

# Franchisezzo

**UN VOYAGEUR DANS LES  
MONDES DE L'ESPRIT**



## Table des matières

<b>Table des matières</b> .....	2
PRÉFACE DU TRANSCRIPTEUR .....	3
DÉDICACE DE L'AUTEUR .....	3
PRÉFACE DE L'ÉDITEUR .....	4
REMARQUES DU TRADUCTEUR .....	5
<b>PARTIE I – PÉRIODE TÉNÉBREUSE</b> .....	5
CHAPITRE I - Ma mort .....	5
CHAPITRE II – Désespoir.....	8
CHAPITRE III - Espoir – Errances sur le plan terrestre – Une porte vers le plan spirituel.....	11
CHAPITRE IV - Fraternité de l'espoir .....	20
CHAPITRE V - Les esprits du plan terrestre .....	24
CHAPITRE VI - Le Pays du crépuscule - Le don de l'amour - La Vallée de L'égoïsme - La Région de l'agitation - La Contrée de l'avare - La Contrée des joueurs.....	27
CHAPITRE VII - L'histoire de Raoul .....	32
CHAPITRE VIII – Tentation.....	35
CHAPITRE IX - Le Pays glacial – Les cavernes des endormis .....	37
CHAPITRE X - Ma demeure au Pays du crépuscule – Communication entre les vivants et les morts	41
CHAPITRE XI - Ahrinziman .....	45
CHAPITRE XII - Ma deuxième mort .....	47
<b>DEUXIÈME PARTIE - L'AURORE DE LA LUMIÈRE</b> .....	49
Chapitre XIII - Bienvenue au Pays de l'aurore - Ma nouvelle demeure.....	49
CHAPITRE XIV - L'amour paternel .....	52
CHAPITRE XV - Un projet de nouvelle expédition.....	53
CHAPITRE XVI - Clairvoyance – Le voyage commence.....	56
CHAPITRE XVII - Le plan astral et ses occupants – Fantômes, vampires, elfes, etc.....	58
CHAPITRE XVIII - Près de l'Enfer.....	69
<b>TROISIÈME PARTIE - LES ROYAUMES DE L'ENFER</b> .....	71
CHAPITRE XIX - À travers les murs de feu .....	71
CHAPITRE XX - La Cité impériale .....	75
CHAPITRE XXI - Les feux de l'Enfer – L'esprit vengeur – Les pirates – Une mer de boue – Les montagnes de l'égoïsme – La forêt de la désolation – Messages d'amour .....	79
CHAPITRE XXII - Les jeux dans une grande cité de l'Enfer – Avertissements .....	94
CHAPITRE XXIII - Le palais de mes ancêtres – Les faux frères bafoués.....	102

CHAPITRE XXIV - L'histoire de Benedetto – Comploteurs une fois de plus bafoués .....	107
CHAPITRE XXV - Bataille rangée en Enfer .....	113
CHAPITRE XXVI - Adieu au Pays des Ténèbres .....	116
PARTIE IV - VERS LE PORTAIL D'OR .....	120
CHAPITRE XXVII - notre retour bienvenu – Le miroir magique – Le travail dans les cités de la Terre – Le Pays du remords – La vallée des brouillards fantômes – La Maison du repos .....	120
CHAPITRE XXVIII - Ma demeure et mes œuvres dans le Pays du matin .....	130
CHAPITRE XXIX - La formation des planètes .....	132
CHAPITRE XXX - La matérialisation des esprits .....	137
CHAPITRE XXXI - Pourquoi les sphères sont invisibles – Photographies d'esprits.....	142
CHAPITRE XXXII - Au-delà des portes d'or - Ma mère - Ma maison au Pays du jour lumineux - Benedetto me rejoint.....	145
CHAPITRE XXXIII - Ma vision des sphères.....	152
CHAPITRE XXXIV – Conclusion.....	157

## PRÉFACE DU TRANSCRIPTEUR

Le récit qui va suivre a été écrit, il y a plus d'un an et, en le donnant au public, je ne prétends pas en être l'auteur. Mon rôle étant en quelque sorte celui d'un secrétaire, il consistait à écrire aussi fidèlement que possible les mots qui m'étaient dictés par le véritable auteur, un esprit de l'au-delà, l'un de ceux qui m'ont demandé de décrire leurs expériences au Pays de l'Esprit.

Je me devais d'écrire les mots aussi vite que ma plume pouvait les tracer sur le papier. Plusieurs, parmi les expériences décrites et les opinions exprimées sont contraires à mes opinions personnelles sur le déroulement et les conditions de vie dans les mondes de l'au-delà.

L'auteur-esprit, Franchezzo, que j'ai souvent vu se matérialiser, a aussi été reconnu en plusieurs occasions par des amis qui l'ont connu durant sa vie terrestre.

Ayant transmis au public le récit tel que je l'ai reçu de l'auteur-esprit, ce dernier doit en assumer la pleine responsabilité, tant pour les opinions exprimées que pour les scènes qui sont décrites.

A. FARNESE  
LONDRES 1896.

## DÉDICACE DE L'AUTEUR

À ceux qui peinent dans le brouillard et la noirceur de l'incertitude, incertitude qui masque l'avenir de leur vie terrestre, je dédie l'historique de mes pérégrinations à travers les

mystères cachés de l'au-delà, dans l'espoir que certains d'entre vous - par les expériences que je transmets au monde - s'arrêteront dans leur course effrénée, pour effectuer une pause, une introspection, avant qu'ils ne passent de vie à trépas avec tous leurs défauts et leurs péchés, comme je l'ai fait moi-même.

À vous mes frères qui êtes engagés sur la mauvaise pente, je voudrais volontiers vous transmettre l'espoir, par le pouvoir que détient la vérité sur ceux qui ne veulent pas aveuglément fermer les yeux. Car si les conséquences d'une vie égoïste et désordonnée sont terribles au cours de la vie terrestre, plus terribles encore et doublement plus graves seront les conséquences dans les mondes de l'esprit. Là, tous les déguisements sont arrachés et l'âme est mise à nu. Il en va de même pour les manifestations hideuses et cachées du péché qui sont maintenant à découvert, révélant ainsi les cicatrices des maladies spirituelles contractées sur Terre. Ces cicatrices sont gravées sur la forme même de l'esprit et rien ne peut les effacer si ce n'est le pouvoir guérisseur du repentir sincère et l'eau nettoyante des larmes de la douleur.

Je demande maintenant à ceux qui vivent sur Terre de croire que - lorsque la possibilité se présente - les esprits-voyageurs reviennent pour avertir leurs frères. Ils le font avec beaucoup de zèle et un grand empressement. Cependant, les habitants de la Terre doivent comprendre que les esprits ont une mission beaucoup plus importante que de consoler ceux qui, dans leur affliction, pleurent la perte et le décès d'un être cher. Je voudrais qu'ils regardent et voient que souvent même, un homme orgueilleux et pécheur, arrivé à sa onzième heure, est averti par ces esprits-voyageurs qui ont reçu de l'Être suprême la permission de revenir et de le renseigner sur le destin horrible qui attend ceux qui violent la loi de Dieu et de l'homme. Il serait insensé et frivole de ma part de m'arrêter à penser que la Spiritualité, dont l'essence haute, noble et sainte, puisse, ne serait-ce qu'une heure, se rabaisser à des démonstrations occultes, en faisant bouger des tables ou en formant des mots à l'aide de l'alphabet. Insensé, aussi est-il, de songer que ces coups frappés, ces signes insignifiants puissent laisser passer des faisceaux de lumière, alors que toutes ces manifestations médiocres sont autant de portes ouvertes conduisant vers le monde des bas-fonds et des ténèbres.

En tant que guerrier qui a combattu et conquis, je regarde derrière moi et je revois les événements, les batailles et les peines à travers lesquelles j'ai dû passer ; et j'ai le sentiment que tout a été gagné à bien peu de frais : tout a été atteint, ce pour quoi j'espérais et ce pour quoi je combattais ! et maintenant, mon but est d'indiquer le meilleur chemin, à vous tous qui combattez dans la tempête et la violence des tourments afin que vous fassiez meilleur usage du temps dont vous sous-estimez grandement la valeur, ce temps précieux qui vous est imparti sur la Terre pour vous permettre de reprendre la voie lumineuse qui vous conduit droit à l'Éternelle Patrie pour finalement trouver la paix et la félicité méritées.

FRANCHEZZO

## **PRÉFACE DE L'ÉDITEUR**

« Un voyageur au Pays de l'Esprit » est un livre remarquable, très intéressant du début à la fin. Il a été écrit en Angleterre par l'esprit Franchezzo, avec le concours du médium, M. A. Farnese.

Nous avons obtenu de M. Farnese la permission de reproduire cet ouvrage dans ce pays (États-Unis) et il nous fait plaisir de l'ajouter à la liste de nos collections de grande

valeur. Ce livre relate minutieusement les efforts de celui qui a mené une vie égoïste et débauchée sur la Terre, efforts qui l'ont conduit à se racheter dans les plans de la Spiritualité. Chaque spiritualiste devrait lire ce livre. Il décrit, dans un langage vif, une grande leçon de morale et démontre les effets néfastes et nuisibles des actions mauvaises ; ainsi que les grandes souffrances et les tribulations qui en découlent. En présentant ce livre aux spiritualistes, nous avons l'impression de les aider à se familiariser avec les esprits qui ont mené une existence égoïste et libertine sur la Terre et qui, maintenant, doivent endurer de grandes souffrances avant de pouvoir atteindre les zones de lumière qui leur apporteront une existence plus heureuse.

En présidant aux descriptions des scènes se déroulant dans les mondes spirituels - de même qu'aux expériences qu'il a vécues - l'esprit Franchezzo a découvert qu'il était excessivement difficile de décrire ces mondes dans un langage familier aux gens de la Terre; mais le lecteur doit garder en mémoire que les mondes spirituels sont tout aussi réels et tangibles à un esprit que l'est la Terre pour celui qui y vit. Par contre, il est à noter que les manifestations dans les mondes de l'Esprit apparaissent différentes de celles se déroulant sur Terre ; et il faut nécessairement décrire les événements à partir d'un point de vue matériel. Nous sommes persuadés que ce livre sera parcouru avec un intérêt marqué, tout en y puisant des leçons profitables et durables. C'est sûrement une très grande acquisition que nous ajoutons à notre liste de précieuses collections.

J.R. FRANCIS

## **REMARQUES DU TRADUCTEUR**

Nous désirons faire une mise en garde envers les lecteurs en ce qui concerne quelques affirmations de l'auteur-esprit Franchezzo. Soulignons que l'auteur esprit, à la fin de son récit, n'est arrivé qu'au premier palier du deuxième plan des mondes spirituels. Ainsi que lui-même le déclare, il y a encore beaucoup de choses qui lui sont voilées concernant les sphères plus évoluées qu'il ne connaît pas.

Nous suggérons fortement aux lecteurs qui désireraient acquérir cette connaissance de lire le Message du Graal qui a paru aux Éditions du Graal sous le titre **DANS LA LUMIÈRE DE LA VÉRITÉ**, ouvrage en trois volumes qui explique clairement, pour le lecteur objectif, les grandes lois qui régissent la Création.

Cet ouvrage est disponible en librairie.

## **PARTIE I – PÉRIODE TÉNÉBREUSE**

### ***CHAPITRE I - Ma mort***

J'ai été un voyageur dans un pays lointain, sur ces terres qui n'ont pas de nom - pas de désignation - pour vous, gens de la Terre, et je vais vous relater, aussi brièvement que je le peux, les péripéties de mes voyages, afin que ceux qui arrivent au terme de leur vie sachent ce qui les attend.

Sur Terre, au cours de ma vie, je n'ai vécu que dans la recherche constante de la gloire et des honneurs. Si je faisais preuve de bonté - ou même de complaisance à l'endroit

de ceux que j'aimais - c'était toujours dans le seul but que l'on me témoigne de la gratitude et de la reconnaissance. Par les cadeaux et l'affection que je dispensais autour de moi, j'achetais en quelque sorte les compliments et les hommages que l'on me rendait et je me plaisais dans cette attitude qui était devenue l'une des raisons d'être de mon existence.

J'étais brillamment nanti, vraiment comblé tant sur le plan intellectuel que sur le plan physique ! Dès les premières années de ma vie, je recevais les hommages et les compliments des personnes qui me croisaient et je me délectais de ces attentions séduisantes. Il ne m'est jamais venu à l'idée que l'amour véritable et désintéressé se dissout complètement dans l'amour pour ses semblables, et cet amour n'attend d'autre récompense que le bonheur pour ceux que l'on aime. Durant toute ma vie, parmi les femmes que j'ai aimées (ce que les hommes de la Terre désignent faussement, alors qu'en fait, il ne s'agit que de passions viles et trop basses pour porter le nom du mot amour), parmi, dis-je, toutes les femmes qui de temps en temps occupaient mes loisirs ou répondaient à mes fantaisies amoureuses, aucune d'entre elles n'a réussi à personnifier le véritable amour, l'idéal auxquels j'aspirais et dont je rêvais au plus profond de moi-même. Dans chacune d'elles, je trouvais quelque chose qui me décevait. Elles m'aimaient comme je les aimais - ni plus ni moins. La passion qu'elles m'inspiraient était payée de retour, et malgré cela, rien n'apaisait ma nostalgie pour « ce je ne sais quoi » que je n'arrivais pas à définir.

Les erreurs que j'ai faites - ah ! combien nombreuses ! Les péchés que j'ai commis - incalculables ! Et pourtant, le monde était à mes pieds pour me rendre hommage et me couvrir de compliments flatteurs, d'homme bon, de nature noble et douée de talents. J'étais adulé - caressé - par ces dames chéries et gâtées de la haute société. Je n'avais qu'à courtiser pour obtenir ce que je voulais, et quand je l'avais obtenu, tout se transformait en cendres d'amertume entre mes dents. Ensuite vint une période sur laquelle je ne voudrais pas insister, alors que j'ai commis la plus fatale des erreurs en brisant deux vies là où j'en avais déjà saboté plus d'une auparavant. Ce n'était pas une gerbe dorée de roses que je portais, mais une chaîne amère - des maillons de fer qui m'écorchaient, me blessaient jusqu'au jour où enfin, je les rompis et marchai de l'avant, libre. Libre ? Ah moi ! jamais plus je ne serai libre, jamais, même pour une seconde ; nos erreurs et nos fautes passées ne cessent de s'attacher à nos pas et de retenir notre envol tant que nous vivons - et oui, aussi après la fin de notre vie terrestre - aussi longtemps que nous n'avons pas racheté nos fautes qui s'effacent ainsi de notre passé.

Et puis il se produisit ceci - au moment où je m'estimais à l'abri de tout amour - quand je pensai que j'avais tout appris au sujet de l'amour - connu tout ce qu'une femme peut donner - je fis la rencontre d'une vraie femme ! Ah ! comment devrais-je l'appeler ? Elle était plus qu'une femme mortelle à mes yeux et je l'appelai « le bon ange de ma vie » et à partir du premier instant où je l'ai connue, je me jetai à ses pieds et lui donnai tout l'amour que je possédais dans mon âme - le meilleur de moi-même - un amour qui était pauvre et misérable quand je le comparais à ce qu'il aurait dû être, mais c'était tout ce que j'avais et je le donnai en entier. Pour la première fois de ma vie, je pensais plus à quelqu'un d'autre qu'à moi-même, et pourtant, même si je ne pouvais pas m'élever jusqu'à la pureté de ses pensées, vers la clarté de toutes les délicatesses qui remplissaient son âme, je remercie Dieu de n'avoir jamais cédé à la tentation de la séduire.

Et le temps passa - je me complaisais dans sa délicieuse présence - je cultivais des pensées nobles, élevées ; des pensées que je croyais parties et perdues à jamais. Je faisais des rêves merveilleux dans lesquels je me croyais libéré des chaînes qui me retenaient si cruellement au passé, si fortement, maintenant que j'aspirais à des choses meilleures. Et au sortir de mes rêves, je fus pris, tout à coup d'une crainte qui envahissait tout mon être à l'idée

que quelqu'un puisse gagner son cœur et me la ravir ! et je pris conscience qu'hélas ! considérant mon passé, je n'avais pas le droit de dire un mot pour tenter de la retenir. Ah ! pauvre de moi ! quelle amertume et quelle souffrance que ces jours ! Je savais que c'était moi, et moi seul, qui étais responsable du mur qui nous séparait. J'avais la sensation d'être indigne de la toucher, souillé que j'étais par la vie mondaine et dissipée que j'avais menée. Comment pouvais-je songer à prendre cette vie innocente et pure et l'attacher à la mienne ? Parfois l'espoir me murmurait qu'il pourrait en être ainsi, alors que la raison me disait « non ! ». Et pourtant, elle était si bonne, si tendre avec moi que je pouvais lire le secret innocent de son amour. Je le savais - je le pressentais - jamais elle ne serait mienne sur la Terre. Sa pureté et sa droiture érigeaient une barrière entre nous, une barrière que je ne pourrais pas franchir. J'ai essayé de la laisser. En vain ! Comme un aimant attiré vers un pôle, je revenais toujours vers elle, jusqu'à ce qu'enfin, je cesse de lutter. J'aspirais seulement à jouir du bonheur que sa présence me donnait - heureux enfin de la joie et du soleil qui émanaient de cette présence qui ne m'était pas refusée.

Et puis ! ah ! vint un jour redoutable et inattendu quand, sans crier gare, sans avertissements préalables qui puissent me donner des indices sur mon état, j'étais arraché à la vie et plongé dans l'abîme par cette mort physique qui nous attend tous.

Je ne me rendais pas compte que j'étais mort. De quelques heures de souffrance et d'agonie, je suis passé au sommeil - profond, sans rêve - et quand je me réveillai, je me retrouvai seul, dans l'obscurité la plus complète. Je pouvais me lever ; je pouvais bouger ; j'étais sûrement mieux. Mais, où étais-je ? Pourquoi cette obscurité ? Pourquoi ne m'avait-on pas laissé de lumière ? Je me levai et marchai à tâtons, comme on le fait dans une pièce sombre, mais je ne pouvais trouver de lumière ni entendre de son. Il n'y avait rien, si ce n'est le silence, l'obscurité de la mort tout autour de moi.

Puis je me suis dit que je pourrais marcher devant moi et tenter de trouver la porte. Je pouvais bouger bien que lentement et faiblement, et je me mis à marcher à tâtons - pour combien de temps, je ne saurais le dire. Il m'a semblé des heures, et dans l'horreur qui montait et s'emparait de moi, je ressentais qu'il me fallait trouver quelqu'un - trouver un chemin conduisant hors de cet endroit ; et dans mon désespoir, j'avais l'impression que jamais je ne trouverais de porte, de mur ou quoi que ce soit. Tout me semblait vide et obscur autour de moi.

Finalement, je me ressaisis et j'appelai de toutes mes forces ! Je criai, mais aucune voix ne me répondit. Alors, encore et encore, j'appelai, mais toujours le silence ! Toujours pas d'écho, pas même celui de ma propre voix ne revint me saluer. Je me souvins de celle que j'aimais, mais quelque chose me fit frissonner en murmurant son nom dans cet endroit. Puis, je pensai à tous les amis que j'avais connus et je les appelai, mais aucun ne répondit. Étais-je en prison ? Non. Une prison a des murs et cet endroit n'en a pas. Étais-je fou ? Dans le délire ? Comment ? Je pouvais me sentir, toucher mon corps. Il était le même. Sûrement le même ? Non. Il y avait quelque chose de changé en moi. Je ne pouvais dire quoi, mais je le ressentais comme si quelque chose avait diminué et s'était déformé ? Mes traits, quand je passais ma main sur eux, me semblaient plus grossiers, plus durs, sûrement déformés ? Oh, si j'avais de la lumière ! Oh, si l'on me disait quelque chose, même le pire, pour peu que l'on me parle ! Quelqu'un ne viendra-t-il pas ? Étais-je tout à fait seul ? Et elle, mon ange de lumière ! Oh ! où était-elle ? Avant mon sommeil, elle aurait été avec moi - où était-elle maintenant ? Quelque chose sembla se décrocher dans mon cerveau et dans ma gorge et je l'appelai ouvertement par son nom, la suppliant de venir à moi, au moins encore une fois. J'avais le sentiment terrible de l'avoir perdue et je la suppliai et la suppliai encore appelant

avec force ; et pour la première fois, ma voix eut un son et me revint dans cette horrible obscurité.

En face de moi, loin, très loin, m'arriva une toute petite étincelle de lumière, comme une étoile qui grandit et grandit, s'approchant de plus en plus près de moi jusqu'à ce que finalement elle m'apparût comme une grosse boule de lumière ayant la forme d'une étoile, et dans l'étoile, j'aperçus ma bien-aimée. Ses yeux étaient fermés comme ceux d'une personne qui dort, mais ses bras étaient tendus vers moi et sa voix douce me dit avec ce timbre de voix que je lui connaissais si bien : « Oh ! mon amour, où es-tu maintenant ? Je ne peux te voir, je peux seulement entendre ta voix ; je t'ai entendu m'appeler et mon âme te répond. »

J'essayai de me hâter vers elle, mais je ne le pouvais pas. Une force invisible me retenait et il me semblait apercevoir un cercle autour de sa personne au travers duquel je ne pouvais pas passer. Puis, elle sembla s'évanouir : sa tête retomba sur sa poitrine, et je la vis flotter loin de moi comme si des bras très forts la soutenaient. Je tentai de me lever et de la suivre, mais je ne le pouvais pas. C'était comme si une grosse chaîne me retenait attaché, et après des efforts infructueux, je retombai par terre, inconscient.

Lorsque je me suis réveillé, je bondis de joie à la vue de ma bien-aimée qui était revenue. Elle se tenait tout près, avec l'apparence que je lui connaissais sur Terre mais pâle et triste, et toute vêtue de noir. L'étoile était partie, et alentour, tout était dans l'obscurité ; mais pas cette obscurité absolue puisqu'autour d'elle, il y avait un pâle et faible halo de lumière par lequel je pouvais me rendre compte qu'elle portait des fleurs - des fleurs blanches - dans ses mains. Elle s'inclina sur un long et bas monticule de terre fraîche. Je m'approchai de plus en plus près et je vis qu'elle était silencieuse et recueillie, pleurant, comme elle déposait les fleurs sur cette butte de terre. Sa voix murmura doucement : « Oh ! mon amour ! reviendras-tu jamais vers moi ? Serais-tu mort vraiment et parti loin, là où mon amour ne peut te rejoindre ? Se pourrait-il que tu ne puisses plus entendre ma voix ? Mon amour, oh, mon très cher amour ! »

Elle s'était agenouillée et je m'approchai tout près, très près, bien que je ne puisse la toucher ; je m'agenouillai aussi en regardant ce long et bas monticule de terre. Et un choc horrible me secoua, car je savais maintenant, enfin, que j'étais mort ! et ce que je voyais était mon propre tombeau.

## **CHAPITRE II – Désespoir**

Mort ! mort ! m'écriai-je avec effroi. « Oh non ! sûrement pas ! les morts ne ressentent rien ; ils tombent en poussière, en décomposition, et tout s'en va ; ils n'ont plus la conscience de quoi que ce soit... à moins, en effet, que ma philosophie sur la vie n'ait été que vantardise et fausseté et que l'âme des défunts survive à la décomposition du corps ! »

Les prêtres de ma propre église m'avaient enseigné tout cela, mais je les avais traités de fous, d'aveugles et de menteurs ; ces prêtres qui, pour arriver à leurs fins, enseignaient aux hommes la survie après la mort et qui disaient qu'eux seuls possédaient la clef du Ciel, dont les portes ne s'ouvraient que sur leurs instances, par les messes payées à prix d'or à l'intention des âmes des défunts - ces mêmes prêtres qui dupaient les femmes effrayées et un peu sottes, qui dupaient les esprits faibles des hommes qui, ployant sous la terreur suscitée par de sinistres histoires sur l'enfer et le purgatoire, se donnaient corps et âme afin d'acheter l'illusoire privilège que tous ces prêtres promettaient. Je n'avais accepté aucune de ces promesses. Ma connaissance de ces prêtres et de la vie cachée de plusieurs d'entre eux était plus que suffisante pour m'empêcher de considérer leurs histoires à dormir debout, leurs

promesses vides de sens et un pardon qu'ils ne pouvaient donner ; et je me disais que je ferais face à la mort avec le courage de celui qui croit vraiment que la mort est une fin totale en soi ; parce que, si ces prêtres avaient tort, qui donc pourrait avoir raison ? Qui pourrait nous dire quoi que ce soit concernant l'avenir ou si Dieu existait vraiment après tout ? Pas les vivants car ils ne font qu'échafauder des théories et des hypothèses, et pas davantage les morts car aucun d'entre eux n'est revenu pour nous le dire ; et maintenant, je me tenais à côté de ce tombeau - mon propre tombeau - et j'entendis ma bien-aimée me déclarer mort et je la vis répandre des fleurs sur ma tombe.

Comme je regardai le solide monticule de terre qui devenait de plus en plus transparent, je vis en dessous le cercueil avec mon propre nom et la date de mon décès, et à travers le cercueil, je vis la forme inerte et blanche que je reconnus être mon corps. Je constatai avec horreur que ce corps avait déjà commencé à se décomposer et devenait répugnant à regarder. Sa beauté avait disparu, et ses traits devenaient méconnaissables. Je me tenais là, conscient, les yeux tournés vers ce cadavre, me regardant moi-même. Je sentais chaque membre, je suivais chacun des traits de mon visage avec mes mains, et je me rendais compte que j'étais mort et pourtant je vivais. Si c'était ça la mort, alors, les prêtres avaient peut-être raison, après tout. Les morts vivaient, mais où ? Dans quel état ? Était-ce la noirceur de l'enfer ? Pour moi, il ne s'était sûrement pas trouvé d'autre place. J'étais si perdu, si loin au-delà du giron de leur église, qu'il n'y avait sûrement pas de place pour moi, même au purgatoire.

J'avais coupé tous les ponts avec l'église. Je l'avais tellement méprisée, estimant qu'une église connaissant les comportements honteux et ambitieux de plusieurs de ses plus hauts dignitaires et qui pourtant les tolérait ne pouvait certainement pas se prétendre être un guide spirituel pour qui que ce soit. En vérité, il y avait des hommes bons dans l'église, mais il y avait aussi cette foule de personnes dénuées de scrupule dont la vie se résumait à des conversations stupides et banales et à des agissements pour le moins ridicules. Pourtant, l'église se targuait d'être un exemple pour l'humanité, d'être aussi la détentrice de la vérité absolue, mais par contre, elle se gardait bien de chasser tous ces hommes de mauvaise vie. Non, au contraire, elle les confirmait souvent dans des postes honorifiques encore plus élevés. Quiconque a vécu dans mon pays natal et a vu les abus de pouvoir terribles pratiqués dans l'église aurait souhaité qu'une nation se lève à la recherche de moyens visant à faire cesser cet esclavage. Ceux qui sont en mesure de se rappeler les conditions sociales et politiques qui prévalaient en Italie tout au début de la moitié de ce siècle se souviendront du rôle joué par l'Église de Rome, église qui aidait l'opresseur à serrer l'étau du pouvoir, pouvoir qu'elle partageait avec l'opresseur. Ceux-là savent comment la vie domestique de sa communauté fourmillait d'espions - tant des prêtres que des hommes de loi - jusqu'au point qu'un homme craigne de confier ses vrais sentiments à ses proches ou à des êtres chers qui les auraient peut-être trahis en les rapportant aux prêtres qui, à leur tour, se faisaient les agents du gouvernement - dont les donjons étaient pleins à craquer de personnes malheureuses, oui, dans ces donjons, il y avait même de ces pauvres types à qui l'on ne pouvait reprocher aucun crime si ce n'est leur amour sacré de leur patrie et leur haine avouée pour leurs oppresseurs. Tous ceux, dis-je, qui savent cela ne pourraient pas s'étonner de la farouche indignation ainsi que de la brûlante passion qui couvaient dans la poitrine des fils de l'Italie, sentiments qui éclatèrent finalement, et telle une conflagration, consumèrent la foi de l'homme en Dieu, et en son soi-disant Vicaire sur la Terre. On pourrait aussi comparer cet éclatement à un torrent qui dévale la pente d'une montagne après avoir débordé de son lit et qui balaie sur son passage les espérances de l'homme en l'immortalité, surtout si cette immortalité ne peut être obtenue que par la soumission aux décrets promulgués par l'église.

Voilà pourquoi mon attitude était empreinte de mépris et de révolte envers l'église qui m'avait baptisé, cette même église qui ne pouvait avoir de place pour moi dans son sein. Si sa malédiction pouvait envoyer une âme aux enfers, j'étais sûrement arrivé là !

Et cependant, lorsqu'il m'arrivait de penser à ma bien-aimée, je me disais qu'elle ne viendrait sûrement pas en enfer, même pour moi ! Elle me semblait tellement physique et mortelle que si elle s'agenouillait sur ma tombe, c'est que je devais me trouver encore sur la Terre. Par conséquent, je me posai la question : est-ce que les morts jamais ne quittaient la Terre, mais au contraire planaient tout près des endroits où ils avaient vécu ? Avec une multitude de pensées similaires affluant à mon cerveau, j'aspirais à me rapprocher d'elle, celle que j'aimais tant ! mais je me rendis compte que je ne le pouvais pas. Une barrière invisible semblait l'entourer et me retenir en arrière. Je pouvais me déplacer des deux côtés de sa personne - plus près ou plus loin - à ma guise, mais je ne pouvais pas la toucher. Tous mes efforts demeuraient vains. Puis je parlai, je l'appelai par son nom. Je lui dis que j'étais là, que j'étais toujours conscient, même si après tout, j'étais mort ; elle ne sembla rien entendre, elle ne me voyait pas. Elle pleurait tristement et silencieusement ; tout en touchant tendrement des fleurs et se murmurant à elle-même combien j'avais aimé les fleurs, et que j'apprendrai sûrement qu'elle les avait déposées sur ma tombe à mon intention. Encore et encore, je lui parlai aussi fort que je le pouvais, mais elle n'entendait pas. Elle était sourde à ma voix, à peine bougea-t-elle difficilement et passa sa main sur son front comme s'il s'agissait d'un rêve et puis, lentement et tristement, s'éloigna.

De toutes mes forces, je m'efforçai de la suivre. En vain ! je pouvais seulement m'éloigner de quelques mètres de mon tombeau et de mon corps et je compris pourquoi. Une chaîne, semblable à un fil de soie foncé, pas plus épaisse qu'une toile d'araignée, me retenait à mon corps. Aucune de mes forces ne pouvait le briser. Quand je bougeais, ce fil s'étirait comme une bande élastique qui me ramenait toujours à l'arrière. Le plus horrible de tout fut sans contredit quand je commençai à prendre conscience et à ressentir la putréfaction de mon corps en décomposition, sensation qui affectait mon esprit. C'était un peu comme un membre malade empoisonnant tout le corps physique ; et à nouveau, un sentiment d'effroi s'empara de mon âme.

C'est alors que la voix d'un être noble et majestueux me parla dans l'obscurité et me dit : « Tu as aimé ce corps plus que ton âme. Regarde-le maintenant tomber en poussière et apprends ce qu'il était en réalité, ce corps que tu adorais, pour lequel tu avais les plus grands soins et auquel tu étais si attaché. Reconnais comment ce corps était éphémère et combien il est devenu sans valeur. Maintenant, tourne ton regard vers ton corps spirituel et vois combien tu l'as affamé, enchaîné et négligé, au profit des jouissances de ton corps physique. Observe comment ta vie terrestre a rendu minable, repoussante et déformée cette âme d'essence immortelle et divine qui restera marquée à jamais. »

Et je jetai un regard sur moi. Comme dans un miroir que l'on aurait tenu en face de moi, j'aperçus mon image. Oh ! quelle horreur ! c'était moi, sans aucun doute, mais hélas ! si affreusement mutilé, si vil et rempli de bassesse - je paraissais si repoussant dans chacun de mes traits - toute mon apparence était méconnaissable. Je frissonnai d'horreur en apercevant la forme de mon être et je priai pour que la terre s'ouvre sous mes pieds et m'ensevelisse afin de me cacher à jamais à la vue de tous. Ah ! jamais plus je ne nourrirai le désir de me montrer à ma bien-aimée. Mieux que ça, beaucoup mieux que ça, elle devait penser que j'étais mort et parti pour toujours. Elle devrait même ne conserver de moi que le souvenir de mon apparence lors de ma vie sur Terre plutôt que de connaître le changement affreux survenu à ma personne, et quelle chose horrible j'étais devenu !

Hélas ! mille fois hélas ! mon désespoir et mon anxiété ayant atteint leur paroxysme, je criai sauvagement, me frappant la tête et m'arrachant les cheveux dans un moment de fureur violente provoqué par le dégoût de moi-même. Puis, peu à peu, ma fureur diminua, et je glissai dans l'insensibilité et l'inconscience, une fois de plus.

De nouveau, je me réveillai et une fois encore, ce fut la présence de mon amour qui me réveilla. Elle m'avait apporté de nombreuses fleurs, et elle me murmura beaucoup de pensées de tendresse alors qu'elle déposait les fleurs sur mon tombeau. Mais je ne fis aucune tentative de me faire voir. Non, je me dérobai et tentai de me cacher. C'est avec le cœur gros que je me suis dit : « Il est préférable de la laisser pleurer sur quelqu'un qu'elle croit parti à jamais plutôt que de lui laisser croire qu'il vit encore » et je la laissai partir. Mais dès qu'elle fut partie, je me mis à crier comme un forcené, la suppliant de revenir, de revenir à tout prix, même si je devais lui dévoiler mon affreuse situation ; tout plutôt que de demeurer seul dans cet endroit et de ne plus jamais la revoir ! Elle n'entendit pas, mais elle ressentit mon appel. Un peu plus loin, je la vis s'arrêter, se retourner à demi, revenir pour ensuite se raviser et poursuivre sa route. Deux fois, trois fois, elle refit le même geste et à chaque fois que je la voyais s'éloigner, je ressentais cet ardent désir de la ramener et de la garder tout près de moi. Finalement, je cessai de l'appeler, car je savais que les morts criaient en vain, et que les vivants ne pouvaient pas les entendre. Pour tout le monde, j'étais mort, excepté pour moi seul et l'affreux destin qui était mien. Ah ! maintenant, je savais que la mort n'était pas un sommeil sans fin, pas plus qu'un calme oubli léthargique. Il en était différent, très différent même, et dans mon désespoir, je priai pour qu'un oubli complet, total, me soit accordé. Comme je priais, je sus qu'il ne pouvait en être ainsi, parce que l'homme est doté d'une âme immortelle et en bien comme en mal, pour le meilleur et pour le pire, elle vit éternellement. Son corps terrestre se décompose et tombe en poussière, mais l'esprit qui est l'homme véritable ne connaît pas la décomposition et pas davantage le repos ou l'oubli.

Chaque jour - parce que je ressentais quand même le temps s'écouler - mon esprit s'éveillait de plus en plus, et je pouvais voir avec plus d'acuité les événements de ma vie terrestre, événements qui défilaient devant moi comme une longue procession. Les événements paraissaient embrumés au début, mais graduellement se précisaient davantage, pour devenir plus nets. Et je penchai la tête dans une attitude d'anxiété et d'impuissance, une anxiété dépourvue d'espoir. J'avais l'impression qu'il était trop tard pour dénouer une seule de mes actions.

### ***CHAPITRE III - Espoir – Errances sur le plan terrestre – Une porte vers le plan spirituel***

Je ne puis dire combien de temps tout ceci a pu durer ; cela m'avait semblé long, très long. J'étais assis immobile, plongé dans la torpeur de mon désespoir, quand soudain, j'entendis une voix douce et aimable qui m'appelait - la voix de ma bien-aimée - et je me sentis pousser à me lever et à suivre cette voix qui devait me conduire à elle. Je me mis en route et le mince fil qui toujours m'avait retenu sembla s'étirer tant et si bien que j'en ressentais à peine la pression coutumière, et je fus attiré, jusqu'à ce que finalement je me retrouve dans une chambre que je pouvais voir que très faiblement, même si mes yeux s'étaient habitués à voir dans l'obscurité qui m'entourait. C'était la maison de ma bien-aimée et sa chambre où j'avais passé, ah ! que de merveilleuses heures heureuses et paisibles en sa compagnie ! Des heures qui semblaient si loin maintenant et qui nous séparaient si

profondément comme un abîme sans fin. Ma bien-aimée était assise à une table avec une feuille de papier placée devant elle, tenant une plume à la main. Elle répétait mon nom constamment et disait : « Toi, le plus précieux de mes amis, si tu peux revenir de la mort, reviens vers moi et essaie de m'écrire quelques mots, ne serait-ce que par un « oui » ou un « non » en réponse à mes questions. »

Pour la première fois depuis mon décès, je la voyais avec un mince sourire sur les lèvres et une lueur d'espoir et d'attente qui perçait dans ses yeux charmants gonflés par les larmes de douleur qu'elle avait versées pour moi. Sa jolie figure paraissait pâle et triste, remplie d'affliction, et je ressentis - ah ! combien je le ressentis ! - ce grand amour suave et profond qu'elle me témoignait et auquel maintenant, moins que jamais, je n'oserais prétendre.

Puis, je vis trois autres entités qui se tenaient à ses côtés mais que je reconnus être des esprits, même si en apparence, ils étaient différents de moi. Ces esprits étaient brillants, lumineux, à un point tel que je ne pouvais pas les regarder directement ; leur vue semblait me brûler les yeux comme l'aurait fait une flamme ardente. L'une de ces entités était un homme, grand et calme, d'une allure noble et majestueuse qui se penchait sur ma bien-aimée dans une attitude de protection comme le ferait son ange gardien. De chaque côté de lui, se tenaient deux beaux jeunes hommes que je reconnus immédiatement comme les frères de ma bien-aimée dont elle m'avait si souvent parlé. Ils étaient décédés en pleine jeunesse durant cette période où la vie a tout à offrir de plaisir et de bonheur. Ma bien-aimée conservait dans son cœur l'image vénérée de ses deux frères qui étaient maintenant devenus des anges. Je me sentis mal à l'aise quand je me rendis compte qu'on m'avait aperçu et je cherchai instinctivement à me dérober, à me cacher sous le manteau noir que je portais afin de voiler ma figure et les traits difformes de mon être. C'est alors que toute ma fierté se réveilla et je me dis : « N'est-ce pas elle qui m'a appelé ? Je suis venu, et pourquoi ne serait-elle pas l'arbitre de ma destinée ? Suis-je vraiment dans une situation si pénible que quoi que je fasse, quelles que soient mes larmes de douleur, aussi profond que puisse être mon repentir, que même les coups d'éclat et le travail ardu et acharné n'y puissent rien pour me racheter ? N'y a-t-il donc point d'espoir au-delà du tombeau ? »

Et une voix, la voix que j'avais déjà entendue sur mon propre tombeau, me répondit « Fils de douleur, n'y a-t-il point d'espoir sur Terre pour celui qui a péché ? Les hommes ne pardonnent-ils pas à leurs semblables pour le tort qu'ils ont subi, surtout si le repentir est sincère et si le pardon est sollicité ? Croyez-vous que Dieu est moins juste, moins miséricordieux ? N'êtes-vous pas repentant à l'instant même ? Recherchez dans votre cœur, en vous-même, et examinez les causes profondes qui vous font souffrir et demandez-vous si ce n'est pas sur vous-même que vous pleurez ou bien si c'est vraiment pour les torts que vous avez causés ? »

Au fur et à mesure que cette voix me parlait, je ressentais que je n'étais pas vraiment repentant. Je souffrais seulement. J'aimais et je soupirais seulement après ma bien-aimée. Et de nouveau, ma bien-aimée s'adressa à moi et me demanda d'essayer, si j'étais là et si je l'entendais, d'écrire un mot par le biais de sa main afin de lui faire savoir que je vivais encore et que je pensais encore à elle.

À ces mots, on aurait dit que mon cœur bondissait dans ma gorge et j'avais la sensation d'étouffer ; alors, je m'approchai afin d'essayer de faire bouger sa main. À ce moment, l'esprit de grande taille s'interposa entre ma bien-aimée et moi-même et je fus forcé de me retirer. Il me parla et me dit : « Dicter-moi ce que vous voulez lui dire, et je ferai écrire sa main pour vous. Je le ferai en considération pour elle et aussi en raison de l'amour qu'elle éprouve pour vous. »

Un grand élan de joie m'envahit en entendant ces paroles et j'aurais volontiers baisé sa main, mais je ne le pouvais pas. Avant même que j'aie pu l'atteindre, je ressentis comme une brûlure à la main provoquée par l'intensité de son éclat et je m'inclinai devant lui pensant qu'il devait être un ange.

Ma bien-aimée me parla une fois encore et me dit : « Êtes-vous là, très cher ami ? »

Je répondis « Oui ! », alors je vis l'esprit lumineux poser sa main sur elle, et ce faisant, la main de ma bien-aimée traça le mot « oui ». Lentement et d'une façon mal assurée, la main bougea, comme un enfant qui apprend à écrire. Ah ! comme elle sourit ! et de nouveau me posa une question, et comme elle l'avait fait précédemment, sa main traça la réponse. Elle me demanda s'il n'y avait rien qu'elle puisse faire pour moi, un désir quelconque qu'elle pourrait m'aider à réaliser. Je répondis : « Non ! pas maintenant. Je préférerais m'en aller maintenant et ne plus l'ennuyer de ma présence. Je voudrais la laisser m'oublier. »

Le cœur me faisait si mal alors que je parlais, il était si amer. Et pourtant, ah ! quelle gentillesse et quelle douceur je perçus dans sa réponse et combien elle bouleversa mon âme en l'entendant me dire : « Ne me dites pas ces choses-là, car je serai toujours votre meilleure et plus chère amie, comme dans le passé, et depuis que vous êtes mort, je n'ai eu de pensées que pour vous, je n'ai désiré que vous retrouver et vous parler à nouveau. »

Je lui répondis, je lui criai ma réponse : « Tel aussi a été mon seul et unique désir. »

Elle continua et me demanda si je reviendrais, et ma réponse fut « Oui ! ». Où n'irais-je pas pour elle ? Qu'est-ce que je ne ferais pas pour elle ? Alors, l'esprit lumineux me fit comprendre que l'entretien par l'écriture était maintenant terminé. De la même façon, par l'écriture, il lui dit qu'elle devrait aller se reposer.

Encore une fois, je me sentis attiré en arrière, vers mon tombeau et mon corps terrestre, dans cette sombre cour arrière d'une église ; cependant, je n'éprouvais plus ce sentiment d'abandon et de solitude. En dépit de tout, une étincelle d'espoir avait pris place dans mon cœur et je savais que je pourrais revoir ma bien-aimée et converser avec elle.

Mais soudain, je me rendis compte que je n'étais plus seul. Les deux esprits qui étaient les frères de ma bien-aimée m'avaient suivi et ils me parlèrent. Je ne dois pas répéter ce qu'ils m'ont confié. Qu'il suffise de dire qu'ils soulignèrent le fossé énorme qui me séparait de leur sœur et ils me demandèrent si je voulais gâcher sa jeunesse et sa vie par ma présence ténébreuse. Si je la quittais maintenant, me confia-t-on, elle finirait par m'oublier en conservant cependant la mémoire d'un ami très cher. Elle pourrait même se rappeler de moi avec tendresse, et sûrement, si je l'aimais comme je le prétendais, je n'agiserais pas en sorte de rendre sa vie intolérable et ennuyeuse à cause de moi.

Je répliquai que je l'aimais beaucoup et que je ne pouvais supporter l'idée de penser à quelqu'un d'autre après l'avoir tant aimée.

Ils me parlèrent de moi et de mon passé et ils me demandèrent si j'avais l'audace de penser à unir ma destinée à un être aussi pur, surtout si l'on songe à la façon pour le moins obscure avec laquelle j'espérais le faire ! Comment pouvais-je espérer la rencontrer quand elle passerait de vie à trépas ? Elle appartenait à une sphère lumineuse que je ne pouvais espérer atteindre pour un long laps de temps ; et ne vaudrait-il pas mieux, ne serait-il pas plus digne et plus sublime dans mon amour pour elle, de la laisser m'oublier afin qu'elle puisse trouver le bonheur que la vie peut encore lui apporter plutôt que d'entretenir la flamme d'un amour qui ne peut lui apporter que douleur et affliction ?

Je dis très faiblement que je croyais qu'elle m'aimait. Ils répondirent : « Certainement qu'elle vous aime, même que dans sa candeur, elle a peint de vous l'image mentale d'un être idéal. Croyez-vous que, si elle connaissait toute votre vie terrestre, elle continuerait à vous aimer ? Ne vous fuirait-elle pas, au contraire, saisie d'horreur ? Dites-lui la vérité, donnez-lui

la liberté du choix de votre présence, et vous agirez ainsi avec grande noblesse de cœur, et vous démontrerez ainsi un amour plus véridique plutôt que de la décevoir en l'attachant à un personnage tel que vous. Si vous l'aimez vraiment, pensez à elle et à son bonheur, à tout ce qui peut y contribuer - et non pas à vous seulement. »

À cette réplique, l'espoir que j'avais s'envola et je m'accroupis la face contre terre, rempli de honte et d'agonie, car je savais que j'étais méchant, et en aucune façon digne de lui appartenir. Je vis comme dans un miroir ce que pourrait être sa vie, loin de moi. Elle pourrait être heureuse avec quelqu'un de bien meilleur que moi, tandis qu'avec mon amour, je l'entraînais vers une vie qui risquait d'être pleine de déceptions. Pour la toute première fois de ma vie, je plaçais le bonheur d'une autre personne avant le mien, et parce que je l'aimais tant, je voulais son bonheur avant toute chose. Je dis donc aux deux esprits : « Qu'il en soit ainsi. Dites-lui la vérité, mais je vous en prie, laissez-la m'adresser un seul mot gentil, un au revoir, et je m'éloignerai en cessant d'assombrir sa vie par l'ombre de ma présence. »

Sur ce, nous sommes revenus vers ma bien-aimée, et je la vis qui dormait, épuisée par la douleur qu'elle éprouvait pour moi. Je suppliai qu'il me soit permis de lui donner un seul baiser, le premier et le dernier. Mais les esprits me dirent non, cela était impossible, car par mon toucher, le fil qui la retient encore à la vie se détacherait pour toujours.

Alors, les deux esprits qui m'accompagnaient réveillèrent celle que j'aimais et par l'écriture automatique, ils débutèrent la narration de l'histoire de ma vie, pendant que je me tenais là, écoutant chaque mot qui résonnait comme les clous qu'on enfonce dans un cercueil où pour toujours, on enterrait mes derniers espoirs. Comme dans un rêve, les mots prenaient forme dans la main de ma bien-aimée jusqu'à ce que toute l'histoire honteuse de ma vie fût racontée. Vers la fin, j'ai dû lui dire personnellement que tout était fini entre nous et qu'elle était libérée de ma présence, marquée par le péché et mon amour égoïste. Je lui dis adieu. Chacun des mots que je prononçais tombait comme des glaçons sur mon cœur torturé. Alors, je fis demi-tour et je la quittai maintenant que ma décision était prise. Mais comme j'avançais, je ressentis – comment, je ne le sais pas - la rupture du cordon qui me rattachait à mon tombeau et à mon corps physique. J'étais libre ! libre de me déplacer et d'aller là où bon me semblait, seul avec ma peine et ma désolation.

Et puis ? Ah ! que m'arrive-t-il maintenant ? Pendant que j'écris ces mots, des larmes de gratitude inondent mes yeux à nouveau, et je me sens défaillir en essayant de les écrire. Cette gracieuse créature, si fragile et si douce, pour qui nous avons tout décidé sans même la consulter, me rappela de toute la force de son amour, un amour tellement intense que personne n'osa s'y opposer. Elle me dit que jamais elle ne m'abandonnerait aussi longtemps que je continuerais à l'aimer. « Laissez le passé être ce qu'il doit être ; même si vous deviez glisser vers les profonds abîmes de l'enfer, je continuerais à vous aimer, je tenterais même de vous atteindre afin de réclamer mes droits - mes droits à vous aimer - à vous reconforter et à vous chérir jusqu'à ce que Dieu, dans sa Miséricorde, vous pardonne votre passé et que vous puissiez reprendre votre ascension. » Je fus complètement subjugué et je me mis à pleurer comme un enfant, aussi fort que peut le faire un homme fier et brisé, un homme dont le cœur a été broyé, écorché et martelé, et qui finalement, trouve un peu de répit dans les larmes et les émotions provoquées par le doux toucher d'une main tendre et aimante.

Je retournai vers ma bien-aimée et je m'agenouillai près d'elle et bien qu'il ne me fut pas permis de la toucher, l'esprit majestueux qui était son gardien, lui murmura que sa prière avait été exaucée, et qu'il lui était accordé de me guider vers la Lumière. Au moment de quitter ma bien-aimée, tout en m'éloignant, j'aperçus la forme d'un ange blanc planant au-dessus d'elle afin de lui donner force et courage, à elle qui était mon ange de lumière. Je la

lâissai donc aux soins de ces esprits, et je continuai plus avant mes pérégrinations, jusqu'à ce que sa voix à nouveau me rappelle à ses côtés.

Après le court sommeil troublé dans lequel elle avait été plongée par les esprits lumineux, elle se réveilla le jour suivant. Elle se rendit chez un homme bienveillant qu'elle avait découvert dans ses recherches pour trouver un moyen d'entrer en contact avec moi par-delà le tombeau.

Elle se disait que si ce que les gens racontent sur ceux qu'on appelle les spiritualistes était vrai, elle pourrait avec leur aide, entrer en contact avec moi. Inspirée par ceux qui la guidaient, elle s'était mise à la recherche de cet homme qui était connu comme un médium guérisseur. Par ce médium, elle apprit que si elle essayait, elle pourrait elle-même écrire des messages en provenance de ceux qu'on appelait les morts.

Ceci, je ne l'ai appris que beaucoup plus tard. Quand le moment arrivait, j'éprouvais seulement la sensation de recevoir un ordre par la voix de celle que j'aimais et dont le pouvoir sur moi était très grand. Par mon obéissance à cette voix, je me retrouvais dans une petite pièce que je pouvais à peine distinguer. Je dis bien à peine, parce que tout était noir pour moi, exception faite d'un halo lumineux qui entourait ma bien-aimée et qui irradiait comme le ferait une étoile éclairant faiblement ce qui se trouvait à proximité.

On était chez cet homme bienveillant chez qui je vous avais dit que ma bien-aimée voulait se rendre. Et c'était la voix de ma bien-aimée parlant à travers lui qui m'avait attiré. Elle lui raconta tout ce qui s'était déroulé la nuit précédente, combien elle m'aimait et combien elle était prête à donner sa vie, si en ce faisant, elle pouvait m'encourager et m'aider. Et cet homme lui parla avec des mots d'une telle bonté ! Je le remerciai du fond de mon cœur et je continue à le faire pour toutes les bonnes paroles qu'il a prononcées. Il me donna tant d'espoir ! Il souligna à celle qui était l'objet de mon tendre amour, que les liens du corps terrestre sont brisés à la mort physique et que par la suite, j'étais libre de l'aimer et qu'elle était libre aussi de me payer de retour; de la même façon. Il ajouta qu'elle, mieux que personne, pouvait m'aider à m'élever vers la Lumière, parce que son amour pouvait me conférer l'espoir et le courage, et ce, à un niveau que nul autre n'était en mesure d'atteindre - et elle seule pourrait applaudir mes efforts repentants. Elle avait sûrement acquis tous les droits à m'aimer et à m'aider, car si l'amour que j'avais pour elle était pur et véritablement passionné, le sien par contre, était encore plus fort, plus fort que la mort dont son amour avait défoncé les barrières. Comme il était bon cet homme ! Il m'aida à parler avec ma bien-aimée et à lui expliquer beaucoup de choses que je n'avais pu lui expliquer la nuit précédente alors que mon cœur était rempli de douleur et d'orgueil. Cet homme si bon, m'aida à lui expliquer comment certaines circonstances atténuaient les fautes de mon passé bien que je considérais n'avoir aucune excuse à faire valoir pour mes péchés passés. Il me laissa lui expliquer qu'en dépit de mes erreurs, elle était demeurée pour moi quelque chose de sacré et que je la chérissais avec un amour que je n'avais accordé à aucune autre. Il l'apaisa et la réconforta avec une telle bonté que je lui en fus reconnaissant beaucoup plus que pour l'aide qu'il m'avait apportée. Quand ma bien-aimée prit congé du médium, je l'accompagnai jusque chez elle et la lumière de l'espoir brillait dans chacun de nos cœurs.

Arrivés à destination, je constatai qu'une nouvelle barrière avait été érigée par les deux frères esprits ainsi que par d'autres esprits qui avaient une grande considération pour ma bien-aimée. Un mur invisible l'entourait, un mur au travers duquel je ne pouvais pas passer, bien qu'il me fût possible de la suivre, sans toutefois m'approcher de près. Alors, je me suis dit qu'il serait peut-être bon de retourner vers l'homme bienveillant que nous venions de quitter et de lui demander conseil.

Mon désir sembla me transporter en arrière car je me retrouvai à nouveau à l'endroit désiré. L'homme fut conscient de ma présence et aussi étrange que cela puisse sembler, il parut comprendre tout ce que je lui disais, du moins beaucoup, quoique pas tout. Il devinait le sens de ce que je voulais dire et il me confia beaucoup de choses que je ne décrirai pas ici parce qu'elles ne concernent que moi. Il me rassura en me conseillant de me montrer patient car le temps finirait par tout arranger. Et même si les esprits en relation avec ma bien-aimée bâtissaient un mur spirituel autour d'elle, sa volonté m'attirerait vers elle, à travers cette muraille, et ni rien ni personne ne pourrait couper le flux de son amour pour moi ; aucun mur ne pourrait le retenir ! Si je voulais maintenant apprendre les choses de l'esprit et si je m'appliquais à travailler à mon ascension, l'abîme qui me séparait de ma bien-aimée finirait par disparaître. Rassuré, je le quittai et je vagabondai, ici et là, sans trop savoir où.

Je commençai à prendre conscience qu'il se trouvait d'autres entités qui, comme moi, allaient et venaient dans l'obscurité bien que je ne pouvais voir que très faiblement. J'étais si perdu et si seul que ma seule pensée fut de retourner à nouveau vers mon tombeau, vers cet endroit qui me paraissait le plus familier; et ma pensée sembla m'y transporter, car rapidement, je me retrouvai là.

Les fleurs déposées par ma bien-aimée étaient maintenant fanées. Elle n'était pas venue ici depuis deux jours ; suite aux échanges que nous avons eus par nos conversations, elle semblait avoir oublié le corps qui reposait dans la terre. C'était bien ainsi; c'est probablement de cette façon que j'aurais agi moi-même. C'était bien qu'elle oublie le corps pour ne penser qu'à l'esprit vivant.

Même ces quelques fleurs éparses me parlaient de son amour. J'essayai d'en cueillir une, une rose blanche pour l'apporter avec moi. Je réalisai que je ne pouvais pas la soulever, ne serait-ce que de l'épaisseur d'un cheveu. Ma main passait au travers, comme s'il s'agissait du mirage d'une rose.

Je me déplaçai un peu aux alentours et je me dirigeai vers une croix de marbre blanc qui ornait la tête d'une épitaphe, et j'y lus les deux noms des frères de celle que j'aimais. C'est alors que je compris quel geste elle avait posé dans sa grandeur d'âme ; dans son grand amour pour moi, elle avait déposé mon corps pour qu'il repose à côté de ceux qu'elle chérissait par-dessus tout. J'en fus si touché que je me mis à pleurer de nouveau et mes larmes eurent l'effet du miel tombant sur mon cœur pour le délivrer de son amertume.

Je me sentais si seul qu'à la fin, je me levai et me mis à errer de nouveau parmi ces promeneurs aux formes obscures dont très peu se tournèrent vers moi pour me regarder. Peut-être que, comme moi, avaient-ils de la difficulté à distinguer quelque chose. Par contre, trois formes ténébreuses qui me semblaient être deux femmes et un homme passèrent tout près de moi et me suivirent. L'homme toucha ma main et me dit : « Où allez-vous ? Vous êtes sûrement un nouvel arrivé qui vient tout juste de passer de vie à trépas ou alors, vous ne seriez pas si pressé ; personne ici n'est pressé, car tous, nous savons que nous avons l'éternité devant nous pour errer et vagabonder. » Puis, il se mit à rire, d'un rire froid et démoniaque qui me fit frissonner. De chaque côté de moi, chacune des deux femmes me prit en me disant : « Venez avec nous, nous allons vous montrer comment vous pouvez jouir de la vie, même ici, vous qui êtes mort ! Même si nous n'avons plus de corps pour pouvoir jouir à travers lui, nous allons en emprunter un de quelque mortel pour un certain temps. Venez avec nous, nous allons vous montrer que tous les plaisirs physiques ne sont pas vraiment terminés. »

Dans ma solitude, j'étais content de pouvoir parler à quelqu'un, même si ces trois personnages avaient une apparence des plus répugnantes - et à mon avis, les deux femmes étaient pires que l'homme. Je me sentais enclin à me laisser conduire par eux pour voir ce qui

arriverait et j'ai même fait marche arrière pour les accompagner quand soudain, j'aperçus au loin, ce qui semblait être la forme spirituelle de mon tendre amour qui se découpait comme un portrait tracé en lettres lumineuses sur un ciel noir. Ses yeux étaient fermés comme je l'avais déjà vue au cours de ma première vision, et comme alors, ses bras et ses mains étaient tendus vers moi, sa voix m'arrivait comme si elle venait du ciel pour me dire : « Oh ! prends garde ! prends garde ! Ne va pas avec eux, ils sont mauvais et leur chemin conduit à la destruction. » Puis, la vision disparut et, comme au sortir d'un rêve, je me débattis tant et si bien que je me libérai de l'emprise de ces hideux personnages, et je m'éloignai de nouveau dans l'obscurité. Combien de temps avais-je erré et quelle distance avais-je parcouru ? Je n'en sais rien. Je continuai à faire aussi vite que je pouvais afin de me débarrasser de mes souvenirs obsédants, et j'avais la sensation d'avoir maintenant tout l'espace voulu pour poursuivre mes pérégrinations.

À la fin, je m'assis par terre pour me reposer - car le sol me sembla assez solide pour le faire - et, pendant que j'étais assis là, je vis scintiller une lumière. Comme je m'approchais, je vis un grand halo de lumière radiante qui venait d'une chambre que je pouvais voir, mais cette lumière était tellement intense qu'elle m'aveuglait et me brûlait les yeux comme l'aurait fait le soleil que l'on regarde en plein midi. Je ne pouvais pas supporter cette clarté et j'aurais voulu m'éloigner, quand une voix me dit : « Restez, voyageur épuisé ! Ici se trouvent seulement des cœurs aimants et des mains secourables pour vous. Et si vous voulez voir celle que vous aimez, entrez parce qu'elle est ici, avec nous, et vous pouvez lui parler. » Alors, je sentis une main - car je ne pouvais voir personne - une main qui retira le voile qui recouvrait ma tête, et qui était là pour me protéger de la grande clarté que je vous ai décrite plus tôt, et l'on me conduisit dans la chambre, près d'une large chaise où je fus invité à m'asseoir. J'étais tellement, tellement fatigué que j'étais content de m'asseoir. Toute cette chambre respirait la paix, une paix telle que j'avais l'impression d'avoir trouvé le chemin conduisant vers le Ciel.

Après un moment, je levai les yeux et je vis deux gentilles et bienveillantes personnes, deux femmes qui à mes yeux, me semblaient être des anges, et je me dis à moi-même : « Je suis sûrement près du Ciel ! » Je jetai de nouveau un coup d'œil, et pendant ce temps, mes yeux semblaient se renforcer parce que, derrière les belles et bonnes dames - pour la première fois, je pouvais à peine le croire, tellement intense était ma joie ! - je vis ma bien-aimée elle-même, souriant tristement, mais tendrement, tout en regardant vers l'endroit où j'étais assis. Elle souriait, mais je savais qu'elle ne pouvait pas me voir; par contre, l'une des dames que j'ai décrites précédemment le pouvait, et elle donnait une description détaillée de ma personne à ma bien-aimée avec une voix calme et basse. Ma bien-aimée sembla si heureuse parce que la description donnée correspondait exactement avec celle faite par l'homme que nous avons déjà contacté. Elle racontait à ces dames quelle expérience remarquable elle avait eue et combien tout cela lui semblait être un rêve ! J'aurais voulu lui crier avec force que j'étais réellement là, que je vivais et que j'avais confiance dans l'amour qu'elle éprouvait pour moi, mais que je ne pouvais pas bouger, comme si un étrange sortilège me retenait, un pouvoir étrange que je pouvais à peine sentir.

Et puis, ces deux gentilles dames parlèrent, c'est alors que je sus qu'elles n'étaient pas des anges car elles possédaient encore leur corps physique avec lequel elles pouvaient voir et converser ensemble. Elles exprimèrent beaucoup de choses, à peu près les mêmes que celles données par l'homme bienveillant, et comme lui, elles réaffirmèrent que l'espoir était possible pour des pécheurs comme moi.

La même voix qui m'avait prié d'entrer maintenant me demanda si j'étais désireux que l'une des dames écrive un message pour moi ? Je répondis « Oui ! Mille fois oui. »

Puis, je traduisis ma pensée en mots que la dame écrivit. Je dis à ma bien-aimée que je vivais toujours et que je continuais à l'aimer. Je la suppliai de ne jamais m'oublier, de ne jamais cesser de penser à moi, parce que j'avais grand besoin de son amour pour m'aider et me soutenir ; que je serais toujours le même pour elle, même si j'étais faible et impuissant et même si je ne pouvais pas me montrer à elle. Et sa réponse en retour fut, ah ! combien merveilleuse ! Elle prononça des mots d'une tendresse, d'une douceur et d'un charme tels que je ne peux les écrire ici ; ils me sont trop sacrés, trop précieux, ils demeureront à jamais dans mon cœur !

La période qui suivit cette entrevue fut une période de profond sommeil. J'étais tellement épuisé quand je quittai la chambre, qu'après avoir marché un peu, je me suis laissé choir sur le sol où je sombrai dans une inconscience totale et absolue. Que m'importait l'endroit où je me reposais, tout était nuit noire autour de moi !

Combien de temps avait duré mon sommeil ? Je ne saurais le dire. Durant cette période, il m'importait peu de savoir ou de compter le temps à travers l'amoncellement de souffrances et de misères encourues. Je sortis du sommeil complètement remis, rafraîchi dans une certaine mesure, et avec des réflexes plus rapides qu'avant. Je pouvais me déplacer plus rapidement, mes membres semblaient plus vigoureux et réagissaient avec plus d'agilité. Je ressentais maintenant le désir de manger; un désir que je n'avais plus senti auparavant. Mon envie de manger devint si grande que je me mis en quête d'aliments et pour une longue période de temps, je ne pus rien trouver nulle part. À la fin, je finis par trouver quelque chose qui ressemblait ou qui semblait être un pain sec et dur ; j'avalai quelques bouchées seulement, mais j'étais content de manger, et de toute façon, ces quelques bouchées m'apportèrent une certaine satisfaction. Ici, dois-je préciser, les esprits peuvent manger ce que nous pourrions désigner comme la contrepartie spirituelle de vos aliments; nous pouvons ressentir la faim et la soif avec autant d'acuité que vous-même; cependant, ni les uns ni les autres de nos aliments ou boissons ne sont perceptibles à votre monde matériel; ils sont tout aussi invisibles que le sont nos corps spirituels à vous, gens de la Terre, et pourtant, pour nous, ils sont d'une tangible réalité. Si j'avais été un buveur ou un adepte de la bonne chère, j'aurais eu tôt fait de ressentir les affres de l'appétit et de la faim. Mais quant à moi, la nature m'avait pourvu de façon satisfaisante. Bien sûr, ma première réaction fut de me détourner avec dégoût de ces quelques croustons de pain sec, mais après réflexion, je me suis dit qu'après tout, mes moyens de trouver autre chose étaient limités. J'étais comme un mendiant, et il était préférable de me contenter de la rétribution du mendiant.

Et puis, mes pensées s'envolèrent à nouveau vers ma bien-aimée et ces mêmes pensées m'amènèrent jusqu'à la chambre où je l'avais vue la dernière fois, lors de la rencontre avec les deux dames. Cette fois-ci, j'eus l'impression d'entrer dans la chambre immédiatement, sans les retenues coutumières. Je fus reçu par deux hommes esprits que je ne pouvais voir que très faiblement. Un voile semblait suspendu entre nous, voile au travers duquel je pouvais voir les deux esprits, les deux dames et ma bien-aimée. On me fit savoir que je pouvais transmettre un message écrit par l'intermédiaire de l'une des dames qui avait déjà écrit mes paroles auparavant. J'étais tellement désireux de savoir s'il ne m'était pas possible d'animer moi-même la main de ma bien-aimée et de la faire écrire comme l'avait fait son esprit gardien que cela me fut accordé.

À mon grand regret, je me rendis compte que je ne pouvais pas le faire; elle était sourde à tout ce que je lui disais et je dus abandonner la tentative ; ce fut l'une des dames qui finalement écrivit le message. Après que celui-ci fut complété, je me reposai un peu, je n'avais d'yeux que pour contempler le visage gracieux de celle que j'aimais, exactement comme je le faisais souvent au cours des jours plus heureux. Ma rêverie fut interrompue par

l'un des esprits, un beau jeune homme à l'allure grave - dans la mesure où je pouvais distinguer. Il s'adressa à moi d'une voix calme et avec une grande bienveillance, il me fit savoir que si je voulais écrire mes propres paroles par le seul intermédiaire de ma bien-aimée, il était souhaitable que je me joigne à une confrérie de gens pénitents qui, comme moi, étaient désireux de suivre les sentiers du bien. Avec eux, je pourrais apprendre une foule de choses que je ne connaissais pas encore. Ainsi, j'apprendrais à me contrôler mentalement, tout en conservant le privilège de me retrouver, de temps en temps, en présence de celle que j'aimais et qui cheminait encore sur la Terre.

Ce chemin du repentir était dur, me disait-il - très dur même - avec beaucoup d'étapes à franchir, un labeur empreint de grandes souffrances, mais à la fin, ce même chemin conduisait à un pays agréable et heureux où, enfin, je pourrais me reposer dans un bonheur que je n'étais pas à même d'imaginer maintenant. L'esprit m'assura (confirmant ce que l'homme bienveillant m'avait dit) que mon corps déformé s'améliorerait au fur et à mesure que mon esprit progresserait spirituellement jusqu'à atteindre un point où je n'éprouverais plus de réticence à me faire voir aux yeux de ma bien-aimée. Devais-je demeurer à proximité du plan terrestre où je serais vite attiré par les milieux que j'avais connus et attiré aussi par la hantise des plaisirs qui s'empareraient de moi ? Devais-je, de la sorte, risquer la dégradation spirituelle qui me ferait perdre le pouvoir de me tenir près de ma bien-aimée ? Pour sa propre sauvegarde, ses gardiens seraient obligés de me tenir à l'écart. D'un autre côté, devais-je me joindre à cette fraternité ou confrérie (qui en était une d'espoir et d'efforts soutenus) et de cette façon, je serais aidé, tellement renforcé et bien formé que lorsque viendrait le moment de retourner sur le plan terrestre, j'aurais acquis la force nécessaire et la résistance voulue pour vaincre les tentations ?

J'écoutai attentivement les mots prononcés par cet esprit à l'allure grave et courtoise et j'éprouvai le désir croissant d'en connaître davantage sur cette confrérie dont il venait de me parler et je le suppliai de m'y introduire. Il me promit de le faire et me souligna que mon adhésion à la confrérie devait se faire librement et sans contraintes. Il ajouta de plus que je demeurais libre de quitter la confrérie à n'importe quel moment, dès que j'en manifesterais le désir. « Tous sont libres dans le monde de l'Esprit, me dit-il, tous doivent cheminer là où les conduisent leurs désirs et aspirations intimes. Si vous vous appliquez à cultiver des aspirations nobles et élevées, les moyens vous seront donnés pour les atteindre et vous recevrez ainsi autant de force et d'assistance que nécessaire. Vous êtes de ceux qui n'ont jamais appris ce qu'est en réalité le pouvoir de la vraie prière. Vous l'apprendrez maintenant parce que tout converge vers ceux qui prient sincèrement, qu'ils en soient conscients ou non. Qu'ils soient bons ou mauvais, vos désirs sont autant de prières qui attirent à vous le bonheur ou le malheur, selon la direction que vous avez indiquée. »

Comme je me sentais fatigué et épuisé, l'esprit me suggéra de dire adieu à ma bien-aimée pour quelque temps. Il m'expliqua que je devais refaire mes forces, tout en permettant à ma bien-aimée de faire de même, surtout si je devais la quitter pour me rendre à l'endroit qu'il m'avait déjà décrit. Il était préférable, me disait-il, de cesser les messages écrits pour une période d'environ trois mois ; j'avais soumis les pouvoirs médiumniques de ma bien-aimée à rude épreuve et si je continuais, je risquais de les détériorer à tout jamais. De toute façon, j'avais besoin de tout mon temps pour apprendre la plus modeste des leçons susceptible de m'apprendre à contrôler les séances médiumniques avec ma bien-aimée.

Ah ! comme il nous sembla difficile à tous deux de faire cette promesse de ne pas nous revoir pour un certain temps, mais comme toujours, ma bien-aimée me montra l'exemple et je n'eus qu'à le suivre. Si elle essayait de se montrer forte et patiente, alors moi aussi je le ferais. Je fis le serment solennel de donner ma vie et employer toutes mes forces

pour réparer les torts et les fautes que j'avais commis afin que Dieu, dans sa grande miséricorde, ce Dieu que j'avais si souvent oublié puisse se souvenir de moi et me pardonner enfin ! comme je quittais la chambre pour aller avec mon nouveau guide, je posai un dernier regard sur ma bien-aimée et je lui fis un geste de la main en guise d'au revoir. Je demandai que les bons anges et Dieu - que je n'osais pas prier pour moi-même - bénissent ma bien-aimée et la protègent à jamais ! La dernière chose que je vis fut ses yeux remplis de tendresse, des yeux qui reflétaient tout l'amour et l'espoir qui devaient me soutenir à travers bien des heures de souffrance et de lassitude.

## ***CHAPITRE IV - Fraternité de l'espoir***

Dans le monde spirituel, il y a plusieurs endroits étranges, plusieurs sites merveilleux, et nombre d'associations ou groupements dont le but est de porter secours et assistance aux âmes repentantes. Cependant, jamais je n'ai vu quelque chose d'aussi extraordinaire dans sa façon d'être que la Maison de l'Aide, dirigée par la Fraternité de l'Espoir à laquelle on me conduisit. Dans la condition de faiblesse extrême où se trouvaient mes facultés spirituelles, j'étais incapable de percevoir le milieu étrange où je me trouvais. J'étais comme sourd, muet et aveugle. Lorsque j'étais en compagnie d'autres personnes, je pouvais à peine les voir ou les entendre. Je ne pouvais pas davantage me manifester à eux. S'il m'arrivait de pouvoir distinguer un peu quelque chose, j'avais la sensation d'une obscurité presque complète, à l'exception, toutefois, d'une pâle lueur me permettant de me déplacer. Sur le plan à proximité de la Terre, jamais je n'avais expérimenté quelque chose de semblable. Là-bas, une obscurité, aussi dense fût-elle, ne m'empêchait pas de voir et d'entendre ou encore de communiquer avec les gens de mon entourage. C'est en remontant à une courte distance d'où j'étais, à un endroit situé à peine un peu plus haut que le plan terrestre que je ressentis le plus complet dénuement, si ce n'est l'enveloppe plus matérielle entourant mon esprit.

Cette période de grande noirceur m'a paru tellement terrible que même maintenant j'ai peur de réveiller ces souvenirs. Sur Terre, je venais d'un pays inondé de soleil et de lumière. C'était un pays où les couleurs étaient d'une exquise beauté et d'une richesse raffinée, un pays où le ciel était clair et les paysages merveilleux. J'avais tellement aimé la lumière, la chaleur et les sons mélodieux ; et ici, partout d'ailleurs depuis mon décès, tout n'était que ténèbres, froidure et tristesse ; une tristesse effrayante, mortelle qui me recouvrait comme le manteau de la nuit, une tristesse dont je ne pouvais me libérer et qui meurtrissait mon âme comme jamais rien ne l'avait fait. Sur Terre, j'étais fier et arrogant ; je descendais d'une race qui ne s'humiliait pas devant autrui. Dans mes veines coulait le sang de ses plus nobles descendants. Les alliances maternelles de ma famille me liaient aux grands de la Terre qui ont dirigé à leur gré les royaumes pour satisfaire leur ambition. Toutefois, à présent, le plus petit, le plus humble, le plus pauvre mendiant de mon pays était plus grand, plus heureux que moi, parce que lui, au moins, profitait du soleil et du bon air, tandis que moi, j'étais exactement comme le plus dégradé, le plus avili des prisonniers enfermés dans une cellule de donjon.

Si ce n'était de mon étoile d'espoir, de mon ange de lumière et de l'espérance qu'elle m'avait donnée grâce à son amour, j'aurais sombré dans l'apathie et dans le désespoir. Mais lorsque je pensais à celle qui m'attendait, celle qui m'avait promis de m'attendre toute sa vie, lorsque je me rappelais son tendre et doux sourire, les paroles d'amour qu'elle m'avait murmurées, mon cœur et mon courage renaissaient à nouveau et je tachais d'endurer mes souffrances patiemment, de me rendre plus fort. Et j'en ai eu un grand besoin, parce qu'à ce

moment a commencé pour moi une longue période de souffrances et de conflits ; une période que j'essaierais en vain de décrire pour vous la faire pleinement comprendre.

Je pouvais difficilement voir dans tous ses détails l'endroit où je me trouvais. C'était comme une immense prison dont les contours sont indistincts et brumeux. Plus tard, je me suis aperçu que c'était un grand édifice de pierre gris foncé (édifice aussi solide que la pierre l'est sur Terre) avec plusieurs longs corridors et quelques grands halls ainsi qu'une ou deux pièces plus spacieuses. Mais la plupart des pièces étaient composées d'innombrables petites cellules, presque sans lumière et sans ameublement. Chaque esprit ne possédait que ce qu'il avait mérité par sa vie sur Terre. Quelques-uns n'avaient qu'un lit étroit pour s'étendre et souffrir, parce qu'à cet endroit, tous souffraient. C'était la Maison de la Douleur, mais c'était aussi la Maison de l'espoir parce que tous ceux qui étaient là s'efforçaient de trouver la Lumière, et pour chacun, la période d'espoir était commencée. Chacun avait son pied bien placé sur l'échelon le plus bas de l'échelle d'espérance, grâce à laquelle il s'élèverait au moment voulu, jusqu'au Ciel même.

Dans ma propre petite cellule, il y avait mon lit, une table et une chaise - rien d'autre. Je consacrais mon temps au repos et à la méditation ; ainsi qu'à entendre des conférences qui nous étaient destinées dans le grand hall avec ceux qui, comme moi, s'étaient suffisamment fortifiés. Ces conférences étaient très impressionnantes ; elles nous étaient données sous forme d'histoire, mais toujours de façon à amener dans l'esprit de chacun, l'image des erreurs qu'il avait commises. À partir du point de vue d'un spectateur impartial, on déployait beaucoup d'efforts pour nous faire comprendre toutes les conséquences vis-à-vis de nous-mêmes et vis-à-vis des autres, de chacune de nos actions qui avaient contribué à entraîner dans l'erreur une autre âme, et ce, uniquement pour notre bon plaisir. Nous avons fait tellement de choses tout simplement parce que tout le monde le faisait ou parce que nous pensions qu'étant des hommes; nous avons le droit de les faire. Toutes ces choses nous étaient maintenant montrées, mais en les voyant de l'autre côté de la médaille, c'est-à-dire du côté de ceux qui, dans une certaine mesure, avaient été nos victimes ou encore dans les cas où nous n'avions pas été directement responsables de leur chute ; du point de vue des victimes d'un système social inventé et maintenu pour satisfaire nos passions égoïstes. Je ne peux vous décrire plus complètement ces conférences, mais ceux qui parmi vous connaissent ce qu'est la corruption des grandes villes sur Terre, pourront facilement compléter par eux-mêmes les images que je vous ai données. Après de telles conférences, de telles images de nous-mêmes tels que nous étions, dépouillés de tous les artifices sociaux de la Terre, nous retournions à nos cellules, remplis de honte et de douleur afin de réfléchir sur notre passé et pour nous efforcer de nous racheter à l'avenir.

Ces conférences nous étaient d'un grand secours, parce que simultanément, en nous montrant nos fautes et ses conséquences, on nous montrait aussi, en même temps, le chemin pour corriger et surmonter nos mauvais penchants. Nous apprenions aussi comment expier nos péchés en empêchant une autre âme de tomber dans les mêmes fautes que nous. Toutes ces leçons nous étaient données dans le but d'être prêts à accéder à la prochaine étape de notre évolution, étape qui nous ferait retourner sur Terre, invisibles et inconnus, pour aider les mortels qui se débattaient aux prises avec les tentations terrestres.

Lorsque nous n'assistions pas à ces conférences, nous étions libres d'aller où nous voulions ; ceci pour ceux parmi nous qui étaient assez forts pour se mouvoir sans contraintes. Quelques-uns qui avaient laissé sur Terre des êtres chers allaient les visiter; malgré le fait que ces esprits étaient invisibles, ils pouvaient quand même voir ceux qu'ils aimaient. Cependant, on nous avertissait toujours de ne pas nous attarder aux tentations du plan terrestre puisque plusieurs d'entre nous auraient de la difficulté à résister.

Les plus forts parmi nous, possédant les qualités nécessaires et le désir de servir, s'employaient à magnétiser les plus faibles, ceux qui, en raison de leur vie dissolue sur Terre, reposaient dans un état tellement terrible d'épuisement et de souffrance que la seule chose que nous pouvions faire pour eux était de leur permettre de rester là étendus et impuissants dans leur cellule, pendant que d'autres les soulageaient quelque peu grâce à leur magnétisme. Ici, je dois vous décrire une merveilleuse méthode de guérison qui existait dans cette Maison de l'Espoir. Grâce à leurs dons naturels et à leur volonté, quelques esprits plus évolués agissaient comme médecins et guérisseurs et ces derniers étaient aidés par des esprits de différents paliers d'évolution. Tous étaient au service de ces pauvres esprits souffrants - dans ces lieux, où en vérité, tout était souffrance - et, au moyen de leur magnétisme personnel joint à d'autres pouvoirs qu'ils pouvaient contrôler, ils rendaient ces pauvres esprits insensibles à leur douleur. Malgré le fait que lorsqu'ils se réveillaient, ils retrouvaient à nouveau leurs souffrances, au moins, durant cet intervalle, leur esprit avait retrouvé un peu de force, et graduellement, ils devenaient capables de supporter patiemment leurs souffrances jusqu'au moment où elles s'adoucissaient avec le temps et jusqu'au moment où leur corps spirituel soit suffisamment développé. Par la suite, lorsqu'ils seraient en état de servir, ils s'emploieraient à magnétiser les autres esprits souffrants.

Il m'est impossible de vous donner une image précise de cet endroit et de ceux qui l'habitent, parce que malgré le fait que cet endroit ressemblait beaucoup à un hôpital de la Terre, plusieurs petits détails le différenciaient malgré tout de ce qui existe sur Terre. Toutefois, au fur et à mesure que les connaissances terrestres évoluent, la ressemblance devient plus accentuée. Tout était si sombre à cet endroit à cause des malheureux esprits qui y habitent, des esprits qui n'apportaient rien de lumineux dans l'atmosphère, car c'est l'état de l'esprit lui-même qui crée son environnement dans le monde spirituel, lumineux ou ténébreux, clair ou sombre. Donc, puisque ces pauvres esprits étaient presque totalement aveugles, tout était noir. Et ce, parce que sur Terre, ils n'avaient jamais fait croître leurs facultés spirituelles et c'est ce qui les rendait aveugles et sourds à tout ce qui les entourait, exactement comme ceux sur Terre qui naissent aveugles, sourds et muets ne peuvent prendre conscience de tout ce que les autres voient et entendent. En visitant l'atmosphère du plan terrestre, lequel se situait à un degré de plus que leur propre évolution, ces pauvres esprits étaient quand même en pleine noirceur, mais pas totalement, puisqu'ils pouvaient voir ces êtres semblables à eux avec lesquels ils pouvaient entrer en contact direct. Ils pouvaient également voir les mortels, dont le degré d'évolution spirituelle était suffisamment inférieur. Ils ne discernaient que très faiblement ou pas du tout les mortels plus évolués spirituellement et encore moins, les esprits désincarnés plus évolués qu'eux.

Les Frères de l'Espoir (comme ils étaient appelés) qui servaient la confrérie possédaient une minuscule petite lumière, semblable à une étoile dont les rayons illuminaient les cellules sombres qu'ils visitaient ; et ils apportaient avec eux une lueur d'espérance partout où ils allaient. Au début, j'étais moi-même tellement souffrant que je restais simplement étendu dans ma cellule, dans un état misérable de torpeur, attendant de voir cette petite lueur qui viendrait éclairer le long corridor jusqu'à ma porte. Je me demandais combien de temps cela prendrait en temps terrestre avant que je ne l'aperçoive à nouveau, mais je ne restai pas longtemps ainsi complètement prostré. Contrairement aux autres esprits qui en plus de tous leurs vices avaient celui de la boisson, mon esprit était trop clair et mon désir de m'améliorer trop ardent pour que je reste longtemps inactif ; et aussitôt que je fus capable de bouger à nouveau, je suppliai qu'on me permette de faire un travail utile, aussi humble fût-il. Dès lors, comme j'étais doué de puissants pouvoirs magnétiques, je fus désigné pour aider un malheureux jeune homme qui était presque totalement incapable

de bouger et qui était là, étendu, geignant et se lamentant continuellement. Pauvre ami, il avait seulement 30 ans lorsqu'il quitta son corps terrestre ; mais dans ce court laps de temps, il avait trouvé le moyen de mener une vie tellement dissipée qu'il s'était tué prématurément. Il subissait maintenant la réaction sur son esprit de ces forces dont il avait abusé, et cette réaction lui causait une telle agonie que j'avais parfois peine à le supporter. Mon travail consistait à faire des passes magnétiques pour le calmer, obtenant ainsi un peu de répit, jusqu'au moment voulu où un esprit plus évolué que moi-même venait et le place dans un état d'inconscience. Durant tout ce temps, je souffrais moi-même vivement, autant mentalement que physiquement, et ce, parce que dans les sphères inférieures, l'esprit est conscient des souffrances corporelles. Au fur et à mesure qu'ils évoluent, les souffrances des esprits sont purement mentales, l'enveloppe moins dense des esprits plus évolués les rendant insensibles à tout ce qui ressemble à une douleur matérielle.

En même temps que mes forces me revenaient, mes désirs renaissaient et cela me causaient de tels tourments que j'étais souvent tenté d'imiter ces pauvres esprits, c'est-à-dire de retourner sur Terre pour chercher satisfaction à même les corps physiques de ceux qui étaient encore sur Terre. Mes souffrances physiques sont devenues terribles parce que la force dont j'avais été si fier et que j'avais si mal utilisée me faisait souffrir plus que si j'avais été un esprit faible. Tout comme les muscles qu'un athlète a trop fait travailler commencent après un certain temps à le torturer, ainsi ces pouvoirs et cette force dont j'avais abusé dans ma vie sur Terre, commençaient maintenant à me causer d'atroces souffrances, et ce, à cause de l'inévitable réaction qui frappait mon corps spirituel. Et alors, en même temps que je devenais de plus en plus fort et capable de jouir de ce qui m'avait semblé des jouissances sur Terre, mon désir pour ces plaisirs augmentait. Tellement, que je pouvais à peine me retenir de retourner sur Terre, jouir de ces plaisirs des sens, plaisirs qui sont tellement de grandes tentations pour nous, parce que si nous le voulions, nous pouvions jouir à même les corps de ceux qui sont encore en chair et en os, ceux dont les vies sordides et les bas instincts les placent sur le même plan que les esprits du plan terrestre. Plusieurs, parmi ceux qui étaient avec moi dans la Maison de l'Espoir, cédaient à la tentation et retournaient pour quelque temps hanter la Terre, d'où ils revenaient après une période plus ou moins longue, plus exténués et plus avilis qu'auparavant. Tous étaient libres d'aller et de venir comme ils le désiraient. Tous aussi pouvaient revenir, parce que les portes du manoir de l'Espoir leur étaient toujours ouvertes, peu importe combien ingrats et indignes ils étaient. Et je me suis souvent émerveillé de la patience infinie et de la grande tendresse qui nous étaient témoignées malgré nos faiblesses et nos péchés. Nous ne pouvions qu'accorder notre pitié à ces pauvres malheureux qui s'étaient rendus tellement esclaves de leurs bas instincts, si esclaves qu'ils ne pouvaient y résister. De fois en fois, ils retournaient sur Terre jusqu'à ce que, au bout de quelque temps, repus et exténués, ils ne puissent plus bouger du tout, tout comme le malheureux jeune homme que je réconfortais.

Quant à moi, j'aurais pu moi aussi succomber à la tentation, si cela n'avait été des pensées de mon pur amour, des espoirs qu'elle avait mis en moi, de mes désirs les plus purs qu'elle m'avait inspirés. À tout le moins, je ne pouvais pas condamner ces pauvres âmes errantes qui, elles, ne bénéficiaient pas de telles grâces. J'allais vers la Terre très souvent, mais j'allais à la demeure de ma bien-aimée, et son amour me retenait à ses côtés, loin de toutes tentations, dans l'atmosphère pure de sa maison. Malgré que je ne puisse pas encore l'approcher d'assez prêt pour la toucher à cause de ce mur glacial invisible que je vous ai déjà décrit, j'avais pris l'habitude de me tenir en dehors, je la regardais assise et travaillant, ou encore lisant ou dormant. Lorsque j'étais présent, d'une certaine façon, elle était consciente de ma présence, et elle me murmurait mon nom ou bien elle se tournait vers

l'endroit où j'étais, et souriait de son sourire triste qui m'était si cher. Et j'emportais ces souvenirs avec moi pour me reconforter durant mes heures de solitude. Elle paraissait si triste, tellement triste, ma pauvre chérie, si pâle et si délicate : mon cœur se brisait à sa vue même si, d'un autre côté, cela me reconfortait de pouvoir la voir. Je puis vous dire qu'en dépit de tous ses efforts pour être courageuse, patiente et pleine d'espoir, la tension était presque trop forte pour elle ; et de jour en jour, elle dépérissait. À cette époque, il y avait plusieurs autres choses qui la mettaient à l'épreuve ; il y avait les problèmes de famille et aussi les doutes et les craintes entretenues à cause du caractère étrange de ses rapports avec le monde des esprits. Parfois, elle se demandait si tout cela n'était pas qu'étrange illusion, qu'un rêve duquel elle s'éveillerait pour s'apercevoir qu'après tout, il n'y avait eu aucune communication entre les morts et les vivants, qu'il n'y avait pas moyen de me rejoindre ; et alors, un morne désespoir l'envahissait et moi aussi parce que je me tenais là, tout près d'elle, lisant en elle, impuissant et incapable de lui faire prendre conscience de ma présence à côté d'elle ; et je priais alors qu'il me soit permis d'une quelconque façon de lui faire savoir que j'étais là.

Un soir que je l'avais vue tomber endormie après l'avoir vue pleurer beaucoup, moi, qui aurait pu pleurer aussi sur nos peines à tous deux, moi donc, fus touché à l'épaule et en me retournant, j'aperçus son guide qui, la première fois, m'avait aidé à lui parler. Il me demanda si je serais très calme et garderais mon sang-froid s'il me permettait de l'embrasser durant qu'elle dormait, et éclatant de joie devant ce nouveau bonheur, je lui promis. En me tenant par la main, nous sommes passés à travers le mur glacial, transparent, qui était pour moi si imperméable. Se penchant au-dessus d'elle, le guide fit alors d'étranges mouvements avec ses mains et alors, prenant une de mes mains dans la sienne pour quelques instants, il m'invita à la toucher très gentiment. Elle était là, étendue, calmement endormie, avec des larmes encore sur ses cils et ses tendres lèvres étaient légèrement entrouvertes comme si elle parlait dans son rêve. Une de ses mains reposait contre sa joue et je la pris gentiment, tendrement, dans la mienne, pour ne pas la réveiller. Sa main reposait, à moitié refermée dans la mienne, inconsciemment et sur son visage apparut un tel éclat de joie que je craignis qu'elle ne s'éveille ! mais non ! l'esprit lumineux nous sourit à tous deux et il me dit ; « Embrassez-la maintenant. » Et ah ! je me penchai au-dessus d'elle, et je la touchai enfin, et je lui donnai le seul baiser qu'elle n'ait jamais reçu de moi. Je ne l'embrassai pas une unique fois, mais une demi-douzaine de fois ! Si passionnément qu'elle s'éveilla et l'esprit lumineux me tira en arrière en toute hâte. Elle regarda autour et dit doucement : « Est-ce que je rêve ou était-ce bien vous, mon bien-aimé ? » Je lui répondis : « Oui » et elle sembla m'entendre parce qu'elle sourit, un si tendre sourire ! ah ! si doux ! et encore, et encore, elle murmura mon nom.

Beaucoup de temps passa avant qu'il me fût permis à nouveau de la toucher, mais j'étais souvent près d'elle, et la joie de cette rencontre unique reposait alors en nos cœurs pour plusieurs heures. Je pouvais voir combien réel avait été mon baiser ; et pour moi, c'était comme une bouée d'espérance m'encourageant à croire qu'en temps voulu, je pourrais lui faire prendre conscience physiquement de ma présence et que je pourrais communiquer avec elle.

## ***CHAPITRE V - Les esprits du plan terrestre***

Enfin, pour moi, vint ensuite le temps de quitter la maison de l'espoir et d'aller de l'avant, fortifié par les leçons apprises. Le temps était venu pour moi de travailler à l'expiation

de mes péchés, et ce, sur le plan terrestre et dans les sphères inférieures où ma vie sur Terre m'avait fait sombrer.

Huit ou neuf mois s'étaient écoulés depuis mon décès, et j'étais maintenant devenu fort et vigoureux à nouveau. Je pouvais circuler librement partout sur l'immense sphère du plan terrestre. Ma vue et mes autres sens étaient suffisamment développés pour pouvoir voir, entendre et parler clairement. Autour de moi, la lumière était celle d'un pâle crépuscule ou encore comme lorsque la nuit descend à la fin du jour. Pour moi qui avais été habitué si longtemps à la noirceur, cette lumière blafarde était vraiment la bienvenue ; quoiqu'après un certain temps, je commençai à désirer la lumière du vrai jour, du matin au soir, parce que cette lumière blafarde était des plus monotone et déprimante. Ces régions qui sont situées ici, dans le troisième cercle du plan terrestre - ou première sphère - sont appelées les régions du crépuscule et c'est là que sont les esprits dont les vies ont été trop égoïstes et matérialistes pour permettre à leurs âmes d'atteindre un niveau plus élevé d'évolution. Cependant, ces régions du crépuscule appartiennent à un degré plus élevé que celles de ces esprits qui hantent le plan terrestre et qui sont littéralement liés à leurs anciennes demeures.

Ma tâche devait commencer sur la Terre et dans ces lieux que, partout dans le monde, l'on appelle des lieux de plaisir, quoiqu'aucun plaisir ne soit plus éphémère, aucun avilissement plus certain que ces plaisirs que l'on se procure dans ces lieux, même durant la vie terrestre. À présent, j'apprenais la valeur des enseignements, la valeur des expériences que j'avais reçue durant mon séjour dans la Maison de l'Espoir. Ce qui m'aurait semblé des tentations ne l'était plus pour moi désormais. Je connaissais les satisfactions procurées par ces plaisirs ainsi que le prix que l'on devait payer par la suite, aussi, en retenant un mortel comme j'avais souvent à le faire, j'étais à l'épreuve de la tentation d'utiliser ce corps pour en retirer une satisfaction propre.

Peu de gens sur Terre savent que les esprits peuvent - et cela très souvent - prendre possession complètement du corps d'un mortel, homme ou femme ; et pour un certain temps, c'est comme si le corps terrestre appartenait à l'esprit désincarné et non plus à l'esprit de la personne sur Terre. Plusieurs cas, de ce que l'on appelle sur Terre une folie passagère, sont dus aux pouvoirs de contrôle d'esprits démoniaques aux désirs vils ou d'esprits d'intelligence futile qui leur permettent d'entrer en rapport étroit et complet avec l'esprit incarné dont ils désirent utiliser le corps. Parmi de nombreux peuples anciens, ce fait a été reconnu et étudié ainsi que de nombreuses autres branches des sciences occultes ; sciences que nous, hommes du 19<sup>e</sup> siècle, avons délaissées, car, à vrai dire, nous sommes devenus trop sages pour nous y intéresser ; même si cela nous amenait à découvrir, si nous le pouvions, ces germes de vérité qui, à travers tous les âges, ont été donnés et qui valent la peine d'être mis à jour bien qu'ils aient été ensevelis dans un fatras d'aberrations ajouté par des générations et des générations d'hommes.

Le travail auquel j'étais maintenant affecté vous semblera aussi étrange qu'il m'apparut à moi au début. La grande Confrérie de l'Espoir n'était qu'une des innombrables sociétés qui existent dans le monde spirituel et qui ont pour but d'aider tous ceux qui en ont besoin. Leurs activités s'étendent partout, dans toutes les sphères, et leurs membres agissent dans les sphères les plus basses aux sphères les plus élevées qui entourent la Terre, et même jusqu'aux sphères des systèmes solaires. C'est comme une immense chaîne d'esprits, le plus petit et le plus humble étant toujours aidé par ceux au-dessus de lui.

Lorsqu'une aide est requise pour secourir un mortel qui lutte ou un esprit malheureux, un message est envoyé à la Confrérie, et l'on envoie le membre qui semble le plus apte à répondre à ce besoin. Celui qui sera envoyé sera celui qui aura déjà cédé à une telle tentation dans sa propre vie sur Terre et qui par la suite, aura dû souffrir toute l'amertume des

conséquences et des remords de son péché. Souvent, l'homme ou la femme à qui l'on désire venir en aide a inconsciemment et intuitivement demandé l'aide et la force nécessaire pour résister à la tentation. Ceci est entendu comme une prière dans le monde spirituel, comme un cri jaillissant des enfants de la Terre qui appelle vers tous ceux qui ont déjà été, eux aussi, des fils ou des filles de la Terre ; cela peut également venir d'un esprit qui est très près de celui qui lutte et qui nous appelle pour que nous lui venions en aide. Notre tâche consistera à suivre et retenir celui que nous désirons aider jusqu'au moment où il aura surmonté la tentation. Pour un certain temps, nous nous identifions à lui tellement de près, que nous partageons sa vie, ses pensées, tout ; et durant cette période d'existence souvent nous souffrons plus nous-mêmes ; à la fois à cause de notre inquiétude pour ce mortel dont les pensées sont devenues presque les nôtres et à la fois à cause de la douleur, des remords et de l'amertume que nous ressentons à la vue des erreurs de notre vie passée que nous revivons à travers celles de ce mortel. De son côté, cet homme ou cette femme ressent, mais pas aussi intensément, le triste état de notre esprit, et dans les cas où le contrôle est complet et où la personne est extrêmement sensible, celle-ci s'imagine souvent que c'est elle qui a dû faire les choses que nous avons faites nous-mêmes ; soit dans une quelconque étape passée de son existence dont elle ne se souvient plus ou encore de les avoir vues dans un rêve dont elle peut à peine se souvenir.

C'est de maintes façons qu'un immortel peut contrôler ou recouvrir de son ombre un mortel. Ceux qui sottement s'y exposent, soit par leur mauvaise vie, soit qu'ils soient à la poursuite d'une vaine curiosité en vue de découvrir des mystères trop profonds que leur intelligence trop bornée ne peut approfondir ; s'aperçoivent souvent à leurs dépens que les esprits inférieurs qui hantent le plan terrestre et même les esprits des sphères beaucoup plus basses peuvent obtenir un contrôle si grand sur un mortel qu'à la fin, ce dernier devient une simple marionnette entre les mains de ces esprits. Ces derniers peuvent utiliser le corps de ce mortel à leur gré. Plusieurs hommes ou femmes de peu de volonté qui n'auraient eu qu'une vie pure et noble s'ils avaient été bien entourés se sont retrouvés dans une vie de péchés à cause de leur entourage vil. Ces hommes ou ces femmes sont en partie responsables de leurs péchés ; cependant, les esprits qui environnaient, contrôlaient, et se servaient de ces mortels sont également responsables de ces mêmes péchés. Ainsi, ces esprits vils, pour avoir tenté et utilisé un autre corps, auront à rendre compte de façon terrible, car ils sont doublement coupables : pour avoir péché eux-mêmes et aussi pour avoir entraîné une autre âme avec eux. Ils ont sombré si bas, que plusieurs années de souffrances, voire même des siècles seront nécessaires pour les libérer.

Au cours de mon travail, j'ai eu à contrôler un esprit mortel à maintes reprises, mais j'étais envoyé seulement dans le but de pouvoir imprégner cet esprit des conséquences terribles de s'abandonner au péché ; je pouvais aussi, quand je ne contrôlais pas vraiment l'esprit mortel lui-même, agir comme guide et gardien pour le protéger d'une éventuelle emprise de la part des esprits tentateurs errant autour du plan terrestre. Mon travail consistait à élever par la force de ma puissante volonté une barrière entre le mortel et ces vils esprits et ainsi de les garder éloignés afin qu'ils ne puissent pas intervenir. Si, cependant, l'esprit mortel était déjà sous l'emprise de ces esprits inférieurs, ces derniers étaient alors quand même capables de projeter leurs pensées et leurs suggestions dans l'esprit du mortel, néanmoins avec difficulté.

Bien que je ne le sache pas encore à cette époque et que je croyais que reposait sur mes seules épaules la responsabilité de guider ceux dont j'avais la garde, je n'étais que le dernier maillon d'une longue chaîne d'esprits qui aidaient en même temps. Chaque esprit de la chaîne qui était d'un degré plus avancé que celui en dessous de lui avait le devoir de

l'aider et de l'affermir si ce dernier faiblissait ou échouait dans sa tâche. Ce travail était destiné à me servir de leçon de l'oubli de moi-même et d'abnégation en vue d'aider mon prochain. Ma situation en tant qu'esprit sur le plan terrestre m'a été d'une grande utilité, car je me suis aperçu que je pouvais opposer une force matérielle de volonté contre ces esprits tentateurs, et ce, dans une atmosphère où un esprit plus léger, plus purifié, aurait été incapable de pénétrer ; étant moi-même un esprit lié à la Terre, je pouvais me mettre en rapport avec le mortel de façon beaucoup plus proche, plus étroite que ne l'aurait pu un esprit plus évolué. Par ses rêves la nuit, par ses pensées le jour, je transmettais à ce mortel que je contrôlais, tout ce que mes expériences m'avaient apporté de terrible, de souffrance et de remords, de dégoût envers moi-même, enfin, je lui transmettais tout ce que j'avais traversé. Et en me remémorant tout cela, mon âme vivait à nouveau, une agonie amère. Je lui transmettais toutes mes émotions, à un point tel, qu'il aurait pu sincèrement avouer qu'il était hanté par les terribles conséquences des péchés qu'il projetait.

Je ne m'étendrai pas plus longtemps sur cette phase particulière de mes expériences, c'est une phase qui est familière pour plusieurs de ce côté-ci de la vie. Mais je vous dirai cependant que je suis revenu de ma mission avec le sentiment d'en avoir sauvé plusieurs des pièges dans lesquels j'avais sombré, et par le fait même, j'avais expié en partie mes propres péchés. J'ai été envoyé plusieurs fois sur de telles missions et à chaque fois, j'en suis revenu victorieux. Ici, je veux ouvrir une parenthèse pour dire que si j'ai progressé aussi rapidement dans le monde spirituel, au grand étonnement de la plupart de ceux qui connaissaient ma condition première à mon arrivée, et si j'ai toujours résisté à toutes les tentations qui survenaient, le crédit ne m'en revient pas tellement, mais c'est plutôt grâce à l'aide merveilleuse et aux consolations que m'apportait l'amour constant et noble de celle qui était mon bon ange, et dont toujours l'image s'interposait entre moi et tout mal. Là où tous les autres seraient intervenus en vain, j'écoutais le son de sa voix et je m'éloignais.

Lorsque je n'étais pas en train d'aider quelqu'un incarné sur Terre, je travaillais parmi les malheureux esprits du plan terrestre qui erraient encore dans la noirceur, tout comme je l'avais fait au début. J'allais à eux, comme un membre de la grande Confrérie de l'Espoir, apportant dans ma main, la minuscule lumière étoilée qui était le symbole de mon ordre. Ses rayons dissipaient la noirceur autour de moi et je voyais de pauvres malheureux esprits, deux ou trois ensembles, accroupis par terre, ou abattus dans un coin, impuissants devant leur misère, trop désespérés, trop malheureux, pour porter attention à quoi que ce soit.

C'était mon devoir de leur faire remarquer qu'ils pouvaient aller dans une Maison de l'Espoir comme celle où j'étais allé, ou encore qu'ils pouvaient s'aider en essayant d'aider les autres autour d'eux et ainsi, ils gagneraient la gratitude de ceux qui étaient encore plus désespérés qu'eux-mêmes. Chaque âme souffrante reçoit un apaisement différent, parce que chacune a vécu une expérience différente et chacune a eu des motifs différents de pécher.

## ***CHAPITRE VI - Le Pays du crépuscule - Le don de l'amour - La Vallée de L'égoïsme - La Région de l'agitation - La Contrée de l'avare - La Contrée des joueurs.***

Quand la période de travail qui m'était assignée pour chaque endroit était complétée, j'avais l'habitude de retourner au Pays du crépuscule afin de me reposer dans un autre édifice appartenant à notre confrérie. Par l'apparence, cet édifice ressemblait à tous les autres, à cette exception près, qu'il n'était pas aussi lugubre, sombre et dénudé. Chacune des

petites chambres qui nous appartenait était décorée et disposée de telle façon à refléter ce que nous étions par nos efforts. Par exemple, même si ma chambre donnait l'impression d'être un peu dégarnie, je possédais néanmoins un grand trésor : la photo de ma bien-aimée. Cette photo donnait davantage l'illusion d'une image renvoyée par un miroir que d'une photo peinte. Quand je fixais la photo de ma bien-aimée, elle me souriait comme si son esprit en était conscient. Et si j'éprouvais intensément le désir de savoir ce qu'elle faisait, la photo prenait un autre aspect et répondait à ma requête. Mes compagnons considéraient cet état de choses comme un grand et merveilleux privilège, et l'on me dit que tout ceci était le résultat de son amour et de ses pensées nobles à mon égard, de même que mes propres efforts afin de m'améliorer. Depuis, il m'a été montré comment cette image vivante était projetée sur la lumière du plan astral et réfléchi dans le cadre de la photo, mais je ne peux pas pour l'instant vous expliquer ceci plus longuement dans ce livre. Un autre cadeau de ma bien-aimée était un bouton de rose blanche que je possédais dans un petit vase et qui semblait ne jamais se faner ni se flétrir. Bien au contraire, elle demeurait toujours fraîche et odorante. C'est pourquoi je désignais cette rose blanche comme le symbole de notre amour.

J'avais tellement désiré une fleur ! J'avais tellement aimé les fleurs quand je demeurais sur la Terre et je n'en avais vu aucune depuis le jour où ma bien-aimée en avait déposé sur ma tombe. Dans le pays où je me trouvais, il n'y avait pas de fleurs, pas même une feuille ou un brin d'herbe sèche, pas davantage d'arbre ou d'arbuste, même à l'aspect chétif ou rabougri ! parce que le sol sec et aride de notre égoïsme ne pouvait faire verdier ou fleurir quoi que ce soit que nous puissions nous offrir les uns les autres. Au cours d'une brève visite que j'avais coutume de lui faire et où par le biais de sa main, je pouvais transmettre de courts messages, je lui racontai donc qu'il n'y avait pas une seule chose que je pouvais admirer là où j'étais, à l'exception de son image ; alors, elle demanda si elle pouvait m'offrir une fleur, et ce bouton de rose blanche fut apporté à ma chambre par un esprit-ami, et je le trouvai à mon retour du plan terrestre. Ah ! Vous qui avez tellement de fleurs que vous ne les appréciez pas et vous les laissez se faner sans même les avoir regardées, vous pouvez à peine vous imaginer la joie que ce bouton de rose m'apporta ! Ni même savoir combien je le conservais précieusement avec son image, ainsi que les mots d'amour qu'elle m'avait une fois écrits. J'y tenais tellement que je les ai apportés avec moi, de sphère en sphère, au fur et à mesure que je m'élevais, et j'espère les conserver à jamais.

De cette région du crépuscule, j'ai fait plusieurs voyages et j'ai vu plusieurs contrées différentes et étranges, mais toutes étaient marquées de la même image de désolation et de la même froideur.

Il y avait à un endroit une grande vallée de pierres grises, encerclée de tous côtés par de sombres montagnes grises et froides, et au-dessus de nos têtes, un ciel de crépuscule. Ici aussi, il n'y avait pas un brin d'herbe; on ne pouvait pas même voir un pauvre arbuste, pas une touche de couleur ou de lumière nulle part ! Il y avait seulement cette morne désolation de pierres grises. Ceux qui habitaient cette vallée avaient centré leur vie et leurs sentiments uniquement sur eux-mêmes et ils avaient fermé leur cœur à toute chaleur humaine; ils s'étaient fermés à la grandeur et à la beauté de l'amour généreux. Ils avaient vécu seulement pour eux-mêmes, pour leurs propres satisfactions, leurs propres ambitions. Et maintenant, ils ne pouvaient voir rien d'autre qu'eux-mêmes et ne voir autour d'eux que la grisâtre désolation de leur vie égoïste. Il y avait là un grand nombre de malheureux qui passait ici et là, péniblement. Mais aussi étrange que cela puisse paraître, ils avaient perdu le pouvoir de voir les autres, parce qu'ils ne s'en étaient jamais préoccupés, parce qu'ils étaient trop centrés sur eux-mêmes.

Ces pauvres malheureux resteraient invisibles les uns des autres jusqu'au moment où s'éveillerait en eux une pensée pour autrui ou encore un désir de faire quelque chose pour autrui au lieu d'uniquement pour soi. Ils prendraient alors conscience de ceux qui les entourent, et grâce à leurs efforts pour ensoleiller le sort de quelqu'un d'autre, ils amélioreraient par le fait même leur propre sort. À la fin, leurs anciens sentiments ou pensées tournés uniquement vers eux s'épanouiraient, et alors les chaînes de cette brumeuse vallée de l'Égoïsme ne les retiendraient pas plus longtemps.

Au-delà de cette vallée, j'arrivai à une grande et sèche contrée sablonneuse où la végétation était clairsemée ici et là et dont les habitants, à certains endroits, avaient tenté de cultiver un petit jardin près de leur demeure. À quelques endroits, les demeures étaient regroupées tellement près les unes des autres qu'elles formaient de petites villes, mais toutes donnaient cette affreuse impression de laideur et de désolation qui allait de pair avec la pauvreté spirituelle de ses occupants. C'était aussi la région de l'égoïsme et de la cupidité, mais ses occupants n'étaient pas aussi complètement indifférents aux sentiments d'autrui que dans la grise vallée, par conséquent, ils recherchaient d'une certaine façon, la société des gens autour d'eux. Plusieurs étaient arrivés là en passant par la grise vallée, mais la plupart arrivaient directement de la Terre. À présent, ces pauvres âmes luttait pour s'élever un peu plus haut. Lorsqu'un effort était fait pour surmonter leur égoïsme, alors le sol sec et aride autour de leur demeure commençait à verdoyer, de minuscules petits brins d'herbe et de petites pousses d'arbustes commençait à pousser.

Les maisons étaient tellement misérables dans cette région et les gens tellement tristes et malheureux, en loques et en haillons comme des mendiants, et pourtant plusieurs parmi ceux-ci avaient été parmi les plus riches sur Terre, les plus éminents citoyens de l'élégante société ; ils avaient joui de tout ce que le luxe pouvait accorder ! Mais parce qu'ils n'avaient utilisé leurs richesses que pour eux-mêmes et leurs propres satisfactions, ne donnant aux autres que les quelques miettes de leur richesse en y portant à peine attention, à cause de ceci, dis-je, ils étaient ici maintenant au Pays du crépuscule, pauvres comme des mendiants de la véritable richesse spirituelle de l'âme, laquelle peut se mériter aussi bien par le roi le plus riche que par le mendiant le plus démuné. Sans cette richesse spirituelle de l'âme, ceux qui parviennent aux régions de l'esprit, qu'ils soient parmi les plus grands de la Terre ou parmi les plus humbles, ceux-là, doivent venir demeurer ici où tous sont d'égale pauvreté spirituelle.

Ici, quelques-uns se chamaillent, se querellent et se plaignent qu'ils n'ont pas été traités de façon juste et équitable, étant donné leur situation sur Terre. Ils blâment les autres et ils les croient beaucoup plus coupables qu'eux. Ils trouvent mille et une raisons, mille et un prétextes pour raconter à celui qui voudra bien l'écouter, les injustices dont ils ont été victimes. D'autres essaieront encore de poursuivre les projets de leurs vies terrestres, et ils tenteront de faire croire à ceux qui les écoutent qu'ils ont trouvé le moyen (aux dépens de quelqu'un d'autre) de mettre fin à toute cette vie ennuyeuse et inconfortable. Ils complotent et conspirent pour mettre à exécution leurs propres desseins et pour détruire les projets de ceux qui les contrarient. Et ainsi se déroulait la misérable vie dans cette région de l'agitation.

J'apportais quelques mots d'espoir à tous ceux qui consentaient à m'écouter, quelques pensées d'encouragement ou de secours pour les aider à trouver le véritable chemin pour sortir de cette région. Je traversai ainsi cette région et je me retrouvai dans la Contrée de l'avare, un pays où ils étaient seuls, parce que les avares avaient peu de sympathie pour les autres, ils partageaient donc cette région avec les autres avares qui avaient aussi cette passion de thésauriser simplement pour le plaisir de thésauriser.

Il y avait là de sombres êtres tortueux aux doigts crochus comme des griffes et qui grattaient le sol noir, semblables à des oiseaux de proie, cherchant de petits grains d'or qu'ici et là, ils finissaient par découvrir. Et alors, ils les enveloppaient dans de petits sacs qu'ils transportaient et pressaient sur leur cœur comme si c'était la chose qu'ils chérissaient le plus. Habituellement, ils étaient seuls, c'était des êtres solitaires qui d'instinct évitaient les autres, de peur de se faire voler leur précieux butin.

Ici, il n'y avait rien que je pouvais faire. Seul, un homme solitaire m'écouta un bref moment, ensuite, il retourna à ses recherches de trésors, au fond de la terre ; il me surveilla furtivement jusqu'à ce que je me sois éloigné, de crainte que je n'apprenne ce qu'il avait déjà amassé. Les autres étaient tellement absorbés par leur poursuite de trésors qu'ils pouvaient à peine prendre conscience de ma présence, et rapidement, je passai cette région désertique.

De la Contrée de l'avare, je descendis dans une sombre sphère, laquelle était vraiment plus basse que la Terre, dans le sens que ses habitants spirituels étaient plus bas qu'une partie de ceux du plan terrestre.

Cette région ressemblait à la Région de l'agitation, sauf que les esprits qui y habitaient étaient encore pires et encore plus vils. Aucune tentative n'était faite pour cultiver la terre. Le ciel au-dessus de nos têtes était presque aussi noir que la nuit. Il y avait juste suffisamment de lumière pour être capable de se voir les uns les autres et voir les objets tout près. Tandis que dans la Région de l'agitation, il y avait des disputes, du mécontentement et de la jalousie, ici, il y avait de féroces batailles et d'amères querelles. Ici étaient les ivrognes et les joueurs. Les parieurs, les filous, les joueurs de cartes, les escrocs dans le commerce, les libertins, les voleurs de toutes sortes, en commençant par le voleur de ruelle jusqu'au voleur bien éduqué de la haute société sur Terre. Tous ceux dont les instincts étaient fourbes ou corrompus, tous ceux dont les goûts étaient égoïstes et vils étaient ici; tout aussi bien que plusieurs autres qui auraient pu se trouver dans une situation de vie spirituelle plus élevée si ce n'avait été de leurs constantes fréquentations sur Terre avec cette catégorie d'hommes avilis et corrompus ; ceci les avait amenés, à leur décès, à graviter dans cette sombre sphère, et ils avaient sombré là, à cause des liens tissés par leurs fréquentations. C'était pour ces derniers que je venais parce que parmi eux, il y avait espoir que tout sentiment de bonté et de justice ne soit pas complètement étouffé. Il y avait espoir que la voix criant dans le désert au milieu de leur farouche désespoir pourrait être entendue et pourrait les guider vers une région meilleure.

Les vieilles demeures en ruine de cette sombre région de misère étaient pour la plupart de grandes et larges maisons, mais toutes portaient l'empreinte du même effet désolant de malpropreté, de délabrement et de saleté. Elles ressemblaient aux grosses maisons de nos vieilles rues qui avaient été autrefois de belles maisons seigneuriales, de beaux palais, des demeures de luxe, mais qui étaient devenues le repaire des plus bas citoyens du vice et du crime. Ici et là, il y avait de grandes contrées isolées, avec quelques vieilles maisons dispersées, presque des bicoques. À d'autres endroits, il y avait des édifices, et les gens étaient entassés ensemble dans cette triste et misérable ville corrompue, ville qui était la copie de nos larges cités de la Terre. Partout régnaient la malpropreté, la saleté et les ruines. Nulle part, on ne pouvait voir la beauté, nulle chose gracieuse où l'œil aurait pu se reposer dans cette scène de désolation, désolation formée par les émanations spirituelles des sombres êtres qui habitaient là.

Parmi ces occupants misérables, je me promenais avec ma petite étoile de pure lumière, si minuscule que ce n'était qu'un petit point vacillant dans cette noirceur. Cependant, il répandait autour de moi une douce lumière pâle comme une étoile d'espérance qui brillait pour ceux qui n'étaient pas aveuglés par leurs mauvaises passions égoïstes. Parfois, j'en

voyais quelques-uns blottis dans une entrée ou contre un mur ; ou encore dans quelques misérables chambres, et qui levaient un regard vers moi et ma lumière, et qui écoutaient ce que j'avais à leur dire. Et ils commençaient alors à implorer pour connaître le meilleur chemin, le chemin du retour qui les conduirait aux sphères plus hautes qu'ils avaient délaissées à cause de leurs péchés. Il y en avait quelques-uns que j'étais capable de convaincre de se joindre à moi pour m'aider dans mon travail de secours à autrui ; mais habituellement, ils ne pensaient qu'à leurs propres malheurs, cependant ils soupiraient pour quelque chose de mieux que leur environnement actuel, et même ceci, aussi minime que cela puisse paraître, était un pas en avant. Penser à comment venir en aide aux autres serait alors le prochain pas.

Un jour, en me promenant à travers cette région, j'arrivai aux frontières d'une large cité, au milieu d'une plaine sauvage et désolée. Le sol était noir et aride, à peu près semblable aux tas de cendres que l'on voit près des endroits où l'on travaille le fer. Autour de moi, il y avait quelques petits cottages délabrés, croulants, en ruine qui formaient une sorte de barrière entre la cité malheureuse et la plaine sauvage. Tout à coup, j'entendis le son d'une querelle et des cris venant d'un de ces cottages. La curiosité m'amena à voir ce qui était la cause de cette dispute et si, même ici, il n'y aurait pas quelqu'un que je pourrais aider.

Ce cottage ressemblait plus à une grange qu'à une maison, une grande table rustique s'étalait le long du mur de la chambre, et autour, il y avait environ une douzaine d'hommes assis sur des tabourets en bois raboteux. De tels hommes ! c'était presque une insulte à l'humanité que de leur donner ce nom. Ils ressemblaient plus à des orangs-outangs ou encore quelques-uns ressemblaient à des porcs, des loups ou des oiseaux de proie lorsqu'on regardait l'expression de leurs traits défigurés et grossiers. De tels visages, de tels corps déformés, de tels membres tordus ! Je ne peux en aucune façon vous les décrire ! Ils étaient vêtus de grotesques vêtements usés, ressemblants à leurs anciens vêtements sur Terre, quelques-uns à la mode d'il y a quelques centaines d'années, d'autres d'habits plus récents. Mais tous étaient également sales et repoussants. Les cheveux en broussailles, les yeux sauvages brillaient de la féroce lumière passionnée du jeu, du feu obstiné du désespoir et d'une malice vindicative. Quant à moi, il me semblait être arrivé au plus bas de l'enfer; mais depuis, j'ai vu une région encore plus basse, beaucoup plus sombre, plus horrible, habitée par des êtres encore plus féroces, qu'à côté d'eux, ces êtres-ci semblaient presque apprivoisés et humains. Plus tard, je vous décrirai d'une façon plus approfondie ces êtres des bas-fonds, au moment où mes pérégrinations m'ont amené aux Royaumes de l'Enfer le plus profond. Les esprits que je voyais dans cette maison se battaient et se querellaient au sujet d'un sac d'argent qui était sur la table. C'était l'un d'eux qui l'avait trouvé et il l'avait mis à l'enjeu. Il me semblait qu'ils se disputaient parce que chacun d'eux voulait en prendre possession sans considération pour les droits d'autrui. Ici, c'était simplement la loi du plus fort, et déjà, ils se menaçaient les uns les autres de violente manière. Celui qui avait trouvé l'argent ou plutôt ce qui est la contrepartie spirituelle de notre argent sur Terre, était un jeune homme de moins de trente ans, dirais-je, qui avait encore un air assez convenable qui ne cadrerait pas avec ses vils associés et son environnement actuel, si ce n'avait été de son visage marqué par sa vie de débauché. Il argumentait que cet argent lui appartenait et qu'il l'avait mis au jeu pour être joué de façon honnête et il ne voulait en aucune façon qu'il soit volé par qui que ce soit. Je sentais que je ne pouvais rien faire ici et je me détournai de ces cris sauvages et indignés de protestations qu'ils « supposaient être capables de dire tout aussi bien que lui, ce qui était honnête ». Je n'avais parcouru qu'un court chemin et j'arrivais tout près d'un autre taudis abandonné, quand le groupe sauvage sortit de la maison en se querellant et en se battant pour rejoindre le jeune homme au sac d'argent, lequel avait été

déjà attrapé par celui qui était en tête ; il le battait et le maltraitait pour tenter de lui dérober son argent. Et alors qu'il y parvint, tous les autres se jetèrent sur lui, mais le jeune homme arriva à se libérer et commença à courir vers moi. L'instant d'après, on entendit un cri sauvage et ils décidèrent de le rattraper pour le battre parce qu'il était un imposteur et un tricheur parce qu'il n'y avait pas d'or dans le sac, mais seulement des pierres ; l'argent, tout comme l'or dans les contes de fées s'était changé, non pas en feuilles desséchées, mais cette fois-ci, en roches.

Avant que je ne le réalise, le jeune homme épuisé s'était accroché à moi, me suppliant de le sauver de ces démons alors que tout le groupe se rapprochait de nous dans une folle poursuite de leur victime. Aussi vite que la pensée, traînant avec moi l'infortuné jeune homme, je bondis dans le taudis abandonné, lequel était le seul espoir de refuge. Je claquai la porte et m'adosai à celle-ci afin d'empêcher ceux qui nous poursuivaient d'entrer. Ah bonté divine ! combien ils ont crié, frappé, tempêté pour essayer d'abattre cette porte, et combien j'ai dû m'affermir et déployer toute la force de ma volonté et de mon corps pour les empêcher d'entrer ! Je ne le savais pas à ce moment-là, mais je sais maintenant que des forces invisibles m'ont aidé et ont retenu cette porte fermée. Confondus et fâchés de ne pouvoir ouvrir cette porte, ils s'en allèrent à la fin chercher ailleurs d'autres motifs de querelles et de provocations.

## ***CHAPITRE VII - L'histoire de Raoul***

Quand ils furent partis, je me tournai vers mon compagnon, assis, prostré dans un coin de débarras de la hutte et, l'aidant à se relever, je lui suggérai que s'il pouvait trouver moyen de marcher un peu, il serait préférable pour nous deux de quitter cet endroit, dans l'éventualité où ces hommes auraient l'intention de revenir. Avec beaucoup de peine et de difficultés, en soutenant mon compagnon, nous nous rendîmes lentement, plus loin dans la plaine sombre. Nous nous sentions plus en sécurité, même si nous étions sans abri; mais au moins, nous étions libérés du danger. Ensuite, par des procédés appris durant mon séjour à la Maison de l'Espoir, je fis de mon mieux pour le soulager. Peu après, ce pauvre camarade pouvait parler et me raconter sa vie et comment il se retrouva dans cette région sinistre. Il lui semblait avoir quitté très récemment la vie sur Terre. Il avait été tué par un mari jaloux des attentions qu'il portait à son épouse, et non sans raison. Le beau côté de son histoire était qu'il ne ressentait aucune colère, aucun désir de vengeance envers celui qui lui avait enlevé la vie, mais seulement un sentiment de honte. Ce qui lui avait fait le plus mal et lui avait ouvert les yeux était de découvrir maintenant que l'amour de cette femme était si égoïste, si impitoyable, si dépourvu du vrai sens de l'Amour. Cette femme était seulement préoccupée de l'opinion d'autrui, préoccupée de cet incident qui pouvait affecter son rang social dans son cercle mondain. Pas une pensée pour lui ! si ce n'est de la colère et de l'ennui envers son mari malheureux ou sa victime.

« Quand », dit le jeune homme, celui que j'appelle Raoul, « Quand j'ai su que j'étais vraiment décédé, mais que par contre je pouvais bénéficier encore de la possibilité de retourner sur Terre, ma première pensée fut de m'envoler vers elle, de la consoler si possible ou du moins de lui faire sentir que même après la mort, on vit encore, et que je pensais encore à elle. Et comment pensez-vous, la retrouvai-je ? En pleurs ? Attristée de mon sort ? Non ! pas une seconde ! Elle ne pensait qu'à elle et souhaitait ne m'avoir jamais connu ! Ou encore souhaitait-elle pouvoir effacer notre histoire d'un simple revers de la main et recommencer avec quelqu'un d'autre, mais cette fois, d'un rang plus élevé dans l'échelle sociale ! Les écailles tombèrent de mes yeux; je sus qu'elle ne m'avait jamais aimé ! pas une

miette ! mais j'étais riche, j'appartenais à la noblesse, et se servant de moi, elle espérait grimper d'un autre échelon dans la société. Et dans ce but, elle s'était délibérément enfoncée dans l'adultère, non pas par amour pour moi, mais pour le plaisir mesquin de me ravir à ses autres rivales et d'être celle qui l'emporterait. Je n'étais qu'un pauvre aveugle et j'avais payé de ma vie ma sottise. À ses yeux, je n'étais plus qu'un souvenir déplaisant qui ne lui avait apporté que honte et scandale. Alors, dans mon amertume, je m'enfuis de la Terre, loin, qu'importait le lieu. Je me disais que jamais plus, je ne croirais à la bonté et à la droiture des gens. Et ces pensées amères me conduisirent à cet endroit sinistre, où je me retrouvai avec des esprits semblables aux flatteurs et parasites qui m'entouraient sur Terre, et avec lesquels j'avais perdu mes biens et mon âme. »

« Et maintenant, oh ! mon pauvre ami, lui dis-je, ne voudriez-vous pas prendre le chemin du repentir qui vous conduirait à des régions plus lumineuses, régions où vous recouvririez votre foi perdue en l'humanité et votre propre estime ? » « Maintenant, hélas il est trop tard !, dit Raoul, en enfer, et sûrement nous sommes en enfer, il n'y a plus aucun espoir. » « Plus d'espoir ! lui répondis-je, ne dites pas cela mon ami, on entend trop souvent ces paroles de la bouche des malheureux; mais je peux vous affirmer que même au plus profond du désespoir, il y a toujours place à l'espérance. Moi aussi j'ai connu le chagrin et la douleur, tout comme vous cependant, je ne désespère pas, parce que celle que j'aime est un ange de pureté, et ses mains tendues vers moi m'ont toujours apporté l'amour et la consolation. Et en mémoire d'elle, je m'efforce de donner aux autres cet espoir qu'elle m'a apporté. Venez, laissez-moi vous conduire et vous guider vers ces chemins meilleurs. »

« Mais, qui êtes-vous, mon ami ? Grâce à vos paroles si réconfortantes, et plus encore, grâce à votre bonne volonté, en vérité, je vous dois la vie ! mais ici, hélas ! personne ne peut mourir ! Ne m'en suis-je pas aperçu ? On peut souffrir jusqu'à l'épuisement, et même si tout notre être n'est que douleur et souffrance, la mort ne vient pas nous en délivrer ! parce que nous sommes arrivés au-delà de la mort, et il semblerait bien que nous devions vivre toute une éternité de souffrance ? Dites-moi, qui êtes-vous donc ? Et comment êtes-vous arrivé ici prononçant des paroles de réconfort et d'espoir avec autant d'assurance ? Je pourrais croire que vous êtes un ange venu m'aider, cependant vous m'apparaissez trop semblable à moi pour cela. »

Alors, je lui racontai mon histoire, et comment je tendais à m'élever plus haut, tout comme il le pourrait, et je lui parlai aussi du grand espoir que je conservais dans mon cœur qu'en temps venu, je pourrais rejoindre ma bien-aimée à un endroit où jamais plus nous ne serions séparés.

« Et elle, me dit-il, elle sera heureuse, pensez-vous de vous attendre ? Croyez-vous qu'elle passera toute sa vie seule et solitaire sur Terre dans la seule espérance de pouvoir vous rejoindre au paradis quand l'heure sera venue ? Bah ! mon ami, vous vous leurrez ! C'est un mirage que vous poursuivez ! À moins qu'elle ne soit laide ou vieille, pas une femme ne voudrait vivre toute une vie esseulée, juste par amour pour vous ! Je vous concède que si elle est romanesque ou si personne ne vient lui faire la cour, pour un certain temps, elle pourra vous être fidèle ; mais à moins d'être un ange descendu du ciel, elle se consolera tôt ou tard, croyez-moi. Si vos espoirs ne sont pas mieux fondés, mon ami, je suis peiné pour vous ».

Je dois avouer que ces paroles me mirent un peu en colère. Elles faisaient trop écho à mes propres doutes qui me hantaient parfois et qui étaient comme une douche froide sur mon beau roman d'amour qui m'avait toujours soutenu. C'était en partie pour satisfaire mes propres doutes, autant que pour satisfaire les siens, que je lui proposai assez vivement : « Si je vous amène vers la Terre et que nous la trouvions pleurant sur mon sort, ne pensant qu'à

moi, croirez-vous alors que je sais ce dont je parle ? Que je ne puisse être déçu ? Admettez-vous que votre expérience de la vie et des femmes ne s'applique pas nécessairement à toutes ? Et qu'il existe encore autre chose que vous pouvez apprendre sur l'amour et les femmes, et sur d'autres sujets aussi. »

« Mon bon ami, je vous en prie, je vous demande pardon de tout mon cœur si mon incrédulité a pu vous peiner ! J'admire votre confiance en elle, et j'aimerais tant en avoir qu'une petite parcelle pour moi-même ! Certainement, partons et allons la voir ! »

Je pris sa main, et ensemble « désirant » intensément aller voir ma bien-aimée, nous commençâmes à nous élever et à nous élancer. À travers l'espace avec presque la vitesse de la pensée; jusqu'à ce que nous nous trouvâmes sur Terre, debout dans une chambre. Dans le contour embrouillé et vague de la chambre et des meubles, je vis le guide spirituel de ma bien-aimée auprès d'elle, la surveillant. Mais mon ami Raoul n'avait d'yeux que pour ma chérie, assise sur son fauteuil, et ressemblant à une sainte à cause de la luminosité de son esprit et de l'auréole de lumière qui l'entourait, une lumière spirituelle invisible à vous, gens de la Terre, mais qui peut être vue sur le plan spirituel. Une aura de lumière environne ceux dont la vie terrestre a été bonne et pure, et un brouillard sombre environne les êtres mauvais.

« Mon Dieu ! », s'écria Raoul, s'affaissant sur ses genoux, au pied de ma bien-aimée : « c'est un ange, une sainte que je vois ! Elle ne peut appartenir à la Terre ! »

Alors je l'appelai par son nom, et elle entendit ma voix, et son visage s'éclaira et sa tristesse s'effaça ; et elle me dit doucement : « Mon très cher, êtes-vous vraiment ici ? Je désirais tellement intensément que vous reveniez encore, je ne peux penser et rêver qu'à vous. Pouvez-vous me toucher ? » Elle sortit sa main et, pour un bref instant, la mienne y reposa ; mais même ce bref instant la fit frissonner comme si un vent glacial l'avait frappé.

« Regarde, mon amour, j'ai amené avec moi un ami malheureux afin que tu pries pour lui. Et je voulais aussi qu'il sache qu'il existe encore sur Terre des femmes loyales dont l'amour vrai et authentique nous est bénéfique si nous sommes prêts à le mériter et à l'apprécier. »

Elle n'avait pas entendu clairement tout ce que j'avais dit, mais son intuition en avait saisi le sens. Et elle sourit, un sourire si radieux ! Elle dit : « Oh oui ! je vous suis toujours fidèle, mon bien-aimé, tout comme vous l'êtes envers moi ; et un jour, nous serons très heureux ensemble. »

Alors Raoul qui s'était jeté à ses pieds, tendit ses mains et essaya de la toucher, mais un mur invisible l'en empêcha. Comme cela m'était déjà arrivé ; et il recula, l'implorant : « Si votre cœur est plein d'amour et de pitié, partagez-le un peu avec moi qui suis tellement malheureux; j'ai tellement besoin de vos prières ! Priez pour moi afin que moi aussi je sois aidé. Je sais que vos prières seront entendues, alors que les miennes n'ont aucune valeur. J'espère que, moi aussi, je pourrai être pardonné. »

Ma chérie entendit les paroles de ce malheureux et s'agenouillant à côté de son fauteuil, elle fit monter une courte prière de demande d'aide et de réconfort pour nous tous. Et Raoul fut si touché, si affecté, qu'il s'affaissa complètement. Et je dus le prendre par la main et le reconduire dans les mondes de l'esprit, mais cette fois, dans une région non dépourvue d'espoir.

À compter de ce temps, Raoul et moi travaillâmes ensemble dans les régions sombres desquelles il avait pu s'échapper, et de jour en jour, il devenait plus confiant. Il était de nature vive et enjouée, un frais Français ! Plein d'une gaieté de cœur que même le sinistre environnement de ce triste endroit ne parvenait pas complètement à faire disparaître. Nous sommes devenus de grands amis, et notre travail devint de plus en plus plaisant parce que nous le partagions ensemble. Cependant, notre amitié n'était pas destinée à se prolonger très

longtemps. Mais depuis, nous nous sommes rencontrés à nouveau, et nous avons travaillé ensemble plusieurs fois; comme des camarades de régiment que les hasards de la guerre réunissent et séparent selon les circonstances.

## **CHAPITRE VIII – Tentation**

Une fois de plus, j'étais appelé à remplir une mission de secours sur Terre. Par conséquent, je devais laisser de côté pour quelque temps mes pérégrinations dans les plans spirituels. Et c'est à ce moment que la plus grande et la plus terrible des tentations se présenta à moi. Au cours de cette mission, j'ai été appelé à croiser une personne vivant encore sur Terre, et qui, lors de ma propre existence terrestre, avait dévasté et brisé ma vie - et pourtant, je dois avouer que j'étais à blâmer aussi - en vérité, grandement à blâmer ! mais je ne pouvais m'empêcher de ressentir beaucoup d'amertume et d'aigreur à son endroit. Un grand désir de vengeance m'envahissait chaque fois que je pensais à cette personne et à tous les torts que j'avais subis à cause d'elle. Je ruminais, toute cette souffrance ! tout ce que j'avais dû supporter : et c'était comme si ces sentiments amers explosaient en une farouche rancune passionnée !

Lors de mes pérégrinations sur le plan terrestre j'avais vu que les esprits avaient plusieurs moyens de faire encore du mal à ceux qu'ils haïssaient et qui vivaient encore sur Terre. Vous ne pouvez pas vous imaginer combien grand est notre pouvoir pour les esprits vindicatifs ! mais je crois plus sage de ne pas soulever le voile des possibilités que l'univers détient, même après la mort ! Je pourrais vous raconter en détail plusieurs manifestations terribles dont j'ai eu connaissance : des meurtres étranges, des crimes mystérieux commis, dont personne ne peut dire ni comment ni pourquoi par des gens dont le cerveau est si dérégulé qu'ils ne sont pas responsables de leurs gestes, ces gens qui n'ont été que les jouets d'esprits possédés. Ces choses, et beaucoup d'autres similaires nous sont familières sur les plans spirituels où les événements offrent souvent une image différente de celle que vous connaissez. Les anciennes croyances de gens possédés du démon n'étaient pas si chimériques après tout ! Tous ces démons ou diables ont déjà été des citoyens de la Terre.

Après de longues années d'absence, il m'arriva donc de croiser cette personne que je détestais tant. Tous mes anciens ressentiments, ma souffrance et ma colère se ranimèrent à nouveau et se décuplèrent dix fois plus que cela pourrait être possible sur la Terre ; et cela, parce qu'un esprit a la faculté de souffrir ou de se réjouir, de ressentir la joie ou la peine, l'amour ou la haine, beaucoup plus intensément qu'un esprit humain sur Terre ne le peut. Parce que l'esprit humain voit ses sens voilés et amortis par son corps physique, c'est pourquoi tous les sens d'un esprit désincarné sont dix fois plus aigus. Ainsi, lorsque je me trouvai près de cette personne, le désir de ma vengeance non assouvie se réveilla à nouveau. Et un plan diabolique se présenta à moi pour le réaliser. Mais ce désir de vengeance avait tiré de leurs repaires aux enfers des esprits si ténébreux, si effroyables, que jamais encore, je n'avais vu de tels êtres ! même en imaginant les pires cauchemars ! Ces êtres ne peuvent vivre sur le plan terrestre ni même sur les plans environnant la Terre : à moins qu'il n'y ait quelques mortels en affinité avec eux ou qu'une force magnétique très puissante ne les retienne pour quelque temps. Et malgré qu'ils soient souvent ressuscités par un désir intense démoniaque de la part d'un mortel ou d'un esprit près de la Terre, ils ne peuvent demeurer longtemps, et à partir du moment où la force magnétique faiblit, comme un câble qui se rompt, ils perdent leur appui et s'enfoncent à nouveau dans leurs sinistres repaires. Aux époques de grandes tribulations, d'indignation et de colère, lors de révoltes d'un

peuple opprimé, d'un peuple qui a été étouffé, broyé hors de tous sens; d'un peuple à qui ne lui reste que la souffrance et la colère, qu'un amer courroux et un vif désir de vengeance envers l'opresseur ! À ce moment, une nuée de ces êtres ténébreux se dresse autour de ce peuple. Et des horreurs semblables à celles qui se sont produites lors de la Révolution française ou lors de révoltes de même calibre de peuples écrasés, foulés aux pieds, des horreurs, dis-je, ont lieu, et la populace furieuse est pour un certain temps complètement sous l'emprise de ces esprits qui sont vraiment des démons.

Dans mon cas, ces êtres horribles se pressaient avec délices, autour de moi, en me chuchotant à l'oreille un moyen de vengeance si simple, si facile, et cependant si affreux, si épouvantable dans sa perversité ! que je ne me permettrais pas de le mettre par écrit, de crainte qu'un autre esprit désespéré ne porte attention à cette idée qui, comme une graine semée dans un sol, produit des fruits funestes.

En tout autre temps, je me serais sauvé à toutes jambes, avec horreur, de ces êtres et je me serais dérobé à leurs suggestions immondes. Mais, dans ma colère insensée, je les accueillais et j'étais sur le point d'invoquer leur aide pour réaliser ma vengeance lorsque j'entendis la voix de ma bien-aimée qui tintait à mes oreilles comme des clochettes d'argent ! J'étais toujours attentif à ses propos et le timbre de sa voix me touchait comme personne d'autre ne le pouvait. Sa voix m'ordonnait de venir à elle au nom de ce que nous deux avons de plus sacré ! au nom de tous les vœux que nous avons faits ! au nom de tous les espoirs que nous avons nourris ! Et bien que je ne puisse pas renoncer si vite à ma vengeance, je me sentais quand même tirer vers celle que j'aimais, et de ce fait, je m'éloignais de celui que je haïssais.

Toute cette bande sauvage de démons s'accrocha à moi et essaya de me retenir, mais par contre avec une prise s'affaiblissant au fur et à mesure que l'appel de l'amour, de la pureté et de la vérité pénétrait de plus en plus profondément dans mon cœur.

Et alors, je vis ma bien-aimée ! debout dans sa chambre, ses bras tendus vers moi pour m'attirer à elle, et à ses côtés, deux vigoureux esprits lumineux qui la protégeaient ; et autour d'elle se dessinait un cercle enflammé de lumière argentée ! comme si un mur illuminé l'entourait. Cependant, à son appel, je passai à travers et me tins à ses côtés.

La foule de ces êtres ténébreux chercha à me suivre, mais elle en fut empêchée par le cercle enflammé. Un plus téméraire que les autres se précipita vers moi comme je passais devant ! et il essaya de m'attraper. Mais sa main et son bras furent saisis par la lumière enflammée. Et il se recula avec un hurlement de douleur et de rage au milieu d'un grondement de rires moqueurs de la part de ses compagnons !

Avec toute la force de son amour, ma bien-aimée me supplia de renoncer à mon terrible projet et me fit promettre de ne jamais plus céder à de si viles pensées. Elle me demanda si je tenais beaucoup plus à ma vengeance qu'à son amour ! Est-ce que son amour était si peu de chose après tout ? Est-ce que je tenais tant que cela à satisfaire mon crime prémédité, crime qui créerait entre nous une insurmontable barrière ?

En premier, je ne voulais pas renoncer à mon projet, non ! je ne le pouvais pas ! Mais, à la fin, elle se mit à pleurer, et mon cœur s'attendrit comme si ses larmes étaient des gouttes de sang de son cœur tombant sur le mien pour en briser la glace. Et l'âme angoissée et douloureuse à la pensée d'être la cause de ses larmes, je m'agenouillai à ses pieds et priai afin qu'on me pardonne mes pensées perverses. Je priai afin de pouvoir conserver quand même son amour, son amour qui me donnait courage ! Si je n'avais de pensées que pour elle, tous les espoirs m'étaient permis. Et, comme je priais, le cercle des esprits ténébreux qui se battaient pour m'atteindre, qui me faisaient signe et essayaient de m'attirer à eux, le cercle se dissolva exactement comme des nuages noirs dispersés par le vent. Et ils sombrèrent à

nouveau au fond de leurs propres repaires. Je tombai effondré, exténué, au pied de ma bien-aimée.

Plus tard, je vis parfois ces esprits ténébreux s'approcher de moi; par contre, jamais plus, ils ne purent venir de près parce que l'amour de ma bien-aimée et la promesse que je lui avais faite me servaient de bouclier me protégeant contre leurs attaques.

## ***CHAPITRE IX - Le Pays glacial – Les cavernes des endormis***

Ensuite, je fus envoyé pour visiter ce que j'appellerais une étrange contrée existant dans le monde des esprits. Le Pays de froid et de glace, le « Pays glacial », où demeurent ceux qui, lors de leur vie terrestre, ont été froids et calculateurs. Ceux qui ont découragé et glacé tout sentiment d'affection ou impulsion tendre et douce ; ces sentiments qui font partie de la vie de l'âme et du cœur. Ils les ont étouffés dans leur propre vie et dans la vie des autres. Ces personnes ont tellement refoulé et tué l'amour, que ses radiations n'existaient plus là où ils se trouvaient, et seul le froid de l'âme subsistait.

De grands hommes d'État étaient parmi ceux que j'ai vus dans ces contrées, mais ces hommes d'État n'avaient jamais aimé leur patrie ni recherché son bien. Ils n'avaient aspiré qu'à réaliser leurs propres ambitions, qu'à se grandir. Je les voyais maintenant habiter dans ces grands palais glaciaux, au fier sommet glacé de leurs propres ambitions ! J'en ai vu d'autres qui avaient été plus modestes dans le cours de leur vie, mais ils étaient tous aussi frissonnants et gelés par la terrible sécheresse et la stérilité de leur vie, de laquelle ils avaient banni toute chaleur, toute passion. J'avais connu les malheurs qu'apporte tout excès de passion et d'émotion et maintenant je voyais ce qu'on récoltait avec toute absence de sentiment d'amour. Je remerciai Dieu que cette contrée ait beaucoup moins de résidents que les autres parce que, si les effets sont terribles pour ceux qui ont fait mauvais usage de l'amour, plus terribles encore à surmonter sont les effets pour ceux qui ont tué tout sentiment tendre dans le cœur humain.

Il y avait des hommes ici qui avaient été des membres éminents de toute religion, de toute croyance, de toute nationalité sur Terre. Des cardinaux Catholiques Romains, des prêtres austères et pieux et cependant froids et égoïstes. Des prêcheurs puritains, des ministres méthodistes, des ecclésiastiques presbytériens, des pasteurs de l'évêché d'Angleterre, des missionnaires, des prêtres, des brahmanes, des Perses, des Égyptiens, des musulmans. En résumé, on pouvait trouver de tous les genres, de toutes les nationalités dans ce Pays glacial. Cependant, très rarement voyait-on un malheureux possédant assez de sentiment chaleureux en lui pour faire fondre la glace autour de lui, même à un degré minime. Où n'existait même qu'une minuscule goutte de sensibilité, par exemple une larme de chagrin, alors la glace commençait à fondre, et l'espoir était permis pour cette malheureuse âme.

J'ai vu un homme qui se trouvait enfermé dans une cage de glace. Les barreaux étaient de glace, mais aussi solides que de l'acier poli. Cet homme était un des grands inquisiteurs du temps de l'Inquisition à Venise. Son nom était parmi ceux qui semaient la terreur au cœur des infortunés qui tombaient entre ses griffes. Un nom très célèbre dans l'Histoire. Cependant, dans toute son existence, il n'y avait jamais eu de circonstances où seulement une ombre de pitié pour ses victimes avait touché son cœur; ce qui lui aurait permis de se détourner, ne fut-ce que pour un bref instant, de sa monstrueuse détermination à torturer et tuer tous ceux que l'Inquisition attrapait dans ses filets. C'était un homme reconnu pour sa vie austère et dure, qui n'avait pas plus d'indulgence pour lui que pour les

autres. Froid et sans pitié, il ne connaissait pas ce que c'était de sentir son cœur palpiter à la pensée de la souffrance d'autrui. Son visage portait la marque d'une froide cruauté sans aucune trace d'émotion ; le nez fin et long, le menton pointu, les pommettes saillantes, les lèvres minces et cruelles, droites comme une simple ligne traversant le visage, la tête en quelque sorte plate et large au-dessus des oreilles pendant que les yeux étincelants et perçants, enfoncés dans leurs orbites, lançaient des éclairs comme une bête sauvage.

Comme une procession de fantômes, je voyais passer devant lui les spectres de plusieurs de ses victimes mutilées et accablées, la peau en lambeaux et en sang suite aux tortures subies. Fantômes blafards, ombres astrales errantes, sans âme, mais qui cependant se cramponnaient à cet homme, ombres incapables de se désagrèger dans l'atmosphère, parce que le magnétisme de cet homme les retenait à lui, comme par une chaîne. L'âme, de même que son essence de nature élevée, avait quitté pour toujours ces formes fantomatiques - ces formes qui n'étaient plus que des coquilles vides, mais qui possédaient par contre encore une certaine forme de vie - vie qu'elles détenaient de cet homme et non pas de ceux qui avaient autrefois revêtu ces formes. Ces ombres astrales étaient de même nature que ces fantômes que l'on voit hanter les lieux où un être (trop bon et trop innocent pour être ainsi enchaîné à la Terre) a été assassiné. Il semble aux meurtriers et aux autres personnes qui demeurent en ces lieux que ces formes vivent et qu'elles les hantent. Cependant, la vie de telles formes astrales (ou fantômes) n'est qu'une forme réfléchissante qui cesse aussitôt que le remords et le repentir sont suffisants pour rompre le lien qui les retient à leurs assassins.

J'ai vu d'autres esprits aussi hanter cet homme, lui reprocher sa faiblesse, lui reprocher leurs souffrances passées, mais ces esprits étaient très différents d'apparence. Ils apparaissaient plus consistants et possédaient la force, la puissance et l'intelligence voulues pour ces lieux brumeux. Ils étaient des esprits dont la forme astrale retenait encore l'âme immortelle qui y était emprisonnée. Parce qu'ils avaient été tellement torturés et abaissés que seul un féroce désir de vengeance les animait. Inlassablement, ces esprits tentaient d'attraper leur ancien oppresseur. Ils tentaient de le mettre en pièces, et la cage de glace semblait être autant une protection contre ces esprits qu'une prison pour cet homme. Un esprit plus intelligent que les autres s'était confectionné une longue perche pointue et effilée qu'il poussait à travers les barreaux pour piquer cet homme. De quelles acrobaties il était capable afin d'éviter cette pointe effilée. D'autres possédaient des javelots courts et aiguisés qu'ils lançaient avec force à travers les barreaux. D'autres encore jaillissaient de la foule, immondes et hideux, et à tout moment cette foule se liguaient pour tenter de briser, en masse, ces barreaux en se jetant dessus, mais en vain, on ne pouvait pas les briser. Le misérable homme, dont la longue expérience à l'intérieur de cette cage lui avait prouvé l'invulnérabilité, les injurait en retour avec une froide satisfaction rusée devant leurs efforts stériles.

Aux points soulevés dans mon esprit à savoir si cet homme serait un jour relâché, je reçus une réponse de cet esprit majestueux dont j'avais déjà entendu la voix, les rares fois où il m'adressa la parole depuis la première fois où je l'entendis devant ma propre tombe. À plusieurs occasions, lorsque je demandais de l'aide ou que je désirais obtenir des connaissances, cet esprit m'avait parlé, comme maintenant, à distance. Sa voix ressemblait aux voix des prophètes des temps jadis, alors qu'on croyait que le Seigneur nous parlait par le tonnerre. Cette voix résonnait à mes oreilles avec ses intonations profondes et graves ; cependant, ni l'esprit emprisonné dans la glace ni ceux qui le tourmentaient ne l'entendaient. Leurs oreilles étaient sourdes, ils ne pouvaient donc pas entendre ! Leurs yeux étaient aveugles, ils ne pouvaient donc pas voir.

Et la voix me dit : « Fils, pour un instant, vois les pensées de cet homme, regarde comment il utiliserait sa liberté si on la lui accordait. »

Et je vis, comme quelqu'un voit des images réfléchies dans un miroir, je vis la pensée de cet homme. Premièrement, il croyait qu'il pourrait être libéré et qu'il serait capable de retourner à la Terre, au plan terrestre. Une fois-là, il pourrait facilement trouver un être humain dont les ambitions et les aspirations seraient semblables aux siennes, et avec son aide, il tisserait un joug encore plus serré, comme un collier de fer rivé au cou des hommes, il trouverait un moyen encore plus cruel de les tyranniser, une Inquisition encore plus impitoyable, si cela était possible ! ce qui anéantirait les derniers espoirs de liberté que les victimes auraient. Il savait qu'il pouvait se servir d'un pouvoir beaucoup plus grand qu'un pouvoir terrestre, puisque maintenant, il pouvait travailler la tête et les mains libres de toute entrave physique. Il pourrait mobiliser des esprits en affinité avec lui, des camarades aux âmes aussi cruelles et froides que la sienne. Il semblait se réjouir à l'avance à la pensée des nouvelles oppressions qu'il planifiait. Il était fier de se souvenir qu'il n'avait jamais cédé devant les cris stridents, les gémissements et les prières des victimes qu'ils torturaient à mort. Sous prétexte d'augmenter les rangs de son ordre, il n'avait travaillé en fait que pour le plaisir d'opprimer les gens, que pour réaliser ses propres ambitions implacables ! et pas une parcelle de son âme n'avait été touchée par une étincelle de pitié ou de remord. Si un tel homme était libre de retourner à la Terre, il serait une source de danger mortel bien plus grande que la pire bête sauvage, puisque ses pouvoirs seraient beaucoup moins limités. Il ne savait pas que son Inquisition tant vantée (laquelle il désirait intensifier dans toute sa force mortelle), que son Inquisition était chose du passé ; qu'elle avait été balayée de la Terre de Dieu, qu'elle avait été balayée par une puissance tellement grande que personne n'aurait pu la manier. Et cela, comme l'époque sombre et terrible dans laquelle cette Inquisition avait poussé comme une plante nuisible, cela maintenant était parti pour ne plus jamais revenir ; remercions-en Dieu. Jamais plus l'humanité ne serait humiliée par les crimes commis au nom de celui qui était venu seulement pour prêcher la paix et l'amour sur Terre. Partie, cette époque ! Cependant, ses traces et ses cicatrices avaient apporté dans le cœur humain une confiance ébranlée et altérée en Dieu et l'immortalité. Les contrecoups de cette action qui, à la fin, avait balayé l'Inquisition, sont encore ressentis sur Terre : et de longues années devront passer avant que tout ce qui était bon, pur et vrai et qui avait réussi à survivre à ces temps sombres puisse affirmer de nouveau sa force et guider les hommes à leur foi en un Dieu d'Amour, non un Dieu d'horreurs, comme les oppresseurs l'avaient dépeint.

Je revins gelé et attristé de ce Pays glacial. Je ne tenais pas à m'attarder là à chercher à découvrir les secrets de cette région ; peut-être reviendrais-je plus tard ? Je sentais que je ne pouvais rien faire de plus maintenant ; personne ne me comprenait, je ne pouvais rien leur apporter.

Sur le chemin du retour de cette région vers le Pays du crépuscule, je passai devant plusieurs vastes cavernes appelées les « Cavernes des Endormis » où étaient étendus, dans une complète torpeur, inconscients à tout ce qui les entourait, une multitude d'esprits. J'appris que ces esprits étaient des mortels qui s'étaient tués en absorbant de l'opium ou en fumant. Ces esprits s'étaient ainsi privés de toute chance d'évolution et avaient ainsi régressés s'empêchant d'avancer et de monter - tout comme un bras ou une jambe privés de tout mouvement, dépérit - et maintenant, ils étaient plus faibles qu'un enfant à naître, et aussi impuissants à prendre conscience de la vie.

Dans plusieurs cas, leur sommeil durait des siècles, dans d'autres cas où leur esclavage à ces drogues avait été moindre, ce sommeil ne durait que 20, 50 ou 100 ans. Ces esprits vivaient, c'était tout ! Leurs facultés étaient aussi peu développées que celles d'un

« champignon » qui vit sans une parcelle d'intelligence. Mais en eux, le germe d'esprit est incrusté, emprisonné comme une semence dans une momie égyptienne, une semence qui vit aussi longtemps qu'elle demeure là et qui poussera si un jour, elle est déposée dans un sol fertile. Ces cavernes étaient remplies de magnétisme pouvant donner la vie ; et un grand nombre d'esprits-serviteurs (qui avaient eux-mêmes goûté au poison de l'opium dans leurs vies terrestres) s'étaient engagés à donner autant de vie qu'ils pouvaient transmettre à ces pauvres esprits comateux qui étaient étendus là, en rangées, comme des morts.

Selon que ces esprits avaient été plus ou moins touchés par la drogue sur Terre, ces malheureux pouvaient s'éveiller lentement, de degré en degré, à la vie consciente et à toutes les souffrances éprouvées par les amateurs d'opium, esclaves de cette drogue mortelle. Par de longs et lents échelons, ces pauvres esprits s'éveilleraient, une faculté après l'autre, jusqu'à ce que, pareil à de faibles enfants souffrants, ils soient prêts à s'instruire. Alors ils sont envoyés à des institutions (comme vos hospices) où leur intelligence naissante est disciplinée et aidée à évoluer. Et toutes leurs facultés détruites dans leur vie sur Terre sont retrouvées.

Cependant, ces pauvres âmes apprendraient très lentement parce qu'elles devaient essayer d'apprendre sans l'aide de la vie terrestre qui est là pour nous enseigner des leçons. Comme des ivrognes, mais pire encore, ils avaient paralysé leur cerveau et leurs facultés et ils avaient contourné sans avoir appris les leçons de la vie sur Terre qui seules apportent l'évolution de l'esprit.

Ces « Caves des Endormis » me semblaient d'une tristesse inexprimable à regarder. Ces malheureux esprits endormis étaient inconscients depuis si longtemps, alors que ce temps qui aurait pu leur être si profitable était perdu à jamais dans leur sommeil sans rêves, leur stagnation sans espoir.

Comme le lièvre de la fable, pendant qu'ils dormaient, les autres moins rapides, avaient gagné la course; et ces pauvres âmes devaient maintenant essayer, mais en vain, de retrouver le temps perdu, et ce, pendant des années sans nombre.

Quand enfin, ces dormeurs s'éveilleront, à quel destin ne devront-ils pas faire face ? Par quels affreux chemins ne devront-ils pas grimper pour atteindre enfin le point exact d'où ils sont tombés sur Terre ? Ceci ne remplit-il pas notre âme d'horreur à la pensée qu'il existe sur Terre des gens qui entassent des richesses à même les profits réalisés de la traite de l'opium qui non seulement détruit le corps, mais qui, semblerait-il, détruit encore plus fatalement l'âme ? Jusqu'à ce qu'on se demande, accablé, s'il y a en définitive, de l'espoir pour ces victimes de la drogue ?

Ces affreuses cavernes ! ces horribles esprits abrutis ! Aucun mot ne peut décrire un destin aussi effrayant que le leur ! S'éveiller enfin ! mais avec l'intelligence de retardés mentaux; prendre des centaines d'années pour croître, pour être en possession tout juste de l'intelligence d'un enfant ! et non pas d'un adulte ! Lentement, très lentement, devra être leur développement parce que contrairement à des enfants normaux, ils ont presque perdu le pouvoir de grandir et ceci prendra l'espace de plusieurs générations pour apprendre ce qu'une génération sur Terre leur aurait enseigné. J'ai entendu dire que plusieurs de ces êtres malheureux, quand ils ont enfin eu atteint le stade d'un enfant, sont retournés sur Terre afin d'être réincarnés dans un corps terrestre afin qu'ils puissent jouir de nouveau de tous les avantages dont ils ont mésusé auparavant. Mais de ceci, je le sais seulement par oui-dire, je ne puis donc vous donner aucune opinion sur sa véracité. Je sais seulement que je serais très heureux de penser qu'une telle possibilité pour eux leur permettrait de raccourcir le processus d'évolution et les aiderait à reprendre tout ce qu'ils avaient perdu.

## **CHAPITRE X - Ma demeure au Pays du crépuscule – Communication entre les vivants et les morts**

Dans ma maison au Pays du crépuscule, je me reposais pour quelque temps, étudiant pour apprendre à mieux me connaître et à reconnaître les pouvoirs que je possédais en moi ; et cherchant à mettre en application les leçons que j'avais apprises lors de mes pérégrinations.

À cette période, mon chef instructeur était un homme semblable à moi-même sous beaucoup d'aspects et qui avait vécu sur Terre les mêmes expériences. Il avait traversé les sphères plus basses, tout comme je le faisais actuellement. Maintenant, il habitait une contrée ensoleillée et lumineuse d'où il partait continuellement pour enseigner et aider ceux de la Fraternité qui, comme moi, étaient ses élèves.

Il y avait également un autre professeur ou guide que je voyais quelquefois et dont l'influence était beaucoup plus grande, et de qui j'ai appris plusieurs choses extraordinaires. Mais, comme il demeurait sur une sphère beaucoup plus élevée que la mienne, ce n'était que rarement que je pouvais l'apercevoir en tant que personnalité distincte. Le plus souvent, ses enseignements m'arrivaient par des projections mentales ou des entretiens en esprit, et ce, en réponse aux questions que je me posais. Cet esprit que je ne vous décrirai pas maintenant puisqu'à la période de mon séjour au Pays du crépuscule, je ne le voyais qu'indistinctement. Plus tard, lorsque mon évolution m'amena dans une région plus lumineuse, je le vis clairement.

Bien que cet homme ne fût pas complètement visible pour moi, j'étais souvent conscient de sa présence et de son aide. Et quand plus tard, j'appris qu'il avait été mon principal gardien spirituel durant ma vie terrestre, je pus facilement découvrir que plusieurs pensées, plusieurs suggestions, plusieurs de mes plus hautes aspirations étaient dues à son influence. C'était sa voix qui m'avait si souvent averti, si souvent réconforté lorsque je me débattais, accablé de ma terrible situation lorsque d'abord j'arrivai dans le monde des esprits.

Au temps des jours sombres, j'étais faiblement conscient de cette forme qui venait et repartait de ma petite cellule, et qui avec son magnétisme, ses connaissances et son pouvoir apaisait mes souffrances terribles.

En revenant au Pays du crépuscule après avoir visité les plans plus ténébreux, je me sentais presque comme revenant au foyer, parce que même si ma chambre était pauvre et nue, petite et minable, elle contenait cependant mes plus chers trésors : mon portrait-miroir dans lequel je pouvais voir ma bien-aimée et la rose, ainsi que la lettre qu'elle m'avait envoyée. En outre, j'avais des amis, des compagnons dans la détresse comme moi. Et quoique d'habitude nous étions le plus souvent seuls, méditant sur nos fautes passées et les leçons à en tirer; quelquefois, c'était très plaisant : un ami venait nous rendre visite. Et puisque nous étions tous des hommes semblables, des hommes en disgrâce à cause de leur vie sur Terre, mais qui maintenant voulaient suivre la bonne voie, on sentait entre nous un courant de sympathie. Notre vie, même si vous pouviez vous la représenter exactement, vous semblerait vraiment très étrange. Par exemple, nous mangions de temps à autre une nourriture simple, préparée pour nous ; on aurait dit préparée comme par magie, aussitôt que nous avions faim. Mais souvent, une semaine passait sans que nous pensions à la nourriture. Cependant, si un d'entre nous avait été particulièrement friand de bonne chère sur Terre, dans ce cas, son besoin de se nourrir était beaucoup plus grand et beaucoup plus difficile à satisfaire. Quant à moi, mes goûts étaient assez simples, et ni le boire ni le manger n'avait eu un quelconque attrait sur moi sur Terre.

Il y avait toujours autour de nous ce crépuscule, lequel ne se transformait jamais en un jour brillant ni en une nuit noire. Et cette monotonie était pour moi particulièrement pénible. J'avais tellement aimé le soleil et la lumière. Pour moi, dont la vie sur Terre avait été un perpétuel bain de soleil, puisque j'étais né sur un coin de terre où tout était soleil et fleurs !

Alors quoique d'habitude, nous nous promenions autour de cet édifice et de ses environs (à peu près comme vous le faites), nous pouvions aussi flotter un peu, quand nous le désirions. Cependant, nous n'étions pas aussi habiles que d'autres esprits plus élevés. Et si nous étions pressés d'aller quelque part, nos volontés semblaient nous conduire là où nous le voulions, à une vitesse presque aussi grande que la pensée.

Le dormir : nous pouvions passer de longs intervalles sans en ressentir le besoin ou encore nous pouvions nous étendre et dormir des semaines : quelques fois à demi conscients de tout ce qui se passait, et d'autres fois, dans le plus profond sommeil.

Une autre chose étrange, notre vêtement : lequel ne semblait jamais s'user, et semblait se renouveler d'une quelconque mystérieuse façon. À cette époque de mes pérégrinations, et pendant que je séjournais là, mon vêtement était foncé, un bleu très foncé, avec un ceinturon jaune autour de la taille; et sur la manche gauche, il y avait une ancre brodée en jaune, avec en dessous ces mots : « L'Espoir est éternel. » Nous possédions aussi les sous-vêtements de la même couleur foncée. La robe était longue, comme celle que vous voyez porter sur Terre par les pêcheurs repentants de quelques communautés ou encore aux moines, avec un capuchon sur les épaules, lequel servait à se couvrir la tête et le visage pour ceux qui désiraient soustraire à la vue leurs traits. En vérité, souvent nous désirions le faire parce que la douleur et le remords nous avaient tellement changés que nous étions contents de cacher nos figures au regard attentif de ceux que nous chérissions. Les yeux enfoncés, les joues creuses, le corps courbé et amaigri, les rides profondes de la souffrance racontaient sur chaque visage, mieux que tout, notre propre histoire. Et comme plusieurs d'entre nous avaient des amis chers sur Terre ou dans le monde des esprits qui s'affligeaient encore de notre déchéance, nous cherchions parfois à cacher à leurs yeux, nos formes et nos visages défigurés.

Nos vies étaient quelque peu monotones dans sa régularité : études suivies de conférences, tout se déroulait comme sur des roulettes. Rendu un certain point - parce que le temps n'était pas défini en jours ou en semaines, mais seulement lorsqu'il y avait une évolution dans le développement de l'esprit - lorsqu'une leçon avait été apprise, dans un temps plus ou moins long selon le développement spirituel et intellectuel de chaque esprit, celui-ci pouvait avoir accès à un degré plus élevé de la matière à étudier.

Quelques-uns demeuraient là très longtemps avant de pouvoir saisir le sens de la leçon démontrée. Si cela était, cet esprit était en aucune façon pressé ou bousculé comme cela se faisait sur Terre en éducation, comme si la vie était trop courte pour tout apprendre. En tant qu'esprit, un homme a toute l'éternité devant lui: il peut s'arrêter, aller de l'avant, comme il lui plait ou il peut demeurer là jusqu'à ce qu'il puisse avoir une idée ou encore avoir saisi clairement ce qui lui était apporté. Et alors, il est prêt pour le pas suivant et ainsi de suite. Jamais un esprit n'est hâté ou pressé plus vite qu'il ne choisit de le faire, il n'y a aucune interférence dans son libre choix de vivre dans le même état de non-développement s'il le désire, aussi longtemps qu'il n'intervienne pas lui-même dans la liberté d'autrui et qu'il se conforme à la règle simple qui règne dans cette grande Fraternité : la règle du libre-choix pour tous, de la sympathie pour tous. Pas un n'était forcé d'apprendre et pas un n'était rejeté s'il ne le faisait pas. Tous étaient libres, et si quelqu'un (comme plusieurs le faisaient) demandait à quitter cet endroit, il avait le choix d'aller où il le voulait et de revenir ensuite s'il le désirait. Les portes n'étaient fermées pour personne : ni pour partir ni pour revenir. Et

jamais on ne reprochait à un autre ses fautes ou ses manquements, parce que chacun ressentait profondément ses propres fautes.

Quelques-uns étaient là depuis des années, parce qu'ils étaient lents à saisir les leçons qui pour eux étaient difficiles. D'autres encore s'étaient détachés et étaient retournés à la vie terrestre tellement de fois qu'à la fin, ils étaient descendus dans les plus bas plans. Et maintenant, ils se purifiaient dans cette autre Maison de l'Espoir où j'étais déjà allé la première fois. Ils semblaient avoir reculé au lieu d'avancer. Bien que ça ne semblait pas en vérité une régression, mais seulement une leçon nécessaire puisqu'ils étaient ainsi délivrés guéris du désir des plaisirs terrestres. Quelques-uns, comme moi, possédaient une forte et puissante motivation qui les aidait à s'élever. Ils faisaient de rapides progrès et assez rapidement, avançaient d'échelon en échelon. Mais hélas, il y en avait beaucoup trop qui avaient besoin de tout l'espoir et de tous les secours qui pouvaient leur être donnés afin de les soutenir, de les reconforter dans leurs expériences. Et c'était à moi de pouvoir partager cette grande confiance que je possédais avec les autres plus infortunés qui n'étaient pas bénis comme moi d'effluves d'amour et de sympathie qui m'arrivaient de ma bien-aimée sur Terre, ma bien-aimée qui m'encourageait toujours à de nouveaux efforts qui seraient couronnés de joie et de paix.

Et maintenant, il m'était accordé une inestimable source de bonheur; on me permettait de passer un certain temps sur Terre avec ma chérie, à un moment où elle était capable d'être entièrement consciente de ma présence. Combien de fois ne l'avais-je pas aperçue sans qu'elle ne le sache? Lors de toutes mes pérégrinations, je trouvais toujours le temps de prendre quelques brefs moments heureux pour aller la voir sur Terre : et maintenant, quoique je fusse encore invisible à ses yeux, elle pouvait cependant sentir ma présence et sentir le contact de ma main sur la sienne. Elle plaçait une chaise pour moi à côté de la sienne afin que nous soyons assis côte à côte, une fois de plus, comme les bons vieux amis du passé ! Elle me parlait et elle pouvait entendre faiblement ce que je lui répondais. Elle pouvait même me voir, d'une façon cependant indistincte, ah ! l'étrangeté, la tristesse et cependant l'enchantement de ces rencontres entre les vivants et les morts !

Je venais à elle avec mon cœur plein de douleurs amères et de remords pour le passé. Le sentiment de honte et d'humiliation vis-à-vis de moi-même était tel qu'il me semblait impossible d'atteindre un échelon plus élevé. La vue de son visage chéri, de savoir qu'elle croyait en moi, qu'elle m'aimait en dépit de tout, apaisait mon cœur et me donnait un espoir et un courage nouveaux pour continuer à lutter. Il résultait de ces étranges rencontres de nos vies ravagées, une confiance et une espérance pour l'avenir qu'aucun mot ne peut décrire.

J'ai appris qu'elle avait développé ses pouvoirs et qu'elle étudiait comment elle pouvait utiliser les véritables talents merveilleux qu'elle possédait, et qu'elle avait gardés endormis si longtemps. Elle était tellement heureuse de voir qu'elle réussissait si bien ! Et combien rapidement le voile qui me séparait d'elle se retirait. Alors une autre joie nous arriva. Ma bien-aimée avait trouvé un médium dont les qualités particulières permettaient à un esprit de porter un revêtement semblable à un corps humain ressemblant en apparence au sien et reconnaissable par ses amis qu'il avait laissé sur Terre. J'étais maintenant capable de « matérialiser » (le terme qu'on emploie) une main avec laquelle je pouvais la toucher. Grande était notre joie pour nous deux ! Cependant, je ne renonçais pas encore au plaisir de me faire voir par elle un jour. On m'avait dit que je ne pourrais pas le faire sans qu'on ne puisse voir sur mon visage les marques de mes souffrances, ce qui l'aurait grandement peinée ! Un jour, après avoir beaucoup progressé, je me ferai voir à elle clairement.

Ah ! combien nombreux ! combien de pauvres malheureux esprits arrivaient en foule à ces rencontres, espérant eux aussi, avoir la chance de se matérialiser et de se faire reconnaître - de voir quelqu'un qui serait content de savoir qu'ils vivaient encore, et qu'ils pouvaient revenir. Et cependant, plusieurs étaient toujours sûrs de retourner tristes et désappointés parce qu'ils étaient tellement nombreux ! La force était restreinte et naturellement les êtres les plus proches et les plus chers avaient la préférence. Le monde des esprits est rempli d'âmes esseulées, toutes désireuses de revenir et de montrer qu'elles vivent encore, qu'elles pensent à ceux qu'elles ont laissés, qu'elles sont encore intéressées à leurs luttes : et qu'elles sont beaucoup plus aptes et prêtes à les conseiller, les aider, qu'elles ne le pouvaient sur Terre, parce qu'à présent, elles n'étaient pas arrêtées par les barrières du corps physique. J'ai vu tellement, tellement d'esprits qui s'accrochent au plan terrestre au lieu de se diriger vers des sphères plus lumineuses, à cause de leur affection pour les personnes qu'ils chérissaient sur Terre et qu'ils avaient délaissées, affligées de leur décès, et traversant, de dures épreuves. C'est pourquoi ces esprits s'accrochaient à eux, espérant avoir la chance que les mortels prennent conscience de leur présence et de leur amour fidèle.

Si ces esprits avaient pu communiquer comme le font sur Terre deux amis lorsque l'un d'eux s'éloigne et laisse l'autre derrière : il n'y aurait pas eu tant de désespoir, tant de chagrin, comme j'en ai si souvent vu. Et pourtant les années et le ministère des Anges consolateurs adoucissent les chagrins de la plupart des mortels, cependant, ne serait-ce pas merveilleux, autant pour les mortels que pour les esprits, s'ils pouvaient encore maintenir cette communion si chère, comme avant? J'ai connu une mère dont le fils était sur une mauvaise pente et croit-on qu'une mère est un ange du ciel, au loin ? - j'ai connu, dis-je, une mère qui a suivi de près son fils, durant des années, s'efforçant en vain de lui faire sentir sa présence afin qu'ainsi, elle puisse l'avertir du danger et le sauver du chemin du péché. J'ai vu un amoureux qu'un malentendu avait séparé de l'autre, et la mort avait maintenant placé entre eux une dernière barrière infranchissable ! Il hantait sa bien-aimée qu'il avait laissée derrière; il cherchait par tous les moyens en son pouvoir à l'amener à un juste retour des choses qu'en dépit des apparences trompeuses, leurs cœurs avaient toujours, toujours battu à l'unisson !

J'ai vu des esprits désespérés, essayant en vain de saisir un regard, une simple pensée prouvant que leur présence était ressentie et comprise. Je les ai vus, dans leur désespoir, s'accrocher aux mortels, cherchant à toucher une main, une robe ou quoi que ce soit d'autre ! mais la main de l'esprit était impuissante à saisir la main physique, et l'oreille physique était sourde à la voix de l'esprit. Tout ce qu'il récoltait était du chagrin et un désir intense de mourir à nouveau, sans qu'il leur soit possible de réaliser que la soi-disant mort était là, à côté.

Il n'y a pas de désespoir sur Terre, aussi grand qu'il puisse être, qui égale le désespoir d'un esprit lorsqu'il réalise pour la première fois, dans toute sa force, la signification de la barrière que la mort a placée entre lui et le monde des vivants ! Au regard de la vie spirituelle, n'est-ce pas merveilleux de voir ceux qui demandent à aider et à réconforter ceux qui peinent, autant dans le monde des vivants que dans le monde des esprits, de les voir prendre tous les moyens afin de reculer ces barrières et ouvrir grandes les portes afin que les hommes et les anges puissent marcher et parler ensemble sur Terre, comme jadis lorsque l'univers était seulement naissant ?

S'il y a beaucoup de choses insignifiantes, beaucoup de choses qui semblent sottes et idiotes et même, vulgaires, grotesques ou horribles dans les manifestations dont on a témoignage à travers plusieurs médiums, et dans de nombreux cercles; s'il existe des médiums de mauvaise foi, des gens crédules, ou des égotistes vaniteux et vains dans ce mouvement, pourtant, n'est-ce pas de grandes et méconnaissables vérités luttant pour être

reconnues? Ces choses ne devraient-elles pas être excusées, considérant le fait que tout ceci ne sont que des efforts, aussi maladroits et fous qu'ils puissent être et pourtant, des efforts pour ouvrir les portes et laisser pénétrer la lumière du monde des esprits sur la Terre si affligée?

Découvrez les erreurs dans ces efforts mal dirigés si vous le désirez, cependant, recherchez aussi le savoir afin de mieux les diriger : et vous aiderez ainsi ceux qui essaient de s'élever aux choses plus sublimes. Ne ridiculisez pas ces efforts, n'essayez pas de les étouffer ou de les écraser, essayez plutôt de les reconnaître pour ce qu'ils sont - des essais du monde invisible désireux de soulever le voile qui cache à vos yeux vos bien-aimés décédés.

## **CHAPITRE XI - Ahrinziman**

À ces rencontres de « matérialisation » j'étais toujours accompagné par cet esprit majestueux dont je vous ai déjà parlé et dont je connais maintenant le nom, Ahrinziman, « le guide d'Orient. » Puisque maintenant, je commence à le voir plus clairement, je veux vous le décrire.

C'était un homme grand, d'un aspect majestueux, portant un long vêtement ample, bordé de jaune, avec un ceinturon jaune autour de la taille. Son teint était celui d'un Oriental, d'un ton brun pâle. Ses traits étaient droits et magnifiquement sculptés comme ceux d'Apollon à l'exception que ses traits orientaux le différenciaient un peu du parfait type grec. Ses yeux étaient grands, foncés, doux et tendres comme ceux d'une femme : cependant, au fond, une flamme latente brûlait, une force passionnée, mais domptée et contrôlée par sa volonté énergique. Pourtant tout son être dégageait une force et une chaleur telles que je croirais volontiers que sur Terre il avait connu autant la douceur de l'amour que les passions violentes de l'amour et de la haine.

Actuellement, ses passions étaient purifiées et lavées de toutes les impuretés de la Terre : elles servaient maintenant de maillons de sympathie entre lui et ceux qui, comme moi, luttait encore contre leurs bas instincts et s'efforçaient de dompter leurs passions.

Une courte barbe noire soyeuse couvrait ses joues et son menton, et ses cheveux ondulés lui allaient aux épaules. Son apparence, quoique grande et puissante, avait gardé toute la légèreté et la grâce souple de la race orientale. Les traits de chaque race sont si marqués que même dans l'au-delà, les esprits portent encore les traces de chaque nationalité terrestre. Et nonobstant le fait que des siècles avaient passé depuis qu'Ahrinziman avait quitté son corps terrestre, il avait gardé toutes les particularités qui distinguaient le peuple d'Orient de celui de l'Occident.

Cet esprit ressemblait étrangement à un simple mortel, et pourtant il était si différent à cause de la lumière éblouissante qui se dégageait de lui : aucun mot ne peut le peindre, aucune plume ne peut le décrire. Cet étrange et merveilleux éthérisme ! et cependant cette tangibilité nette que seules peuvent vraiment comprendre les personnes qui ont déjà vu les esprits des sphères plus élevées ! Au cours de sa vie terrestre, il avait été un élève studieux des sciences occultes. Depuis son entrée dans le monde des esprits, il avait étendu et approfondi ses connaissances, tellement, qu'il me semblait qu'il n'y avait aucune limite à ses pouvoirs. D'une nature chaude et passionnée comme la mienne, il avait appris cependant, durant ses longues années de vie en tant qu'esprit, à vaincre et à dompter toutes ses passions, jusqu'au point de pouvoir se tenir au faite de sa puissance d'où il se penchait pour élever à lui ceux qui luttait comme moi. À cause de sa sympathie et de sa compréhension

envers nos faiblesses, nous étions prêts à recevoir son aide, tandis qu'un autre qui n'aurait pas connu les mêmes passions, nous aurait parlé en vain.

En plus de sa gentillesse et de sa sympathie spontanée, il possédait une volonté de fer contre laquelle on luttait en vain lorsqu'il en faisait usage. Je l'ai vu, en plus d'une occasion, empêcher des êtres d'une violence inouïe (contre lesquels il luttait) empêcher, dis-je, ces êtres de nuire aux autres et de se nuire à eux-mêmes. Il les fascinait et les rendait incapables de lever le petit doigt, sans même ne les avoir jamais touchés ! Par le pouvoir de sa propre volonté qui était beaucoup plus puissante que la leur, il les paralysait ainsi pour un temps.

Ensuite, il discutait avec eux, avec bonté et sincérité, et leur montrait, par quelques-uns de ses merveilleux moyens, les conséquences néfastes pour eux et pour les autres de ce qu'ils avaient l'intention de faire. Par la suite, il libérait leurs volontés et les laissait libres d'agir comme ils l'entendaient : libres de commettre le péché prémédité maintenant qu'ils en connaissaient toutes les conséquences. J'ai rarement vu quelqu'un persister sur la mauvaise pente après avoir reçu un si solennel avertissement. Personnellement, j'ai toujours été considéré comme quelqu'un qui possède une volonté forte et qui ne plie pas facilement devant les autres, mais devant cet esprit, je me sentais comme un petit enfant ; et je me suis incliné plus d'une fois devant la force de ses résolutions. Et ici, laissez-moi vous dire que dans toutes choses dans le monde de l'esprit, l'homme est libre - libre comme l'air - de suivre ses propres penchants, ses désirs, s'il le souhaite. Libre de ne pas suivre les conseils qu'on lui offre. Jusqu'où un homme peut-il se laisser aller à ses penchants ? Jusqu'où peut-il transgresser les droits des autres ? Ces limites sont réglées sur l'importance de la loi et de l'ordre qui est en force dans la sphère à laquelle il appartient, avec laquelle il est en harmonie.

Par exemple, dans la plus basse sphère de toutes, où aucune loi ne prévaut que la loi du plus fort, vous pouvez faire tout ce que vous voulez. Vous pouvez blesser ou opprimer quelqu'un jusqu'à la limite de ses forces, et ceux qui sont plus forts que vous, vous rendront la pareille.

Les esclaves les plus opprimés sur Terre sont moins malheureux que ceux que j'ai vus dans cette sphère inférieure où rien n'a force de loi et où on ne trouve que des esprits qui ont défié toutes les lois de Dieu et les lois de l'humanité, qui n'ont écouté que leur propre loi, qui ont exercé la pire oppression et ont causé les pires torts à leurs prochains. Dans ces sphères que je veux vous décrire brièvement, il semble qu'aussi fort, aussi cruel et méchant qu'un esprit puisse être, il se trouve toujours un esprit encore plus fort, un esprit encore plus cruel, plus pervers, tellement qu'à la fin, vous arrivez à ceux qu'on peut vraiment dire qu'ils règnent en souverains de l'enfer - les rois et les empereurs du Diable ! Et ceci se continue jusqu'au paroxysme, jusqu'à ce que cette méchanceté se guérisse d'elle-même.

Le pire des tyrans soupirera après un meilleur état des choses, il soupirera après certaines lois restrictives, certains pouvoirs de contrôle. Ce sentiment sera le premier pas vers le désir d'une vie meilleure : ce qui permettra aux Frères de l'Espoir d'aller œuvrer dans ces sphères ténébreuses. Ils leur offrent ainsi un moyen, un espoir vers une amélioration toujours possible pour eux. Au fur et à mesure que l'esprit progresse, il trouvera dans chaque cercle de l'échelle d'évolution des degrés intensifiés de loi et d'ordre y prévalant et auxquels il devra être prêt à se conformer tout comme il s'attend à ce que les autres s'y conforment. La parfaite observance de ces hautes lois morales ne se trouve que dans les plus hautes sphères ; mais il existe plusieurs degrés d'observance. Celui qui respecte les droits des autres verra ses droits respectés pendant que celui qui foule aux pieds son prochain sera en retour foulé aux pieds par plus fort que lui.

Sous tous les rapports, l'homme dans le monde de l'esprit est libre de travailler ou de perdre son temps, de faire le bien ou faire le mal, de recevoir des bénédictions ou des

malédiction. Comme il sera, ainsi sera son environnement et la sphère avec laquelle il est en harmonie sera toujours la plus haute qu'il peut atteindre, jusqu'à ce que ses propres efforts le rendent apte à habiter une sphère plus élevée. Ainsi le bon n'a besoin d'aucune protection contre le méchant dans le monde des esprits. Leurs propres états d'âme différents placent une barrière infranchissable entre eux. Ceux d'en haut peuvent toujours descendre à volonté pour visiter ou aider ceux d'en bas, mais entre eux et les esprits inférieurs, il y a un grand golfe que ceux-ci ne peuvent traverser. C'est seulement sur votre Terre et sur les autres planètes où la vie matérielle existe qu'il peut y avoir un mélange de bonnes et de mauvaises influences avec presque un pouvoir égal. J'ai dit presque égal, puisque même sur Terre, le bien a un pouvoir plus grand, à condition que l'homme ne se soit pas fermé lui-même à son aide à cause de sa faiblesse envers ses bas instincts.

Jadis, quand le cœur des hommes était simplement comme celui d'un enfant, le monde de l'esprit reposait juste à sa porte; et ils ne le savaient pas. Maintenant, les hommes ont dérivé très loin de celui-ci; et comme des marins sur un radeau, ils le cherchent encore à travers le brouillard et la brume. De bons pilotes du monde de l'esprit s'efforcent de les guider et de les aider à atteindre cette région lumineuse afin qu'ils puissent rapporter un trésor d'espoir et de lumière à ceux qui luttent péniblement sur Terre.

## ***CHAPITRE XII - Ma deuxième mort***

Les rencontres en vue de se « matérialiser » avaient lieu tous les quinze jours. Au nombre qu'il y avait eu, je pouvais dire que trois mois étaient passés lorsqu'Ahrinziman m'avertit de me préparer à un grand événement qui me changerait, moi et mon environnement; ce qui signifiait que je passerais à une sphère plus élevée. J'ai entendu dire que les sphères étaient divisées différemment par les différents esprits-enseignants. Or, ceci n'est pas très important, puisque ces divisions sont similaires à la répartition cartographique d'un pays où les frontières se fondent imperceptiblement l'une dans l'autre. Il n'est pas essentiel de connaître les limites exactes puisque d'un pays à l'autre, on s'aperçoit de la différence dans l'environnement et dans les gens; ce qui nous fait prendre conscience naturellement du changement au fur et à mesure que nous avançons. Ainsi, quelques-uns vous diront qu'il existe sept sphères et que la septième signifie le ciel dont on parle dans la Bible. D'autres vous diront qu'il y a douze sphères : d'autres même vous mentionneront un nombre plus élevé de plans.

Toutefois, chaque sphère est divisée en cercles : normalement, il y en a douze dans chaque sphère. Cependant, ici aussi, certains esprits calculeront différemment. Par exemple, sur Terre, les poids et mesures sont calculés d'une façon différente selon les pays ; cependant, les quantités et mesures demeurent les mêmes. Quant à moi, j'ai l'habitude de dire qu'il y a sept sphères au-dessus de la Terre et sept au-dessous. Les mots, au-dessus et au-dessous, signifiant le plus près ou le plus éloigné du grand soleil central de notre système solaire. Le point d'attraction le plus près vers ce soleil est considéré comme le point le plus élevé de la connaissance (tout en restant dans les limites des sphères terrestres). Le point d'attraction le plus éloigné étant considéré comme nos sphères les plus basses ou encore les plus dégradées. Comme nous le disions, chaque sphère est divisée en douze cercles, lesquels se fondent de si près l'un dans l'autre, qu'il semble que vous passez presque insensiblement d'un cercle à l'autre. Jusqu'ici, j'étais dans ce qu'on appelle le plan terrestre, lequel est semblable à une vaste ceinture qui entoure la Terre et pénètre son atmosphère. On peut dire que ce plan terrestre comprend dans ses limites la première des sept sphères au-

dessus de la Terre et la première des sept sphères au-dessous. Le plan terrestre est utilisé couramment dans les descriptions des demeures de ces esprits dont on dit qu'ils sont attachés à un degré plus ou moins grand à la Terre, et ceci, parce qu'ils ne peuvent tomber au-dessous de l'attraction de la Terre ni se libérer de ses influences.

Maintenant, j'apprenais que je m'étais si bien libéré de l'attraction de la Terre et que j'avais si bien surmonté mes désirs envers les choses terrestres que j'étais prêt à présent, à passer dans la seconde sphère. Le changement d'un corps d'une sphère plus basse à un corps d'une sphère plus élevée se fait souvent (mais pas toujours) durant un sommeil profond qui ressemble de très près au décès-sommeil de l'esprit lorsqu'il quitte le corps physique terrestre. Au fur et à mesure que l'esprit grandit et s'élève, il devient plus éthéré, ce changement s'accompagne d'un degré plus grand de conscience; et ceci jusqu'à ce que passer d'une sphère à une autre plus élevée soit aussi simple que changer de vêtement pour un autre plus léger, mettre de côté une enveloppe spirituelle pour en revêtir une autre plus éthérée. Ainsi, l'âme progresse, devenant de moins en moins terrestre (ou matérielle) dans son enveloppe jusqu'à ce qu'elle passe au-delà des limites de nos sphères terrestres pour arriver à celles des systèmes solaires.

Il arriva alors qu'à mon retour d'une de mes visites sur Terre, je me sentisse accablé par un état inhabituel de somnolence, lequel ressemblait plus à une paralysie du cerveau qu'à un sommeil.

Je me retirai dans ma petite chambre au Pays du crépuscule, et me jetant sur mon lit, je tombai immédiatement dans un profond sommeil sans rêves, comme le sommeil inconscient de la mort.

Je restai étendu là, dans cet état d'inconscience pour environ deux semaines; et durant ce temps, mon âme se libéra de ce corps astral défiguré et apparut comme un enfant naissant revêtu d'une enveloppe spirituelle plus fine, plus brillante; une enveloppe créée par mes efforts pour surmonter le mal en moi. Cependant, je n'étais pas né comme à l'image d'un petit enfant, mais comme un jeune homme adulte, même si mes connaissances et mon expérience étaient celles d'un esprit plus mûr. Il existe des mortels dont leur connaissance de la vie est si limitée, leur intelligence si peu cultivée, leur caractère si enfantin et simpliste qu'ils arrivent dans le monde des esprits comme de simples enfants, peu importe le nombre d'années qu'ils ont vécues sur Terre. Mais ceci n'était pas mon cas, et en assumant ma nouvelle condition, je possédais aussi les années d'évolution que ma vie sur Terre m'avait accordées.

Dans un état de parfaite inconscience, mon âme, nouvellement née, avait été portée par les esprits-guides amicaux dans la seconde sphère où j'étais étendu dans un sommeil sans rêves, jusqu'à ce que le temps vienne pour mon réveil.

La vieille enveloppe astrale que j'avais laissée s'était dissoute dans les éléments du plan terrestre, et ce, grâce au pouvoir des guides-esprits; un peu comme mon corps physique terrestre que j'avais laissé lors de mon premier décès se décompose dans la Terre d'où il avait été tiré - la poussière retourne à la poussière - tandis que l'âme immortelle s'élève à un plan plus élevé.

Ainsi, passai-je à travers ma deuxième mort pour me réveiller à une résurrection d'un « moi » d'un niveau plus élevé.

## DEUXIÈME PARTIE - L'AURORE DE LA LUMIÈRE

### *Chapitre XIII - Bienvenue au Pays de l'aurore - Ma nouvelle demeure*

Lorsque je me réveillai, pour la seconde fois, du sommeil de mort et que je repris connaissance dans le monde spirituel, je m'aperçus que l'environnement était beaucoup plus plaisant. Enfin, il y avait la lumière du jour ! Même si c'était la lumière d'un jour blafard, sans soleil, c'était cependant une modification bénie qui me changeait du lugubre crépuscule et de la nuit noire.

J'étais dans une petite chambre nette, ressemblant à celles sur Terre. J'étais couché sur un petit lit de douces plumes blanches. Devant moi, il y avait une longue fenêtre d'où je voyais une grande étendue de montagnes et une région ondoyante. Je ne voyais ni arbre ni arbuste et pratiquement pas de fleurs, à l'exception de quelques simples petites fleurs ici et là, semblables à quelques fleurs des champs; mais même celles-ci étaient rafraîchissantes aux yeux. Il y avait de la fougère et du gazon recouvrant la Terre comme un tapis de verdure au lieu du sol nu et dur du Pays du crépuscule.

On appelait cette région le Pays de l'aurore, et vraiment, la lumière était comme celle du jour à l'aube, avant que le soleil se lève et le réchauffe. Le ciel était d'un gris bleu pâle. De petits nuages blancs semblaient se donner la chasse dans le ciel. Ils flottaient en groupes paisibles à l'horizon. Vous qui pensez qu'il n'y a ni nuage ni soleil dans les mondes spirituels, vous ne savez pas de quelles choses magnifiques vous vous privez ; à moins que vous n'ayez passé, comme je le fis, une longue période monotone sans avoir vu ni l'un ni l'autre.

Même si ma chambre n'était aucunement luxueuse, elle était cependant parfaitement confortable et elle me rappelait l'intérieur d'un « cottage » sur la Terre. Elle contenait tout ce qui était nécessaire à mon confort; et si rien n'était spécialement beau, elle n'avait pas cependant cette apparence nue de cellule de prison de mes anciennes demeures. Il y avait quelques cadres reproduisant des scènes plaisantes de ma vie sur Terre, et à leur souvenir, un vif plaisir monta en moi. Il y avait aussi des images de ma vie spirituelle, et quelle joie ! il y avait aussi mon portrait-miroir, et ma rose, et la lettre ! Tous mes trésors ! J'arrêtai là mes explorations pour regarder dans le miroir et voir ce que faisait ma bien-aimée. Elle était endormie avec un sourire heureux sur les lèvres, comme si elle savait, même en dormant, que quelque chose d'heureux m'était arrivé. Ensuite, j'allai à la fenêtre et regardai au-delà de ce paysage, au-dessus de ces montagnes rondes sans arbres, en quelque sorte nues, à l'exception des fougères et du gazon qui les recouvraient. Je regardai longtemps cette scène ; cela ressemblait tant à la Terre ! Et pourtant, c'était si différent, si étrangement nu, et cependant si paisible ! Mes yeux, si las des sphères inférieures, reposaient joyeux et en paix à la vue de ce nouvel environnement. La pensée de m'être élevé à une nouvelle vie remplissait mon cœur d'une reconnaissance indescriptible.

À la fin, je me détournai de la fenêtre et, apercevant près de moi ce qui ressemblait à un petit miroir, je regardai pour voir quels changements il y avait en moi. Je reculai avec une exclamation de joie et de surprise. Était-ce possible ? Est-ce que c'était moi ? Je regardai attentivement, encore et encore : c'était moi ! Comme j'étais jeune de nouveau ! Je ressemblais à un homme d'environ 30 ou 35 ans, certainement pas plus ! Je me voyais tel que j'étais dans ma jeunesse sur Terre ! J'avais eu l'air si vieux, si égaré, si misérable au Pays du crépuscule que j'avais évité de me regarder. J'étais dix fois pire que si j'avais vécu 100 ans. Et maintenant, comme j'étais jeune ! Je regardai ma main, elle était ferme et fraîche

comme mon visage. En me regardant de plus près, j'étais encore plus content ! Sous tous les rapports, j'étais de nouveau un jeune homme en pleine vigueur ! Oh ! pas tout à fait comme j'étais avant, non ! il y avait une certaine tristesse dans mon regard, un petit quelque chose dans mes yeux qui, plus que tout, décrivait les souffrances que j'avais traversées. Je savais que jamais plus je ne connaîtrais l'entrain insouciant de la jeunesse, je ne retournerais jamais plus en arrière pour être ce que j'avais été. Le passé amer de ma vie remonta en moi et réprima mes pensées heureuses. Le remords de mes péchés passés était là, une fois de plus, et voilait de son ombre la joie de ce réveil. Jamais ! ah jamais ! nous ne pouvons pas nous défaire de notre passé sur Terre afin qu'aucune trace de celui-ci ne s'attache à l'esprit qui veut s'élever ! J'ai entendu dire que même ceux qui avaient progressé beaucoup plus que moi portaient encore les cicatrices de leurs péchés passés, de leurs chagrins, cicatrices qui lentement, très lentement, s'effaceraient enfin au cours des longues années d'éternité.

Quant à moi, il m'arrivait de la joie, une grande joie ! La réalisation merveilleuse de mes espoirs ! même si l'ombre de mon passé s'accrochait encore à moi et que son manteau assombrissait la joie de cette heure.

Pendant que je rêvais encore à ma transformation, la porte s'ouvrit et un esprit s'y glissa, revêtu (comme moi maintenant) d'une longue robe bleu-foncé, bordée de jaune, avec le symbole de notre Ordre sur la manche. Il venait m'inviter à un banquet, lequel était offert en mon honneur et en l'honneur des autres qui venaient d'arriver de la sphère inférieure. « Tout est très simple ici, me dit-il, même nos fêtes ; il y aura le sel de l'amitié pour l'assaisonner et le vin de l'amour pour vous revigorer. Aujourd'hui, vous êtes nos distingués invités, et nous attendons tous, pour vous souhaiter la bienvenue à vous qui avez bien combattu et qui avez remporté une honorable victoire ».

Ensuite, il me prit par la main, et me conduisit le long d'un grand hall avec plusieurs fenêtres d'où l'on voyait les montagnes et un grand lac paisible et calme. Ici, il y avait de longues tables dressées pour le banquet, avec des sièges tout autour pour nous tous. Il y avait environ cinq ou six cents frères nouvellement arrivés comme moi, et près de mille qui étaient là, déjà depuis quelque temps, et qui allaient d'un à l'autre, se présentant et souhaitant la bienvenue cordialement aux nouveaux fraîchement arrivés. Ici et là, quelqu'un reconnaissait un vieil ami ou un camarade ; ou encore quelqu'un qui l'avait aidé ou qui avait été aidé par lui dans les sphères inférieures. Ils attendaient tous l'arrivée de l'esprit qui présidait l'Ordre de cette sphère, celui qu'on appelait « Le Grand Maître. »

Présentement, on voyait un bout de l'entrée, les larges portes qui glissaient l'une sur l'autre, et une procession entra. En premier, il y avait un très majestueux et bel esprit revêtu d'une robe de cette riche couleur bleue que l'on voit sur les images de la Vierge Marie. Ce vêtement était doublé de blanc et bordé de jaune, avec un capuchon jaune doublé de blanc attaché aux épaules, et sur la manche était brodé le symbole de l'Ordre de l'Espoir. Derrière cet homme, il y avait une centaine d'adolescents, tous revêtus de robes blanc et bleu, et ils portaient dans leurs mains des couronnes de laurier. En haut, à l'autre bout du hall, il y avait un fauteuil de cérémonie avec un dais au-dessus de couleur blanc, bleu et jaune. Après nous avoir tous salués, le Grand Maître s'y assit pendant que les jeunes se rangeaient en demi-cercle derrière lui. Après une courte prière de remerciements pour nous tous, au Dieu Tout-Puissant, il s'adressa à nous, dans ces termes :

« Mes Frères qui êtes assemblés ici pour souhaiter la bienvenue à ces voyageurs qui trouveront ici, pour quelque temps, repos et paix, sympathie et amour dans notre Maison de l'Espoir, et vous, mes frères voyageurs qui êtes tous assemblés ici pour être honorés comme des vainqueurs de la grande lutte contre l'égoïsme et le péché, à vous, nous souhaitons nos vœux les plus cordiaux et nous vous prions d'accepter à titre de membres de notre grande

confrérie, les hommages de respect et d'honneur que nous vous offrons et que vous avez bien mérités. Et maintenant que vous possédez cette grande joie dans vos propres cœurs, nous vous demandons de bien vouloir tendre, à votre tour, vos mains en un fraternel amour vers tous ceux qui peinent et que vous avez laissés dans les pièges de la vie obscure sur Terre et aussi dans les sphères du plan terrestre. Au fur et à mesure que vous connaîtrez des triomphes plus grands, des conquêtes plus nobles, nous vous supplions de donner, de plus en plus aux autres, de donner cet amour parfait de notre grande fraternité. Cette grande fraternité dont les plus grands et les plus glorieux maîtres sont au ciel, et dont les membres les plus humbles sont encore des pécheurs luttant dans le sombre plan terrestre ! Une longue chaîne ininterrompue de notre grand Ordre, une chaîne qui part du ciel pour se rendre sur Terre en même temps que cette planète maintient la vie matérielle; et chacun de vous ne doit jamais oublier qu'il est un maillon de cette grande chaîne; compagnons de travail des Anges, frères ouvriers œuvrant parmi les plus opprimés. Je vous convoque maintenant, chacun votre tour, à recevoir et à chérir comme un symbole de l'honneur que vous vous êtes mérité, cette couronne de laurier qui ne flétrira jamais, cette couronne de laurier qui couvre la tête des victorieux Conquérants. Au nom du Grand Souverain Suprême de l'Univers, au nom de tous les Anges et de notre Fraternité, je couronne chacun de vous et je vous consacre à la cause de la Lumière, de l'Espérance et de la Vérité. »

Alors, à un signal, nous, les nouveaux arrivants (plusieurs d'entre nous presque anéantis par ces bienveillantes paroles et cette marque d'honneur), nous nous approchâmes et, nous agenouillant devant le Grand Maître, avons reçu sur nos têtes ces couronnes de laurier que les adolescents remettaient au Maître, lequel nous couronnait de ses propres mains.

Quand le dernier eut reçu sa couronne, un grand cri de joie s'éleva de l'assemblée des Frères; une grande acclamation ! et alors, ils chantèrent la plus belle chanson de gloire, une mélodie d'amour avec des paroles si poétiques que je ne saurais tout vous décrire ! Quand tout fut terminé, chacun de nous fut conduit à un siège par un frère-serviteur et le banquet commença.

Vous vous demandez sûrement comment se passe un tel banquet dans le monde spirituel, mais pensez-vous que tout le plaisir d'une telle rencontre, même sur Terre, réside dans les mets que vous mangez, dans le vin que vous buvez ? Vous imaginez-vous qu'un esprit n'a aucun besoin de nourriture, de quelque sorte qu'elle soit ? Si oui, vous êtes dans l'erreur. Nous avons besoin de nourriture et nous mangeons, bien que notre nourriture ne soit pas de la même substance que la vôtre. Il n'y a aucune viande d'animal ni quelque chose lui ressemblant à l'exception des sphères inférieures ou les esprits du plan terrestre jouissent à travers les mortels de la Terre, de la satisfaction d'un appétit animal.

Mais dans cette deuxième sphère, il existe les fruits les plus délicieux, presque transparents à regarder, lesquels fondent dans la bouche aussitôt que vous les mangez. Il y a aussi du vin qui ressemble à un nectar pétillant, lequel ne nous intoxique pas et ne crée pas de dépendance pour celui qui en prend. Il n'y a aucune de ces choses qui combleraient un rude appétit, mais il y a des gâteaux délicats et une sorte de pain léger. Ce Banquet consistait donc en cette sorte de nourriture et en un tel vin, et quant à moi, je dois avouer que j'ai toujours apprécié plus que tout, les beaux fruits; lesquels, me suis-je laissé dire, étaient vraiment les fruits de notre propre travail réalisé par nos efforts envers notre prochain dans le monde spirituel.

Après que le banquet fut terminé, il y eut un autre discours et un grand chœur de remerciement auquel nous nous joignîmes tous. Ensuite, nous nous sommes dispersés. Quelques-uns, pour aller vers la Terre voir nos amis et essayer de leur faire comprendre quel

évènement joyeux venait de nous arriver. Plusieurs d'entre nous, hélas, étaient affligés de les retrouver parmi les âmes perdues, décédées dans le péché, et c'était un lourd fardeau pour nous de voir que nos amis de la Terre ne pouvaient prendre connaissance de notre si grand espoir. D'autres se tournaient vers les nouveaux arrivants, leurs nouveaux amis, pendant que pour ma part, j'allai directement à la Terre annoncer la bonne nouvelle à ma bien-aimée. Je la trouvai se préparant à assister à une séance de matérialisation et tremblant de joie et d'impatience; je la suivis maintenant que je savais qu'il n'existait plus aucune raison de ne pas lui montrer mon visage à elle qui avait été si loyale et si patiente envers moi - jamais plus ma vue ne lui causerait de la peine ou de la frayeur.

Ah ! quelle soirée délicieuse ! Je me suis tenu à côté d'elle tout le temps. Je la touchais encore, et encore ! Je me tenais là, mais non pas l'ombre voilée cachant son visage à tous ; non ! j'étais là, portant mon nouveau vêtement, avec mes nouveaux espoirs, mon corps redressé ! Les cendres de mon passé mort ne seront jamais plus là pour m'apporter la honte et la tristesse dans mon cœur, comme je les ai connues. Et alors ! ah ! quelle joie débordante de ce beau jour joyeux ! Ses yeux étonnés purent me voir, et nous nous sommes regardés attentivement. Mais elle ne me reconnut pas tout de suite. Elle me regardait et cherchait à me voir comme j'étais la dernière fois sur Terre, elle me regardait avec un visage attentionné en fronçant les sourcils ; le visage de ce jeune homme lui semblait étrange. Mais pas si étrange après tout, elle sourit et me regarda avec un regard intrigué. Elle m'aurait reconnu si j'avais pu retenir ensemble mes particules matérielles de ma forme pour quelques moments de plus. Mais hélas ! beaucoup trop tôt, je sentis la force matérielle fondre comme de la cire, et je dus m'en retourner parce qu'elle se dissolvait. Mais comme je m'en allais, je l'entendis dire : « Ça ressemblait tellement, tellement à mon cher ami, tel qu'il avait dû être dans sa jeunesse. Cela lui ressemblait tellement, et pourtant, en même temps si différent de lui, que je ne sais que penser. »

Alors, j'allai derrière elle, et lui soufflai à l'oreille que c'était bien moi, et nul autre. Elle entendit mon chuchotement, sourit, et ria; et elle dit qu'elle sentait que c'était vraiment moi. Vraiment, ensuite, ma joie déborda et ceci termina cette mémorable journée qui me combla.

## ***CHAPITRE XIV - L'amour paternel***

Alors vint pour moi une période heureuse, un temps de repos et de paix sur lequel je n'insisterai pas : son souvenir m'est trop précieux. Ces jours ont été consacrés à celle que j'aime. J'avais le bonheur de savoir qu'elle avait connaissance de beaucoup (mais pas tout) de choses que je lui disais, et j'ai passé tellement de temps sur la Terre qu'il ne m'en restait plus pour visiter les merveilles de ce Pays de l'aurore dont j'étais devenu un citoyen.

Et maintenant, une nouvelle surprise m'attendait. Au cours de toutes mes pérégrinations depuis mon décès, je n'avais jamais rencontré aucun de mes parents ni de mes amis qui étaient passés au-delà, dans le monde spirituel avant moi. Mais un jour, lorsque comme d'habitude, je vins voir ma bien-aimée, je la trouvai entourée de mystère et désirant me parler. Peu après, elle me dit que c'était un esprit qui était venu la visiter et qu'il lui avait dit qu'il était mon père. Il désirait qu'elle me donne son message. Je fus si étonné lorsqu'elle me dit ceci que je pouvais à peine parler, à peine lui demander ce que c'était. J'avais tellement aimé mon père sur Terre, ma mère étant décédée lorsque j'étais si jeune que je n'avais d'elle qu'un tendre souvenir lointain. Mais mon père ! il avait été tout pour moi. Il était tellement fier et content de tous mes succès ; il espérait tant de mon avenir ; et lorsque je ruinais ma vie, je savais que je lui avais brisé le cœur. Il ne vécut pas longtemps après que

tous ses espoirs furent anéantis ; et depuis son décès, j'avais toujours pensé à lui avec peine et honte. Et maintenant, quand j'entendis qu'au-delà des barrières de la Mort, il était venu à ma bien-aimée, il lui avait parlé de moi ! Je craignais beaucoup que ses paroles soient pour déplorer ses espoirs déçus, son fils déchu ; et affligé, je lui dis que je ne pouvais pas le rencontrer, même s'il me tardait d'entendre ce qu'il avait à me dire, de savoir s'il avait un mot miséricordieux pour moi, son fils qui avait péché si grandement.

Comment puis-je vous dire ses paroles ? Comment puis-je vous dire ce que je ressentis à les entendre ? Elles tombèrent sur mon cœur comme de la rosée sur un terrain aride. Ses paroles sont beaucoup, beaucoup trop précieuses pour être transmises au monde ; mais sûrement, dans la parabole, le fils prodigue fut reçu par son père à son retour, avec des paroles semblables ! Oh ! comme je pleurai devant ma bien-aimée lorsque j'entendis ces paroles, et combien il me tardait de voir mon père de nouveau, et qu'il me serre une fois de plus sur son cœur comme lorsque j'étais un petit garçon ! comme je me tournai, j'aperçus son esprit se tenant devant nous, exactement comme je l'avais vu la dernière fois en vie, mais avec une auréole du monde spirituel autour de lui, une auréole comme aucun œil physique n'en a jamais vu ! Mon père - si longtemps séparé de moi - et se rencontrer à nouveau ! Nous étions là, bouche bée, ne pouvant balbutier que les mots « mon père » et « mon fils » pour s'accueillir, puis nous nous sommes jetés dans les bras l'un de l'autre, et notre joie n'avait besoin d'aucun mot pour s'exprimer.

Lorsque nous nous fûmes un peu calmés, nous avons commencé à parler de plusieurs choses dont la moindre n'était pas l'amour de ma bien-aimée, son amour qui m'avait guidé vers des chemins ascendants. Et alors, j'appris que ce bien-aimé père nous avait aidés, elle et moi, nous avait surveillés et protégés, nous deux, qu'il m'avait suivi durant toutes mes pérégrinations, autant sur la Terre que dans le monde spirituel et qu'il m'avait soutenu et réconforté dans mes luttes. Invisible à mes yeux, il avait toujours été près de moi, avec ses efforts et son amour incessants. Quand je me dérobaï à la pensée de le rencontrer, tout le temps, il avait été là, attendant seulement le moment de se faire connaître, et enfin, grâce à elle qui avait tout mon amour, il était venu à moi afin que tous les trois ensemble nous puissions nous unir de plus près dans la joie de cette rencontre.

## ***CHAPITRE XV - Un projet de nouvelle expédition***

Quand je retournai dans le monde spirituel, mon père m'accompagna et nous sommes restés quelque temps ensemble. Au cours de nos conversations, il me dit qu'une expédition était en cours de préparation afin d'aller œuvrer à titre de « Libérateurs » dans la sphère la plus basse de toutes, une sphère plus basse que tout ce que j'avais déjà vu, et laquelle était en vérité, l'enfer dans lequel les églises croient. On ne savait pas combien de temps durerait l'expédition, mais la tâche qui devait être accomplie était bien claire ; et telle une armée en campagne, nous devrions y demeurer jusqu'à ce que nous ayons atteint notre objectif.

Mon guide oriental me conseilla de me joindre à ce groupe de travailleurs ; et comme mon père avait sur Terre envoyé ses fils combattre pour leur patrie bien-aimée, ainsi souhaitait-il maintenant que j'aïlle, avec cette armée de soldats, combattre pour la cause de la Vérité, de la Lumière et de l'Espérance. Pour vaincre ces puissances du mal, il était nécessaire d'être au-dessus des tentations du plan terrestre et des sphères inférieures. Pour aider ces malheureux par un secours tangible qu'ils pourraient voir et prendre, on ne devait pas appartenir aux sphères les plus élevées parce que les esprits plus avancés que les Frères de l'Espoir de ce groupe, le premier cercle de la deuxième sphère, auraient été

invisibles aux malheureux qui n'auraient pu ni les voir ni les entendre. En outre, afin de nous rendre visibles en entrant dans ces sphères inférieures, nous devrions nous revêtir d'une certaine quantité de leurs éléments matériels, ce qui était impossible à un esprit plus avancé. Ainsi, même si des guides invisibles des sphères élevées accompagnaient l'expédition pour nous protéger et nous assister, ils seraient invisibles également pour nous et pour ceux que nous voulions aider.

Ceux qui se préparaient avec moi à cette expédition me ressemblaient beaucoup de caractère, et nous sentions que nous apprendrions beaucoup lorsque nous verrions jusqu'où nos sentiments passionnés nous auraient fait sombrer si nous nous y étions complètement abandonnés. De ce fait, nous serions capables de libérer plusieurs pauvres âmes repentantes de ces sphères ténébreuses. Ceux que nous sauverions seraient amenés là où j'étais déjà allé lors de mon premier passage de la vie à la mort, là où il y avait de nombreuses institutions spécialement désignées pour ces pauvres esprits dont les dirigeants et les guides étaient eux-mêmes des esprits sauvés des Royaumes de l'Enfer et qui étaient par le fait même, les mieux préparés à aider ces pauvres voyageurs.

À part les Frères de l'espoir du Pays de L'aurore, il y avait d'autres groupes similaires des autres confréries, des groupes qui toujours étaient envoyés en mission dans les sphères inférieures. Ces expéditions faisaient partie intégrante de la grande chaîne de secours envers les pécheurs menée au nom du Père éternel, lequel ne condamne jamais aucun de ses enfants à une misère éternelle.

Quelques amis nous accompagneraient une partie du voyage, et notre expédition serait commandée par un chef qui avait été lui-même sauvé des sphères ténébreuses et qui en connaissait donc bien les dangers spécifiques.

Lorsque nous traverserions le plan terrestre et les sphères plus basses, nous les verrions alors d'une manière jamais vue encore, et mon guide oriental me dit qu'il enverrait un de ses étudiants pour m'accompagner jusqu'à la sphère la plus basse, afin qu'il puisse m'expliquer et me rendre visible quelques-uns des mystères du plan astral, lequel nous verrions en passant. Hassein (le nom de l'élève) étudiait ces mystères de la nature, lesquels ont été classés sous le nom de magie et considérés comme des choses démoniaques, alors que c'est dans l'abus que réside le mal. Une connaissance intelligente plus poussée de ces mystères aurait veillé à empêcher beaucoup de mal existant et aurait neutralisé quelques-uns de ces pouvoirs maléfiques apportés aux hommes et qui souvent leur sont préjudiciables à cause de leur présente ignorance impuissante. Cet étudiant avait été un Perse et un adepte de Zoroastre dans sa vie sur Terre, comme Ahrinziman lui-même l'avait été, et ils appartenaient à cette école de pensée dont Zoroastre avait été le grand interprète.

« Dans le monde spirituel, dit Ahrinziman, il existe un grand nombre d'écoles de pensée différentes, toutes contenant les grandes vérités éternelles fondamentales de la nature, mais chaque école de pensée se différencie par quelques détails mineurs. Elles se différencient aussi dans la manière dont elles appliquent les grandes vérités en vue de l'évolution de l'âme. Elles se différencient également dans les résultats concrets obtenus par leurs théories respectives. Elles sont aussi différentes dans la façon dont elles arrivent à leurs fins, et ce, à partir d'une foi aveugle, une foi aveugle qu'elles appliquent à des questions sur lesquelles elles ne possèdent pas de connaissance absolue ; des questions qui existent dans l'en-deçà comme dans l'au-delà - des sujets à spéculation, théorie ou discussion. C'est une erreur de supposer que dans le monde spirituel de notre planète, il existe un savoir absolu qui peut expliquer tous les grands mystères de la Création, le pourquoi et le comment de notre être, l'existence de tant de mal entremêlé au bien, ou de connaître la nature de l'âme et comment elle nous est venue de Dieu.

Les vagues de vérité fluent continuellement à travers les grandes centrales de pensée de l'Univers et elles sont transmises à la Terre à travers la chaîne des esprits ; mais chaque esprit peut seulement transmettre telle partie de vérité que son évolution lui a permis de comprendre, et chaque être mortel peut seulement recevoir la somme de connaissances que ses facultés intellectuelles lui permettent d'assimiler et de comprendre.

Ni les esprits ni les mortels ne peuvent connaître toutes choses. Les esprits ne peuvent que vous transmettre les enseignements reçus de leur propre école de pensée. Ils ne peuvent vous apporter plus, parce qu'au-delà de cela, eux-mêmes n'en connaissent pas plus. Il n'existe pas de certitude absolue dans le monde spirituel pas plus que sur Terre, et ceux qui affirment qu'ils possèdent la Vérité et les connaissances de ces grands mystères ne vous donnent rien d'autre que ce qu'ils ont appris d'esprits pas tellement plus évolués, qui avec tous les égards qui leur sont dus, ne sont pas plus en droit de parler de vérité absolue que les autres grands professeurs des autres écoles de pensée. J'affirme, à partir de connaissances autres que les miennes, des connaissances que je détiens d'un autre qui en vérité est considéré dans le monde spirituel comme un « leader » de la pensée la plus élevée, j'affirme donc qu'il n'y a aucun moyen possible de donner une réponse définitive ou d'obtenir une solution aux problèmes insolubles, solutions qui sont au-delà des pouvoirs de n'importe quel esprit de tout notre système solaire et encore plus au-delà des pouvoirs des esprits de nos sphères terrestres. Quant à ces problèmes et à leurs solutions, ceci implique et exige une connaissance des limites de l'univers lui-même - lequel n'a pas de limite - une connaissance de cet Être suprême lequel aucun homme ou esprit n'en connaît la nature, pour autant que nous puissions saisir cette grande vérité : Il est l'Esprit infini, sans limites sous tous rapports - inconnaissable et inconnu. »

« Alors, laissez les hommes et les esprits argumenter, disserter, ils ne peuvent pas vous enseigner plus que les limites de leur propre savoir, et au-delà de cela, il existe encore des limites que personne ne peut atteindre. Comment quelqu'un peut-il prétendre vous montrer la fin ultime de ce qui n'a pas de fin ? Ou sonder les vastes profondeurs d'une pensée infinie, laquelle n'a pas de fond ? La pensée est aussi éternelle que la vie et aussi impénétrable. L'esprit est infini et pénètre tout. Dieu est partout, dans tout, au-dessus de tout; cependant, personne ne connaît sa nature pas plus qu'on en connaît son essence ; excepté que l'on sait qu'Il est dans tout et partout. Le cerveau de l'homme doit s'arrêter au seuil de ces recherches, consterné par le sentiment d'être si peu de chose; et le plus qu'il puisse faire est d'apprendre humblement et d'étudier avec circonspection. Que chaque pas soit assuré avant d'entreprendre le suivant. L'intelligence la plus fine, la plus audacieuse, ne pourra pas tout connaître d'un seul coup. L'homme sur Terre peut-il espérer que tout lui soit expliqué, et ce, avec sa vision limitée ?<sup>1</sup> Lorsque même les esprits les plus avancés du monde spirituel connaissent des échecs dans leur recherche de la Vérité, reconnaissant leur pouvoir limité ? »

---

1

Note du traducteur : La Vérité a été révélée aux hommes sur Terre par Abd-rushin dans une œuvre qui s'intitule « le Message du Graal », « Dans la Lumière de la Vérité ». Soulignons une fois de plus, que l'auteur n'est arrivé qu'au 2e plan des mondes spirituels et qu'il ne peut connaître que ce que son niveau spirituel lui permet de percevoir.

## **CHAPITRE XVI - Clairvoyance – Le voyage commence**

L'ami envoyé par Ahrinziman pour m'accompagner et me renseigner au cours de ce voyage, avait l'apparence, à mon avis, d'un jeune homme de 25 à 30 ans (selon les standards de la Terre), mais il me dit qu'il avait vécu plus de 60 ans sur Terre. Son apparence actuelle était celle de son développement spirituel, ce qui seul décréait l'âge de l'esprit.

Au fur et à mesure qu'un esprit développe ses capacités intellectuelles, son apparence devient plus mature, jusqu'à ce qu'il ait l'apparence d'un sage, sans naturellement en avoir les rides et maladies, mais seulement la dignité, la puissance et l'expérience d'une personne âgée. Ainsi, lorsqu'un esprit a atteint le plus haut développement possible des sphères terrestres (ou de n'importe quelle autre planète), il a alors l'apparence d'un patriarche et il s'élèvera alors dans les sphères les plus hautes et les plus évoluées du système solaire de cette planète-là. Dans ces sphères plus évoluées, il recommencera son périple en tant que jeune personne, puisque comparé à l'évolution des esprits évolués de ces hautes sphères, son esprit sera comparable à celui d'un jeune.

Hassein me confia qu'il étudiait à présent les pouvoirs et les formes variés de la nature appartenant aux paliers au-dessous de la vie de l'âme, et il sera en mesure de me les rendre visibles, et aussi de m'expliquer tout ce qu'il y aurait de surprenant au cours de notre voyage.

Plusieurs esprits passent par cette sphère du plan astral sans avoir connaissance des spectres qui l'habitent en raison du fait qu'ils n'ont pas développé leurs capacités de façon à les habiliter à saisir la réalité de leur environnement dans sa totalité. Tout comme sur la Terre, il existe plusieurs personnes qui peuvent voir les esprits qui les entourent alors que pour les autres, ces esprits sont parfaitement invisibles. Il existe sur Terre des personnes qui, non seulement, peuvent voir les esprits des humains, mais qui peuvent aussi voir ces êtres du plan astral, ces êtres élémentaux qui ne sont pas vraiment des « esprits » puisque ce mot désigne ceux qui possèdent en eux le germe d'esprit spirituel. Plusieurs de ces êtres que nous voyons n'ont jamais possédé d'âme, et d'autres ne sont que des coquilles vides desquelles le germe d'esprit s'est envolé pour toujours. Pour différencier l'esprit possédant une âme de l'esprit astral sans âme, il est essentiel de posséder un don de double pouvoir de vision de l'âme ou de clairvoyance comme on a l'habitude de dire. Plusieurs personnes qui ne possèdent qu'un degré défectueux de ce double pouvoir, peuvent voir ces êtres élémentaux et ces formes astrales, mais sont incapables de les différencier clairement des formes d'esprits ayant en eux le germe d'esprit. C'est pourquoi beaucoup de confusion et d'erreurs ont pris place parmi ces clairvoyants de « seconde classe » quant à la nature et aux raisons d'être de ces sortes de choses, et tout ceci, à cause de leur don de clairvoyance défectueux ou imparfait.

Il existe sept échelons dans le don de clairvoyance que l'on peut trouver chez les êtres mortels de la Terre. Et à la prochaine étape de leur vie, la « partie spirituelle » ou l'âme s'étant libérée des éléments denses de la matière, sept autres échelons s'ajoutent à ce don, et ainsi de suite en progressant, au fur et à mesure que l'âme se libère, une par une, des enveloppes matérielles (en premier : la plus dense ou l'enveloppe terrestre, ensuite par degrés successifs, l'enveloppe épurée ou l'enveloppe de matière sublimée<sup>2</sup>, et ce, nous l'affirmons, il n'y a pas de rupture complète entre l'âme et la matérialité) et ceci aussi longtemps, que l'âme demeure consciente de son existence dans n'importe lequel de nos

systèmes solaires. Au-delà de ces limites, nous n'avons aucune connaissance pour nous guider, et c'est de la pure spéculation. C'est seulement une question de degré, d'échelon et de qualité de la matérialité, laquelle est plus ou moins éthérée et épurée selon que l'âme est plus ou moins évoluée. Maintenant, quand je parle du don de clairvoyance, c'est du premier échelon dont il est question. Un peu plus tard, je reviendrai sur les théories et les croyances impliquées dans l'étude de ce qui a existé avant la présente époque consciente de l'existence de l'homme, et sur ce qui peut arriver lorsqu'il sera au-delà des limites du présent savoir. Il existe donc, à différents degrés, de ces personnes sur Terre (le plus souvent des femmes ou de très jeunes garçons) qui sont douées du don de clairvoyance à plus ou moins haute échelle. On voit souvent des gens clairvoyants possédant les trois premiers échelons ; ceux possédant les quatrième et cinquième échelons sont plus rares, alors que le don de clairvoyance aux sixième et septième échelons ne se voit pratiquement jamais à l'exception de certaines personnes très douées ayant certaines particularités dues aux influences astrologiques au moment de leur naissance (particulièrement celles existant au moment exact où l'enfant voit la lumière du jour).

Le don de clairvoyance parfait jusqu'au sixième et septième échelon est donc très rare, très peu de personnes le possèdent. Toutefois, quelques-uns peuvent voir d'une façon imprécise le 6e échelon, mais absolument rien du 7e échelon ; dans ce cas, ils ne peuvent pas atteindre une clairvoyance parfaite parce que, comme avec des lunettes défectueuses, leur vision des choses célestes sera déformée et quoique dans un sens, ils verront jusqu'à la sixième sphère, leur pouvoir déficient affectera grandement la valeur de ce qu'ils verront.

Cependant, ceux qui possèdent parfaitement le don de voyance aux 6e et 7e degrés peuvent se rendre en esprit à la septième sphère même, laquelle est la plus haute (le ciel des sphères terrestres) et comme Saint-Jean jadis, ils verront des choses inexprimables. Afin que ceci soit possible, l'âme doit être libérée de toute attache matérielle si ce n'est le mince fil qui maintient l'âme et le corps ensemble. Ainsi, on peut dire qu'à ce moment, ils n'habitent plus leur corps ; et il est si difficile et si dangereux de se transporter à la septième sphère, que seules des personnes exceptionnelles et dans des circonstances aussi très exceptionnelles le peuvent.

On peut dire la même chose des clairvoyants dont le don est plus faible, si ce n'est que moins leur pouvoir sera « céleste » plus facilement et avec sécurité, celui-ci pourra être utilisé ; chaque voyant pouvant s'élever à la sphère qui correspond au degré de pouvoir qu'il possède. Il est cependant très curieux de voir que plusieurs clairvoyants possèdent une vision parfaite de l'âme à un degré ou plus et qu'ils possèdent en même temps, une vision défectueuse d'un degré plus élevé. Lorsque ceci se produit, il arrive que le médium mélange les visions perçues de sorte qu'elles deviennent imprécises et inexactes puisque l'imperfection du niveau défectueux (s'il est utilisé) se répand à l'autre niveau tout comme un seul œil déficient peut troubler la vision entière lorsque les deux yeux sont utilisés. Ainsi, il est de beaucoup préférable de ne pas avoir un don d'un degré plus élevé, plutôt que de posséder un don de voyance imparfaite qui occasionnera de la confusion si vous l'utilisez avec les autres degrés parfaits de vision que vous possédez. À moins, toutefois, que vous agissiez avec votre don de clairvoyance de la même manière qu'avec un œil déficient; c'est-à-dire que vous fermez ce degré de vision imparfait pour ainsi obtenir une vision plus limitée, mais parfaite.

C'est pourquoi, les anciens lorsqu'ils s'apercevaient que leurs élèves avaient atteint le plus haut palier de vision parfaite (d'un degré ou plus), les anciens donc, arrêtaient là le développement de ce don, plutôt que d'encourir le risque d'altérer la valeur du don que les élèves possédaient. De cette façon, les anciens pouvaient former plusieurs clairvoyants

« ordinaires », mais dignes de confiance, alors que par des efforts plus poussés, ils auraient perdu beaucoup plus que ce qu'ils avaient à gagner. Jadis, les classes de voyants étaient divisées comme ce qui existe encore dans certaines écoles de prophètes de l'Orient, bien que maintenant, cet art ne soit pas étudié aussi parfaitement qu'il l'était du temps où les nations d'Orient étaient parmi les puissants de la Terre.

Chaque classe subissait une formation spéciale subordonnée aux degrés spéciaux de pouvoir des dons ou talents. Il n'y avait pas, comme aujourd'hui, ce curieux mélange de grands talents mêlé à la complète ignorance de la façon de les utiliser sagement. Ce qui, souvent, apporte tant d'inexactitudes et cause tant de mal, autant aux médiums qu'à ceux qui vont à eux pour acquérir une connaissance spirituelle. De même qu'un entraîneur de jeunes gymnastes peut croire qu'il peut surcharger et pressurer les muscles de ses jeunes élèves en pleine croissance sans leur causer de mal, de même sont ceux qui utilisent et développent leur don de voyance d'une façon ignorante, illimitée et sans discernement. Un oisillon qui se jette en bas du nid trop tôt, bat des ailes et s'écrase au sol, alors que s'il avait attendu que ses ailes soient assez fortes pour voler, il aurait pu s'envoler jusqu'au ciel même ! Avec un savoir plus vaste sur Terre, et sous la direction de ces hautes instances qui dirigent le grand mouvement spirituel, la connaissance sera accordée à certaines personnes sensibles, douées des pouvoirs nécessaires. Et celles-ci pourront alors faire la différence entre les esprits des niveaux inférieurs et dégradés, et ceux d'un degré élevé d'évolution. Ainsi, la confusion et le danger qui gênent aujourd'hui encore le mouvement spirituel seront graduellement éliminés.

« Dans l'au-delà, il y a plusieurs maîtres qui depuis des siècles ont étudié ces matières : toutes les formes de vie et les pouvoirs de médium de ceux qui sont incarnés sur Terre. Et ils cherchent, encore de nos jours, de tous côtés, des portes ouvertes qui leur permettraient de communiquer ce savoir qui pourrait être utile à l'homme. Beaucoup de choses qu'ils connaissent ne peuvent être transmises encore, mais il y en a un certain nombre qui le pourrait. Et avec cette connaissance-là, sur ce sujet et sur d'autres, les esprits sur Terre deviendraient plus grands et plus évolués, au fur et à mesure que la connaissance serait donnée. »

Je remerciai mon nouvel ami pour ces renseignements et pour l'aide promise, et comme l'expédition était sur le point de commencer, j'allai vers la Terre pour dire adieu pour quelque temps à ma bien-aimée. Je n'insisterai pas sur nos adieux ni sur ce que nous ressentions ni combien nos fidèles rencontres nous manqueraient. Ces rencontres, même restreintes par le mur qui nous séparait, avaient été une grande joie pour nous deux.

À mon retour, les préparatifs pour ce long voyage étaient maintenant complétés, et l'on me rappela qu'il était temps de faire mes adieux à mon père et aux autres, et de rejoindre mes compagnons dans le grand hall où tous étaient réunis pour recevoir les vœux de bon voyage de notre Grand Maître.

Ensuite, notre groupe se mit en route au milieu des bons souhaits et des acclamations de toute la Confrérie.

## ***CHAPITRE XVII - Le plan astral et ses occupants – Fantômes, vampires, elfes, etc.***

Je peux difficilement vous donner une meilleure idée du déroulement de notre voyage qu'en vous demandant de vous imaginer une vaste spirale ou encore un tire-bouchon

tournoyant de bas en haut, en faisant de grands cercles. Imaginez-vous un minuscule point, pas plus gros qu'une tête d'épingle dans une botte de foin et qui représenterait la Terre au centre de ces cercles dont exactement la moitié de ces cercles est au-dessus de la Terre et l'autre moitié au-dessous ; tous ces cercles tournant en cadence, du plus bas au plus élevé, la tête de la spirale pointant vers notre soleil central - celui-ci étant reconnu comme le point le plus haut de la sphère la plus évoluée.

Ceci ne vous donnera qu'une faible idée de la Terre et de ses sphères spirituelles, mais ceci vous aidera à comprendre comment, au cours de notre voyage, nous avons pu passer de la seconde sphère à la sphère la plus basse, et ce faisant, nous traversions le plan terrestre.

Au moment où nous avons pénétré le plan terrestre, j'ai senti que plusieurs esprits mortels allaient et venaient, se pressant comme j'avais pris l'habitude de les voir; mais maintenant, pour la première fois, je voyais aussi s'entremêlant parmi eux, des formes spectrales qui flottaient semblables à ces revenants que j'avais vus hanter l'esprit enfermé dans la cage de glace au Pays glacial. Ces revenants semblaient flotter, allant et venant comme des vagues rejetées par la mer. Ils semblaient être portés de-ci de-là, par les différents courants du plan astral qui encerclent la Terre.

Quelques-uns étaient vraiment autonomes et semblaient vivre. Mais lorsqu'on les examinait de près, on s'apercevait que la lumière de l'intelligence faisait défaut en eux; ils avaient un regard vide comme celui des poupées de cire qu'on aurait vidées de leur rembourrage. C'est l'expression la plus adéquate que je peux trouver pour bien vous faire comprendre ce à quoi ils ressemblent.

Lors de mes pérégrinations précédentes au plan terrestre, je n'étais pas conscient de l'existence de ces êtres et j'en demandai la raison à Hassein qui me répondit :

« Premièrement, parce que vous étiez trop absorbé par votre travail, et deuxièmement, vos pouvoirs de voyance n'étaient pas encore suffisamment développés. Maintenant, voyez ! ajouta-t-il, pointant sa main vers un petit groupe étrange de petits êtres, semblables à des elfes, qui venait vers nous, main dans la main, gambadant comme des enfants. Regardez-les, ils sont les émanations mentales matérialisées, provenant des pensées et des corps des enfants, lesquels se changent en ces drôles de petits êtres élémentaux inoffensifs lorsqu'ils entrent en contact avec n'importe lequel de ces grands courants qui entourent la Terre et dont les ondes recèlent les émanations vivantes des enfants, des femmes et des hommes. »

« Ces curieux petits êtres ne possèdent pas vraiment de vie réelle personnelle comme seule l'âme peut la procurer. Ils sont si éthérés, si éphémères qu'ils se forment et se déforment, comme vous pouvez voir, exactement comme les nuages d'un beau ciel d'été. Regardez comme ils se dissolvent et se forment à nouveau. »

Comme je regardais, je vis la petite nuée de personnages se changer en une nouvelle forme, d'apparence grotesque, et tandis que tantôt, ils ressemblaient à de délicates petites fées, habillées de bonnets et de robes faites de fleurs, maintenant, ils avaient des ailes, moitié papillon, moitié diabolin ! un corps humain, une tête d'animal et des ailes de papillon ! Tout à coup, comme une grande onde fraîche magnétique passait rapidement sur eux, oh ! ils furent mis en pièces et emportés ! afin de reformer, ailleurs, des groupes neufs avec l'aide d'autres particules.

Je fus si surpris : l'apparence réelle de vie et la disparition irréaliste ! Et je supposai qu'Hassein lut dans mes pensées intriguées, car il me dit : « Ce que vous venez de voir est seulement une forme éthérée de vie élémentaire, laquelle n'est pas assez « matérialisée » pour une longue existence continuelle sur le plan terrestre, et c'est comme l'écume de mer

rejetée par les mouvements variables des vies et des pensées pures de la Terre. Voyez maintenant combien plus grande sur le plan astral peut être la consistance de qui est impur. »

J'aperçus, approchant de nous, une masse de formes aériennes, sombres, difformes, humaines, mais inhumaines d'apparence. « Celles-ci, me dit-il, sont les êtres qui hantent les délires de l'ivrogne. Elles se rassemblent autour de lui, attirées par son magnétisme corrompu. Cet ivrogne qui a perdu toute notion de volonté nécessaire à sa protection contre ces sortes de créatures, celui-ci donc, est incapable de les repousser et elles s'accrochent à lui comme des oies, et comme des sangsues, ces créatures tirent de lui toute sa vitalité physique telle une goule, s'apparentant ainsi à une plante parasite qui se serait entourée d'elle-même à un arbre. Dans un tel cas, la meilleure aide qui puisse être accordée à ce malheureux ivrogne est d'obtenir qu'une personne sur Terre, possédant une volonté de fer et un magnétisme médical (mesmérisme) prenne ce malheureux en charge jusqu'à ce que le tout dernier de ces fantômes se détache de lui, étant incapable de s'accrocher plus longtemps compte tenu des forts courants de magnétisme se déversant sur eux et sur ce pauvre homme auquel ces fantômes s'étaient liés. Ce salutaire magnétisme agit comme un poison sur ces créatures et les tue. Et ces spectres se détachent, tombent, et leurs corps, impuissants à conserver leurs formes, se dissolvent dans la poussière immatérielle. Cependant, si ces êtres n'avaient pas rencontré une si forte dose de magnétisme médical, ils auraient continué durant des années à flotter ici et là, soutirant la vitalité physique des êtres humains jusqu'à ce qu'à la fin, ils soient eux-mêmes dotés d'une certaine quantité de vie physique indépendante. Et à ce moment-là, ils peuvent être utilisés par des créatures d'un degré plus élevé d'intelligence afin de mettre à exécution tel travail particulièrement adapté à leur capacité. Et ce sont ces créatures sans âme (malgré qu'elles soient créées et nourries par la Terre) qu'une certaine catégorie de praticiens de la soi-disant magie noire utilise dans certaines de leurs expériences pour exécuter leurs desseins diaboliques contre quelqu'un qui les aurait offensés. Et comme la mauvaise herbe morte, flottant dans une mare sombre, ces êtres du plan astral entraînent et détruisent dans leurs griffes sans âme tous ceux qui s'avisent de se mêler à eux sans être protégés par des pouvoirs plus élevés et plus puissants. »

- « Et, maintenant, dis-moi, mon ami ! dis-je, si ces êtres de matière astrale, quand ils s'accrochent à un ivrogne, peuvent l'influencer oui ou non à boire encore plus, par exemple comme dans le cas de l'esprit d'un ivrogne encore lié à la Terre et qui entraîne son semblable sur Terre ? »

- « Non ! ces êtres ne tirent aucun plaisir de la boisson qu'un individu consomme, si ce n'est que poussant la corruption de son magnétisme à un degré tel, ils peuvent plus rapidement se nourrir de lui. C'est sa force de vie physique ou terrestre qu'ils désirent. Ceci signifie pour eux l'existence; c'est-à-dire à peu près la même chose que de l'eau pour une plante. Mais ils n'agissent pas directement sur son besoin de boire, si ce n'est qu'en soutirant toute la vitalité de leur victime, ils l'épuisent, ce qui le porte à s'élancer vers un stimulant. Ils sont de simples parasites ne possédant aucune intelligence en propre, excepté d'une espèce si rudimentaire qu'on peut difficilement lui donner ce nom. »

« Pour faire naître une pensée ou pour imposer vos pensées à un autre, vous devez posséder un germe d'esprit spirituel ou une étincelle d'essence divine, et lorsque ceci est accordé, l'être possède sa propre individualité ou personnalité qu'il ne peut plus jamais perdre. Il peut abandonner ses enveloppes, une après l'autre, ou s'enfoncer dans la matière dans des formes de plus en plus denses, mais une fois qu'il est doté d'un germe d'esprit, il ne peut jamais cesser d'exister, et en existant, il doit conserver sa personnalité et doit garder la responsabilité de ses actes. Ceci est également vrai pour l'âme humaine et pour le principe

de l'âme humaine et pour le principe comme exprimé chez les animaux ou chez les genres inférieurs à l'âme. Toutes les fois que vous voyez cette possibilité de raisonner et d'agir selon un raisonnement, que ce soit chez l'homme, le genre le plus évolué, ou chez l'animal, le genre le plus inférieur, vous devez savoir qu'une âme existe. C'est strictement une question de degré de pureté de l'essence de l'âme. Nous voyons dans l'homme et dans la création animale également, une possibilité de raisonnement intelligent différente seulement dans la gradation. À partir de ceci, l'école de pensée à laquelle j'appartiens en déduit que les deux également possèdent une immortalité individuelle consciente, cependant différente dans le genre et dans la gradation de l'essence de l'âme; les animaux comme les hommes, ayant un avenir immortel devant eux pour évoluer. Quelles sont les limites d'action de cette loi ? Nous ne prétendons pas pouvoir vous le dire, mais nous sommes arrivés à cette conclusion à cause de l'existence dans le monde des esprits d'animaux aussi bien que d'hommes ayant également vécu sur Terre ; et tous deux se retrouvent dans un stade d'évolution plus avancé que lorsqu'ils vivaient leurs existences terrestres. »

« Il est impossible pour les parasites sans âme d'influencer un être mortel. Par conséquent, ce sont indubitablement les âmes qui se sont déjà incarnées sur Terre et qui ont tellement laissé libre cours à leurs bas instincts qu'elles ne sont plus capables de se libérer des chaînes de leur enveloppe astrale ; ces âmes hantent la Terre et incitent les mortels à se livrer à la boisson ou à d'autres vices similaires. Comme vous le savez, ces âmes peuvent contrôler l'homme de mille et une façons, partiellement ou complètement. Et, la façon la plus courante pour l'esprit est d'envelopper partiellement l'homme qu'il contrôle ainsi avec son corps spirituel jusqu'à ce qu'un lien se forme entre eux ; par après, la nature de cette union est quelque peu semblable à celle de jumeaux possédant chacun un corps distinct, mais qui sont tellement unis l'un à l'autre que tout ce que l'un sent est ressenti par l'autre. De cette manière, l'esprit qui contrôle ce malheureux homme jouit de ce que ce mortel absorbe et il le pousse à boire autant que possible. Quand ceci s'avère impossible, l'esprit essaiera de se libérer et d'aller ailleurs, à la recherche d'hommes ou de femmes de faible volonté, aux goûts dépravés. »

« Cependant, l'esprit ou le mortel ne peut pas toujours se libérer lui-même de l'étrange lien tissé entre eux par leur complaisance envers leurs désirs conjoints. Après une longue liaison continue de cette sorte, il devient très difficile de se séparer ; et l'esprit et l'homme peuvent continuer ainsi durant des années, dégoutés l'un de l'autre, mais incapables de briser ce lien sans l'aide de pouvoirs plus élevés, pouvoirs qui sont toujours prêts à être accordés à ceux qui ont recours à eux. Un esprit continue-t-il à contrôler les hommes dans le but de satisfaire ses désirs comme je l'ai décrit ! alors, il s'enfonce plus bas, toujours plus bas, et entraîne ses victimes avec lui dans les bas-fonds de l'enfer même ! Lorsqu'enfin ils s'éveilleront à des désirs et des choses meilleures, ce sera pour eux une longue, dure et fastidieuse tâche qu'ils auront devant eux de remonter la pente. Seule l'âme possède le pouvoir de penser et vouloir ; et ces créatures sans âme n'obéissent qu'aux lois d'attraction et de rejet ; lesquelles aussi régissent tous les atomes matériels dont est composé l'univers. Et même lorsque ces parasites de matière astrale ont gagné un certain élément de vie grâce à la force vitale de l'homme ou de la femme dont ils se sont nourris ; ils n'ont cependant aucun pouvoir pour orienter leurs propres actions ou celles des autres. Ils flottent dans l'air comme des germes de fièvre engendrés par une atmosphère impure, germes qui s'attaquent plus facilement à une personne qu'à une autre. Et pareils à ces germes, on peut dire qu'ils ne possèdent qu'une forme de vie relative. »

« Une autre catégorie d'êtres élémentaux de matière astrale sont ceux qui ont rapport à la terre, à l'air, au feu et à l'eau et dont les corps sont formés des germes de vie matérielle

de chacun des éléments. Certains ressemblent aux gnomes et aux elfes dont on dit qu'ils habitent les mines et les cavernes des montagnes et qui n'ont jamais vu la lumière du jour. Pareilles aussi sont les fées que des hommes ont vues dans des endroits solitaires et isolés parmi les races primitives des humains. Pareils aussi sont les esprits follets des eaux, les sirènes des anciennes fables, les esprits du feu et de l'air; quoiqu'il existe certaines variations à cause des éléments de différentes natures dont ils sont formés. »

« Tous ces êtres possèdent la vie, et cependant pas d'âme, parce que leur existence est reliée à celles des hommes et des femmes de la Terre et soutenue par eux. Ce ne sont que les reflets des hommes avec lesquels ils cohabitent. Certains de ces êtres appartiennent à une catégorie de vie très inférieure, à peu près comparable à la vie la plus élevée de la vie des plantes, si ce n'est qu'eux possèdent le pouvoir de se mouvoir. D'autres sont très vifs et pleins de malice, ils peuvent se déplacer très rapidement d'un endroit à l'autre. D'autres encore sont parfaitement inoffensifs alors que d'autres encore sont plus méchants dans leurs instincts parce que les humains dont leur existence est tirée sont d'une race encore plus barbare. Ces curieux êtres terrestres élémentaux ne peuvent pas exister longtemps parmi les nations où le stade de développement intellectuel le plus élevé a été atteint, parce qu'alors, les germes de vie rejetés par les hommes contiennent trop peu de vie animale ou vie inférieure pour les entretenir. Ils meurent et leurs corps sont dissouts dans l'atmosphère. Ainsi, au fur et à mesure qu'une nation se développe et grandit spirituellement, ces formes de vie inférieures disparaissent du plan astral de la sphère terrestre et les générations futures commencent à douter et à nier que ces êtres ont pu déjà exister. Seules les anciennes religions de l'Orient qui ont gardé intacts les fils de l'histoire possèdent des récits sur ces sortes d'êtres intermédiaires et leur raison d'être. »

« Ces êtres élémentaux sans âme, ayant trait à la terre, à l'air, au feu et à l'eau sont une catégorie distincte des autres que je vous ai décrits et qui émanaient du cerveau avili de l'homme ainsi que des actions viles de son corps. Regardez, oh ! regardez maintenant, nations d'Occident, la connaissance à laquelle vos philosophes et vos hommes instruits vous ont fermé à tout jamais ; cette connaissance qu'ils vous ont présentée comme étant des fables pouvant vous causer du tort ; cette connaissance qu'ils vous ont cachée jusqu'au point que l'homme soit enfermé dans les bornes étroites de ce qu'il peut seulement voir, entendre et sentir avec ses sens physiques. C'est alors qu'il commence à se demander s'il possède une âme ! un moi plus élevé, plus pur, plus noble que celui qui lui est départi par la vie sordide sur Terre ? Voyez maintenant les êtres innombrables qui entourent l'homme de tous côtés, et demandez-vous s'il ne serait pas préférable que l'homme ait la connaissance, cette connaissance qui pourrait l'aider à se protéger des nombreux pièges qui jalonnent son chemin, pièges dont il ignore les dangers. Dans les temps primitifs, l'homme était comme un enfant, et attendait de son Père du Ciel, aide et secours; et Dieu envoyait ses Anges et ses Esprits consolateurs pour protéger ses enfants de la Terre. Depuis ces temps derniers, l'homme, semblable à un jeune homme écervelé, infatué de lui-même ne croit qu'en lui et il se lance au-devant du danger, les yeux fermés par son orgueil et son ignorance. Il se moque de ces choses qu'il ne comprend pas et il se détourne de ceux qui voudraient l'instruire. Parce qu'il ne peut pas voir son âme, qu'il ne peut la toucher ni la comprendre, il dit, ma foi, que l'homme n'a pas d'âme et qu'il fait mieux de jouir de cette vie puisqu'il doit mourir un jour et retourner en poussière; sa conscience et sa personnalité perdues à jamais. »

« Ou encore, dans la peur abjecte de ce qui l'attend après, l'homme se réfugie dans de vagues superstitions, dans les croyances de ceux qui se disent des guides de l'humanité devant l'Inconnu, mais qui sont en fait, des gens qui ne possèdent qu'une infime petite connaissance de plus que les hommes. »

« Alors, Dieu prenant en pitié ses enfants malheureux de la Terre qui cherchent et qui se débattent, Dieu, une fois de plus, a ouvert plus grandes que jamais les portes de la communication entre l'au-delà et l'en-deçà. Dieu envoie encore une fois des messagers pour avertir les hommes, des ambassadeurs pour montrer aux hommes le bon chemin, le sentier qui mène véritablement à la joie d'une vie meilleure, afin de leur faire connaître ce savoir et cette connaissance qui doit leur revenir de droit. Comme les prophètes des temps anciens, ainsi parlent les messagers maintenant, et s'ils parlent à voix plus haute, moins voilée de métaphores, c'est que l'homme est évolué, qu'il est arrivé à l'âge adulte et qu'il a besoin qu'on lui démontre par le raisonnement et la science le bien-fondé de ses croyances et de sa foi. »

« Écoutez cette voix qui vous appelle, hommes laborieux de la Terre ! » s'écria Hassein, se tournant la main levée vers une petite boule sombre qui semblait flotter sur l'horizon, un globe sombre qui, nous le savions, était la planète affligée, appelée Terre. Écoutez cette voix qui vous appelle, ne prêtez pas une oreille sourde ; réveillez-vous avant qu'il ne soit trop tard. Dieu n'est pas un Dieu qui appelle la mort, mais un Dieu qui appelle la vie; tout vit à jamais. La Vie est partout et dans toute chose ; même la terre inerte et les pierres sont composées de germes de vie, chacun possédant la vie à différents niveaux. L'air que nous respirons et le fluide illimité de l'univers sont pleins de vie; pas une de nos pensées qui ne vit pour le bien ou le mal; pas une de nos actions ne vit pour torturer notre âme ou la consoler lorsqu'elle aura quitté son enveloppe terrestre. La Vie est en toutes choses, Dieu est le centre de la Vie de Tout. »

Hassein se tut. Et avec une voix plus calme, il me dit « Regardez là-bas, qu'est-ce que vous pensez que c'est ? »

Il pointa du doigt ce qui me sembla être une foule de formes d'esprits qui se dirigeaient droit vers nous, comme balayées par un vent violent. Comme elles s'approchaient, je vis qu'elles n'étaient que des enveloppes astrales vides sans âme ; mais contrairement à ces fantômes flottants qui tourmentaient l'homme dans la cage de glace, ces formes-là s'étaient solidifiées et, à mes yeux spirituels, elles semblaient vivre et être pleines de vigueur animale. Cependant, on aurait dit des automates. Elles ne semblaient posséder aucune espèce d'intelligence. Ces formes astrales semblaient dériver et balloter comme des bouées à la mer. Comme elles arrivaient près de nous, mon ami mit toute sa force de persuasion (volonté) et en captura une, laquelle alors resta là, flottant entre ciel et terre.

« Maintenant, regardez, me dit-il, vous remarquerez que cette forme astrale ressemble à une grande poupée vivante. Ceci est possible à cause de milliers de petits germes vivants que l'homme rejette continuellement de son corps terrestre et qui émanent uniquement de sa vie animale ou vie inférieure, mais elles sont des émanations suffisamment matérielles pour se former en ces imitations de femmes ou d'hommes de la Terre, lorsque ces émanations entrent en contact avec les forces magnétiques du plan astral. Mais d'autre part, ces formes demeurent suffisamment immatérielles pour demeurer invisibles à la vue purement physique de l'homme, à moins qu'un voyant possédant un minime pouvoir de clairvoyance puisse les apercevoir. Un pouvoir plus grand et plus fort permettrait de démontrer, comme à vous, la différence ; c'est-à-dire qu'un voyant doué de pouvoir plus fort et plus grand pourrait s'apercevoir que ce n'est pas vraiment l'enveloppe d'un esprit puisque le principe de l'âme n'y apparaît pas. Et avec un pouvoir encore plus grand, un voyant verrait que jamais une âme n'a habité cette forme astrale et que jamais celle-ci n'a connu une existence consciente comme l'a connue l'enveloppe astrale d'une âme. »

« Les voyants habituels n'étudient pas assez le domaine des esprits de matière astrale et ces degrés précis de clairvoyance ne sont pas suffisamment développés. Par conséquent,

peu de voyants de la Terre peuvent différencier l'enveloppe astrale véritable de celle dont l'âme a quitté ladite enveloppe, ou même encore d'une enveloppe qui n'a jamais eu d'âme du tout. Je vais vous montrer ce qu'on peut faire avec une telle enveloppe astrale.

Premièrement, observez-la, telle qu'elle est, vigoureuse et remplie de vie animale du plan terrestre. Elle n'a pas l'apparence effrontée des autres formes astrales que nous avons déjà vues auparavant ; ces autres qui ont déjà possédé une âme et qui se désintègrent rapidement tout de même. Soulignons ici que cette belle forme astrale se désintègrera beaucoup plus vite que les autres, parce qu'elle ne possède aucun de ces principes qui permettent de maintenir longtemps animée l'enveloppe astrale qui a déjà eu une âme ; ce qui l'empêche de se dissoudre. Les formes astrales doivent puiser leur vie à une source élevée, en fait, aux germes d'esprits sinon cesser d'exister et être réduites en poussière. »

« Mais, demandai-je, comment prennent-elles la forme d'homme ou de femme ? »

« Par le biais des courants magnétiques spirituels, lesquels fluent continuellement à travers les fluides de l'espace, tout comme les courants dans l'océan. Ces courants magnétiques vivants appartiennent à un degré plus éthéré que ceux connus par les scientifiques de la Terre; ils sont en fait leur contrepartie spirituelle. Et en tant que tels, ils agissent sur ces masses d'atomes humains, de la même façon que l'électromagnétisme dessine dans les carreaux des fenêtres glacées, des formes ressemblant à des arbres, des plantes, etc. Mais peu de gens savent que cette forme de magnétisme pur a les mêmes propriétés pour la formation du corps humain et de la vie animale. Je dirais que la vie animale appliquée à ces genres de formes astrales est inférieure à l'homme. »

« Prennent-elles aussi la forme d'animaux ? »

« Certainement, et d'étranges et grotesques combinaisons peuvent être obtenues. Je ne peux pas vous les montrer maintenant parce que vos pouvoirs de voyances ne sont pas complètement développés, et aussi parce que nous voyageons trop rapidement pour que je puisse les développer pour vous. Mais un jour, je vous les montrerai, tout comme beaucoup de choses qui ont trait au plan astral. Je peux cependant vous dire que les atomes se divisent en différentes catégories et que chaque groupe est attiré spécialement vers ceux en affinité avec lui; ainsi les atomes végétaux seront attirés ensemble afin de former les arbres de matière astrale et les plantes, pendant que les atomes animaux prendront l'apparence des bêtes, des oiseaux, etc. Et les atomes humains, des formes humaines masculines ou féminines. Dans certains cas, lorsque les atomes proviennent d'un être humain vil, plus près de l'animal que de l'homme, ses atomes se joindront à ceux des formes de vie inférieure, et ceci créera ces horribles créatures grotesques qui ressemblent à la fois à l'animal et à l'homme. Des clairvoyants en semi-transe ont déjà vu et décrit ces formes comme des visions de cauchemar. »

« Dans les sphères terrestres, des millions de ces atomes vivants sont rejetés continuellement par la vie animale (ou la plus dense) de l'homme, et ces atomes entretiennent et renouvellent les formes astrales. Mais si nous transportions ces coquilles vides sur une planète dont les sphères appartiennent à un niveau spirituel au-delà du stade de vie matérielle ; ou en d'autres mots, sur des sphères libérées de tous ces germes vils où les formes astrales ne peuvent exister, elles se changeraient en une brume nuisible qui serait vite emportée au loin. Comme je vous l'ai dit, ces êtres de matière astrale sont créés à partir d'une multitude d'atomes humains et n'ont jamais été l'enveloppe d'une âme. En raison de leur nature, ces êtres de matière astrale n'ont qu'une existence un peu plus longue que celle des cristaux de glace dans les carreaux des fenêtres; à moins que le pouvoir d'un esprit très intelligent n'agisse sur eux pour intensifier leur vitalité et prolonger ainsi leur existence. »

« Comme vous le verrez, ces êtres de matière astrale n'ont pas d'expression et ressemblent à des poupées de cire. On peut facilement les imprégner de notre personnalité ou de toute autre; de là leur utilisation fréquente par les magiciens des temps anciens. Les atomes de matière astrale, que ce soient des arbres, des plantes, des animaux ou des êtres humains, ne doivent pas être confondus avec les atomes du véritable esprit ou de l'enveloppe de l'esprit, lesquels constituent vraiment le vrai monde spirituel. »

« Les formes astrales de toutes sortes appartiennent au degré intermédiaire de matérialité ; c'est-à-dire le degré entre la matière dense de la Terre et la matière plus éthérée du monde spirituel. Et si nous parlons de l'âme habillée de son enveloppe astrale et liée au plan terrestre, nous disons que ceci est dû à une enveloppe astrale trop légère ou immatérielle pour l'existence terrestre, mais trop dense pour s'élever vers le monde spirituel des sphères plus évoluées de la même façon qu'elle ne peut aussi descendre dans les sphères plus basses. »

« Ainsi, vous voulez dire qu'un esprit même dans une sphère basse est plus évolué spirituellement en ce qui concerne son corps qu'un esprit « lié à la Terre » ? »

« Certainement que je le dis. Le plan astral s'étend, semblable à une ceinture, autour de chaque planète et, comme je l'ai déjà dit, ce plan est formé de matières trop fines pour être réinsérées dans la planète ; mais, par contre, trop denses, trop brutes, pouvoir échapper à l'attraction de la masse de la planète et ainsi passer dans les sphères spirituelles. Et ainsi se forme la matière qui prendra soit le chemin de la désintégration soit se changera d'une forme à l'autre. Et c'est simplement le pouvoir revitalisant du magnétisme d'une âme qui permet à ces atomes de se regrouper ensemble pour constituer n'importe quelle forme. »

« Dans le cas d'une forme humaine astrale qui a déjà eu une existence individuelle comme enveloppe de l'esprit, dans ce cas-là, les atomes de matière astrale ont absorbé plus ou moins le magnétisme de l'âme ou l'Essence de Vie véritable, selon que l'existence terrestre de cet esprit a été bonne ou mauvaise, s'est élevée ou s'est dégradée. Ce magnétisme de l'âme l'anime pour une période plus ou moins longue et ainsi forme un cordon entre la forme astrale et l'esprit. Dans le cas d'une âme qui n'a aspiré qu'à des choses nobles, le cordon est vite coupé et l'enveloppe astrale se dissout rapidement. D'autre part, dans le cas d'une âme qui n'a eu que de mauvais désirs, le lien peut demeurer pour des siècles et enchaîner ainsi l'âme à la Terre, qui en fait, s'est attachée elle-même aux biens terrestres. Dans certains cas, il arrive que la forme astrale d'une âme qui a eu une très mauvaise vie puisse absorber des atomes des sphères inférieures ou supérieures. »

« La matière astrale est pratiquement formée, en plus grande partie, de la vitalité de l'âme ; tellement, qu'après que l'âme elle-même a sombré dans la plus basse sphère qui existe, la coquille vide flottera quand même autour de la Terre, semblable à une image fade de son ancien occupant. Quelquefois, des voyants les aperçoivent près des endroits où ils ont vécu ; ce sont vraiment des « fantômes ». Ils n'ont aucune espèce d'intelligence en propre, puisque l'âme s'est envolée. Ils ne peuvent ni influencer les médiums, ni bouger les tables, ni faire aucune de ces choses, excepté se comporter en automates manipulés par une intelligence supérieure, peu importe que cette intelligence soit bonne ou mauvaise. »

« La forme astrale que nous voyons ne possède pas de magnétisme spirituel ; elle n'a jamais eu d'âme, c'est pourquoi elle se dissoudra bientôt et ses atomes seront absorbés par d'autres. Mais regardez ce que je peux en faire en me servant de ma volonté, et comment je peux lui transmettre, pour un moment, ma personnalité. »

Comme il parlait, je vis la poupée astrale se mettre soudain à vivre et se diriger vers un membre de la Confrérie, que Hassein avait identifié. La poupée vivante le toucha sur l'épaule et sembla lui dire ; « Le bey Hassein vous salue ». Alors, saluant le confrère surpris et

amusé, elle revint vers nous, tout comme si Hassein l'avait retenue avec une laisse comme un singe savant.

« Maintenant, vous voyez, me dit-il, comment selon mon désir, je peux me servir de cet être astral pour lui faire faire n'importe quoi, et ce, même à distance. C'est de cette façon que les anciens magiciens pouvaient faire exécuter leurs desseins, même à une grande distance d'eux, et sans qu'en apparence ils aient l'air d'y prendre part. Cependant, ces formes astrales peuvent être utilisées seulement sur le plan astral. Ils ne peuvent faire bouger aucun objet de matière dense. Par contre, on peut les rendre visibles aux yeux physiques si le mortel qui les manipule en exprime le désir. Il existe d'autres formes astrales de matière plus dense qu'on peut faire pénétrer sur Terre afin de découvrir les trésors terrestres comme, par exemple les précieux métaux et gemmes enfouis profondément dans la terre et cachés aux yeux des hommes. Cependant, je ne crois pas avoir le droit de vous expliquer par quel pouvoir cela peut se réaliser. Les magiciens qui ont découvert et utilisé ces pouvoirs ont été, tôt ou tard, les victimes de ces dits pouvoirs qu'ils pouvaient appeler à leur aide, mais dont ils avaient rarement le contrôle après un certain temps. »

« Alors, dans le cas où cet astral est manipulé par un esprit mauvais, ce serait un danger pour l'homme ? » demandai-je.

« Oui, sans aucun doute; et remarquez que je ne prendrais pas le risque de m'envelopper de cette forme astrale ; même si un esprit plus ignorant que moi-même pouvait facilement le faire. Et, de ce fait, il pourrait se rendre ainsi visible sur Terre d'une façon la plus palpable possible pour un esprit qui a quitté le plan terrestre. Mais, s'il le faisait, il courrait le danger de tisser un lien entre lui-même et l'enveloppe astrale, un lien qui serait difficile à briser et qui pourrait le lier longtemps à la planète astrale. Vous voyez ainsi comment les hommes sur Terre ont nui à leurs amis décédés en cherchant à les faire se matérialiser afin de pouvoir les voir. À maintes reprises, un esprit bon et pur, mais ignorant de ces choses a commis l'erreur de se revêtir d'une de ces belles formes astrales. Il se serait détourné de celles-ci s'il avait su qu'elles avaient déjà été rejetées par un autre esprit. Mais il paie le prix de son erreur en s'apercevant qu'il s'est ainsi fait lui-même prisonnier du plan terrestre, et ce, aussi longtemps qu'un esprit plus évolué puisse venir à son secours et le délivrer. Dans le même ordre des choses, les esprits de niveau inférieur peuvent aussi se revêtir de ces formes astrales vides, mais dans leur cas, la densité de leur esprit (ou de l'âme) les empêche de rester longtemps en possession de cette enveloppe. Le magnétisme plus dense du corps d'un esprit inférieur agirait comme une forte vapeur ou un gaz nocif qui réduirait au néant cette enveloppe semblable à une toile d'araignée faite de délicats fils de la Vierge. Mais, pour un esprit au-delà du plan astral, l'enveloppe astrale lui apparaît aussi solide que de l'acier, par contre, pour un esprit en deçà du plan astral, ces fragiles coquilles sont comme un nuage ou de la brume. Plus l'âme est basse, plus solide est son enveloppe ; et plus cette enveloppe retient fermement l'esprit, et plus aussi cette enveloppe limite ses pouvoirs et l'empêche de s'élever vers une sphère plus lumineuse. »

« Vous voulez dire que quelquefois, des esprits se servent de ces coquilles astrales comme le font des médiums sur Terre, et, à leur guise, les manipulent ou en prennent possession ? »

« Oui, certainement. Un esprit au-delà du plan terrestre et désireux de se rendre visible à un voyant possédant un degré de clairvoyance minimum (1er degré) prendra possession d'une de ces coquilles, laquelle immédiatement sera imprégnée de son identité, et, de ce fait, le voyant pourra véritablement le voir et le décrire. Mais le danger, c'est lorsque l'esprit pur, mais ne possédant pas la connaissance, désirera quitter cette enveloppe astrale, il s'apercevra qu'il ne le peut pas. Il lui a donné la vie et cette vie le retient prisonnier; et il est

souvent difficile de le délivrer. Un contrôle trop complet, trop long et continu d'un médium terrestre par un esprit agit de la même façon. Ils ont créé un lien entre eux qui devient à la fin une chaîne. L'enveloppe astrale est commode pour un esprit des sphères plus basses. C'est un masque éphémère qui lui permet de cacher son propre corps spirituel dégradé et qui empêche le voyant de voir le vil esprit en dessous. Par contre, pour un esprit bon et pur, cette enveloppe astrale est une armure d'acier qui le retient prisonnier. »

« Alors, dans les cas que nous appelons les personnifications par un esprit lors de séances sur Terre, est-ce qu'on se sert de ces formes astrales ? »

« On les utilise souvent dans les cas où l'esprit malfaisant appartient à une sphère trop basse pour venir en contact directement avec le médium. À présent, je dois vous dire comment les pensées des mortels, hommes ou femmes se reflètent sans failles sur le plan astral. Comme des images, on peut les lire et les étudier si les esprits possèdent la connaissance voulue pour ce faire. Tous les esprits n'ont pas ce pouvoir, tout comme sur Terre, les hommes ou les femmes ne sont pas tous capables de lire un journal ou d'écrire une lettre. Tout comme vous, ceci demande pour nous une certaine éducation et une certaine intelligence. Les hommes doivent prendre garde, non pas tellement aux pauvres esprits ignorants à moitié évolués du plan terrestre et des sphères plus basses sur lesquelles leur vie avilissante en ont fait ce qu'ils sont, mais qui sont cependant souvent reconnaissants d'une main secourable, mais plutôt de bien prendre garde à l'esprit démoniaque très intelligent, à ces esprits qui possèdent de grands pouvoirs, corps et âme, et qui les ont utilisés uniquement pour le mal. Là est le réel danger dont on doit se protéger ! et ceci ne se fera que par une connaissance accrue que les médiums incarnés sur Terre devront acquérir. Par la suite, mortels et guides spirituels travailleront à l'unisson, et ensemble, ils empêcheront les erreurs que les ignorants bien-pensants (mortels et esprits) commettent: en croyant bien orienter l'humanité vers ce genre de choses. Mais, en réalité, ils causent souvent du tort autant à eux qu'aux autres. Ils sont comme des chimistes ignorants, capables d'amener la destruction et de se faire du mal autant à eux qu'aux autres au cours de leurs expériences en vue de trouver la réponse à leurs questions. »

« Donc, vous ne croyez pas que la pureté de leurs intentions suffira à les protéger ? »

« Est-ce que la pureté d'intention d'un enfant le protégera des brûlures s'il met sa main dans le feu, n'en connaissant pas le danger ? Non ! donc le seul moyen possible de protéger l'enfant est de le tenir aussi loin du feu que possible. Il est aidé dans ce sens dans une grande mesure par son bon et sage gardien spirituel. Mais si l'enfant est toujours à rôder autour du danger et qu'il essaie par toutes sortes de moyens de s'en approcher, éventuellement, il sera blessé. » « Donc, vous ne conseilleriez pas à tous les mortels d'approfondir sans discernement les pouvoirs de voyance ? » « Non, certainement pas ! je voudrais que les hommes n'utilisent les pouvoirs que de ceux qui les ont développés sous la bienveillance de sages gardiens et je voudrais que ne soient aidés à les cultiver que ceux qui désirent du fond du cœur développer ces talents que pour faire le bien. » « Mais lorsque vous considérez combien variés et égoïstes sont les motifs de ceux qui sont doués de pouvoirs de médium, vous vous apercevez combien excessivement difficile ce sera de les protéger. Peut-être suis-je influencé par mes expériences vécues et par mon éducation terrestre, mais j'avoue que je souhaiterais limiter le pouvoir de médium à ceux qui auraient prouvé qu'ils étaient prêts à abandonner beaucoup d'avantages matériels touchant ce pouvoir, et ce, pour leur bien. Je préférerais, en vérité, les voir mis au ban de la société, comme des gens n'ayant aucune vue humanitaire envers le genre humain. Mais assez discuté ! Maintenant, je vais laisser aller cette coquille astrale et j'attire votre attention sur une autre enveloppe astrale du même genre. »

Tout en parlant, il fit de la main quelques vifs mouvements au-dessus de la forme astrale en prononçant des paroles dans une langue inconnue ; et à ce moment, la forme astrale, qui jusqu'ici flottait à côté de nous, s'arrêta et sembla hésiter pendant quelques secondes, jusqu'à ce qu'un courant plus fort de magnétisme l'attrape; et elle fut balayée, loin de nous, comme une feuille au vent. Comme je me détournais, je vis un petit groupe de formes étranges, sombres, horribles qui s'approchaient de nous. Contrairement aux jolies formes astrales que nous venions juste de quitter, celles-ci étaient des coquilles astrales qui n'avaient jamais connu la vie de l'âme ; elles étaient tout simplement répugnantes !

Hassein m'expliqua : « Celles-ci sont le résultat des émanations des hommes et des femmes d'un bas niveau intellectuel et d'une mauvaise vie sensuelle. Elles viennent des bas-fonds de la vie terrestre ; non seulement des bas-fonds de la société, mais aussi de la haute société où la moralité est également dégradée. De telles formes, lorsque manipulées par un esprit intelligent, peuvent être utilisées aux pires fins. Étant de matérialité aussi dense, on peut les utiliser pour toucher le plan matériel de la Terre et c'est précisément ce qui est arrivé dans ce qu'on appelle la Magie noire et la sorcellerie. On les utilise aussi (mais plus rarement) pour obtenir des effets physiques lors de séances de spiritisme par des intelligences très fortes.

Lorsque ces formes astrales sont contrôlées par une intelligence sage et bonne, aucun mal ne peut-être fait ; par contre, elles deviennent dangereuses si elles sont manipulées par des êtres mauvais ou ignorants, et dangereuses à un point tel que je ne peux vous l'exprimer ! C'est à ces formes astrales et à d'autres d'un genre similaire (d'où le germe de l'esprit traîne encore comme dans une prison) que sont dues ces manifestations dangereuses et agitées que l'on voit dans des cercles de spiritisme ; ces séances de spiritisme, où des hommes de mauvaise vie et d'autres trop ignorants pour s'en garder sont assemblés là tout simplement par curiosité ou pour s'amuser. »

« Et dans quelle classe d'esprit placez-vous ces goules et vampires auxquels on croit tellement dans plusieurs parties du monde ? »

« Les esprits-vampires sont ceux qui ont connu eux-mêmes la vie terrestre ; mais ils l'ont si mal utilisée que leurs âmes sont encore emprisonnées dans l'enveloppe astrale. Afin de se garder en vie sur le plan terrestre, ces esprits-vampires soutirent la source de vie animale des hommes et des femmes ; et ceci les empêche de sombrer trop bas dans les sphères inférieures. Ces esprits sont désireux de rester attachés à leur enveloppe astrale et d'en prolonger la vie tout comme sur Terre, des êtres méchants s'accrochent à la vie de leur corps physique parce qu'ils craignent le moment où ils en seront séparés, ayant peur de sombrer dans les horribles profondeurs inconnues des ténèbres. Le renouveau constant de la vie animale et astrale permet souvent à ces esprits-vampires de s'accrocher à la Terre durant des siècles. »

« Est-il possible pour un esprit-vampire d'avoir en lui-même une quantité suffisante de matérialité pour pouvoir apparaître dans une forme mortelle et ainsi se mêler aux hommes comme on le raconte dans plusieurs histoires de vampires? »

« Si vous voulez savoir si un vampire peut se faire lui-même un corps physique, je dirais que non; mais il peut et il arrive quelquefois qu'il prenne possession complètement d'un corps appartenant à un mortel, tout comme les autres esprits le font. Et il peut manipuler ce corps qu'il s'est approprié, selon sa volonté. C'est pourquoi, il est certainement possible pour un esprit-vampire revêtu d'un corps d'un autre mortel, d'en changer l'apparence afin qu'il ressemble à l'apparence terrestre que l'esprit-vampire avait eue auparavant sur Terre. Et ainsi, par la puissance obtenue grâce à la possession d'un corps de matérialité, il ou elle (car les vampires sont des deux sexes) peut réellement le ou la mener à cette curieuse double-vie

décrite dans ces contes fantastiques transmis et acceptés par de nombreux peuples. Cependant, il y a un plus grand nombre d'esprits-vampires, et de beaucoup, qui ne sont pas en possession d'un corps terrestre, et ils planent sur la Terre dans leur enveloppe astrale soutirant la vie terrestre de personnes-médiums dont la nature particulière de leur être les rend vulnérables à devenir la proie de telles influences tout en étant passablement ignorants du fait que de tels êtres existent. Ces pauvres mortels souffrent d'un constant sentiment de langueur et d'épuisement sans savoir à quoi il est dû. »

« Mais les guides spirituels ne peuvent-ils pas protéger les mortels contre ces êtres? »

« Pas toujours. Les guides spirituels les protègent souvent dans une grande mesure, mais exactement comme lorsqu'on veut protéger une autre personne contre des maladies contagieuses. C'est-à-dire, en lui décrivant les dangers et en l'avertissant d'éviter les endroits dangereux où les esprits-vampires sont tout particulièrement attirés à cause des liens créés par leur vie terrestre. Le guide spirituel peut nous avertir en inculquant dans l'esprit des mortels une crainte instinctive des endroits où des crimes ont été commis ou encore où des êtres démoniaques ont vécu. Cependant, puisque l'homme est et doit être à tous égards un être libre, il n'est pas possible de faire plus. L'homme ne peut pas être manipulé comme une marionnette ! Et dans une large mesure, il doit expérimenter par lui-même ses propres expériences, peu importe combien pénibles puissent être les résultats : La connaissance, le secours et les guides lui seront donnés, mais uniquement de façon à ne pas entraver le libre arbitre de l'homme; et uniquement aussi au palier de connaissance qu'il désire acquérir, rien ne sera jamais inculqué de force par le monde spirituel. »

## ***CHAPITRE XVIII - Près de l'Enfer***

J'aurais eu beaucoup d'autres questions à demander à Hasein au sujet du plan astral et de ses curieuses formes de vie; mais très vite, ce monde fut derrière nous. Nous traversions les sphères plus basses que j'avais déjà explorées en partie auparavant. Nous voyagions à travers l'espace à une merveilleuse vitesse ; non pas à la vitesse de la pensée, et cependant à une vitesse que l'esprit humain aurait du mal à imaginer. En avant, toujours plus en avant, nous volions, descendant de plus en plus bas, loin des sphères lumineuses. Et comme nous nous enfoncions, un certain sentiment de crainte et d'attente se glissa dans nos âmes et le silence s'instaura. Nous semblions ressentir d'avance les horreurs de ce pays redoutable ainsi que les malheurs de ses habitants.

Et à présent, voilà que je voyais au loin de grandes étendues de fumée noire comme de l'encre, lesquelles semblaient suspendues comme de grands draps mortuaires devant la région dont nous nous approchions. Comme nous continuions à flotter de plus en plus bas, ces gros nuages s'imprégnèrent de sinistres flammes sulfureuses, comme d'innombrables volcans gigantesques. L'air était tellement oppressant que nous pouvions à peine respirer. Un sentiment d'épuisement, comme jamais je n'en avais pas connu, sembla me paralyser complètement. Enfin, notre chef donna l'ordre de s'arrêter et nous descendîmes sur le sommet d'une grande montagne noire, laquelle semblait se jeter dans un lac d'encre. De ce sommet, nous voyions à l'horizon cette lugubre contrée.

C'était ici que nous devions nous reposer quelque temps, et ici aussi que nous devions nous séparer de nos amis qui nous avaient escortés pendant notre voyage. Après un simple repas consistant en une variété de fruits et de nourriture spirituelle fortifiante que nous avions apportée avec nous, notre chef fit une courte prière au nom de tout le groupe pour demander

protection et force. Ensuite, nous nous sommes tous étendus par terre, au haut de cette montagne, pour nous reposer.

Lorsque je me réveillai d'un délicieux état d'inconscience, je m'aperçus que les autres aussi étaient réveillés; et qu'ils se séparaient en petits groupes de deux ou trois de façon à ne pas éveiller de soupçons au moment où nous entrerions dans la région ennemie. Nous devons nous répandre dans tout le pays, comme des travailleurs missionnaires afin de sauver et de secourir tous ceux qui étaient prêts à accepter notre aide. À ma grande surprise, je m'aperçus qu'au cours de mon sommeil, un changement s'était opéré en moi; changement qui, dans une grande mesure, me permettait de m'acclimater. À l'atmosphère et à l'environnement dans lesquels je me trouvais à présent. Je semblais être revêtu d'une certaine quantité de cette matérialité grossière de cette sphère. Mon corps était plus dense, et lorsque j'essayai de m'élever et de flotter comme je l'avais fait auparavant, je m'aperçus que j'avais de grandes difficultés. À présent, l'atmosphère ne me donnait plus cette sensation aiguë d'oppression et cette sensation de pesanteur sur mes membres, sensations qui m'avaient tellement troublé et qui étaient maintenant envolées. On nous donna à chacun une certaine quantité d'essences fortifiantes, suffisantes pour notre séjour dans cette sphère inférieure. Notre chef s'adressa à nous afin de nous donner ses derniers conseils et avertissements.

Hassein vint me dire au revoir et me transmettre les dernières paroles d'Ahrinziman pour moi : « je viendrai de temps en temps, me dit-il, pour vous donner des nouvelles de votre bien-aimée et de vos autres amis, et vous pourrez alors aussi me donner vos messages. Souvenez-vous toujours que vous serez entouré par toutes les sortes de fourberies et de perfidies, et ne croyez pas celui qui dira qu'il vient à vous comme un de nos messagers, à moins qu'il puisse vous donner le mot de ralliement de notre Confrérie. Ils pourront peut-être deviner vos pensées, mais ils ne seront pas capables de les lire clairement, puisque vous êtes au-dessus d'eux dans l'évolution spirituelle. Quoique le fait d'être revêtu d'une certaine quantité de leur propre condition (ce qui était nécessaire pour pouvoir entrer dans leur sphère) leur permet de ressentir une partie de vos pensées, ce sera d'une façon imparfaite et uniquement en ce qui concernera vos propres passions viles, ce qui forme un lien entre vous et eux. Ils tenteront de vous attraper au piège, et ce, avec les pouvoirs les plus grands de leur intellect, ils conspireront et intrigueront contre vous avec grande intelligence. Dans ces régions, il y a des hommes qui furent parmi les plus puissants intellectuels de leur temps, mais dont la sinistre carrière de perversité les fit sombrer dans ces sphères où ils règnent sur tous ceux autour d'eux - des tyrans pires et plus despotiques que lorsqu'ils vivaient sur Terre. Soyez vigilant et faites bien attention aux conseils que nous vous avons donnés. De temps en temps, vous recevrez de l'aide et des encouragements de vos amis sincères, jusqu'à ce que votre mission soit accomplie, et vous reviendrez alors, nous l'espérons, en conquérant de la juste cause. Adieu, cher ami, et que les bénédictions de notre Père à tous soient sur vous. »

Je me séparai de Hassein avec beaucoup de regret et rejoignis notre groupe pour le voyage. La dernière chose que je vis comme nous descendions fut l'image des tuniques blanches de nos amis se découpant dans le ciel sombre et nous saluant de la main en guise d'au revoir.

## TROISIÈME PARTIE - LES ROYAUMES DE L'ENFER

### *CHAPITRE XIX - À travers les murs de feu*

Le compagnon qui me fut affecté pour cette expédition était un esprit qui était déjà allé à cette sphère. De cette façon, il était tout désigné pour me servir de guide en pénétrant dans cette contrée d'horreurs. Mon guide me confia qu'après mon entrée dans ce monde-là, nous devrions suivre chacun notre chemin, mais qu'en cas de besoin urgent, l'un comme l'autre pourrait appeler à l'aide.

Comme nous approchions de cet écran de fumée et de flamme, je fis remarquer à mon compagnon l'apparence étrangement matérielle de ces flammes. Je m'étais habitué au réalisme et à la solidité de tout ce qui nous entoure dans le monde spirituel ; ce réalisme que les mortels imaginent être de matière éthérisée et d'une nature intangible parce qu'il est imperceptible à la vision terrestre. Cependant, ces épais nuages de fumée, ces jets de flammes étaient différents de l'image que je m'étais faite de l'enfer. Au cours de mes voyages, j'avais eu l'occasion de visiter des contrées sombres et tristes, de même que des esprits malheureux, mais je n'avais jamais vu ni feu ni flamme ; je ne croyais pas à l'existence matérielle du feu dans une matière palpable ; je croyais que les flammes de l'enfer n'étaient qu'une forme de langage pour traduire un état mental. Beaucoup de gens se l'imaginent aussi de cette façon et pensent que les tourments de l'enfer sont de nature mentale et subjective et ne sont aucunement objectifs. Je fis part de ces constatations à mon compagnon, et il me répondit :

« D'une certaine façon, les deux conceptions se rejoignent. Ces flammes et cette fumée prennent forme par le vouloir spirituel émanant de ces êtres malheureux qui habitent à l'intérieur de ce mur enflammé; il semble de matière palpable à vos yeux, car vos yeux sont ouverts à la vision spirituelle des choses ; ces flammes seraient invisibles à la vision terrestre, même si par miracle, un être incarné parvenait à visiter cet endroit. En fait, ces flammes n'ont aucune matière terrestre en elles, cependant elles sont dans un certain sens plus ou moins matérielles, car toute chose terrestre ou spirituelle est enveloppée d'un certain type de matière. Le nombre et la variété de solidité dans la matière sont infinis, car sans cette enveloppe de matière plus ou moins éthérisée, les édifices spirituels de même que les enveloppes spirituelles vous seraient invisibles. Comme ces flammes sont des émanations mauvaises de ces esprits dégradés, elles possèdent une apparence encore plus dense et plus solide pour vos yeux que pour les habitants eux-mêmes. »

Le nom spirituel de mon compagnon était « Ami loyal », nom qu'il portait en souvenir de son dévouement à un ami qui abusa de son amitié et finalement le trahit. Cet ami à qui il pardonna et qu'il aida au moment où la honte et l'humiliation s'abattirent sur lui, à un moment où les reproches, la disgrâce et même la vengeance eurent apparu très justifiables pour plusieurs personnes. Cet esprit noble et vrai avait été dans sa vie terrestre, de toute évidence, un personnage d'une grande noblesse morale, et par conséquent, lors de sa mort terrestre, il ne demeura que peu de temps dans les basses sphères voisinant le plan terrestre. Il s'était rapidement élevé, car au moment où je l'ai rencontré, il se situait dans la Fraternité de la deuxième sphère à laquelle je venais à peine, d'accéder. Et il avait déjà visité une fois les royaumes de l'enfer.

Maintenant, nous nous approchions de ce qui semblait être le cratère d'un immense volcan : 10,000 Vésuve en un seul ! Au-dessus de nous, le ciel était aussi obscur que la nuit

n'eût été les lueurs brillantes des flammes, nous aurions été dans l'obscurité totale. Maintenant, nous avons atteint la masse du feu, je vis que c'était comme une muraille de feu entourant cette contrée que devaient franchir tous ceux qui désiraient entrer ou sortir.

« Vois maintenant, Franchezzo ! me dit Ami loyal, nous sommes sur le point de franchir ce mur de feu, mais n'appréhende pas ce moment, car aussi longtemps que ta volonté et ton courage ne faiblissent pas, et pourvu que tu maintiennes tout ton vouloir à repousser ces particularités brûlantes, elles ne peuvent entrer en contact avec ton corps. C'est comme les eaux de la Mer Rouge, elles vont se séparer de chaque côté et nous traverserons, indemnes, ce mur.

Qu'une âme timide et de volonté faible tente cette expérience, elle faiblirait et serait repoussée par la force de ces flammes qui projettent vers l'extérieur un courant très fort de volonté, activité nourrie par les êtres féroces et puissants qui règnent ici, de sorte qu'ils s'imaginent se protéger des intrusions des sphères supérieures. Pour nous, de toute façon, avec nos corps plus spiritualisés, ces flammes ces murs et ces rochers que l'on retrouve dans cette contrée, ne sont pas plus impénétrables que les portes et les murs sur Terre que nous traversons à volonté. Donc nous pouvons franchir ces flammes, ces murs et ces rochers. Néanmoins, ils sont assez solides pour garder prisonniers les esprits qui habitent cette contrée. Plus un esprit est éthérisé, moins il peut se lier à la matière, et par conséquent, plus sa capacité d'agir directement dans la matière diminue à moins d'avoir l'aide physique nécessaire que procure l'aura de certains médiums. Ici, comme sur la Terre, nous devons demander à utiliser l'aura d'un esprit-médium de cette sphère pour pouvoir déplacer des substances matérielles. Par le fait même, nous découvrons que nos facultés spirituelles sont « isolées » (enveloppées) si l'on peut dire, parce que pour pénétrer dans cette sphère et être visible à ces habitants, nous devons nous envelopper en conformité avec l'environnement matériel de cette sphère, ce qui nous rend plus enclins à être influencé par les tentations. Nos bas instincts seront sollicités sous toutes leurs formes et nous devons appliquer tous nos efforts afin qu'ils ne nous dominent pas à nouveau. »

Mon ami saisit ma main et simultanément, nous nous concentrons sur le passage à travers ce mur de feu. Je dois avouer que pour un instant, un sentiment de peur m'envahit comme nous entrions dans ce mur, mais je sentis que nous étions prêts à le faire; donc, utilisant tous mes pouvoirs et concentrant mes pensées, je découvris bientôt que nous flottions dans les flammes qui formaient un arc de feu au-dessus et au-dessous de nous à travers lequel nous passions comme dans un tunnel. En y réfléchissant maintenant, je dirais que ce tunnel devait avoir un quart à un demi-mille (800 mètres) d'épaisseur, selon les références terrestres de mesure. Au moment du passage, mes énergies étaient dirigées à repousser les particules brûlantes de sorte que je n'ai pu remarquer suffisamment l'épaisseur exacte de ce mur.

Après ce passage, nous nous retrouvâmes dans la contrée de la nuit. Debout, nous reposions sur un terrain assez solide, autrement cela nous aurait semblé être un trou sans fond où règne la désolation. Au-dessus de nous, c'était un rideau de fumée noire. Jusqu'où s'étendait ce pays, il était impossible de s'en faire une idée puisque l'atmosphère lourde, semblable à un brouillard noir, obstruait notre vue de tous côtés. On me dit qu'il s'étendait entièrement dans cette sphère vaste et dégoûtante. Dans certaines régions, se situaient d'immenses montagnes de rochers noirs et pointus, d'autres n'étaient que des restes de plaines désertiques tandis que d'autres encore n'étaient que d'immenses marécages de vase noire pleins de créatures rampantes les plus repoussantes, de monstres visqueux et de chauves-souris géantes.

Maintenant, nous apercevions une forêt remplie d'arbres gigantesques, d'apparence repoussante ; ces arbres étaient presque humains par leur force et leur ténacité à encercler et garder captifs ceux qui s'aventuraient parmi eux. Bientôt, je quittai cette région affreuse. J'avais déjà eu l'occasion de voir ces régions dégoûtantes ainsi que d'autres du même genre ; mais sincèrement ni moi ni personne ne pourrait décrire réellement ce que ces régions représentent d'odieux et d'infect.

Au fur et à mesure que nous regardions cette contrée, ma vue s'habitua graduellement à cette obscurité et me permit de voir faiblement les choses qui nous entouraient. Je constatais que devant nous, il y avait un grand chemin marqué par le passage d'empreintes de pieds d'esprits ayant traversé la plaine obscure où nous nous trouvions. Une plaine couverte de poussière et de cendres, comme si, les espoirs détruits, les cendres mortes des vies terrestres mal employées avaient été éparpillées ici.

Nous suivions ce grand chemin et bientôt, nous fîmes face à un grand passage voûté, fait de pierres noires, taillées en gros morceaux grossièrement empilés les uns sur les autres. Un rideau immense, qui à première vue, me semblait être fait de gaze noire, pendait devant le portail. En m'approchant, je constatai avec horreur qu'il était fait de cheveux d'esprits, avec des yeux en lieu et place de perles de bois. Et encore plus horribles, ces yeux étaient vivants et semblaient nous implorer en nous regardant. Ils suivaient nos moindres mouvements comme s'ils voulaient connaître les intentions de notre venue dans ce monde.

« Ces yeux-là sont-ils dotés de vie ? » demandai-je

« D'une vie essentielle, non, mais d'une vie astrale, oui ; et ils continueront à vivre ainsi tant que les âmes auxquelles ils appartiennent demeureront dans les corps spirituels ou enveloppes auxquels ces yeux ont été arrachés. C'est une des portes de l'Enfer, et c'est une fantaisie du gardien de décorer de cette façon, et ce, avec les yeux de ses victimes. Ici, dans cet endroit, il n'y a personne qui n'a été, pendant sa vie terrestre, coupable de cruautés les plus terribles, dans une défiance complète des lois de justice et de miséricorde. En venant dans ce lieu, ils ne font que désirer de nouveaux moyens pour satisfaire leurs désirs de cruautés; ainsi ils s'exposent eux-mêmes en retour à être victime d'êtres pas plus féroces qu'eux-mêmes, mais dotés d'une plus grande volonté et plus malin d'esprit. C'est la Cité de la Cruauté, et ceux qui y règnent le font en vertu de leurs excès dans ce vice. Ces esprits pitoyables, à qui ces yeux appartiennent avec leurs germes d'esprit dégradés et rabougris, et continuant à être emprisonnés dans leurs corps mutilés, errent à présent à travers la désolation de ce pays ou encore travaillent comme esclaves, sans espoir, pour leurs esprits-tyrans, privés par surcroît du sens limité de la vue que d'autres possèdent dans ce monde lugubre. Et ce, pendant qu'entre ces yeux et leurs propriétaires continue de subsister un lien de magnétisme qui les garde animés et vivants par une projection vivante, jusqu'à ce que le germe d'esprit se dépouille de cette enveloppe et s'élève à un état de vie plus élevé. »

Pendant que nous étudions ce portail horrible, le rideau d'yeux vivants se sépara, et deux êtres ténébreux étranges, mi-humains, mi-animaux sortirent. Nous avons saisi l'occasion pour franchir le portail de façon imperceptible par son gardien, une créature gigantesque et horrible, aux membres complètement difformes et tordus, de telle sorte que le pire des ogres décrit dans les fables puisse à peine convenir pour qu'un esprit mortel puisse s'en faire une idée. Il bondit avec un rire plein de terreur et un langage horrible sur deux esprits indigents et tremblotants qui le fuyaient, en proie à la plus abjecte des terreurs ; mais ni lui ni eux ne semblaient aptes à nous apercevoir.

« Ces êtres sont-ils sans âme ? » demandai-je, en pointant ces deux esprits terrifiés.  
« N'ont-ils pas déjà séjourné sur Terre ? »

« Oui, sûrement, mais dans un genre très barbare à peine plus élevé que les bêtes sauvages, et tout aussi cruel; de là la raison de leur présence ici. Il est supposé qu'une nouvelle réincarnation dans un genre plus élevé sur la Terre sera un outil de progression ; leurs expériences ici seront de courte durée et leur donneront le sentiment qu'il existe quelque part une justice qui châtie ou récompense. Ils seront aptes à percevoir Dieu à partir de leurs souvenirs obscurs des êtres puissants qui règnent dans ce lieu. »

« Soutenez-vous alors la doctrine de la réincarnation ? »

« Non pas comme une exigence absolue par laquelle tout esprit doit obéir ; je crois que la réincarnation pour beaucoup d'esprits est une loi pour leur progression. Chaque esprit ou âme naissant dans le monde planétaire a des guides spirituels qui, des sphères célestes, surveillent leur bien-être et éduquent leurs âmes par les moyens jugés les meilleurs pour eux, dans leur sagesse. Ces guides spirituels, ou anges comme certains les surnomment, diffèrent dans leurs méthodes et écoles de pensées, car il n'y a pas nulle part un cheminement identique ; j'ai été instruit à ce sujet et nul chemin par lequel tous doivent passer n'est semblable. Chaque école de pensée qui a une contrepartie terrestre, consistant en un reflet pâle et imparfait, existe dans les sphères célestes, mais à l'état perfectionné avec un réseau d'écoles et de grands maîtres. De ces sphères supérieures, leurs doctrines sont transmises à la Terre par des esprits des sphères intermédiaires. Le but recherché est le même pour chaque école de pensée, mais elles tracent un cheminement différent par lequel chaque âme, à la manière d'un pèlerin, doit rejoindre ce but. »

« Les anges gardiens surveillent le germe d'esprit pendant ce que l'on pourrait appeler l'enfance et l'adolescence, qui s'étend à partir du moment où les germes d'esprit commencent à percevoir une lueur de conscience individuelle; jusqu'à ce qu'à travers de multiples expériences et des développements successifs ils atteignent une qualité de conscience morale et intellectuelle de même niveau que leurs guides spirituels et, par le fait même, puissent devenir eux-mêmes des guides spirituels d'âmes récemment incarnées. J'ai aussi été instruit que le germe d'esprit est à l'origine semblable à une graine, tant par la petitesse de sa dimension que par ses possibilités. En fait, il s'agit d'une étincelle d'Essence divine dans laquelle se retrouvent tous les éléments qui constitueront une âme humaine parfaite. Son existence propre est immortelle et indestructible parce qu'elle provient de ce "Qui est immortel et indestructible". Mais comme une graine qui doit être semée dans l'obscurité et subir la dégradation matérielle pour germer, de même le germe d'esprit doit-il être exposé à l'altération matérielle ; premièrement, dans des formes inférieures, et ensuite, dans des formes supérieures. »

« Chaque animal est par lui-même un genre particulier de germe d'âme, le germe humain étant le plus élevé de tous les genres; c'est ce dernier qui renferme les plus grandes possibilités de développement grâce à son cheminement à travers ses expériences successives dans les différentes sphères. Certaines écoles de pensées soutiennent que l'âme progressera plus rapidement en retournant dans la matière physique à maintes reprises, afin de renaître à nouveau dans une nouvelle enveloppe à chaque fois, et ainsi revivre des expériences qu'il n'a pas pu faire, ou encore racheter dans la matière les erreurs commises lors d'incarnations précédentes. Ces enfants spirituels de cette école de pensée seront effectivement retournés dans la matière et pour eux, chaque étape nouvelle devra se faire lors d'une vie terrestre. »

« Mais cela ne signifie pas nécessairement que ce genre d'expériences sera le destin de tous les esprits. Il y a d'autres écoles de pensées qui soutiennent que les sphères spirituelles renferment les moyens nécessaires à l'éducation de l'âme, tout aussi utiles et actifs ; ainsi les enfants spirituels engagés de façon autonome dans une voie complètement

différente qui consiste à explorer les sphères inférieures plutôt que la Terre recueilleront les expériences nécessaires à la poursuite de leur évolution. Ils seront appelés à revivre de mémoire quelques souvenirs de vies terrestres passées et pourront racheter dans le monde spirituel des fautes commises pendant leurs existences terrestres. Comme chaque âme constitue une individualité par elle-même, chacune d'elle doit être instruite de façon différente ; autrement, si chacune d'elle était semblable aux autres, il en résulterait une uniformité monotone et la diversité et le contraste qui font le charme de la vie terrestre seraient inexistantes. Cette diversité est aussi une des caractéristiques des sphères célestes. »

« J'ai déjà par conséquent été instruit d'éviter de rechercher une règle générale applicable à tous les esprits à propos des expériences de quelques communautés d'esprits que ce soient avec lesquelles je pourrais entrer en contact. Même pendant le séjour que nous ferons dans cette sphère, il ne nous sera possible de visiter qu'une partie, et même qu'une fraction de cette sphère immense d'esprits méchants, alors que l'étendue d'espace que nous traverserons sera beaucoup plus grande que l'ensemble de la petite planète Terre de laquelle nous venons tous deux. Dans le monde spirituel existe une loi universelle d'attraction, et ceux qui s'opposent par leur genre se repoussent totalement, de sorte qu'ils ne peuvent jamais se côtoyer ou même s'approcher du cercle qu'ils habitent respectivement. Alors, dans notre expédition, nous ne visiterons que ceux avec qui nous avons certaines affinités, si petites soient-elles, que ce soit à cause de notre tempérament ou de notre nationalité.

## ***CHAPITRE XX - La Cité impériale***

Maintenant, nous traversons une chaussée large, faite de marbre noir, bordée de cavernes sombres et profondes; il nous était impossible d'en voir le fond à cause des nuages lourds et épais suspendus au-dessus de nous. Un grand nombre d'esprits ténébreux, certains avec une charge très lourde sur leurs épaules d'autres rampant presque à quatre pattes comme des animaux passaient et repassaient à côté de nous. De nombreux groupes d'esclaves passaient près de nous ; tous portaient un collier lourd de fer à leur cou et étaient enchaînés ensemble par une énorme chaîne. Ils provenaient du portail intérieur de ce qui était sûrement une cité fortifiée de grande dimension, avec ses édifices noirs qui se dessinaient à travers la masse du brouillard obscur devant nous. La chaussée, le genre d'édifices et l'apparence de plusieurs des esprits me faisaient penser que nous entrions dans une ville fortifiée de l'ancien Empire Romain ; seulement, ici, tout donnait l'impression d'être horrible et immonde en dépit de l'architecture raffinée et des édifices élégants dont le pourtour se dessinait faiblement à nos yeux. Le deuxième portail était plus raffiné, dans son apparence, que le premier. Les portes étant ouvertes, on passa avec la foule d'esprits qui se dépêchait à franchir le portail, et comme auparavant, nous semblons passer inaperçu.

« Tu te rendras compte, me dit Ami loyal, qu'ici, il y a une vie en tout point semblable à l'existence terrestre d'une telle ville au temps où l'une d'entre elles, comme celle-ci, était une projection spirituelle alors qu'elle était au faîte de sa gloire et que les particules qui la composaient furent expulsées du plan terrestre et attirées ici-bas par la force d'attraction, pour reconstituer cette ville et ces édifices afin de servir de demeures pour ses habitants spirituels, et tu verras certaines constructions d'apparence récente, qui ont été ajoutées depuis le temps, par le même processus qui agit continuellement. »

« Tu remarqueras qu'ici, la plupart des esprits s'imaginent être dans la copie terrestre de la ville et se demandent pourquoi tout est sombre, malpropre et terne. De la même

manière, cette cité a une contrepartie dans les sphères supérieures à laquelle tout ce qu'il y avait de bon, beau et noble dans sa vie a été attiré et où les esprits qui furent bons et sincères sont allés demeurer. Car dans la vie des hommes comme dans la vie des villes, les émanations spirituelles sont attirées vers le haut ou vers le bas, suivant qu'il y a eu du bon ou du mauvais dans les actions accomplies par chacun. Comme les bonnes actions accomplies dans cette ville furent largement surpassées par les mauvaises ; cette cité est beaucoup plus grande et plus peuplée dans cette sphère que celle dans les mondes supérieurs. Dans les temps à venir, quand les esprits qui vivent ici auront progressé, la contrepartie céleste sera achevée et peuplée entièrement et cet endroit que nous voyons maintenant, sera réduit en poussière et disparaîtra de cette sphère. »

Nous étions maintenant sur une rue étroite, semblable à celles qui avaient dû exister dans la cité terrestre, cette rue nous amena bientôt à une grande place entourée de palais magnifiques, alors que devant nous, un palais dominait tous les autres par la magnificence de son architecture. Un imposant escalier de marbre conduisait à son portique massif, et se dessinant dans cet air lourd et sombre, nous percevions que ce palais était composé de nombreuses ailes et de nombreux édifices. Le tout était vraiment d'une grande magnificence, bien qu'à mes yeux, tout semblât sombre, taché de grandes éclaboussures de sang, recouvert de fungus gluants qui pendaient en immenses guirlandes repoussantes semblables à des serpents tordus pendant des colonnes et des rebords des murs des édifices. De la boue visqueuse filtrait par les lézardes de la chaussée de marbre, comme si la ville flottait sur un marécage tourbeux et des vapeurs infectes sortaient du sol et flottaient autour et au-dessus de nous, dans un tourbillon de fumée horrible et bizarre, comme un énorme fantôme des crimes passés.

Partout, l'on apercevait des esprits ténébreux se traînant sur la grande place, d'autres sortaient ou entraient par les portes du palais, dirigés au fouet ou à la lance par des esprits ténébreux plus forts. C'était vraiment le tumulte des âmes perdues des régions infernales avec de tels cris d'exécration qui surgissaient de temps à autre, avec ses jurons terrifiants, ses malédictions et ses imprécations. En retournant par la pensée à l'époque de l'Empire romain, je vis, réfléchi comme dans un miroir, cette cité dans toute la splendeur de sa force, dans toute l'iniquité de ses crimes et de sa tyrannie. Je vis l'endroit de rétribution de tous ces hommes et femmes qui avaient avili leur beauté, prendre forme à partir de leur destin ; je vis cette grande cité de l'enfer se former, atome par atome, jusqu'à ce qu'elle devienne une prison vaste pour tous les esprits méchants de cette époque perverse.

Les imposants escaliers nous amenèrent à passer une haute porte qui nous amena dans la cour extérieure du Palais Impérial. Personne ne nous parlait ou ne semblait remarquer notre présence. Après avoir franchi plusieurs salles, nous atteignîmes la porte de la Salle de réception. Ici, mon compagnon s'arrêta et me dit : « Ami, je ne puis entrer avec vous parce que j'ai déjà visité l'esprit ténébreux qui règne ici, et par conséquent, ma présence exciterait les soupçons et nuirait au but de votre visite, laquelle est de secourir un esprit malheureux dont la prière repentante est parvenue aux sphères supérieures ; cet appel auquel tu es appelé à répondre. Tu trouveras la personne que tu cherches sans aucune difficulté. Son désir d'être secouru nous a déjà rapprochés de lui, et nous en rapprochera davantage. Je dois maintenant vous quitter parce que j'ai aussi un travail à accomplir et nous nous reverrons sous peu. Si vous maintenez un cœur fort et une volonté ferme et que vous n'oubliez pas les conseils qui vous ont été donnés, aucun mal ne peut vous arriver. Adieu, mon ami, et souvenez-vous que, moi aussi, j'aurai besoin de toute ma force. »

C'est alors qu'Ami loyal me quitta et que j'entrai seul dans la Salle du Conseil, laquelle était encombrée d'esprits d'hommes et de femmes. La salle était meublée de toutes les

splendeurs barbares de l'époque des empereurs, bien qu'à mes yeux, le tout fût empreint d'une qualité dégoûtante et sale qui m'avait frappé à l'extérieur du palais. Les hommes et les femmes, sûrement des praticiens arrogants dans leurs vies, étaient rongés par un mal odieux comme la lèpre, à la seule différence que c'était encore plus horrible à regarder. Les murs et le plancher étaient tachés de plaques sombres de sang et des pensées sordides flottaient comme des draperies. Ces esprits arrogants étaient vêtus de robes majestueuses rongées par les vers et saturées de germes de maladies, comme leurs corps corrompus.

Sur un trône imposant se trouvait l'Empereur lui-même, un exemple odieux et terrible d'un intellect et d'une nature humaine dégradés dans toute la multitude d'esprits dégradés, avec une physionomie tellement empreinte de cruauté et de vices, que, en comparaison, les autres paraissaient insignifiants. Je ne pouvais qu'admirer, même si cela me révoltait, le pouvoir majestueux et cet intellect humain et de sa forte volonté. Le sentiment de pouvoir royal, l'impression que même en enfer, cet empereur régnait de droit, semblait contribuer à son orgueil et à son désir de domination, même au milieu d'un entourage aussi odieux et parmi une troupe aussi bigarrée.

En le regardant, je le fixai pour un court instant, non pas, tel que je le voyais, et tel que lui voyait ces créatures dégoûtantes qui l'entouraient, mais comme il se percevait lui-même ; alors que même après des siècles, ses yeux n'étaient pas ouverts à son état naturel, à son vrai « moi ». Je le vis comme un homme d'une arrogante beauté, avec des traits nets de cruauté, une expression rude avec des yeux semblables à un rapace sauvage, mais malgré cela, il possédait une sorte de beauté, un certain charme. Tout ce qui était repoussant et vil était dissimulé par l'enveloppe terrestre et non pas révélé comme maintenant dans toute la nudité de l'esprit. Je vis sa cour et ses compagnons se transformer en l'apparence qu'ils avaient dans leurs vies terrestres et je sus, pour chacun d'entre eux, qu'ils se voyaient encore de la même façon à leurs propres yeux ; ils étaient tous inconscients des changements horribles en eux-mêmes, mais parfaitement conscients des changements chez chacun de leurs compagnons.

Tous inconscients ? Non, pas tout à fait. Il y avait un homme blotti dans un coin, sa figure défigurée, cachée sous son manteau ; je perçus qu'il était pleinement conscient de sa propre bassesse et de toute la bassesse qui l'entourait.

Et dans le cœur de cet homme avait surgi le désir, désir qu'il pensait sans espoir, pour un devenir meilleur, pour une voie nouvelle qui, bien que difficile et épineuse, pourrait le sortir de cette nuit d'enfer et qui lui donnerait, même à la onzième heure, l'espoir d'une vie éloignée de l'horreur de cet endroit et de ses associés. Et comme je regardais, je sus que c'était pour cet homme que j'étais envoyé, bien que je ne puisse ni deviner ni savoir comment je l'aiderais. Je sentis seulement que la force qui m'avait guidé jusqu'ici m'indiquerait la voie à suivre.

Pendant que j'étais demeuré là, à regarder autour de moi, les esprits ténébreux et leur Maître devinrent conscients de ma présence ; un regard de haine et de férocité apparut dans le visage de l'Empereur pendant que d'une voix forte et empreinte de passion il demanda qui j'étais et comment il se faisait que j'osais me présenter à lui.

Je répondis : « Je suis un étranger récemment arrivé dans cette sphère obscure et je me demande encore comment un endroit comme celui-ci peut exister dans le monde spirituel. »

Un rire sauvage et féroce s'échappa de l'esprit et il cria que bientôt il m'éclairerait sur bien des choses du monde spirituel. « Mais, puisque vous êtes étranger, dit-il, et parce que nous recevons toujours les étrangers royalement ici, je vous prie de vous asseoir et de partager avec nous notre festin. »

Il m'indiqua un siège inoccupé, à une longue table devant lui à laquelle prenaient place plusieurs esprits et sur laquelle s'étendait ce qui avait faiblement l'apparence d'un grand festin, tel qu'il avait été donné à l'époque passée d'une grandeur terrestre. Tout semblait assez réel, mais j'avais été mis en garde que c'était plus ou moins illusoire, que la nourriture ne satisfaisait jamais le terrible désir ardent d'appétit que ces goinfres ressentaient, et le vin était un liquide brûlant qui enflammait la gorge et rendait mille fois pire la soif dévorante de ces ivrognes. J'avais été averti de ni boire ni manger ce qui me serait présenté dans ces régions, pas plus que d'accepter toute invitation à me reposer par ces êtres parce qu'ainsi, mes pouvoirs supérieurs seraient de nouveau subjugués par mes sens et je serais immédiatement rebaisé au niveau de ces esprits ténébreux et de leurs pouvoirs. Je répondis : « Bien que j'apprécie pleinement les motifs qui vous poussent à m'offrir votre hospitalité, je dois la décliner parce que je n'éprouve aucun besoin de manger ou de boire quoi que ce soit. »

À ce refus, ses yeux lancèrent un rayon de véritable feu dans ma direction, et une pensée profonde et sombre de colère se lisait sur ses traits, mais il continua à maintenir un semblant de condescendance et il me fit signe d'approcher plus près de lui. Pendant ce temps, l'homme que je devais secourir se réveilla de sa méditation profonde et pendant ma conversation avec l'Empereur, il s'était approché de moi, étonné de mon assurance et préoccupé pour ma sécurité, car il ne connaissait rien de moi et il pensait que j'étais un nouvel arrivant malchanceux qui n'avait pas encore appris les dangers de cet endroit horrible. Sa préoccupation pour moi et un certain sentiment de pitié créèrent un lien entre nous, mais l'ignorant tous deux, ce lien allait être un moyen par lequel je serais en mesure de le sortir d'ici avec moi.

En m'approchant de quelques pas vers le trône de l'Empereur, cet esprit repentant me suivait, et près de moi, il me chuchota : « Ne vous laissez pas séduire par lui, retournez et fuyez cet endroit pendant qu'il en est encore temps et je détournerai leur attention loin de vous pour un instant. »

Je le remerciai, mais j'ajoutai : « Je ne fuirai aucun homme, qui qu'il soit, et je veillerai avec soin de ne pas tomber dans un de ses pièges. » Notre brève conversation était passée inaperçue par l'Empereur alors qu'il devenait impatient et qu'il me cria en frappant son sabre sur le sol :

« Étranger, approche ! N'as-tu aucune politesse pour faire attendre un Empereur ? Vois mon trône, mon siège de souverain, assieds-toi dessus et essaie pour un instant de sentir ce que c'est que d'être dans le palais d'un Empereur. »

Je regardais le trône comme il me l'indiquait et je vis que c'était comme une grande chaise avec un baldaquin au-dessus. Deux immenses figures ailées de bronze s'élevaient à l'arrière du siège, chacune avec six longs bras, et qui formaient le derrière et les côtés, alors que sur la tête de ces figures reposait comme des piliers, le baldaquin. Je ne pensais pas à m'asseoir à cet endroit, son précédent occupant m'était trop repoussant pour que je puisse désirer m'approcher de lui, mais la curiosité qui me poussait à examiner la chaise m'en aurait aussi prévenu effectivement à cause de ce que j'y avais vu. La chaise semblait dotée de vie, et devant mes yeux, j'eus la vision d'esprits malheureux se débattant dans les embrassements de ces bras sordides qui entouraient la chaise et qui broyaient leurs corps en une masse mutilée et déchirée par la douleur. Et je sus que c'était le sort de tous ceux que l'Empereur avait persuadés de s'asseoir dans la chaise. La vision ne dura qu'un court instant, et me détournant de la chaise, je lui dis : « Je ne désire pas me placer à votre niveau et je dois encore décliner l'honneur que vous me faites. »

Alors, il s'emporta dans une tempête de rage, et cria à ses gardes de se saisir de moi et de m'enfoncer dans cette chaise, de me verser la nourriture et les vins dans ma gorge jusqu'à ce que j'en suffoque.

Immédiatement, il y eut une ruée vers moi et l'homme que j'étais venu secourir s'élança devant moi pour me protéger et rapidement, nous étions entourés par une multitude d'esprits grouillants et combatifs, et pour un moment, j'avoue que mon cœur fléchit et que le courage me manqua. Mais seulement, pour un instant, car le conflit stimula toutes les qualités combattives que je possédais dans une bonne mesure. Alors j'exerçai toute ma volonté à les repousser, en appelant toutes les forces du bien à mon aide pendant que je saisisais fermement le pauvre esprit qui avait sollicité mon aide. En me repliant vers la porte, pas à pas, la foule entière d'esprits ténébreux nous suivait, vociférant des cris sauvages et nous menaçant par leurs gestes, car ils étaient incapables de nous atteindre tant que je maintenais ma détermination à m'en éloigner. Parvenus à la porte, nous la franchîmes et elle se referma rapidement en gardant ses assaillants à l'intérieur. Alors des bras forts nous soulevèrent tous les deux et nous amenèrent loin de là, dans un endroit sécuritaire, sur une plaine obscure.

Mon compagnon rescapé était depuis dans un état d'inconscience, et, comme je restais près de lui, je vis quelques esprits majestueux des sphères supérieures opérant des passes magnétiques au-dessus de cette forme anéantie. Et alors, je vis une des choses les plus merveilleuses qu'il m'ait été possible de voir. À partir du corps obscur et défiguré qui gisait comme dans un sommeil de mort s'éleva une sorte de brume vaporeuse, qui devenant de plus en plus dense, prit la forme de l'esprit lui-même, l'âme purifiée de ce pauvre esprit libéré de son enveloppe ténébreuse ; et alors, les quatre esprits angéliques soulevèrent l'âme toujours inconsciente dans leurs bras, tout comme s'ils portaient un enfant, et s'élevant de plus en plus, ils disparurent de ma vue. Près de moi, un autre ange lumineux me dit : « Aie du courage, ô Fils du Pays de l'espoir, pour ceux que tu aideras dans ce pays sombre, et grand est le bonheur des anges dans le Ciel pour ces pécheurs repentants. »

Comme il achevait de parler, je me retrouvai à nouveau seul, sur cette plaine déserte de l'enfer.

## ***CHAPITRE XXI - Les feux de l'Enfer – L'esprit vengeur – Les pirates – Une mer de boue – Les montagnes de l'égoïsme – La forêt de la désolation – Messages d'amour***

Au loin devant moi s'étendait un sentier étroit ; ma curiosité me poussa à le suivre étant donné qu'il m'amènerait sûrement à ceux que je pouvais aider. Cheminant sur ce sentier, il m'amena, peu de temps après, au pied d'une chaîne de montagnes sombres où se trouvait l'entrée d'une immense caverne. Des reptiles horribles étaient accrochés aux murs, et d'autres rampaient à mes pieds. De gros fungus, des plantes suspendues comme des guirlandes visqueuses et limoneuses pendaient du plafond, semblables à des haillons de linceul, et une mare sombre d'eau stagnante couvrait presque entièrement le plancher. Je pensais à quitter cet endroit, mais une voix semblait me demander de continuer. Tout en entrant et en contournant la mare sombre, je me retrouvai à l'entrée d'un passage étroit dans le roc. En suivant ce passage, je vis en contournant un coin devant moi, une lumière rouge semblable à du feu, pendant que des formes ténébreuses comme des gobelins, passaient et repassaient entre la lumière rouge et moi. Bientôt, je me retrouvai à l'extrémité du passage. Devant moi se trouvait une voûte gigantesque semblable à un donjon, avec un plafond de roches inégales, à moitié cachées par l'épaisse fumée lugubre et les flammes qui montaient

d'un feu énorme qui se consumait au milieu de la caverne, pendant qu'autour du feu, des groupes de démons dansaient. Ces derniers caractérisaient bien les Démons de l'enfer.

Avec des cris stridents et des hurlements de rires, ils pointaient le feu avec de longues lances noires. Ils dansaient et s'élançaient frénétiquement d'une façon des plus sauvages, pendant que dans un coin, étaient entassés une douzaine ou plus de misérables esprits ténébreux vers lesquels les démons s'élançaient frénétiquement de temps à temps, comme s'ils voulaient les saisir et les précipiter dans le feu. Toutefois, ils s'éloignaient toujours avec des cris et des rugissements de rage.

Je m'aperçus que j'étais invisible pour ces êtres, cette constatation me donna du courage, et je m'approchai. À mon horreur, je découvris que le feu était composé de corps vivants d'hommes et de femmes qui se crispaient et se tordaient dans les flammes, et ils y étaient maintenus par les lances de ces démons redoutables. J'étais tellement horrifié par cette découverte que je demandai si cette scène était réelle ou seulement une illusion horrible de cet endroit affreux. Alors, la même voix mystérieuse qui m'avait souvent parlé dans mes explorations me répondit :

« Fils, ce sont des âmes vivantes qui, dans leurs vies terrestres, condamnèrent des centaines de leurs confrères à mourir de cette mort horrible et ils n'avaient aucune pitié, aucun remords en agissant ainsi. Leur propre cruauté a allumé ces flammes brûlantes de passion et de haine dans le cœur de leurs nombreuses victimes, et dans le monde spirituel, ces germes brûlants ont grandi jusqu'à devenir des feux ardents pour consumer leurs oppresseurs maintenant. Ces feux sont alimentés seulement par les cruautés féroces provenant de ceux qui s'y consomment. Il n'y a ici aucune douleur vive d'angoisse qui n'ait été ressentie encore plus durement par les personnes victimes sans espoir de ces esprits. Par ce feu, ces esprits parviendront à éprouver de la pitié, issue de leurs propres souffrances, pitié pour les souffrances qu'ils infligèrent dans le passé à ceux qu'ils persécutèrent. Alors, il leur sera tendu une main secourable, et les moyens de progression par l'action miséricordieuse leur seront accordés : une aide aussi grande et aussi large qu'ont été leurs actions intransigeantes dans le passé. Ne frémis ni ne te surprends pas qu'une telle rétribution soit permise. Les âmes de ces esprits étaient si rudes et si cruelles, que seulement des souffrances identiques pouvaient leur faire éprouver de la compassion pour les autres. Même depuis qu'ils ont quitté la Terre, le but de leur vie n'a été que d'infliger des souffrances à d'autres êtres sans espoir, jusqu'à ce que la haine amère qu'ils provoquèrent devienne un torrent qui les a finalement engloutis. De plus, apprend que ces flammes ne sont pas vraiment matérielles même si à tes yeux et à ceux de ces êtres elles le semblent, car le monde spirituel est mental tout comme il est objectif aussi, de sorte que la haine ou une passion brûlante semblent être comme un feu vivant. Tu suivras un de ces esprits maintenant et tu verras toi-même que ce qui te semble être une justice cruelle est, en fait, une miséricorde voilée. Remarque comment ces passions se consomment d'elles-mêmes et comment les âmes sont sur le point de passer maintenant à la plaine obscure tout près. »

Comme la voix cessa, le feu s'éteignit, et tout était obscur, à part une pâle lueur bleutée comme du phosphore et qui remplissait la caverne. Cette lueur me fit voir des formes d'esprits s'élevant des cendres du feu et sortir de la caverne. En les suivant, l'un d'eux se sépara des autres et passa devant moi, et s'en alla dans les rues d'une ville toute proche. Cette ville semblait être quant à moi, une vieille cité espagnole des Indes de l'Ouest (Caraïbes) ou d'Amérique du Sud. Il y avait des Indiens parcourant les rues et côtoyant des Espagnols et des gens de plusieurs autres nations.

Tout en suivant l'esprit parmi plusieurs rues, nous arrivâmes devant un édifice imposant qui semblait être un monastère de l'Ordre des Jésuites qui avait soutenu la

colonisation du pays et imposé aux pauvres indigènes la Religion catholique romaine à l'époque où la persécution religieuse était perçue par la plupart des cultes comme une preuve de zèle religieux. Et alors que je restais à surveiller cet esprit, je vis se dérouler devant moi un panorama de sa vie.

Je le vis tout d'abord, premier chef de son Ordre, siégeant comme un juge, et devant qui étaient amenés beaucoup de pauvres Indiens ainsi que des hérétiques ; je vis qu'il les condamnait par centaines à la torture et au feu parce qu'ils ne se convertissaient pas à ses enseignements. Je le vis oppressant tous ceux qui n'étaient pas assez forts pour lui résister et extorquant bijoux et or en quantités énormes, comme un tribut pour lui et son Ordre, et si quelqu'un tentait de lui résister, il le faisait arrêter, et sous l'apparence d'un procès, il le faisait jeter au donjon, à la torture et au feu. Je lisais dans son cœur une soif inouïe pour la richesse et le pouvoir, et un amour vrai pour regarder les souffrances de ses victimes. Et je savais (lisant dans ce qui était probablement le plus profond de son âme) que sa religion n'était qu'une façade, un titre convenable, sous lequel il pouvait extorquer l'or qu'il chérissait et pour glorifier son amour du pouvoir.

De nouveau, je voyais la grande place de cette ville avec des centaines de brasiers autour jusqu'à ressembler à une grande fournaise dans laquelle des foules entières de gentils et timides Indiens, liés aux pieds et aux mains, étaient lancés. Leurs cris d'agonie s'élevaient jusqu'au Ciel pendant que cet homme cruel avec ses acolytes méchants chantaient ses fausses prières et élevant vers le ciel, la croix sacrée qui était profanée par ses mains impures, sa vie horrible de cruauté et de vices, et son avidité pour l'or. Je vis que cette horreur était perpétrée au nom de l'Église du Christ, de qui les enseignements n'étaient qu'Amour et Charité, et qui venait enseigner que Dieu était Parfait Amour. Je vis que cet homme qui se disait ministre du Christ, n'avait aucune pensée de pitié pour une de ses malheureuses victimes. Il s'imaginait comment la vue de ce spectacle frapperait de terreur le cœur des autres peuplades Indiennes, et ainsi faire en sorte, que cela lui apporte encore plus d'or pour satisfaire son avide cupidité. Alors je vis cet homme retourner dans son pays, l'Espagne, exhibant sa richesse mal acquise, un Prince de l'Église riche et puissant, vénéré par la populace pauvre et ignorante, comme un saint homme qui était allé dans ce pays lointain d'Amérique, au-delà des mers pour planter la bannière de son Église et répandre l'Évangile bénie d'amour et de paix, bien que son chemin soit empreint de feu et de sang ; alors ma sympathie pour lui disparut. Ensuite, je vis cet homme sur son lit de mort, je vis aussi des moines et des prêtres chantant la messe pour son âme afin qu'elle puisse aller au Ciel ; et au lieu de cela, je la vis descendre de plus en plus bas, vers l'enfer à cause de la chaîne qu'il avait tissée pendant sa mauvaise vie. Je vis les nombreuses hordes de ses précédentes victimes qui l'attendaient descendre aussi à leur tour, à cause de leur soif de vengeance, leur appétit de venger leurs souffrances et les souffrances de ceux qui leur étaient chers.

Je vis cet homme, en enfer, entouré par ceux qu'il avait trompés et hanté par les enveloppes vides de ceux trop bons, trop purs pour venir dans cet endroit d'horreur souhaiter la vengeance de leur meurtrier. C'était comme ce que j'avais vu dans le Pays glacial, un homme dans une cage de glace. Dans cet enfer, la seule pensée de cet esprit était la fureur de ce que son pouvoir terrestre n'était plus ; sa seule pensée était de savoir comment rejoindre les autres dans l'enfer aussi cruels que lui et pouvoir ainsi continuer à torturer et opprimer.

S'il avait pu condamner ses victimes à une seconde mort, il l'aurait fait. Dans son cœur, il n'y avait ni pitié ni remords, seulement la colère parce qu'il était sans pouvoir. S'il avait eu un sentiment de chagrin ou une pensée de bienveillance pour quelqu'un d'autre, cela

l'aurait aidé à former un mur entre lui et ces esprits vindicatifs ; et ses souffrances, même si elles avaient été grandes, n'auraient pas eu l'aspect physique que j'avais vu. Sa passion pour la cruauté était si grande qu'elle alimentait et amplifiait le feu spirituel jusqu'à ce que les flammes meurent étouffées par leurs propres violences, exténuées. Les démons que j'avais vus étaient ses dernières victimes dont le féroce désir de revanche n'était pas complètement satisfait, alors que ceux que j'avais vus blottis dans un coin étaient ses victimes qui n'éprouvaient plus le désir de le tourmenter, mais qui étaient incapables de s'empêcher de regarder ses souffrances et ceux de ses acolytes.

À Présent, je voyais cet esprit éveillé par un désir de repentir, retourner à la ville pour mettre en garde les autres membres de sa Fraternité de Jésuites et essayer de les détourner de la voie de ses propres erreurs et il ne réalisait pas le laps de temps qui s'était écoulé depuis qu'il avait quitté la vie terrestre, il ne réalisait pas non plus que cette cité était la contrepartie spirituelle de celle qu'il avait habitée sur Terre. On me dit qu'au moment voulu, il serait envoyé sur la Terre afin de travailler comme esprit pour enseigner aux mortels la pitié et la miséricorde qu'il n'avait pas montrées dans sa propre vie, mais auparavant, il devrait travailler ici, dans cet endroit sombre, en tâchant de délivrer les âmes de ceux qui, par ses crimes, étaient descendus ici avec lui. Alors, je quittai cet homme à la porte de sa maison, contrepartie de sa maison terrestre, et je traversai seul la ville.

Comme la Cité romaine, celle-ci était défigurée, et ses beautés effacées par les crimes dont elle avait été le témoin silencieux. L'air me semblait rempli de formes fantomatiques obscures, gémissantes, pleurant en traînant avec eux leurs chaînes lourdes. Cet endroit semblait bâti sur un tombeau vivant et enveloppé dans un brouillard, rouge du sang des hommes. C'était comme une vaste prison dont les murs étaient faits d'actes de violence, de vols et d'oppression.

Tout en me promenant, un rêve s'éveillait en moi, et je voyais la cité, telle qu'elle avait été avant que l'homme blanc n'eût foulé son sol. Je voyais un peuple primitif harmonieux, se nourrissant de fruits et de graines et menant une vie simple et innocente, comme des enfants, vénérant l'Être suprême sous un nom à eux, néanmoins, le vénérant en esprit et de façon authentique ; leur foi simple et leurs vertus patientes étaient la source d'inspiration qui leur était accordée par le Grand Esprit qui est universel et qui n'appartient à aucun culte ni aucune église. Alors, je voyais l'homme blanc venir, assoiffé par l'or et avide de saisir le bien des autres, et ce peuple simple l'accueillait comme un frère, et dans son innocence, lui montrait ses trésors d'or, d'argent et de bijoux qu'il avait découverts dans les entrailles de la Terre. Je vis alors la trahison qui marquait le chemin de l'homme blanc ; comment il avait pillé et volé ces simples indigènes, comment il les avait torturés et en avait fait des esclaves, les forçant à travailler dans les mines, jusqu'à ce qu'ils meurent par milliers ; comment toute fidélité, toutes promesses furent brisées par l'homme blanc, jusqu'à ce que ce pays heureux et pacifique fut rempli de larmes et de sang.

Ensuite, je vis au loin en Espagne, quelques hommes vrais, bons et bienveillants dont l'âme était pure et qui croyaient qu'eux seuls possédaient la vraie foi par laquelle l'homme peut être sauvé et vivre éternellement ; ils pensaient que Dieu avait donné cette lumière qu'à un seul endroit de cette Terre et qu'Il avait laissé périr des milliers de gens qui n'avaient pas reçu cette lumière qui avait été donnée exclusivement à un petit endroit sur Terre, à une petite partie de son peuple.

Je vis que ces hommes purs et bons étaient tellement tristes à la pensée de ceux qu'ils croyaient être dans les ténèbres et l'erreur d'une religion fausse, qu'ils se préparèrent à traverser cet océan inconnu, vers cette contrée étrange et lointaine, pour amener avec eux

leur système de religion, et pour le donner à ce pauvre peuple simple dont la vie était si simple et gentille et spirituelle dans sa propre foi et ses propres croyances.

Je voyais ces prêtres bons, mais ignorants arriver sur cette rive étrange, et travaillant partout parmi les indigènes, répandant leur propre croyance, écrasant et détruisant toutes traces d'une foi primitive, mais aussi digne de respect que la leur. Ces prêtres étaient des hommes bons et aimables, qui cherchaient à alléger le fardeau physique de ces pauvres indigènes opprimés, en même temps qu'ils peinaient pour leur bien-être spirituel ; alors, de tous côtés, surgissaient des missions, des églises, des écoles.

Ensuite, je voyais beaucoup d'hommes; des prêtres et bien d'autres venir d'Espagne, avides, non pas pour le bien de l'église ni pour répandre les vérités de leur religion, mais seulement par cupidité pour l'or de cette nouvelle terre, et pour tout ce qui pouvait servir leurs propres besoins. Des hommes dont les agissements les avaient placés en disgrâce dans leur propre pays jusqu'à ce qu'ils soient obligés de partir pour cet étrange pays afin d'échapper aux conséquences de leurs méfaits. Je voyais ces hommes arriver en hordes et se mêler à ceux dont les motifs étaient purs et bons ; jusqu'à les surpasser en nombre et alors mettre de côté le bien, et s'imposer partout comme maîtres tyranniques de ces indigènes malheureux, et ce, au nom de la Sainte Église du Christ.

Et après, je voyais l'Inquisition apportée à ce pays malheureux, ce qui établissait le dernier maillon de cette chaîne d'esclavage et d'oppression, et asservir complètement ce peuple malheureux jusqu'à l'éliminer presque totalement de la surface de la Terre. Et partout, je voyais cette soif sauvage, cette cupidité pour l'or qui, comme un feu de l'enfer, brûlait d'envie pour ce pays. La plupart étaient aveugles devant les beautés de ce pays, excepté pour l'or. Ils étaient fermés à tout, excepté à trouver comment ils pouvaient s'enrichir dans ce pays ; et dans la fureur de cette époque, dans ce terrible désir impérieux pour la richesse se trouvait cette ville de l'enfer, cette réplique spirituelle de cette cité terrestre construite pierre par pierre, particule par particule, formée en même temps que celle sur Terre par une chaîne d'attraction qui doit faire descendre un par un, chacun de ses habitants méchants, car en réalité, les vies terrestres édifient pour chaque homme ou femme, son habitation spirituelle. Ainsi, tous ces moines, ces prêtres, toutes ces dames élégantes, tous ces soldats et marchands, oui vraiment, et même ces indigènes malheureux, ont été attirés ici en enfer, par les actions de leurs vies terrestres, par la passion et la haine, l'avidité pour l'or, le sentiment amer du mal non puni et par la vengeance que ces actions ont engendrés.

À la porte d'un imposant édifice carré dont les petites fenêtres grillées ressemblaient à une prison, je m'arrêtai à cause des pleurs et des cris qui en sortaient. Alors, guidé par la voix mystérieuse de mon guide invisible, j'entrai en suivant les sons, et bientôt, j'arrivai à une cellule de donjon. Ici, je trouvai un grand nombre d'esprits entourant un homme enchaîné au mur par une ceinture de fer autour de la taille. Ses yeux farouches et hurlants, ses cheveux hirsutes et ses vêtements en lambeaux donnaient à penser qu'il se trouvait là depuis plusieurs années, pendant que ses joues creuses et enfoncées, sa peau collée aux os, portaient à croire que de toute apparence il mourait de faim ; bien que je susse qu'il n'y avait pas de mort, pas de répit pour ses souffrances.

Près de lui se tenait un autre homme, avec les bras repliés et la tête baissée dont la physionomie dégradée, la forme squelettique et le visage balaféré par plusieurs blessures le faisaient paraître un objet de pitié encore plus que les autres ; même s'il était libre pendant que l'autre était enchaîné au mur. Autour d'eux, criaient et dansaient d'autres esprits, tous furieux et sauvages, dégradés. Quelques-uns étaient des Indiens, quelques autres Espagnols, et un ou deux paraissaient être, je pensais, des Anglais. Tous s'activaient à la même chose : lancer des couteaux tranchants à l'homme enchaîné lesquels ne semblaient

jamais l'atteindre ; brandissant leurs poings à sa figure, le maudissant et l'injuriant, mais sans jamais être capable de le toucher. Et tout ce temps-là, il demeurerait enchaîné au mur, incapable de bouger ou de s'enfuir. Et se tenant debout, l'autre homme le surveillait en silence.

Comme je restais là à regarder cette scène, je devenais conscient du passé de ces deux hommes. Je voyais celui qui était enchaîné au mur, dans une élégante maison comme dans un palais, et je savais qu'il avait été un des juges envoyés d'Espagne pour présider aux soi-disant tribunaux de justice, lesquels ne s'étaient avérés être que des moyens additionnels pour extorquer l'argent aux indigènes et pour opprimer tous ceux qui chercheraient à s'opposer aux riches et aux puissants. Je voyais l'autre homme qui avait été un marchand, vivant dans une jolie villa avec une belle, une très belle femme et un petit enfant. Elle avait attiré l'attention du juge qui éprouvait une passion impie pour elle qui repoussait avec persistance toutes les avances qu'il lui faisait, de sorte qu'il prétextait une excuse pour faire soupçonner son mari par l'Inquisition afin qu'il se fasse arrêter et jeter en prison. Alors, il enleva la pauvre femme et lui fit tellement insulte qu'elle en mourut et le pauvre petit enfant fut étranglé par ordre du juge cruel.

Pendant ce temps, l'infortuné mari emprisonné, ignorant du sort de sa femme et de son enfant et des accusations pour lesquelles il avait été arrêté, devenant de plus en plus exténué par le manque de nourriture et les horreurs de son donjon, devenait de plus en plus désespéré et anxieux. Finalement, il fut amené devant le Conseil de l'Inquisition, accusé de pratiques hérétiques et de conspiration contre la couronne. Niant ces accusations, il fut torturé afin qu'il révèle les noms de quelques-uns de ses amis qui étaient accusés d'être ses acolytes. Comme le pauvre homme, confondu et ignorant, continuait de proclamer son innocence, il fut renvoyé dans son donjon, et là, lentement, mourut de faim ; le juge cruel n'osant pas le libérer, sachant très bien que toute la ville apprendrait le récit de ses méfaits et le sort fait à sa femme, s'il venait à l'apprendre.

Et alors, ce pauvre homme mourut, mais ne rejoignit pas sa femme, qui, pauvre âme meurtrie, était passée tout de suite avec son enfant innocent, dans les sphères supérieures. Elle était tellement bonne, pure et douce qu'elle avait même pardonné à son meurtrier, car c'était, ce qu'il était, même s'il n'avait pas eu l'intention de la tuer ; mais entre elle et son mari si cher, il y avait un mur créé par les sentiments amers de vengeance de celui-ci envers son meurtrier qui les avait détruits tous les deux.

Lorsque ce pauvre mari trahi mourut, son âme ne pouvait quitter la Terre, car elle y était liée par sa haine pour son ennemi et sa soif de vengeance. Ce qui lui avait été fait, il pouvait le pardonner, mais le sort de sa femme et de son enfant avait été trop sordide, il ne pouvait pardonner cela. De l'amour même de sa femme venait cette haine, et jour et nuit, son esprit se cramponnait fermement au juge, cherchant une occasion pour se venger ; finalement, l'occasion se présenta. Des diables de l'enfer, comme ceux qui m'ont déjà tenté, se groupèrent autour de cet esprit qui avait tort de vouloir se venger pour lui enseigner comment à travers la main d'un mortel, il pouvait diriger le couteau d'un assassin en plein cœur du juge, et alors que la mort séparerait le corps de l'esprit, il pourrait entraîner l'esprit plus bas avec lui en enfer. Son désir si intense de vengeance entretenu pendant des années de solitude en prison, et dans le Pays de l'esprit, empêchait sa pauvre femme qui tentait, mais en vain, de s'approcher de lui afin d'adoucir son cœur avec des pensées meilleures. Son âme douce était exclue par le mur malfaisant autour du malheureux homme, de plus, il n'avait aucun espoir de la revoir à jamais. Il croyait qu'elle était allée au Ciel et qu'il l'avait perdue pour toujours.

Ce Catholique Romain - aux vues étroites comme il y en avait il y a deux cents ans lorsque cet homme vivait - croyant être au ban des prêtres et dès lors privé des sacrements de l'Église lorsqu'il meurt, pense que c'est la raison pour laquelle il était un damné éternel, pendant que son épouse et son enfant doivent être avec les anges dans le Ciel. C'est étonnant donc, que toutes les pensées de ce pauvre esprit soient centrées sur le désir de vengeance et sur la façon de s'y prendre pour faire souffrir son ennemi comme lui avait souffert ! Alors donc, c'était lui qui, sur la Terre, avait inspiré un homme à tuer le juge ; sa main guida celle du mortel avec une détermination tellement sûre que le juge tomba, transpercé dans son cœur faux et cruel. Le corps terrestre mourut, mais l'âme immortelle vivait, et se réveilla pour se retrouver en enfer, enchaînée au mur d'un donjon, comme sa victime avait été enchaînée, et face à face avec lui, enfin.

Il y en avait d'autres que le juge avait trompés et envoyés à une mort de souffrances pour satisfaire sa colère ou pour s'enrichir à leurs dépens ; et, tous ensemble, ils s'assemblèrent autour de lui et firent en sorte que son réveil fut en soi-même un enfer. Cependant, l'indomptable force du vouloir de cet homme repoussait tous les coups portés contre lui, tous les projectiles. Ainsi, après toutes ces années, ces deux ennemis mortels se faisaient face, déversant leur haine et leur méfiance pendant que d'autres esprits, comme le chœur d'une tragédie grecque, allaient et venaient, s'amusaient à imaginer de nouveaux moyens pour torturer l'homme enchaîné, dont la forte volonté les tenait à l'écart.

Et au loin, dans les sphères lumineuses, pleurait la pauvre épouse, s'efforçant et espérant qu'un jour viendrait, où son influence serait ressentie, même dans cet endroit horrible où son amour et ses prières constantes atteindraient l'âme de son mari et l'attendriraient, afin qu'il puisse se repentir de ses amères intentions et s'éloigner de sa vengeance. C'était ses prières qui m'avaient attiré à ce donjon, et c'était son âme qui me parlait, me racontait cette cruelle histoire, et qui m'enjoignait d'apporter à son mari malheureux la connaissance qu'elle vivait seulement en pensant à lui, dans le seul espoir qu'il serait attiré par son amour, vers les sphères plus hautes et ainsi, la rejoindre dans la paix et le bonheur enfin. Avec cette vision précise au-dessus de moi, je m'approchai de l'homme morose qui devenait las de sa vengeance et dont le cœur se languissait de sa femme qu'il aimait si passionnément.

En le touchant sur l'épaule, je lui dis : « Ami ! je sais pourquoi vous êtes ici et je sais aussi l'histoire cruelle des injustices qui vous ont été faites, et je suis envoyé par celle que vous aimez pour vous dire que dans la contrée lumineuse elle vous attend, lasse d'attendre, et s'étonnant que vous trouviez la vengeance plus douce que ces caresses. Elle m'a demandé de vous dire que vous vous enchaînez ainsi ici vous-même alors que vous pourriez être libre. »

L'esprit tressaillit comme je lui parlais, et alors, se tournant vers moi, il saisit mon bras et me regarda fixement dans la figure, comme s'il voulait y lire si je disais vrai ou faux. Alors, en soupirant, il recula en disant : « Qui êtes-vous et pourquoi venez-vous ici ? Vous n'êtes pas comme ceux qui appartiennent à ce lieu sordide, et vos paroles sont des paroles d'espoir ; pourtant comment peut-il y avoir de l'espoir pour l'âme en enfer ? »

« Il y a de l'espoir même ici, car l'espérance est éternelle, et Dieu dans sa miséricorde n'exclut personne, peu importe ce que puisse faire l'homme des enseignements divins et comment il les a déformés. Je suis envoyé pour répandre l'espoir à vous et aux autres qui sont comme vous, chagrinés par le passé, et si vous venez avec moi, je peux montrer comment atteindre le Pays meilleur. »

Je vis qu'il hésitait et qu'un combat amer se livrait dans son cœur, car il savait que c'était sa présence qui gardait son ennemi prisonnier, car s'il s'en allait, l'autre serait libre de

vagabonder dans cette contrée obscure, c'est pourquoi il pouvait difficilement le laisser aller. Alors, je lui parlai de son épouse, de son enfant, ne voulait-il pas aller vers eux. Cet homme passionné et fort se sentit brisé en pensant à ceux qu'il aimait et se cachant la figure avec ses mains, il pleura à chaudes larmes. Je mis mon bras autour du sien et le guidai sans résistance hors de la prison et de la ville. Là, nous trouvâmes des esprits-amis dévoués qui attendaient le pauvre homme; je le laissai avec eux pour qu'ils puissent l'amener dans un pays lumineux où il verrait son épouse de temps en temps jusqu'à ce qu'il s'élève lui-même par son travail, au niveau de la sphère qu'elle occupe, où ils seraient réunis pour toujours dans un bonheur plus parfait qu'il n'aurait pu être sur Terre.

Je ne retournai pas à la cité, parce que je sentais que le travail était terminé, et dès lors, je me mis à la recherche de nouveaux endroits où je pourrais être utile. Dans le centre d'une plaine sombre et isolée, je passai à côté d'une hutte solitaire dans laquelle je trouvai un homme étendu sur une sorte de paille sale, incapable de bouger, et de toute apparence, agonisant.

Il me raconta que dans sa vie terrestre, il avait abandonné et laissé mourir un ami malade à qui il avait volé de l'or et pour lequel tous les deux avaient risqué leurs vies ; et maintenant qu'il était mort aussi, il se retrouvait lui aussi agonisant dans la même position désespérée.

Je lui demandai s'il ne souhaiterait pas se lever et aller faire quelque chose pour aider les autres, et ainsi, atténuer la faute meurtrière envers son ami. Je pensais qu'ainsi je pourrais l'aider.

Il pensa qu'il aimerait sûrement se lever. Il était écoeuré de ce trou, mais il ne voyait pas pourquoi il travaillerait à quoi que ce soit, ou encore pourquoi il se préoccuperait d'autres gens. Il voulait plutôt chercher l'argent qu'il avait caché et le dépenser. Alors, ses yeux rusés me jetèrent un coup d'œil furtif pour voir ce que je pensais de son argent et si je semblais prêt à essayer de le trouver.

Je lui suggérai plutôt qu'il devrait penser à essayer de retrouver l'ami qu'il avait assassiné et de racheter ce qu'il lui avait fait. Mais il ne voulait rien savoir de cela, et il devint très fâché, en disant qu'il n'était pas désolé d'avoir tué son ami, mais désolé seulement d'être là. Il pensait que je l'aiderais à s'en aller de là. J'essayai de parler à cet homme et de lui faire voir comment il pouvait réellement améliorer son sort et corriger le mal qu'il avait commis, mais c'était inutile, il pensait seulement à recouvrer l'usage de ses membres, et de nouveau, pouvoir aller voler ou tuer quelqu'un d'autre. Alors, enfin, je le laissai là où il était couché, et comme je m'en allais, sa main faible ramassa une pierre et la lança vers moi.

Mentalement, je me demandai : « Qu'advient-il de cet homme ? »

On me répondit : « Il vient tout juste d'arriver de la Terre après une mort violente, et son esprit est faible, mais d'ici peu, il prendra de la force, et alors, il s'en ira rejoindre d'autres maraudeurs comme lui qui vont çà et là, en bandes, et qui contribuent à l'horreur de cet endroit. Après plusieurs années, peut-être même des siècles, le désir pour le bien s'éveillera et il commencera à progresser, mais très lentement, car l'âme qui a été enchaînée si longtemps et qui est si pauvrement développée, si dégradée comme cet homme, prend souvent plusieurs cycles de temps pour développer ses pouvoirs endormis. »

Après avoir erré pour quelque temps dans cette plaine désolée et lugubre, je me sentis si fatigué, le cœur si las, que je m'assis et méditai sur ce que j'avais vu dans cette sphère horrible.

La vue de tant de méchanceté et de souffrances m'avait déprimé. L'obscurité redoutable et les nuages lourds et sombres oppressaient mon âme qui avait toujours aimé la clarté du soleil, comme nous seuls des pays du Sud (Italie) pensons l'aimer. Et, alors, je me

languissais. Ah ! comme je languissais et soupirais pour des nouvelles de celle que j'avais laissée sur Terre ! Rien ne m'était parvenu de mes amis encore, pas de nouvelles de ma bien-aimée. Je ne savais pas depuis combien de temps j'étais dans cet endroit où il n'y avait pas de jours pour marquer le passage du temps, rien que la nuit éternelle qui couvre et règne en silence sur toutes choses. Mes pensées étaient centrées sur ma bien-aimée, et je priais ardemment pour qu'elle puisse être gardée en sécurité sur Terre, afin qu'elle réjouisse mes yeux quand ma période de probation dans cet endroit serait terminée. Pendant que je priais, je devins conscient qu'une douce lumière pâle se répandait autour de moi, comme une étoile scintillante, cette lumière s'intensifiait de plus en plus, jusqu'à devenir une image des plus glorieuses, encadrée de rayons lumineux, et dans le centre, je vis ma chérie, ses yeux regardant dans les miens et me souriant, ses lèvres douces bougeaient comme si elles prononçaient mon nom; alors elle sembla élever sa main, et en touchant du bout des doigts ses lèvres, m'envoya un baiser. J'étais en extase, tellement c'était fait timidement et tout empreint de beauté ; me levant pour lui rendre ce baiser et la regarder de plus près, voilà que la vision avait disparu, et j'étais à nouveau seul, sur la plaine sombre. Mais plus aussi triste; cette vision brillante m'avait réjoui ; elle me donnait l'espoir et le courage de continuer à amener aux autres, un espoir semblable à celui qui me réjouissait.

Je me levai et continuai à nouveau. Et peu de temps après, je fus rejoint par nombre d'esprits obscurs à l'apparence des plus répulsives. Ils portaient des manteaux de guenille noire et semblaient avoir la figure cachée par des masques noirs, comme des voleurs de grand chemin. Ils ne me voyaient pas, et j'avais découvert que c'était une caractéristique des habitants de cette sphère ; ils étaient trop bas en intelligence et en vision spirituelle pour être capable de voir quelqu'un venant des sphères supérieures à moins qu'il n'entre en contact directement avec eux. Curieux de voir ce qu'ils faisaient, je me retirai pour les suivre à distance. À ce moment, un autre groupe d'esprits obscurs approchait en portant ce qui semblait être un sac contenant une sorte de trésor. Immédiatement, ils furent attaqués par les premiers. Ils n'avaient aucune arme dans leurs mains, mais combattaient comme des bêtes sauvages avec leurs dents et leurs griffes, leurs ongles étant comme des griffes de bêtes sauvages ou de vampires. Ils s'acharnaient à la gorge des uns et des autres, et les taillaient en pièces. Ils griffaient et mordaient comme des tigres ou des loups, jusqu'à ce que la moitié, au moins, soit laissée là, gisant sans défense sur le sol, pendant que le reste se sauvait avec le trésor, lequel me semblait être juste des morceaux de cailloux.

Quand tous ceux qui étaient capables de bouger furent partis, je me rapprochai près des pauvres esprits étendus et gémissants sur le sol, pour voir si je pouvais aider l'un d'entre eux. Mais il me semblait n'être d'aucune utilité d'agir ainsi ; ils essayaient seulement de me dominer et de me tailler en pièces. Ils étaient des bêtes sauvages plutôt que des hommes, même leurs corps étaient arqués comme des bêtes, leurs bras longs comme ceux d'un singe, leurs mains dures, leurs doigts et leurs ongles comme des griffes, ils marchaient en rampant à quatre pattes. Leurs figures pouvaient à peine être appelées humaines ; leurs traits étaient devenus bestiaux pendant qu'ils grondaient et montraient les dents comme des loups. Je pensai aux récits étranges que j'avais lus d'hommes se changeant en bêtes, et je sentis que je pouvais presque croire que ces hommes étaient de telles créatures. Dans leurs horribles yeux hurlants, il y avait une expression calculatrice et rusée qui était sûrement humaine et la façon dont ils bougeaient leurs mains n'était pas celle d'un animal ; en outre, ils pouvaient s'exprimer en mêlant leurs grondements et leurs gémissements de jurons et d'imprécations, un langage impur, inconnu des animaux.

« Y a-t-il des âmes même dans ceci ? » demandai-je.

De nouveau, la réponse me vint : « Oui, même ici. Perdus, dégradés, attirés vers le bas et étouffés jusqu'à ce que presque toute trace ait disparu, même encore ici, il y a des germes d'âmes. Ces hommes étaient des pirates de la grande Espagne, des voleurs de grand chemin, des maraudeurs, des marchands d'esclaves et des ravisseurs d'hommes. Ils se sont tellement brutalisés que presque toute trace humaine s'est confondue avec la bête sauvage. Leurs instincts étaient ceux de bêtes furieuses ; maintenant, ils vivent comme des bêtes et combattent comme elles. »

« Et pour eux, reste-t-il de l'espoir, et est-ce que quelqu'un peut les aider ? » demandai-je.

« Même pour eux il y a de l'espoir, bien que beaucoup ne pourront pas en profiter avant de nombreuses époques à venir. Mais ici et là, il y en a d'autres qui peuvent être aidés dès maintenant. »

Je me retournai, et à mes pieds, gisait un homme qui s'était traîné vers moi avec grande difficulté et qui était trop exténué maintenant pour de nouveaux efforts. Il était moins répugnant que les autres à regarder et dans sa figure déformée; il y avait encore des traces de choses meilleures. Je me penchai vers lui et entendis ses lèvres murmurer: « De l'eau, de l'eau, de grâce ! donnez-moi de l'eau, car je suis consumé par un feu vivant. » Je n'avais pas d'eau à lui donner et je ne savais pas où en trouver dans ce pays, mais je lui donnai quelques gouttes de l'essence que j'avais apportée du Pays du crépuscule pour moi-même; l'effet sur lui fut presque magique. C'était un élixir. Il s'assit et en me regardant fixement me dit : « Vous devez être un magicien. Cette essence m'a rafraîchi et a éteint le feu qui brûlait en moi depuis des années. J'ai été consumé par ce feu vivant de la soif depuis que je suis venu dans cet enfer. »

Je l'avais maintenant éloigné des autres et je commençai à faire des passes au-dessus de son corps, et comme je faisais cela, ses souffrances cessèrent, et il devint calme et reposé. Je me tenais près de lui, me demandant que faire à présent. Devais-je lui parler ou m'en aller ? Le laisser à lui-même ?

Alors il saisit ma main et l'embrassa passionnément: « Oh ami ! comment pourrais-je vous remercier ? Comment pourrais-je vous appeler, vous qui êtes venu me soulager après toutes ces années de souffrances ? »

« Si vous êtes si reconnaissant envers moi, ne souhaiteriez-vous pas aider les autres et mériter aussi leur gratitude ? Puis-je vous montrer comment vous pouvez faire cela ? »

Oui ! oh oui ! j'en serais des plus heureux, si seulement, vous m'amenez avec vous, cher ami. »

« Bon ! alors, laissez-moi vous aider à vous relever, et, si vous en êtes capable, nous ferions mieux de quitter cet endroit aussitôt que possible », lui dis-je, et ensemble, nous partîmes pour voir ce que nous pourrions faire.

Mon compagnon me raconta qu'il avait été un pirate et dans le trafic des esclaves. Il était un officier de bateau et il avait été tué dans un combat, et il s'était réveillé pour se retrouver lui et d'autres membres de son équipage dans cet endroit sombre. Depuis combien de temps, il était là, il n'en avait aucune idée, mais cela semblait être une éternité. Lui ainsi que les autres esprits allaient çà et là, en bandes, et se battaient constamment. Quand ils ne rencontraient pas d'autres groupes pour se battre, ils combattaient entre eux ; la soif de se battre était la seule excitation qu'ils obtenaient dans cet endroit horrible où il n'y avait aucun liquide pour satisfaire la terrible soif brûlante qui les dévorait tous. Ce qu'ils trouvaient à boire ne faisait qu'empirer leur mal et c'était comme s'ils versaient du feu dans leurs gorges. Ensuite, il me dit : « Vous ne pouvez jamais mourir, peu importe votre souffrance, c'était ce

qu'il y avait de plus terrible dans cette situation ; nous avons franchi les portes de la mort et c'était inutile d'essayer de se tuer, il n'y avait pas moyen d'échapper à ses souffrances. »

« Nous sommes comme une bande de loups affamés, dit-il, à cause de notre désir d'attaquer, nous nous habituons à nous battre les uns contre les autres, et ce, jusqu'à épuisement, et alors, nous gisons, gémissant et souffrant jusqu'à récupération, juste assez, pour à nouveau, attaquer quelqu'un d'autre. J'ai longtemps désiré un moyen de m'en échapper. À la fin, j'en suis venu presque à prier. Je sentais que je ferais n'importe quoi, si Dieu seulement me pardonnait et me laissait une autre chance ; et quand je vous ai vu près de moi, je pensais que, peut-être, vous étiez un ange envoyé pour moi, après tout ! Seulement, vous n'avez pas d'ailerons ou quelque chose de semblable comme on voit les anges peints en image. Mais les images ne nous donnent pas d'idée de ce qu'est cet endroit et si elles se trompent à propos d'un endroit, pourquoi pas pour les autres ? »

Je riais de l'entendre. Oui ! même dans cet endroit de douleur, je riais, mon cœur se sentait tellement réjoui parce que je me sentais utile, si utile. Alors, je lui dis qui j'étais et comment j'en étais venu à être ici, et il me dit que si je voulais aider les gens, il y avait des marécages sombres près de là où de nombreux esprits malheureux étaient emprisonnés. Il me disait qu'il pouvait m'amener à eux, et pensait-il, aider lui aussi. Il semblait apeuré à l'idée de me perdre de vue, de peur que je disparaisse et le laisse seul encore. Je me sentais assez attiré par cet homme parce qu'il semblait tellement reconnaissant, et j'aimais l'amitié sous toutes ses formes (sauf celle des êtres repoussants qui semblaient être la majorité ici), car je me sentais seul, et parfois triste, dans ce pays sombre et lointain.

L'obscurité intense, l'atmosphère horrible d'épais brouillard, empêchait presque de voir vers quelque direction que ce soit. Mais nous atteignîmes la région des marécages bien avant que je m'en rende compte, si ce n'est par la sensation froide et humide de l'air qui soufflait dans nos figures. Alors, je vis se dessiner devant moi une grande mer de boue liquide, noire, fétide et stagnante, un limon épais d'une noirceur huileuse, flottant sur le dessus. Ici et là, il y avait des reptiles monstrueux aux corps énormes, gonflés, avec des yeux en saillie qui se vautraient dans la boue. De grandes chauves-souris avec des figures presque humaines, comme des vampires planaient au-dessus, pendant que des tourbillons gris et noir de vapeurs infectes s'élevaient de sa surface en pourriture ; et des formes de fantômes pendaient au-dessus, fantômes qui se transformaient et changeaient de temps en temps en de nouvelles formes de laideur ondulante avec de grands bras barbares et des têtes tremblotantes et penchées qui semblaient presque douées de sens et de langage, peu après, ces formes se retransformaient en brouillard pour former à nouveau de nouvelles créatures d'une horreur répulsive.

Sur les rives de cette immense mer immonde se trouvaient d'innombrables créatures visqueuses de forme hideuse et de dimension gigantesque, qui rampaient et se débattaient sur le dos, ou plongeaient dans cette mer affreuse. Je frémissais en regardant cela et j'étais sur le point de me demander s'il y avait là, en effet des âmes perdues luttant dans cette vase sale, quand mes oreilles entendirent un chœur de lamentations qui appelait à l'aide, venant de l'obscurité devant moi, ces appels me touchèrent au cœur par leur désespoir lamentable ; mes yeux s'habituant au brouillard, distinguaient ici et là des formes humaines enfoncées dans la boue jusqu'aux aisselles et qui luttèrent. Je les appelai et leur dit d'essayer de marcher vers moi, car j'étais sur la rive. Mais ils ne pouvaient ni m'entendre ni me voir, car ils ignoraient mon appel. Mon compagnon me dit qu'il croyait qu'ils étaient sourds et aveugles à tout, sauf à leur entourage immédiat.

Il avait lui-même été dans cette vase sale pour quelque temps, mais il s'en était sorti, bien qu'il comprît que la plupart étaient incapables d'en sortir, à moins d'être aidés par

d'autres; il y en avait qui essayaient depuis des années. De nouveau, nous entendîmes ces cris et ces lamentations. L'un d'eux me sembla si près de nous que je pensai à plonger et à essayer de sortir cet esprit malheureux, mais ces cris d'abomination étaient trop horribles, trop dégoûtants. À cette pensée, je reculai d'horreur. Alors, encore, ce cri de désespoir frappa mes oreilles et je sentis que je devais me risquer. Donc, j'y allai essayant de contrôler de mon mieux mon dégoût, et guidé par les cris, j'atteignis bientôt l'homme, pendant que les grands fantômes du brouillard vacillaient, s'abattaient et se pressaient au-dessus de ma tête. L'esprit était enfoncé dans la vase jusqu'au cou, et semblait s'enfoncer encore plus, lorsque je l'ai trouvé. Il me sembla impossible de le sortir de là tout seul, alors j'appelai l'esprit pirate afin qu'il vienne m'aider, mais je ne pouvais le voir.

Je pensai qu'il m'avait amené dans un guet-apens et qu'il s'était enfui. J'étais sur le point de retourner pour me sortir de là, lorsque le malheureux esprit me supplia si ardemment de ne pas l'abandonner, que je fis un effort suprême et réussis à le sortir de quelques pieds et à dégager ses pieds d'une sorte de piège fait d'herbes qui semblaient les retenir. Alors, tant bien que mal, je le sortis et le transportai jusqu'à la rive où le malheureux esprit sombra dans l'inconscience. J'étais, moi aussi, exténué, et je m'assis à côté de lui pour me reposer. Je regardai autour de moi pour voir mon ami pirate, et je le vis se débattre dans cette mer, à quelque distance de la rive, en ramenant de toute évidence, quelqu'un avec lui. Même dans le brouillard, de cet entourage dégoûtant, je ne pouvais m'empêcher d'être amusé en le voyant faire, il faisait des efforts tellement frénétiques et exagérés pour retirer l'esprit malchanceux ; il criait fort en tirant, assez pour faire peur aux plus timides, et je n'avais pas besoin d'entendre le pauvre esprit l'implorer presque d'être un peu moins énergique, d'y aller un peu plus doucement afin de lui laisser le temps de le suivre. J'allai vers eux, le pauvre rescapé étant maintenant près de la rive, et je les aidai à sortir et les laissai se reposer.

L'esprit pirate semblait grandement réjoui de ses efforts fructueux et très fier de lui, et prêt à recommencer tout de suite. Alors, je l'envoyai chercher quelqu'un d'autre qui nous appelait pendant que je m'occupais des deux autres. J'entendis à nouveau une plainte de désespoir assez près de moi, et bien que je ne voyais rien au début, bientôt, une petite étincelle de lumière comme un feu-follet scintilla dans l'obscurité de ce marécage dégoûtant, et dans cette lumière, je vis quelqu'un bouger et appeler à l'aide, alors, un peu contre ma volonté, je dois le dire, je retournai dans la vase. En atteignant l'homme, je me rendis compte qu'il y avait une femme avec lui qu'il amenait et encourageait avec beaucoup d'effort. Je les sortis tous les deux, avec difficulté, et rejoignis l'esprit pirate qui était là avec son nouveau rescapé.

Nous avons l'air d'un groupe vraiment étrange sur la rive de cette mer vaseuse laquelle, j'appris par la suite, était la création spirituelle de toutes les pensées dégoûtantes, de tous les désirs impurs des vies des hommes sur Terre, attirés et réunis dans ce grand marécage d'impureté. Ces esprits qui se vautreient dans cette mer s'étaient livrés à de telles abominations dans leurs vies terrestres qu'ils avaient continué à jouir de ces plaisirs après la mort par l'intermédiaire, le médium d'hommes ou de femmes mortels, et ce, jusqu'à ce que le plan terrestre fût devenu trop pour eux en raison de leurs propres excès de bassesse. Ils avaient été attirés vers le bas par la force d'attraction, dans cet horrible puisard de corruption, pour y errer jusqu'à ce que le dégoût d'eux-mêmes puisse les guérir.

Un des hommes rescapés avait été une des célèbres éminences grises de la cour de Charles II qui, après sa mort, avait hanté longuement le plan terrestre, ce qui l'avait amené à s'enfoncer de plus en plus bas, jusqu'à s'enfoncer dans cette mer. Les liens de fierté et d'arrogance formèrent une chaîne dans laquelle ses pieds étaient si enchevêtrés, qu'il ne pouvait bouger par lui-même. Un autre homme avait été un dramaturge célèbre pendant les

années du règne de Georges premier. Alors que l'homme et la femme faisaient partie de la cour de Luis XV et avaient été attirés ici ensemble. Les autres, rescapés par le pirate, avaient eu un cheminement à peu près similaire.

Au début, j'étais quelque peu ennuyé à savoir comment j'allais me débarrasser de la boue de cette mer horrible. Mais soudainement, je vis une petite fontaine claire d'eau pure jaillir près de nous, comme par magie, et nous pûmes nous laver et effacer toutes traces de boue.

Je suggérai maintenant à ces rescapés d'essayer de leur mieux d'aider les autres dans ce pays de ténèbres, afin qu'ils aident les autres dans ce pays sombre de la même manière qu'ils avaient été aidés, et après leur avoir donné les conseils et l'aide que je pouvais, je continuai à nouveau mes pérégrinations. Le pirate, pourtant, semblait réticent à se séparer de moi, alors nous sommes partis ensemble.

Je ne tenterai pas de décrire tous ceux que nous avons essayé d'aider dans ce voyage, car cette narration remplirait plusieurs volumes et ennuerait mes lecteurs, donc je passerai outre à ce qui me semble être des semaines en temps terrestre, d'après ce que je suis capable de dire. Je vous décrirai donc notre arrivée à une vaste chaîne de montagnes dont les sommets déserts s'élevaient dans le ciel nocturne au-dessus de nous. Nous étions quelque peu découragés par les résultats de nos efforts pour aider les gens. Ici et là, nous en avons trouvé seulement quelques-uns qui voulaient écouter et être aidés ; mais habituellement, nos tentatives avaient rencontré mépris et dérision et dans certains cas, on nous avait même attaqués pour les avoir dérangés et nous avons eu quelques difficultés à éviter qu'ils nous blessent.

Notre dernière tentative fut avec un homme et une femme d'une apparence des plus repoussantes et qui se battaient à l'entrée d'une bicoque misérable. L'homme la battait tellement que je ne pus m'empêcher d'essayer de l'arrêter. Là-dessus, ils se précipitèrent tous deux sur moi et l'esprit féminin faisait de son mieux pour égratigner mes yeux. J'étais content d'avoir le pirate à mes côtés pour venir à mon aide, car en réalité, l'attaque conjuguée m'avait fait perdre mon calme, et ainsi, pour un instant, je me plaçai à leur niveau et j'étais privé de la protection qui m'était accordée grâce à mon évolution spirituelle supérieure.

Ces deux personnes avaient été coupables du meurtre des plus cruel et brutal d'un homme âgé, le mari de la femme, et ce, à cause de son argent. Ils avaient été pendus pour ce crime ; leur culpabilité mutuelle formait un lien si fort qu'ils avaient été attirés vers les bas-fonds ensemble et ils étaient incapables de se séparer en dépit de la haine profonde qu'ils ressentaient l'un pour l'autre. Chacun croyait que l'autre était la cause de son séjour dans cet endroit et que l'autre était plus coupable que lui-même. C'était leur avidité à se trahir l'un l'autre qui avait contribué à les faire pendre. Maintenant, ils semblaient exister juste pour se combattre, et je ne puis imaginer de punition plus terrible que la leur, ainsi liés ensemble dans la haine.

Dans leur présent état d'esprit, il était impossible de les aider.

Peu après avoir quitté ce couple particulier, nous nous sommes retrouvés au pied des immenses montagnes noires et grâce à une curieuse lueur pâle et phosphorescente qui était suspendue çà et là, au-dessus, il nous fut possible de les explorer un peu. Il n'y avait pas de sentiers, et les rochers étant très escarpés, nous trébuchions et avançons du mieux que l'on pouvait ; car - devrais-je l'expliquer ? - en m'adaptant d'une certaine mesure aux conditions de cette sphère inférieure, j'avais perdu le pouvoir de m'élever à volonté et de flotter ce qui était un privilège de ceux qui avaient atteint le Pays du crépuscule.

Après une escalade laborieuse d'une des montagnes de la chaîne inférieure, nous avons commencé à avancer difficilement sur la crête, éclairés çà et là faiblement par les

lumières phosphorescentes rayonnant étrangement, lumières qui nous faisaient voir de chaque côté de nous, de vastes abîmes profonds dans le roc ainsi que de sombres précipices et des fossés horribles, d'apparence lugubre. De cet endroit provenaient des cris plaintifs, des gémissements, et à l'occasion, des prières pour obtenir de l'aide. J'étais très ébranlé à l'idée qu'il y avait des esprits dans une misère si profonde, et je me sentais plutôt dépourvu sur la façon de les aider, lorsque mon compagnon qui montrait un empressement remarquable à seconder tous mes efforts pour sauver les gens suggéra de faire un câble avec des herbes vigoureuses et d'apparence desséchée, herbes qui poussaient dans des petites crevasses parmi ces rochers dénudés. Avec un tel câble, il pourrait descendre, car il était plus habitué que moi à grimper de cette façon, et nous serions capables de sortir ces esprits de leur situation affreuse.

C'était une bonne idée, alors, on commença le travail et bientôt, nous avions un câble assez solide pour supporter le poids de mon ami, car vous devez savoir que dans le spirituel comme dans les choses matérielles, le poids n'est qu'un point de comparaison ; et la matérialité de ces sphères inférieures donnera un poids et une solidité plus grande que ce qui appartient à une sphère spirituelle plus élevée. Cependant, avec vos yeux matériels de la vie terrestre, mon ami pirate n'aurait eu ni forme ni poids visibles distinctement, bien qu'avec un léger développement de vos facultés spirituelles, vous seriez capable, à la fois, de voir et sentir sa présence alors qu'un esprit qui est d'un degré supérieur au vôtre demeurerait invisible à vos yeux. De plus, je ne suis pas dans l'erreur ni ne parle de l'improbable quand je parle du poids de mon ami, car un câble fait d'herbes et de plantes spirituelles a autant de résistance qu'un autre câble fait de matières terrestres pour supporter un homme de la Terre.

Après avoir fixé un bout du câble à un rocher, l'esprit descendit avec la vitesse et l'agilité acquises par la pratique en tant que marin. Rendu là, il avait tôt fait d'attacher le corps du pauvre désespéré qui gisait gémissant au fond du précipice. Alors, je tirai le câble auquel était attaché l'esprit et lorsqu'il fut en sécurité, je renvoyai le câble à mon ami pour qu'il sorte à son tour. Après avoir fait ce que nous pouvions pour le rescapé, nous avons continué à en aider d'autres de la même façon. Après en avoir sorti autant que nous avons pu en trouver, une chose des plus étranges arriva. La lumière phosphorescente s'estompa et nous laissa dans l'obscurité totale pendant qu'une voix mystérieuse flottait dans l'air, et dit : « Continuez maintenant, votre travail ici est terminé. Ceux que vous avez sauvés étaient pris dans leurs propres pièges et les pièges qu'ils ont tendus aux autres sont devenus les leurs, et ce, jusqu'à ce que le repentir et le désir de se racheter puissent attirer des sauveteurs pour les aider et les libérer des prisons qu'ils ont eux-mêmes érigées. Dans ces montagnes, il y a beaucoup d'esprits emprisonnés qui ne peuvent être aidés, car ils seraient un danger pour les autres s'ils étaient libérés, et la ruine et la méchanceté qu'ils provoqueraient nécessiteraient un emprisonnement plus prolongé. Ces prisons sont leurs propres créations, car ces grandes montagnes de misère sont le fruit, le produit des vies terrestres des hommes et le précipice du désespoir dans lequel ils ont conduit leurs malheureuses victimes au cours de leur vie terrestre. Ils ne pourront pas être sortis de leur état de mort-vivant dans lequel leurs propres cruautés épouvantables les ont ensevelis avant que leurs cœurs s'adoucissent et pas avant qu'ils n'aient appris à désirer la liberté pour faire le bien plutôt que le mal ; alors, leurs prisons leur seront ouvertes. »

La voix cessa, et, seuls dans l'obscurité, et à tâtons, nous sommes descendus sur le flanc de la montagne jusqu'à atteindre le niveau du sol à nouveau. Ces horribles et mystérieuses vallées obscures de la nuit éternelle, ces imposantes montagnes d'égoïsmes et d'oppression avaient tellement frappé mon cœur, que j'étais vraiment content de savoir qu'il n'y avait plus d'appel au devoir pour moi qui me ferait m'attarder plus longtemps ici.

Notre voyage maintenant nous amena à une immense forêt dont les arbres étranges et fantastiques étaient comme ceux que l'on voit dans des cauchemars horribles. Les branches sans feuilles ressemblaient à des bras vivants, étendus pour attraper et retenir les voyageurs infortunés. Les racines longues et crochues s'étendaient comme des câbles tordus pour les faire trébucher. Les troncs étaient nus et noircis comme brûlés par le souffle destructeur du feu. Une bave épaisse et sale suintait de l'écorce et retenait solidement comme de la cire tenace toutes mains qui la touchaient. De grands linceuls d'étranges plantes suspendues pendaient et couvraient les branches comme un drap mortuaire et contribuaient à envelopper et à confondre quiconque essayait de pénétrer dans cette forêt fantomatique. De faibles cris assourdis comme ceux de quelqu'un qui serait exténué et à moitié étouffé, venaient de ce bois horrible; et ici et là, nous pouvions voir les âmes emprisonnées, captives dans l'embrasement de ces extraordinaires prisons, luttant pour se libérer, bien qu'incapables de bouger d'un seul pas.

« Comment, me demandai-je, pouvons-nous aider ceux-là ? »

Certains étaient pris par les pieds, une racine tordue les retenant comme dans un étau. La main d'un autre collée au tronc d'un arbre. Un autre, enveloppé dans le linceul de mousse noire, pendant que la tête et les épaules d'un autre étaient retenues solidement par quelques branches qui s'étaient refermées sur eux. Des bêtes sauvages et féroces rôdaient autour d'eux, et d'immenses vautours battaient des ailes au-dessus d'eux, mais ces vautours étaient incapables de toucher aux prisonniers bien qu'ils passassent très près.

« Qui sont ces hommes et ces femmes ? » demandai-je.

« Ce sont ceux, fut la réponse, qui regardaient avec joie les souffrances des autres, ceux qui donnaient leurs semblables aux bêtes sauvages pour être déchiquetés en morceaux et qui jouissaient intensément de leurs souffrances. Ils sont tous ceux qui, sans raison, mais seulement par désir de cruauté, ont de bien des façons, et à plusieurs époques, torturés, pris au piège et tués tous ceux qui étaient plus faibles qu'eux. Et pour eux maintenant, la libération ne viendra pas avant qu'ils n'aient appris la leçon de miséricorde et de pitié pour les autres, et le désir de sauver quelqu'un de sa souffrance, et ce, même au prix de souffrances pour eux-mêmes. Alors ces chaînes et ces entraves qui les retiennent seront relâchées, alors ils seront libres de s'en aller travailler à leur rachat. Jusqu'alors, personne d'autre ne peut les aider ou les libérer. Leur libération devra être effectuée par eux-mêmes, par leur propre désir et leurs propres aspirations à la miséricorde. Si vous pouvez vous rappeler l'Histoire de la Terre et penser à tous les hommes de toutes époques, de tous pays de ce globe, vous ne vous demanderiez pas pourquoi cette forêt est si peuplée. Que vous voyiez cet endroit affreux est utile pour votre propre connaissance ; aucun de ceux que vous voyez et plaignez n'a changé dans son cœur depuis ce temps et il ne vous est pas possible de les aider, vous allez maintenant passer à une autre région où vous pourrez être plus utile. »

Après avoir quitté cette forêt de désolation, nous n'étions pas arrivés très loin lorsque je vis mon ami Hassein approchant, à ma grande joie. Cependant, conscient du conseil d'Ahrinziman, je lui donnai le signe convenu et reçut la réponse. Il me dit qu'il était venu avec un message de mon père ainsi que de ma bien-aimée qui m'avait envoyé ce qui était vraiment des mots doux d'amour et d'encouragement. Hassein me dit que ma mission se déroulerait maintenant parmi les grandes masses d'esprits dont la propension à la méchanceté était égalée seulement par leurs pouvoirs intellectuels et leur ingéniosité à travailler pour le mal. « Ils sont ceux, disait-il, qui furent des dirigeants d'hommes (leader) et des souverains de l'intellect dans tous les domaines, mais ils se sont pervertis et ont abusé des pouvoirs dont ils étaient doués jusqu'à ce que ces pouvoirs soient une malédiction plutôt qu'une bénédiction. Avec la plupart d'entre eux, vous devrez vous protéger à tous points de

vue, contre leurs appâts et les pièges qu'ils vous tendront pour vous tenter, de même que la perfidie de toutes sortes qu'ils pratiqueront à votre endroit. Cependant parmi eux, il y en a quelques-uns que vous devez secourir et vers lesquels votre instinct ainsi que les situations vous guideront, et vos paroles seront les bienvenues et votre aide valable. Je n'apporterai fort probablement pas d'autres messages pour vous à nouveau, mais quelqu'un pourrait vous être envoyé pour vous en apporter, et vous devrez avant toutes choses, vous souvenir de vous méfier de quiconque vient à vous et ne vous donne pas le signe et le symbole que j'ai donné. Vous êtes en réalité maintenant, sur le point d'entrer dans le camp ennemi et vous vous apercevrez que votre message est connu d'eux, et vous ressentirez ce qu'ils semblent prétendre pouvoir. Prenez garde alors, à toutes leurs fausses promesses, et quand ils sembleront des plus amicaux, méfiez-vous encore plus d'eux. »

Je promis de me souvenir et de faire attention à ses avertissements, et il ajouta que c'était nécessaire que je me sépare pour un certain temps de mon fidèle compagnon, le pirate, car il ne pouvait m'accompagner en toute sécurité dans cet endroit où mon chemin me conduirait maintenant, mais il promit qu'il le confierait au soin de quelqu'un qui pourrait l'aider à quitter ce sombre pays bientôt.

Après lui avoir donné un message d'amour et d'espoir pour ma bien-aimée et mon père, message qu'il promit de leur livrer, nous nous sommes séparés et je me dirigeai dans la direction indiquée, très réjoui des bonnes nouvelles et des messages d'amour que j'avais reçus.

## ***CHAPITRE XXII - Les jeux dans une grande cité de l'Enfer – Avertissements***

J'avais parcouru une courte distance quand je vis Ami loyal assis sur le bord du chemin et qui de toute évidence m'attendait. J'étais réellement content de le revoir et d'avoir d'autres directives de sa part. Nous nous sommes salués avec beaucoup de cordialité.

Il était, disait-il, maintenant désigné pour m'accompagner pendant une partie de ce voyage, et il me raconta les nombreuses expériences étranges qui lui étaient arrivées, lesquelles étaient très intéressantes, mais comme ces expériences ne sont pas à proprement parler du ressort de mes propres voyages, je n'en parlerai pas ici.

Ami loyal m'amena à une haute tour au sommet de laquelle nous pouvions voir toute la ville que nous étions sur le point de visiter. Cette vue d'ensemble, me disait-il, serait très utile et intéressante pour moi. Comme je l'ai déjà dit, nous étions toujours entourés d'un ciel sombre comme la nuit et d'une atmosphère épaisse de fumée, semblable à un brouillard noir ; bien que différent et pas aussi dense, car on pouvait voir à travers. Ici et là, cette obscurité était éclairée par l'étrange lumière phosphorescente que j'ai déjà décrite ; et ailleurs, par des flammes lugubres, allumées par les passions furieuses des habitants spirituels de cette place.

Après avoir grimpé au sommet de la haute tour faite de roches noires, nous avons vu une grande partie de ce sombre pays s'étendant nos pieds. Des nuages épais et sombres se découpaient à l'horizon, et près de nous s'étendait la grande cité, un mélange étrange et magnifique de ruines, si caractéristiques de toutes les villes que j'ai vues dans ce pays sombre. Un désert noir et sans arbres entourait la ville et de grandes masses vaporeuses teintées de rouge sang couvraient cette grande cité de douleur et de crime. Les châteaux imposants, les palais altiers, les édifices élégants, tout était imprégné de ruine et de

décadence ; tout était sali par les tâches des vies pécheresses de ses habitants. Les édifices, s'écroulant dans la décomposition, bien que maintenus ensemble par le magnétisme de ses habitants spirituels, resteraient là tant que les liens tissés par les habitants spirituels lors de leurs vies terrestres les garderaient dans cet endroit ; cependant, ces édifices s'écrouleraient dans la poussière si le repentir de l'âme rompait ces liens et en souffrait jusqu'à désirer s'en libérer. Tout s'écroulerait en poussière si ce n'était pas reconstruit par une autre âme pécheresse, dans les formes que cette vie terrestre de débauche avait formées. D'un côté, il y avait un palais, et à côté, un taudis ; exactement comme les vies et les ambitions des esprits locataires ont été entremêlées et réunies sur Terre, de même, leurs habitations ont été érigées ici, côte à côte.

N'avez-vous jamais pensé, vous qui demeurez encore sur Terre, comment les compagnons de vos vies terrestres peuvent devenir les mêmes dans le monde spirituel ? Comment les liens de magnétisme qui se sont formés sur Terre peuvent-ils lier vos esprits et vos destins ensemble dans le monde spirituel, de sorte que vous pourrez les dénouer qu'avec beaucoup de difficultés et au prix de grandes souffrances ? Ainsi, je vis, dans ces édifices devant moi, le palais d'un patricien fier construit par ses ambitions et défiguré par ses crimes, palais réuni aux humbles demeures de ses esclaves, de ses parasites et de ses entremetteurs de la Terre ; constructions qu'ils avaient sûrement formées par leurs désirs et défigurées par leurs crimes. Et entre ces demeures et son palais, il y avait les mêmes liens de magnétisme spirituel que ceux entre lui-même et les participants de ses ambitions méchantes. Il n'était pas plus capable de se libérer d'eux et de leurs ennuis qu'eux-mêmes étaient capables de se libérer de sa tyrannie, et ce, jusqu'à ce qu'un désir plus pur et plus élevé puisse s'éveiller dans les âmes de l'un ou l'autre et ainsi les élever au-dessus de leur niveau actuel. Mais là, ils continuaient à revivre continuellement leurs vies de la Terre dans l'illusion hideuse du passé, contraints par leur dit-passé, et leur mémoire leur représentant constamment, comme un panorama devant leurs yeux, leurs actions passées et leurs complices. Et ce n'est qu'en ne se précipitant pas dans les excès de ce pays sombre qu'ils pouvaient échapper au broyage des meules de leur mémoire, jusqu'à ce qu'enfin, le dernier désir pour le péché et la méchanceté soit broyé et extirpé de leurs âmes.

Au-dessus de cette grande cité spirituelle des vies terrestres passées planaient, comme je l'ai déjà dit, des morceaux de lumière d'apparence brumeuse et terne, comme une pâle fumée lumineuse, de couleur gris acier. On me dit que c'était la lumière qui jaillissait de l'intellect puissant des habitants dont les âmes étaient dégradées, mais pas sous-développées et dont l'intellect était de haut rang, mais consacré aux choses basses, de sorte que la vraie lumière de l'âme y manquait, seule cette étrange réflexion des pouvoirs intellectuels demeurait. Dans d'autres parties de la ville, l'atmosphère même semblait en feu. Les flammes montaient dans l'air et vacillaient d'un endroit à l'autre, comme des feux fantomatiques dont le combustible est devenu des braises avant que les flammes ne s'éteignent, et ces braises étaient balayées çà et là, au gré des courants d'air ; et, à ce moment, je vis un groupe d'esprits obscurs passant et repassant dans les rues, insouciant ou peut-être inconscient de ces flammes spectrales qui étaient lancées dans l'atmosphère par eux-mêmes, créées par leurs propres passions féroces, lesquelles étaient suspendues au-dessus d'eux comme des flammes spirituelles.

Comme je regardais et fixais cette étrange cité morte et ruinée, un étrange sentiment me traversa et me vint de ces murs qui s'écroulaient, de ces édifices en désuétude ; je percevais une ressemblance avec la cité sur Terre qui m'était familière et si chère à mon cœur, puisque j'avais été un de ses fils, et j'appelai à haute voix mon compagnon pour lui

demander ce que cela signifiait, ce qu'était cette vision que je voyais devant moi. Était-ce le passé ou le futur, ou le présent de ma bien-aimée cité ?

Il répondit : « Ce sont les trois. Là, devant vous maintenant, sont les édifices et les esprits de son passé, lesquels ont été comme vous le voyez, très mauvais, parmi là, vous voyez, des édifices à moitié terminés, formés par ceux qui y habitent actuellement et les formant pour eux-mêmes plus tard. Comme ces habitations du passé, de même ces édifices à moitié finis seront là dans le futur quand ceux qui les construisent pour le moment auront effectué leur vivant travail de péché et d'oppression ; voilà le passé, le présent et le futur. Regardez attentivement et retournez à la Terre pour faire résonner aux oreilles de vos compagnons ce message d'avertissement au sujet du destin funeste qui attend nombre d'entre eux. Même si votre appel est retenu dans le cœur d'un seul esprit et qu'il interrompt la construction d'une seule de ces maisons à moitié terminée, vous aurez bien agi, et votre visite ici sera valable, peu importe le coût des efforts qu'elle vous demande. Cependant, ce n'est pas le seul but de votre venue ici. Pour vous et moi, oh ! mon ami même dans cette cité, il y a du travail; il y a des âmes que nous pouvons sauver de leurs vies obscures, qui retourneront sur Terre et qui proclameront devant les hommes l'horrible rétribution qu'ils ont connue et de laquelle ils veulent que les hommes soient épargnés. »

« Imaginez-vous combien de siècles ont passé depuis le début du monde et combien de progrès il y a eu dans les vies et les pensées des hommes qui y demeurent pour le moment, et ne devrions-nous pas supposer qu'en raisonnant simplement, nous pourrions admettre que naturellement ceci serait dû à l'influence de ceux qui sont retournés sur Terre pour prévenir les autres du précipice dans lequel ils étaient tombés, dans toute la gloire, l'orgueil et le désir du péché. N'y a-t-il pas plus noble idéal que de faire prendre conscience aux hommes que Dieu envoie ses enfants (jadis pécheurs et désobéissants, mais repentants maintenant) sur la Terre comme des esprits missionnaires pour avertir, aider et renforcer les autres qui luttent encore contre leurs bas instincts de pécheurs dégénérés, plutôt que de croire qu'il condamnerait quiconque au désespoir, à aucune aide et à la punition éternelle ? Vous et moi avons tous deux été pécheurs ; sans espoir de pardon selon certaines bonnes personnes de la Terre, et cependant, nous avons trouvé la miséricorde de Dieu, même après la onzième heure ; alors, ces âmes dans cette cité ne devraient-elles pas connaître l'espoir ? Parce qu'elles sont descendues plus bas que nous, est-on obligé de fixer de cette façon les limites jusqu'où elles peuvent s'élever ? Non ! enlevons de notre esprit cette pensée que de telles horreurs, telles que nous les voyons dans ces enfers, sont éternelles. Dieu est bon, et sa miséricorde est au-delà de la capacité de limite de tout homme. »

Nous descendions maintenant de la tour, et entrions dans la cité. Dans une de ses grandes places dont la contrepartie terrestre m'était très familière, nous avons trouvé un assez grand nombre d'esprits ténébreux assemblés, écoutant une sorte de proclamation. De toute évidence, c'était quelque chose qui excitait leur dérision et leur colère, car il y avait des hurlements, des huées et des cris qui résonnaient de tous les côtés. Comme je m'approchais, je perçus que c'était des cris que j'avais déjà entendus dans la contrepartie terrestre de cette cité et dont l'objet était la libération et l'avancement du peuple, un but qu'ici-bas, dans cette place forte d'oppression et de tyrannie, ne faisait que provoquer ces êtres ténébreux, car ceux-ci, autour de moi, se vouaient à contrecarrer cet excellent but du mieux qu'ils pouvaient selon leur pouvoir. Plus les hommes étaient tyrannisés, plus ils se querellaient et combattaient avec violence cette tyrannie ; plus ces êtres bas prenaient de la force et intervenaient dans leurs affaires, plus cela excitait leurs querelles et leurs combats entre eux.

Plus les hommes devenaient libres, éclairés et meilleurs, moins bonnes étaient les chances que ces êtres ténébreux soient attirés vers la Terre, éveillés par des passions

communes. Des passions qui leur auraient donné les moyens de s'entremêler aux hommes, de les contrôler pour réaliser leurs propres buts mauvais. Ces esprits ténébreux se plaisaient dans la guerre, la misère et dans l'effusion du sang. De plus, ces êtres ténébreux étaient désireux de retourner sur Terre pour rallumer les passions cruelles et furieuses des hommes. Dans les grandes périodes d'oppression nationale, de révolte, quand les passions furieuses des hommes sont enflammées de façon fiévreuse, ces habitants des profondeurs sont attirés vers la surface de la Terre par la force des désirs communs qui excitent et poussent à la révolution, révolution née au début à partir de motifs élevés, purs et nobles, mais qui devient sous la force de la passion et de l'instigation de ces êtres ténébreux de la sphère inférieure, rien qu'une excuse pour des carnages sauvages et des excès de toutes sortes. À cause de ces excès, une réaction est créée et ces démons ténébreux ainsi que ceux qu'ils contrôlent, sont à leur tour, balayés par des pouvoirs supérieurs, ne laissant que ruines et souffrances pour marquer leur passage. Alors, dans ces enfers les plus bas, une récolte nombreuse d'âmes malheureuses est recueillie; âmes qui ont été attirées vers le bas par les esprits diaboliques qui les ont tentées.

Comme je surveillais la foule, Ami loyal attira mon attention sur un groupe d'esprits qui nous pointait et qui de toute évidence pensait à nous adresser la parole.

« Je vais partir, dit-il, pour quelques instants, afin de vous laisser parler seul avec eux. Cela sera mieux ainsi, car ils pourraient me reconnaître, ayant déjà été ici avant, et de plus, je souhaite que vous les rencontriez et les voyiez vous-même. De toute façon, je ne serai pas très loin, et je vous rencontrerai à nouveau plus tard quand je verrai que je puis vous aider en agissant ainsi. Pour le moment, quelque chose me dit de vous laisser pour quelque temps. »

Comme il parlait, il s'en alla, et les esprits ténébreux s'approchèrent de moi avec des gestes d'amitié. Je pensais bien répondre avec politesse bien qu'en mon cœur entraît une répugnance des plus violentes à leur compagnie. Ils étaient d'apparence si répulsive, si horrible dans leur laideur, si polissonne et méchante.

L'un d'eux me toucha l'épaule, et comme je me tournai vers lui, ayant légèrement l'impression que je l'avais déjà vu auparavant, il se mit à rire, un rire horrible et féroce, et s'écria : « Je te salue, ami qui, je vois, ne se rappelle pas aussi bien de moi que moi de lui, bien que ce soit sur le plan terrestre que nous nous soyons rencontrés auparavant. Moi ainsi que tous les autres désirions ardemment être à votre service, seulement, vous ne vouliez pas de notre aide et avez préféré plutôt, il me semble, nous jouer un tour mesquin. Néanmoins, nous qui sommes des agneaux te pardonnons. »

Un autre s'approcha, me lorgnant avec un regard parfaitement diabolique, et me dit : « Alors, hé ! Vous êtes ici après tout, ami, dans ce beau pays, avec nous. Vous avez dû sûrement faire quelque chose pour mériter cette distinction ? Qui avez-vous tué ou aidé à tuer ? Car pas un de ceux qui sont ici ne peut revendiquer au moins un meurtre à son crédit, bien que beaucoup d'entre nous puissent se glorifier de meurtres aussi nombreux que les fantômes apparus à Macbeth ; et d'autres encore, nos citoyens les plus distingués comptent leurs meurtres par centaines. N'avez-vous pas tué après tout ? Ah ! ah ! ah ! » Et il s'exclama dans un tel grondement sauvage de rire que je me retournai pour m'enfuir. Car, subitement, je perçus dans ma mémoire le souvenir du temps où, moi aussi, j'aurais pu être presque un meurtrier. Je reconnus dans ces êtres horribles ceux qui m'avaient conseillé et entouré afin de combler mes désirs. Maintenant, ils voulaient assouvir leur vengeance bien que je ne possédasse plus d'enveloppe terrestre. Je m'éloignai d'eux, mais ils ne pensaient pas du tout à me laisser partir. J'étais ici, abaissé, comme ils l'espéraient enfin, et ils tentaient de me garder avec eux afin que je leur procure quelques divertissements, et qu'ils puissent se venger sur moi pour les échecs antérieurs.

Je lus cette idée dans leurs pensées, bien qu'extérieurement, ils me côtoyassent avec toute l'apparence d'une amitié chaleureuse. Pour un moment, je ne sus que faire. Alors, je résolus d'aller avec eux pour connaître leurs intentions, tout en surveillant en même temps la première occasion de me sauver d'eux. Je dus les subir encore plus lorsqu'ils me prirent par le bras, de chaque côté, et que nous nous dirigeâmes vers une grande maison située sur un côté de la place. C'était leur maison, disaient-ils, et ils auraient le plaisir de me présenter à leurs amis. Ami loyal passa près de nous et en me regardant, me communiqua un conseil : « Acceptez d'y aller, mais gardez-vous bien de participer à leurs plaisirs, quels qu'ils soient. De plus, ne permettez pas que votre pensée soit abaissée à leur niveau. »

Nous sommes entrés et nous avons traversé un large escalier de pierre grisâtre, lequel, comme toutes les choses ici, portait l'empreinte et la couleur de la honte et du crime. Les larges marches étaient brisées et mal construites avec des trous ici et là dont quelques-uns étaient assez grands pour laisser passer un homme au travers, ce qui l'aurait conduit à un donjon obscur. Comme je passais là, je sentis l'un d'eux me pousser sournoisement, et si je n'avais pas été aux aguets, j'aurais sûrement trébuché et serais tombé dans ce trou. Je me déplaçai un peu de côté, et mon compagnon trop affairé fût près de trébucher lui-même dans le trou pendant que les autres riaient. Il me regarda d'un air menaçant. Je le reconnus alors comme celui dont la main avait été brûlée dans la ceinture de feu argenté entourant ma bien-aimée lorsque son amour m'avait attiré à elle et sauvé de la tentation de céder à ces amis diaboliques. Cet esprit tenait sa main soigneusement cachée sous son manteau noir, bien que je pusse voir à travers, et c'est ainsi que je vis la main recroquevillée et je sus qu'il fallait évidemment me garder de lui.

En haut de l'escalier, nous sommes entrés dans une grande salle magnifique, éclairée par la lueur du feu et décorée de rideaux sombres, faits de guenilles et de haillons, et tout éclaboussés de taches cramoisies de sang humide, comme si cette salle avait été la scène, non pas d'un, mais de plusieurs meurtres. Autour de la salle étaient dispersés les spectres fantomatiques d'anciens meubles délabrés, sales et défraîchis, bien qu'ayant encore un semblant de grandeur et de prétention à la splendeur d'un appartement terrestre. Cette salle était remplie d'hommes et de femmes. De tels hommes, et hélas ! de telles femmes ! Ils avaient perdu tout ce qui pouvait leur donner le charme et le privilège de leur genre. Ils étaient pires à regarder que les spécimens les plus dégradés, les plus crottés que l'on voit dans les bas quartiers terrestres pendant la nuit. Seulement en enfer, des femmes pouvaient s'abaisser à une telle disgrâce honteuse comme celle-là. Quant à eux, les hommes étaient tout aussi dégradés et si possible pires. Les mots me manquent pour les décrire, alors que je dois évidemment le faire. Ils mangeaient, buvaient, criaient, dansaient, jouaient aux cartes et se querellaient entre eux ; bref, agissant de telle sorte qu'aucune scène terrestre parmi les plus basses et les pires ne puisse à peine les décrire.

Je pouvais voir une réflexion pâle des vies terrestres de chacun d'eux et je savais que tout un chacun, homme ou femme, avait été coupable. Pas seulement de vie honteuse, mais aussi de meurtre pour une raison ou une autre. À ma gauche se trouvait une duchesse du 16<sup>e</sup> siècle, et je voyais que dans sa vie elle avait empoisonné par jalousie et cupidité pas moins de six personnes. Près d'elle était un homme qui avait vécu à la même époque et qui avait aussi causé l'assassinat de plusieurs personnes qui lui déplaisaient (par ses tueurs) et de plus, il avait tué de sa propre main une autre personne, au cours d'une querelle et d'une manière des plus traîtres.

Une autre femme avait tué son enfant illégitime parce qu'il aurait été un obstacle entre elle et la richesse de sa situation. Elle n'était dans cet endroit que depuis quelques années et

elle semblait dominée par la honte et le remords plus que les autres ; alors, je résolus, si possible, de m'approcher d'elle, afin de lui parler.

Mon entrée fut saluée par de grands cris de rire et des applaudissements à tout rompre, pendant qu'environ une demi-douzaine de mains empressées m'amènèrent à une table où il y avait des cris : « Buvons à la damnation de notre nouveau frère. Baptisons-le avec un coup de ce délicieux vin rafraîchissant ! » Et avant d'avoir vraiment réalisé leurs intentions, ils levèrent tous leurs verres en trinquant au milieu des cris, des vociférations et des rires horribles, pendant que l'un d'eux, saisissant un plein verre de ce liquide brûlant, essaya de le vider sur moi. J'eus tout juste la présence d'esprit de l'éviter, de sorte que le liquide fut presque entièrement répandu sur le plancher, et une partie seulement atteint mon vêtement qui fut brûlé comme du vitriol, en même temps, le vin devint une flamme bleue comme celle du whisky allumé et disparut finalement dans une explosion de poudre à canon. Après, ils placèrent devant moi un cabaret plein de mets qui, à première vue, ressemblaient à des délices terrestres, mais de plus près, je vis qu'ils étaient pleins de larves des plus horribles et dégoûtantes.

Comme je me retournais, une femme semblable à une vieille sorcière (car elle était beaucoup plus vieille, laide et horrible à regarder qu'un spécimen des plus dégradés que l'on puisse imaginer) aux yeux troubles et à l'expression diabolique me poussa, me saisit par le cou, et essaya par des grimaces et des sourires pleins de coquetteries (elle avait été, oh ! quel pouvoir ! une grande beauté sur Terre) de me persuader à les rejoindre, elle et son groupe, dans une petite partie de cartes. Elle disait : « L'enjeu pour lequel nous jouons est la perte de liberté du perdant. Nous avons imaginé ce jeu amusant pour passer notre temps ici, puisqu'il nous remémore les divertissements du passé ; et parce qu'ici, il n'y a pas d'argent que l'on peut gagner ou que l'on peut utiliser si l'on gagne. En voyant l'argent se changer en poussière dans nos mains, nous avons adopté ce mode de paiement de nos dettes et nous nous engageons à être l'esclave de celui qui gagne à notre jeu de hasard et d'adresse, jusqu'à ce qu'à notre tour, le jeu nous favorise et que le gagnant de tantôt devienne à son tour, notre esclave. C'est une entente charmante, comme vous le verrez; joignez-vous à notre groupe pour quelque temps. Ces autres ici, ajouta-t-elle d'un ton arrogant, insolant et plein d'animosité, ces autres ici ne sont que la canaille, la lie du peuple de cet endroit, et vous faites bien de vous éloigner d'eux et de leurs jeux. Mais, moi, je suis une duchesse royale, et ceux-là sont mes amis, et ils sont tous nobles aussi, et nous vous adopterions, car je perçois que vous faites aussi partie de l'élite. »

Avec l'air d'une reine, elle me signale de m'asseoir à ses côtés, et eut-elle été quelque peu moins horrible, j'aurais pu être tenté de le faire, en raison de ma curiosité de voir à quoi ressemblerait leur jeu. Mais le dégoût était trop fort et je me libérai d'elle du mieux que je le pouvais, en disant, ce qui était vrai en effet, que les cartes ne m'avaient jamais attiré. Je me tournai afin de m'approcher près de la femme à qui je voulais parler, et bientôt une ouverture dans la foule me le permit.

Aussitôt parvenu près d'elle, je lui parlai tout bas et demandai si elle était peinée pour le meurtre de son enfant et si elle souhaitait quitter cet endroit, bien que cela soit un chemin long, dur et souffrant qui lui permettrait de s'en sortir. Sa figure s'éclaira comme je parlai, et elle bégaya avec impatience : « Que voulez-vous dire ? »

« Soyez sûre de vous, dis-je, je vous le dis bien, et si vous me surveillez et me suivez, je trouverai sûrement quelques moyens pour que tous deux, nous puissions quitter cet endroit épouvantable. » Elle pressa ma main en approbation, car elle n'osait pas parler, étant donné les autres esprits qui nous entouraient de nouveau, et d'une façon de plus en plus menaçante, bien que l'apparence demeure toujours aussi amicale.

La duchesse et son groupe étaient retournés à leurs cartes avec une avidité terrible. Ils se querellaient entre eux et s'accusaient mutuellement de tricherie, ce qui était sans doute le cas. Il semblait qu'une bataille était sur le point de débiter dans ce coin de la salle afin de varier la monotonie de leur existence. Je remarquai que d'autres aussi se rassemblaient en groupes autour des portes comme s'ils voulaient m'empêcher de sortir au cas où je le voudrais. Je vis mon ennemi à la main desséchée, chuchotant avec quelques autres de genre bien dégradé, comme si ces derniers avaient été ses esclaves dans leurs vies passées. Une demi-douzaine d'hommes et de femmes vinrent à moi, en me priant d'entrer dans leur danse à laquelle ils se livraient et qui était comme ces abominations qu'on lit dans la description des sabbats des sorcières du temps de la sorcellerie, danses que je n'essaierai sûrement pas de vous décrire plus longuement. Se peut-il, pensais-je intérieurement en les regardant, qu'il y ait du vrai après tout dans ces anciennes fables ? et se pouvait-il que l'explication soit que ces êtres malheureux, condamnés comme sorciers ou sorcières, se soient laissés réellement dominer par des esprits diaboliques, de sorte que leurs âmes soient, pour un temps, abaissées et tombées dans une de ces sphères, et participèrent en fait, à ces orgies épouvantables ? Je ne le sais pas, mais il me semble y avoir une ressemblance frappante entre ces faits dont je témoigne maintenant et ce qui fut relaté par les soi-disant sorcières, car ces dernières étaient de pauvres mortelles à moitié sensées, plus à prendre en pitié qu'à condamner.

Comme ces créatures dont les gesticulations étaient une insulte envers la danse approchaient, je vis qu'elles essayaient d'aller derrière nous afin de nous entourer, et mon instinct semblait me dire de ne pas leur en donner l'occasion. Je reculai vers le mur en tenant la main de la femme et je lui chuchotai de ne me quitter à aucun prix. La foule entière d'esprits se rassemblait maintenant vers l'extrémité de la salle où nous étions ; la férocité sombre de leurs visages et le pétilllement sauvage de leurs yeux contrastaient avec leur prétention à la gaieté de cœur. Ils s'assemblaient de plus en plus près, en une masse mouvante du diable personnifié.

Pour cette fois, leurs querelles et leurs jalousies se fondaient en un désir commun de me faire du mal, de me jeter par terre, de me piétiner et de me déchirer en pièces. Avec le murmure de la tempête, il y avait ici et là, des mots incohérents de haine et de menaces, pendant que ceux qui dansaient poursuivaient leurs bouffonneries en face de nous.

De tous ensemble, un grand cri de furie s'échappa d'eux : « Un espion, un traître, un ennemi parmi nous. C'est un des maudits frères d'en haut qui vient nous espionner afin d'enlever nos victimes. Abattez-le ! Piétinez-le ! Écrasez-le à mort ! Mettez-le en pièces ! Jetez-le dans la voûte en dessous ! Allez contre lui ! allez ! allez ! »

Comme une avalanche balayant la montagne, ils s'empressaient contre nous, ces démons enragés, et je pensais quoique nous étions faits, et je ne pouvais que regretter d'avoir été attiré à entrer dans cet endroit. Je pensais que j'étais perdu, quand voilà que tout juste comme le plus près d'entre eux allait nous atteindre, le mur derrière nous s'ouvrit et Ami loyal et un autre esprit nous tirèrent à travers celui-ci qui se referma si vite que la foule hurlante réalisa à peine comment nous avions disparu.

Une fois sortis, on nous amena à quelque distance d'où en regardant en arrière, nous pouvions voir à travers le mur (lequel était devenu transparent à nos yeux) l'entière masse des esprits se querellant et se battant entre eux comme des démons, se blâmant entre eux pour la responsabilité de notre fuite.

« Regardez maintenant, dit Ami loyal, si vous vous étiez permis pour un instant seulement de les joindre dans leurs occupations, nous n'aurions pas été capables de vous aider, car vous seriez devenu couvert, pour un instant, de leur matière magnétique, et ces

murs vous auraient retenu comme eux, prisonniers, parce que vous seriez devenu trop dense pour passer à travers. Ces esprits n'en ont pas encore terminé avec vous, et vous devrez prévoir de les rencontrer à nouveau, car même la brève période sur le plan terrestre au cours de laquelle vous avez cédé à leur influence et pensé à suivre leurs conseils a créé un lien entre vous et eux, lien qu'il sera difficile de séparer tant que votre développement spirituel n'aura pas atteint un niveau assez élevé pour placer un abîme entre eux et vous. Pour tout de suite, on me dit que vous n'avez pas complètement dominé vos propres passions ; vous avez appris à les dominer et à les contrôler, mais tous les désirs de vengeance envers ceux qui vous ont trompé dans le passé ne sont pas éteints ; et tant que cela durera, vous serez incapable de vous libérer complètement de ces êtres, particulièrement lorsque vous êtes dans leur propre sphère, où ils sont de toute évidence en force. Pour ma part, j'ai livré un combat assez différent de celui que vous faites maintenant, et je sais, mieux que quiconque, combien il est difficile de pardonner où l'on a été profondément induit en erreur. Bien que je sache aussi que vous le ferez un jour librement, et complètement, et alors, ces esprits ténébreux auront perdu le pouvoir de traverser votre chemin. »

« Mes instructions sont maintenant de vous guider vers le palais de quelqu'un que vous serez surpris de voir, car son nom est familier à vos souvenirs. Il a vécu sur Terre avant votre époque. Vous serez surpris de découvrir que ces êtres sont bien peu capables de dissimuler à vos yeux leur vrai état spirituel, sachez alors que vous devez ce pouvoir de vision plus claire et pure à celle dont l'amour pur afflue vers vous, toujours, comme un ruisseau constant d'eau cristalline ; ce qui vous donne le pouvoir de percevoir les choses plus élevées de même que ce pouvoir vous permet de percevoir les esprits dégradés dans toute leur noirceur. »

« Entre vous-même et votre bien-aimée, il y a maintenant un lien si fort, que, inconsciemment, vous bénéficiez des pouvoirs que lui donne sa nature plus élevée et même elle bénéficie de la force des vôtres. Cependant, à cause de votre état actuel de développement spirituel, la plus grande partie de la corruption de cet endroit vous serait dissimulée en raison des artifices de ces êtres ténébreux. Mais la perception claire et pure que vous possédez grâce à votre bien-aimée vous permet de percevoir les choses telles qu'elles sont et telles qu'elles apparaissent à un esprit pur qui possède cette vision. C'est ainsi que cette tromperie ensorcelante est présentée à vos sens en vain. Grand alors, est son amour protecteur pour vous, et comme je vous le disais, vraiment, son amour sera comme un bouclier pour vous, mon ami, dans toutes vos expériences. »

« Avant que nous quittions cette sphère, je dois vous montrer une autre image qui vous attristera, j'en ai bien peur, mais elle vous instruira aussi, et c'est l'image de ce que vous auriez été sans son amour et laissé à vous-même pour vous battre avec ce fardeau de vos péchés et de vos passions, incapable de voir plus loin que ce que vous permet la vision ordinaire et privé de la source de pureté et d'amour qui vous vient d'elle. Quand votre voyage à cet endroit sera terminé, vous devrez me suivre en un endroit où vous verrez cette autre image, et nous savons que cette image vous rendra doublement sensible et indulgent envers ces hommes malheureux que vous pouvez aider mieux que quiconque, parce que vous saurez que sans son amour salutaire vous seriez descendu comme eux, et dans la plénitude de votre gratitude, nous savons que vous essaieriez de faire pour les autres, ce qui a été fait pour vous. »

Comme il cessa de parler, nous sommes partis en silence de cet endroit, mon cœur trop exalté pour lui répondre de quelque façon. Nous avons laissé la pauvre femme, sous les soins d'un ange lumineux des sphères supérieures, et nous étions assurés qu'elle obtiendrait toute l'aide possible nécessaire à son progrès.

## **CHAPITRE XXIII - Le palais de mes ancêtres – Les faux frères bafoués**

Nous sommes arrivés aux abords de la ville devant un magnifique palais, et qui m'était étrangement familier bien qu'inconnu à mes yeux. En me promenant à travers cette ville, je me rappelai son double terrestre, comme quelqu'un qui revoit un endroit familier ; mais comme dans un cauchemar qui déforme et rend hideux tout ce qu'il croyait si beau. Plusieurs fois pendant ma jeunesse, j'ai contemplé ce magnifique palais et il était pour moi un objet de fierté parce que je descendais de la famille qui l'avait possédé ainsi que les terres qui l'entouraient. Mais le voir ainsi, maintenant, toute sa beauté ternie, son marbre souillé et moisi ! ses terrasses et ses statues brisées et défigurées ! sa belle façade défigurée par les toiles d'araignées noires des crimes passés et des méfaits commis à l'intérieur de ses murs ! ses merveilleux jardins pleins de déchets noircis par la tristesse, comme si le souffle de la peste l'avait balayé. Un frisson de chagrin et de consternation me traversa et ce fut avec un cœur attristé que je suivis mon ami à l'intérieur.

Nous sommes passés par un imposant escalier et par d'élégantes portes qui se sont ouvertes d'elles-mêmes pour nous accueillir. Plusieurs esprits ténébreux passaient çà et là autour de nous. Tout un chacun semblait nous accueillir comme des invités dont la venue était attendue. À la dernière porte, Ami loyal me quitta de nouveau en me disant qu'il me rejoindrait dans un autre endroit.

Comme la dernière porte s'ouvrait, une grande flamme rouge me frappa les yeux et il me semblait que quelqu'un avait ouvert les portes d'une fournaise. L'atmosphère était très chaude et suffocante. En premier lieu, je croyais presque que le palais était en feu. Mais graduellement, l'intensité de la lumière devint rouge pâle et ensuite, une vague de brouillards gris acier balaya la salle pendant qu'un vent glacial congelait le sang de mon cœur et me communiquait ce froid. Ces vagues étranges de chaleur et de froid étaient causées par le feu intense de la passion et la froideur de l'égoïsme de la double nature de l'homme qui régnait ici comme Prince. En plus de son insatiable passion brûlante, il possédait un égoïsme intense ainsi qu'un intellect des plus élevé. Cette dualité qui était sa marque dans sa vie terrestre, alternant de passion brûlante en calcul froid, était responsable des vagues provenant de son esprit, occasionnant dans son palais spirituel ces variations extraordinaires d'intense chaleur et de froid extrême, sans demi-mesure entre les deux. De la même façon qu'il avait dominé tous les hommes sur Terre qui étaient à portée de son pouvoir, de même, dominait-il les êtres spirituels autour de lui maintenant, et il régnait sur eux de la même façon absolue qu'il avait régné sur ses sujets terrestres.

Au bout de cette grande salle, je le voyais assis sur son siège d'état, lequel était entouré de tout ce qui caractérise l'insigne impérial. Les murs étaient couverts de ce qui semblait être d'anciennes tapisseries, mais hélas ! elles semblaient tout simplement flétries et en lambeaux. C'était comme si les pensées, la vie et le magnétisme de cet homme avaient tissé ces cadres fantômes et qu'ils avaient été corrompus par sa propre corruption. Au lieu d'images de chasse, de nymphes flottantes et de dieux marins couronnés, il y avait un panorama qui changeait constamment, visualisant la vie passée de cet homme dans toute son horreur et sa nudité, projeté comme les images d'une lanterne magique, autour de lui et derrière lui, sur un rideau d'Arras magnifique, mais moisi et en lambeaux. La lumière de jour ne brillait jamais à travers les grandes fenêtres garnies avec ce qui avait été sur Terre

d'élégants rideaux en velours, mais qui maintenant, ressemblaient à des voiles mortuaires couvrant les formes squelettiques qui s'y cachaient comme des spectres vengeurs : les formes spectrales des victimes que cet homme avait sacrifiées à ses convoitises et son ambition. De grandes tasses d'argent qui semblaient chauffées à blanc lorsqu'on les touchait et des vases imposants et dispendieux ornaient les tables, et ici comme ailleurs, il y avait les mêmes fantômes hideux de soi-disant festins, la même illusion amère du plaisir terrestre.

À mon entrée, le Maître de cet endroit horrible se leva de son trône pour m'accueillir avec des mots de bienvenue ; et je reconnus avec horreur qu'il était la contrepartie spirituelle de l'ancêtre de ma famille dont nous étions si fiers d'être les descendants et dont on disait que je lui ressemblais. Le même homme, la même physionomie fière et arrogante sans aucun doute ! Oh ! mais si rusé, si laid était le changement sur lui ! portant la marque de la honte et du déshonneur sur ses traits ; la corruption traversait le masque derrière lequel il essayait de se cacher. Ici, en enfer, tous les hommes apparaissent tels qu'ils sont et il n'y a aucune possibilité de dissimuler, ne serait-ce qu'un atome de sa bassesse : et cet homme était de toute évidence très bas ! Même à une époque de sensualité, il s'était distingué par ses péchés, et à un âge où les hommes pensent peu à la cruauté, il s'était montré sans pitié et sans remords. Je voyais tout cela se dérouler dans ces images qui l'entouraient, et je me sentais attristé à l'idée qu'il puisse y avoir entre nous des points de ressemblance quelconques. Je frémissais à cause de la fausse fierté vide de sens de ceux qui se glorifiaient d'être les alliés d'un tel homme, simplement, parce qu'à son époque, il détenait un pouvoir quasi royal. Et cet homme me parlait maintenant, comme si j'étais d'un certain intérêt pour lui, puisque j'étais de sa race.

Il me souhaita la bienvenue ici et il voulait que j'habite avec lui. À cause du lien mystérieux que la parenté terrestre procurait, il s'était attaché à ma vie terrestre et avait pu, à l'occasion, l'influencer. Au moment où j'avais ressenti le plus d'ambition, le désir orgueilleux de percer et d'être parmi les grands de la Terre comme l'avaient été mes ancêtres dans le passé ; alors, il fut attiré vers moi et avait nourri et encouragé mon orgueil et mon esprit hautain, ce qui était dans un sens, de la même nature que lui. Et c'était, disait-il, lui qui avait inspiré ces actes de ma vie dont j'ai honte maintenant, des actes pour lesquels j'aurais donné ma vie pour ne pas les avoir faits. Et c'était lui, disait-il, qui avait de temps à autre, essayé de m'élever dans l'échelle sociale jusqu'à ce que je parvienne à prendre un pouvoir quelconque et régner dans le domaine de l'intellect en lieu et place de pouvoir régner en tant que roi d'un pays comme lui l'avait fait. À travers moi, il espérait tenir le pouvoir lui-même sur les hommes, ce qui aurait été pour lui une sorte de compensation pour son exil dans cet endroit ténébreux et en décomposition.

« Pouah ! cria-t-il, c'est un charnier d'os moisissant et de squelettes morts, mais maintenant, vous venez me rejoindre, et nous verrons si nous ne pourrions-nous associer, faire quelque chose pour être obéis ou craints par les habitants de la Terre. J'ai eu beaucoup de déceptions à cause de vous, oh ! fils de race noble, et je craignais qu'à la fin, vous ne m'échappiez. J'ai tenté pendant des années de vous abaisser, mais j'étais toujours déjoué par une force invisible. Plusieurs fois, lorsque je croyais, hors de tout doute, avoir tout préparé soigneusement, vous m'avez ébranlé et je perdais tout contrôle sur vous jusqu'à ce que je dusse abandonner complètement le combat. Mais je ne cède facilement à personne, et quand je ne pouvais pas être avec vous, j'envoyais un de mes acolytes pour vous servir ! Ah ! ah ! ah ! vous servir, oui servir ! Enfin vous voici, et ma foi ! vous ne me quitterez pas de nouveau. Voyez comme sont agréables les plaisirs que j'ai préparés pour vous. »

Il prit ma main, la sienne semblait brûler plus que le feu de la fièvre ; et il me conduisit à un siège à côté de lui. J'hésitais, mais je résolus de m'y asseoir et de regarder cette

aventure ; et je priai dans mon cœur d'être protégé de la tentation. Je remarquai qu'il ne m'offrit ni vin ni mets (son instinct et sa connaissance lui disaient que je les dédaignerais), mais il fit naître une très jolie musique afin qu'elle résonne à mes oreilles qui étaient privées depuis longtemps de la consolation de cet art céleste qui a toujours profondément excité mes sens. Un air sensuel, magique et fort comme celui d'une sirène émergeant quand elle tentait d'enjôler ses victimes, un air qui prenait de l'ampleur, s'arrêtait et reprenait de nouveau. Aucune musique de la Terre ne pouvait être à la fois si merveilleuse et si horrible. Elle pouvait en même temps intoxiquer et enflammer le cerveau et le cœur, bien qu'elle remplît mon âme d'un sentiment intense de peur et de répugnance. Et alors, devant nous, s'éleva un grand miroir noir, dans lequel je vis vivre la Terre. Je me vis maniant les esprits et les pensées de milliers de gens grâce à la fascination fiévreuse d'une telle musique que je pouvais faire mienne. Et à travers son charme, je pouvais éveiller les passions les plus basses, bien que raffinées, jusqu'à ce que ceux qui l'entendent perdent eux-mêmes leurs âmes à cause du charme efficace de cette musique fascinante.

Par la suite, il me montra des armées et des nations vouées et dominées pour des fins ambitieuses de sorte qu'il pourrait régner de nouveau comme despote par l'intermédiaire de l'organisme de ce tyran terrestre. Ici, me disait-il, je pourrais partager son pouvoir.

De nouveau, il me montra le pouvoir de l'intellect dans la littérature que je pourrais contrôler et influencer par le biais des facultés de l'imagination descriptive des mortels, qui, sous ma suggestion, écriraient des livres se réclamant de la raison, de l'intellect et des passions sensuelles de l'humanité, jusqu'à ce que la gloire erronée de ces livres puisse faire en sorte que les hommes les voient avec indulgence et même approuvent les idées les plus révoltantes et les enseignements les plus révoltants.

Image après image, il me montra comment l'homme sur Terre pouvait être utilisé par les esprits qui possèdent suffisamment de connaissances et de volonté, comment on pouvait utiliser l'homme comme simple outil par lequel on pouvait satisfaire la convoitise du pouvoir et les jouissances sensuelles de toutes sortes.

Beaucoup de ceci faisait déjà partie de ce que je connaissais avant, mais je n'avais jamais réalisé complètement l'étendue des dommages causés par de tels êtres comme celui que j'avais devant moi, si ce n'était des obstacles imposés par ces pouvoirs supérieurs dont la volonté était aussi forte que la sienne. Ces pouvoirs supérieurs, il ne les connaissait seulement qu'en tant que force inconnue opposée à lui et laquelle contrecarre ses efforts à chaque détour, à moins qu'il ne trouve en un homme un médium de même nature que lui et avec qui il travaillera main dans la main. Ainsi, la tristesse et la dévastation suivent alors leur chemin de sorte que nous avons vu des monstres triomphant de méchanceté comme ceux qui ont déjà fait figure disgracieuse dans les annales de toutes les époques. Maintenant, j'en remercie le Ciel, ces derniers sont plus éloignés et moins nombreux parce que la race humaine et les sphères spirituelles sont purifiées par les enseignements des anges des sphères célestes.

En dernier lieu, apparut devant nous une forme féminine d'une telle beauté, d'un tel charme séducteur que pour un instant, je me levai pour regarder de plus près et voir si elle était réelle, et à ce moment, s'interposa entre moi et le miroir magique, la forme nuageuse d'un ange ayant la figure de ma bien-aimée. Et à côté d'elle, cette femme semblait grossière, matérielle et révoltante pour moi, et dès que l'illusion passagère des sens fut partie, je la reconnus pour ce qu'elle était et pour tout ce qu'était sa bienveillance en vérité. Une sirène qui trompait, ruinait et attirait les âmes humaines en enfer pendant qu'elle-même était dépourvue d'âme.

Ce sentiment de répulsion en moi força les vagues d'éther magnétiques par lesquelles la musique et ces images nous parvenaient à vaciller, à se briser et à disparaître, me laissant seul avec mon tentateur ; une fois de plus, sa voix résonna à mes oreilles, me faisant ressortir comment tous ces plaisirs pouvaient à nouveau être à ma portée, si je m'associais à lui et devenais son élève. Mais ces paroles tombèrent dans l'oreille d'un sourd, ces promesses ne m'attiraient pas. Dans mon cœur, il n'y avait que de l'horreur pour ces choses ; dans mon cœur; il y avait seul un désir intense de me libérer de sa présence.

Je me levai et me détournai de lui en tentant d'avancer, mais je découvris que je ne pouvais bouger d'un seul pas. Une chaîne invisible me tenait solidement. Avec un rire moqueur de rage et de triomphe, il ajouta ironiquement : « Va, mais vous n'aurez aucune de mes faveurs ou de mes promesses. Allez maintenant, et voyez ce qui vous attend. » Je ne pouvais bouger d'un pas, et je commençais à sentir un étrange fourmillement alarmant sur moi et un engourdissement étrange des membres et de ma tête. Une vapeur semblait m'entourer et m'envelopper dans une étreinte froide, pendant que des formes fantomatiques d'aspect horrible et de grandeur imposante s'approchaient de plus en plus. Oh ! horreur ! Elles étaient mes propres méfaits passés, mes propres pensées et désirs diaboliques qui avaient été attirées près de moi par cet homme, pensées qui étaient enfouies dans mon cœur et qui avaient formé ces liens entre nous et qui me retenaient à lui maintenant. Un rire cruel, brutal et violent s'échappa de lui à mon grand regret. Il me pointait du doigt ces formes étranges et me pria de prendre note de ce que j'étais afin que je ne me croie pas trop bon pour être en sa compagnie.

La salle devenait de plus en plus sombre, et vague après vague, les fantômes menaçants autour de nous devenaient de plus en plus sombres et effrayants, comme s'ils s'assemblaient pour me cerner de toute part, pendant que sous mes pieds, un immense cratère s'ouvrait et dans lequel je voyais ou semblait voir, une foule grouillante de formes humaines se débattant. Mon terrifiant ancêtre s'emportant dans un accès de rage et de rires diaboliques pria les fantômes assemblés là de me précipiter dans ce trou sombre. Mais, soudainement, dans l'obscurité au-dessus de moi brilla une étoile d'où émergeait un rayon lumineux, que j'empoignai comme un câble, avec mes deux mains ; pendant que la lumière se répandait autour de moi, je fus élevé et enlevé de cet endroit sombre, loin de ce terrible palais.

Une fois revenu de mon étonnement et soulagé de ma libération, je me retrouvai dans la campagne avec Ami loyal, sans aucun autre esprit que mon guide oriental qui faisait des passes magnétiques au-dessus de moi, car j'étais très ébranlé et exténué par ce combat. Mon guide s'adressa à moi d'une manière des plus tendre et gentille et me dit qu'il avait permis cette épreuve afin que je connaisse la vraie nature de cet homme que je venais à peine de quitter ; et cette connaissance serait ma meilleure protection dans le futur contre ses ruses et ses projets pour m'asservir.

« Aussi longtemps, me dit mon guide, que vous pensiez à cet homme avec respect et fierté en tant qu'un de vos ancêtres qui avait des liens avec vous, aussi longtemps son pouvoir de vous influencer existait, mais maintenant votre propre sens de l'horreur et de répugnance à son endroit agira comme un pouvoir répulsif qui tiendra ses influences loin de vous. Votre volonté est presque aussi forte que la sienne, et sachez que vous n'avez besoin d'aucune autre protection. Dans cet échange que vous venez d'avoir avec cet être, vous avez permis à vos sens d'être trompés et vous avez permis à votre volonté d'être paralysée par cet être ténébreux, avant d'en être mis en garde ; et alors, si je ne vous avais pas rescapé, il aurait pu temporairement faire de vous, un de ses sujets ; et pendant cette période, vous auriez pu vous causer de sérieux préjudices. Prenez garde maintenant, pendant que vous

demeurez encore dans cette sphère, de ne pas perdre à nouveau le contrôle sur vous-même, lequel est le vôtre et qu'aucun homme ne peut usurper, à moins que votre indécision ne permette à quelqu'un de le faire. Je vous laisse à nouveau, mon fils, et je vous prie d'avoir bon courage puisque votre récompense viendra de celle que vous aimez et qui vous aime, et qui vous envoie continuellement ses pensées les plus tendres. »

Il partit aussi mystérieusement qu'il était arrivé, et Ami loyal et moi-même sommes repartis pour voir quelles expériences nous pourrions rencontrer plus loin. En me demandant quelle serait notre prochaine aventure, un couple d'esprits arriva vers nous en hâte, avec un air de grande importance et nous demanda si nous n'étions pas des membres de la Fraternité de l'espoir, parce que, si c'était le cas, il avait un message pour l'un de nous, message d'un ami cher sur la Terre, envoyé par un de nos guides pour nous le livrer. Je pensai immédiatement à ma bien-aimée et qu'ils étaient envoyés par elle puisqu'ils n'avaient pas l'apparence de la plupart des esprits ténébreux de cette sphère. Leurs robes brillaient d'une lumière gris-bleu particulière qui était presque comme une brume qui les revêtait, et j'avais de la difficulté à voir leurs visages. Quand je pus le faire, un sentiment incontrôlable de méfiance s'empara de moi, car le voile vacillant de gaze gris-bleu qui s'interposait entre nous devenait si mince que je pouvais voir au travers un couple d'esprits ténébreux des plus repoussants. Ami loyal me pressa le bras discrètement pour me mettre en garde, je m'adressai donc à eux avec prudence et leur demandai quel était le message.

« Au nom du Prophète, commença l'un d'eux, nous devons vous dire que votre amour est très, très malade et qu'elle vous prie de retourner sur Terre la voir sans délai, de peur que son esprit ne trépassse avant que vous n'arriviez et qu'elle ne se rende vers des royaumes où vous ne pourrez pas la suivre. Nous devons vous montrer le chemin pour la rejoindre au plus vite. »

Leurs paroles me donnèrent en premier un grand sentiment de peur. « Depuis combien de temps, demandai-je avec empressement, l'avez-vous laissée ? »

« Pas plus de deux jours, fut la réponse, et nous devons vous amener au plus tôt. Votre guide oriental est avec elle et nous a envoyés spécialement pour cela. »

Alors, je sus qu'ils mentaient, car le guide oriental venait à peine de nous quitter et il n'avait dit mot de la maladie de ma bien-aimée. Mais je transigeai avec eux et leur dit : « Donnez-moi le signe secret de notre Fraternité, puisque, si vous ne pouvez le faire, je ne puis évidemment pas aller avec vous. »

Le voile de gaze brumeuse palissait rapidement, et je pouvais voir leurs formes ténébreuses de plus en plus distinctement en dessous. Bien que je ne leur montrasse pas que je savais qui ils étaient, ils ne me répondirent pas et ils chuchotèrent ensemble. Je poursuivis donc : « Si vous êtes envoyés par notre guide, vous êtes surement capables de me donner le contresigne de notre ordre ? »

« Bien sûr que oui, certainement que je peux. Le voici : « L'Espoir est éternel », et il sourit avec un air trop candide. »

« Bon, dis-je, continuez-le, finissez-le. »

« Le finir ! que voulez-vous de plus ? » Comme il restait là intrigué, l'autre lui donna un coup de coude et lui chuchota quelque chose, sur quoi il ajouta : « L'Espoir est éternel et la Vérité est.., et la Vérité est... ha, hum, quoi, ami ? »

« Inévitable », dit l'autre.

Je leur souriais des plus amicalement. « Vous qui êtes si intelligents, amis, sans aucun doute, vous pouvez me donner le symbole ? »

« Le Symbole ? Diable ! il n'était pas censé y avoir de symbole à donner. »

« N'y en avait-il pas ? leur demandai-je. Alors, je dois être celui qui doit vous le donner. »

Ils levèrent tous deux les bras afin de m'empoigner. Je vis que l'un d'eux avait une main desséchée et je sus aussitôt à qui je devais cette petite intrigue. Comme ils s'élançaient vers moi, je reculai et je fis le signe du symbole sacré de la Vérité de tous les âges et de tous les mondes. À la vue de ce signe, ils s'accroupirent sur le sol comme si je les avais frappés et rendus inconscients. Nous les avons laissés là à méditer à loisir.

Tout en s'en allant, je demandai à Ami loyal ce qu'il pensait qu'ils feraient maintenant.

« D'ici peu, dit-il, ils se rétabliront. Vous leur avez donné un choc et pour un moment, ils sont étourdis. Mais d'ici peu, ils seront encore après nous avec de nouvelles diableries qu'ils auront tramées. Si vous étiez allé avec eux, ils vous auraient amené dans ce marais là-bas et ils vous auraient laissé errer à moitié étouffé, à moins qu'ils ne vous causent encore de plus sérieux dommages. Vous devez toujours vous souvenir qu'ils ont une grande force dans leur propre sphère si, une seule fois, vous vous abandonnez de quelque façon que ce soit à leur gouverne. »

## ***CHAPITRE XXIV - L'histoire de Benedetto – Comploteurs une fois de plus bafoués***

Maintenant, Ami loyal me proposait de visiter une autre ville de cet étrange pays afin que je puisse rencontrer l'homme dont le sort aurait pu être le mien, n'eût été de la fidélité et l'amour de celle qui m'a tant aidé, et soutenu. Notre cheminement terrestre était différent à plusieurs égards, mais il y avait quelques points communs, à la fois dans notre cheminement et dans nos dispositions, qui feraient en sorte que la rencontre avec cet homme et la connaissance de son cheminement me seraient très utiles afin qu'à l'avenir, je puisse être capable de l'aider.

« Cela fait maintenant plus de dix ans, disait-il, que cet homme a quitté la Terre, et c'est seulement récemment qu'il a commencé à souhaiter progresser. Je l'ai retrouvé ici lors de ma dernière visite dans cet endroit. J'ai été capable de l'aider quelque peu pour finalement l'enrôler dans notre Fraternité, et l'on m'a dit que maintenant il doit d'ici peu quitter cette sphère pour accéder à une autre un peu plus élevée. »

Je donnai mon assentiment à cette proposition de voyage, et après un vol court, mais rapide, nous nous sommes trouvés planant au-dessus d'un grand lagon, au milieu duquel flottait une grande cité ; ses tours et ses palais émergeant des eaux et se réfléchissant en elles comme en un miroir de marbre noir veiné de lignes rouge foncé qui, d'une certaine façon, me semblaient être des jets de sang coulant au travers. Par-dessus nos têtes, il y avait le même manteau nuageux, obscur et éclairé par endroits par des vapeurs flottantes gris acier et rouge feu telles que je les avais aussi remarquées dans l'autre ville. L'apparence de cet endroit me fit penser que nous devions être sur le point d'entrer dans la Venise de ces sphères inférieures, et en disant cela, Ami loyal me répondit : « Oui, et vous trouverez ici plusieurs hommes célèbres dont les noms ont été écrits en lettres de feu et de sang dans l'Histoire de leurs époques. »

Nous nous trouvions maintenant dans la ville et nous avançons à travers ses principaux canaux et places afin que je puisse les voir.

Oui ! elles étaient là ces contreparties dégradées de toutes ces places qui m'étaient familières et qui avaient été rendues célèbres grâce à la palette de l'artiste et la renommée de

ceux qui se sont taillé une place dans le temple de l'Histoire. Là s'écoulaient les canaux, ressemblant à des courants pourpres de sang foncé provenant de quelques scènes de carnage, sang qui battait et ondulait contre les marches de marbres des palais, y laissant des taches épaisses et immondes. Les pierres mêmes des édifices et des pavages semblaient laisser suinter le sang goutte à goutte. L'atmosphère était lourde avec sa nuance rouge. Sous les eaux profondes pourpres, je voyais les formes squelettiques des innombrables milliers de gens qui avaient rencontré ici leur mort à cause de leurs assassinats ou d'autres formes de meurtres plus légalisées, et dont les corps avaient trouvé leur sépulture sous les vagues ténébreuses. En bas, dans les donjons qui alvéolaient la ville, je voyais plusieurs esprits entassés ensemble, comme des bêtes sauvages en cage, la férocité du tigre cruel luisant dans leurs yeux pétillants; et la malice vindicative du tyran humain enchaîné caractérisait toute l'attitude de leurs apparences recroquevillées.

Il fallait confiner de la sorte de tels esprits puisqu'ils étaient plus féroces que des animaux sauvages. Des processions de magistrats et de leurs serviteurs, de nobles hautains avec leurs suites bigarrées de soldats, de marins, d'esclaves, de marchands, de prêtres, d'humbles citoyens, de pêcheurs, hommes et femmes de tous rangs et de toutes époques passaient en tous sens, et presque tous étaient dégradés et d'apparence tellement répulsive ! Et comme ils allaient et venaient, il me semblait que des mains squelettiques, des bras fantomatiques s'élevaient à travers les pierres des pavages et des donjons sous-jacents pour tenter de les abaisser afin qu'ils partagent leur propre misère. Il y avait un regard traqué et tourmenté sur plusieurs de ces figures et une sollicitude ténébreuse semblait les envelopper continuellement. Au loin, dans les eaux du lagon, des galions spectraux flottaient, remplis d'esclaves enchaînés à leurs avirons, mais parmi eux, les victimes impuissantes d'intrigues politiques ou de vengeance personnelle n'étaient plus là. Ces êtres étaient les esprits de ceux qui avaient été les chefs de corvée insensibles, les conspirateurs habiles qui avaient condamné plusieurs personnes à cette mort vivante. Et, encore plus loin, dans la mer, je pouvais voir les grands navires, et plus près dans le port en ruine, il y avait d'autres contreparties spirituelles de ces vaisseaux pirates de l'Adriatique, vaisseaux chargés avec les esprits de ces équipages de pirates qui avaient fait du pillage, de la rapine et de la guerre leurs plaisirs ; et qui maintenant, passaient leur temps à se battre entre eux et à faire des incursions contre leurs semblables. Des gondoles d'apparence spectrales flottaient sur les canaux de la ville, occupées par les esprits qui, penchés, suivaient attentivement les occupations et les plaisirs de leurs vies passées. Bref, dans cette Venise, comme dans les autres villes que j'ai vues, la vie existait un peu comme sur la Terre, sauf que de cet endroit étaient partis tout le bon, le pur, la vérité, les vrais patriotes, les citoyens désintéressés ; et seulement le mal demeurait, afin de se tourmenter mutuellement et agir en esprits vengeurs envers leurs compagnons dans le crime.

Assis sur le parapet d'un des petits ponts, nous avons trouvé un homme qui portait l'habit de la Fraternité de l'espoir, un vêtement gris foncé comme celui que j'avais porté au début de mes voyages. Ses bras étaient repliés sur sa poitrine et sa figure cachée par le capuchon, de sorte que nous ne pouvions voir ses traits, mais je sus tout de suite que c'était l'homme que nous étions venus voir, et également je reconnaissais l'identité de cet homme qui était celle d'un peintre vénitien renommé que j'avais connu dans ma jeunesse, bien que pas intimement. Nous ne nous étions plus rencontrés depuis et j'ignorais qu'il avait quitté la Terre avant de le voir assis sur le pont, dans cette cité de l'enfer. J'avoue que de le reconnaître me donna une sorte de choc, me rappelant ces jours de ma jeunesse quand j'étais aussi un étudiant en art, avec tous les plus beaux espoirs devant la vie, tel qu'il me semblait que cela serait. Maintenant, de le voir et de penser à ce qu'a dû être sa vie pour en

arriver là. Il ne nous vit pas. Alors, Ami loyal me proposa de se mettre l'écart pour quelque temps pour qu'il puisse me raconter l'histoire de cet esprit et par la suite, nous pourrions l'approcher ensemble et lui parler.

Il semblait que cet homme (que j'appellerai par son nom spirituel Benedetto puisqu'il est préférable d'oublier son nom terrestre) avait rapidement atteint la gloire après que je l'eus connu et il vendait assez bien ses tableaux. Mais l'Italie n'est pas un pays fortuné et les clients les plus riches de Benedetto étaient des Anglais ou des Américains qui venaient visiter Venise. Et, à la maison de l'un de ces derniers, Benedetto rencontra une femme qui devait jeter de l'ombre sur sa vie entière à cause de son influence pernicieuse. Il était jeune, beau, talentueux, avec une excellente éducation et il venait d'une ancienne famille, bien qu'appauvrie. Par le fait même, il était reçu par toute la haute société de Venise. Benedetto perdit son cœur à cause d'une dame appartenant à la classe élevée de cette sphère sociale. Il avait pensé, dans son étourderie de jeunesse et de romantisme, qu'elle se contenterait de devenir la femme d'un artiste qui ne luttait avec rien d'autre que son intelligence et une réputation qui grandissait.

La dame avait à peine vingt ans lorsqu'ils se rencontrèrent pour la première fois, elle était très belle et douée de tout le charme qui peut envoûter le cœur d'un homme. Elle encourageait Benedetto de toutes les manières, de sorte que, pauvre jeunesse, il croyait son amour aussi sincère que le sien. Mais malgré sa nature passionnée et assoiffée d'admiration et d'amour, elle était froide, calculatrice, ambitieuse et mondaine ; incapable de comprendre ni de rendre un amour comme celui qu'elle suscitait chez une nature comme celle de Benedetto, nature qui connaissait seulement l'amour ou la haine à l'extrême. Elle était flattée de ses attentions, charmée par ses dévotions passionnées et fière d'avoir fait la conquête d'une personne si élégante et si douée, mais elle n'avait aucunement l'idée de sacrifier quoi que ce soit à son égard, même quand elle était des plus tendres et des plus séduisantes envers lui. Avec toute sa finesse, elle s'efforçait de devenir l'épouse d'un noble Vénitien d'âge mûr dont elle convoitait la richesse et le rang, bien qu'elle le méprisât. La fin du rêve de Benedetto vint trop vite. Il alla jusqu'à lui donner son cœur et toutes ses espérances, toute sa foi en son avenir ; il se mit aux pieds de sa bien-aimée, la comblant de tout l'amour et la dévotion de son âme.

« Et, elle ? »

« Bien, elle le reçut froidement, lui disant de ne pas être insensé. Elle lui expliqua comment il était impossible qu'elle puisse agir ainsi, sans argent et sans rang social et elle le rejeta avec une calme indifférence envers ses souffrances, ce qui le rendit presque fou. Il quitta Venise et alla à Paris, et là, il se plongea dans toutes les distractions de cette joyeuse capitale, tentant d'oublier les souvenirs de cette passion malheureuse. Pendant plusieurs années, ils ne se virent pas, et alors le destin de Benedetto le ramena à Venise une fois de plus guéri, espérait-il, et préparé à se mépriser lui-même pour sa bêtise. Il était maintenant un peintre connu et il pouvait presque exiger le prix qu'il voulait pour ses tableaux. Il découvrit que la dame avait justement marié le marquis et qu'elle régnait en tant que reine d'élégance et de beauté de la société et qu'elle était entourée d'une foule d'admirateurs, lesquels ne présentait-elle pas toujours à son mari. Benedetto était résolu à traiter la dame avec une froide indifférence s'il venait à la rencontrer, mais ce n'était pas son intention à elle. Esclave un jour - esclave toujours ; aucun amant n'avait osé briser ses chaînes avant qu'elle n'en eût décidé ainsi. De nouveau, elle s'acharna à subjuguier le cœur de Benedetto, et hélas ce cœur n'était que trop prêt à capituler quand elle lui dit avec une voix sentimentale combien elle regrettait maintenant le chemin qu'elle avait choisi. »

« Alors, Benedetto devint son amant non avoué, et pendant un certain temps, il vécut dans un état d'intoxication de bonheur. Mais seulement pour un temps. La dame se fatiguait vite de quiconque après un certain temps. Elle aimait les nouvelles conquêtes, les nouveaux esclaves, afin qu'ils lui rendent hommage. Elle aimait l'agitation, et Benedetto, avec sa jalousie, sa dévotion éternelle, devint vite ennuyeux et sa présence lui devint lassante. De plus, il y avait un autre admirateur, jeune, riche et aussi beau. La marquise le préféra et le dit à Benedetto, et lui donna, en fait, son congé pour la seconde fois. Ses reproches passionnés, ses protestations violentes, sa haine véhémement ennuyaient grandement la dame. Comme elle devenait plus froide, plus insolente envers lui, il devint des plus excité. Il menaçait, il implorait, il fit le vœu qu'il se tuerait si elle se montrait infidèle envers lui, et finalement, après une scène violente, ils se séparèrent, et Benedetto s'en alla chez lui. Quand il se présenta le jour suivant, et que les serviteurs lui dirent que la marquise refusait de le voir, l'insolence de la réponse qu'il reçut, la cruauté de la marquise, la honte amère d'être à nouveau prétexte à moqueries et d'être mis de côté comme un vieux bouquet, tout cela était trop pour sa nature passionnément furieuse, il retourna à son studio et se flamba la cervelle. »

« Quand son esprit s'éveilla à la conscience, quelle ne fut pas son horreur de se retrouver prisonnier dans son cercueil, dans la fosse ! Il avait détruit son corps matériel, mais il ne pouvait libérer son esprit de ce dernier, tant que ce corps en décomposition ne libérerait pas son âme. Ces particules dégoûtantes de ce corps en décomposition continuaient d'envelopper l'esprit, le lien entre les deux n'étant pas rompu. »

« Ah ! l'horreur d'un tel destin ! Qui peut entendre cela et ne pas en frémir ? L'idée d'un tel dégoût amer, d'un mécontentement de la vie, d'un désir profond de s'en libérer à tout prix et puis, enfin se rendre compte que l'âme est plongée dans une telle situation ! Si ceux qui sont sur Terre voulaient vraiment être miséricordieux envers les suicidés, ils feraient incinérer le corps et non pas l'ensevelir, de sorte que l'âme puisse, par la dispersion accélérée des particules, être libérée plus tôt d'une telle prison. L'âme d'un suicidé n'est pas prête à quitter le corps, elle est comme un fruit non mûri et elle ne tombe pas immédiatement de l'arbre matériel qui la nourrit. Un grand choc l'a projeté à l'extérieur, mais elle demeure attachée jusqu'à ce que le lien subsistant puisse être dissolu. »

« De temps en temps, Benedetto somnait dans l'inconscience et il oubliait pour un certain temps, l'impression de cette posture terrible. À partir de ces phases d'oubli miséricordieux, il s'éveilla et découvrit petit à petit, que son corps perdait son emprise sur l'esprit et qu'il tombait en poussière; mais pendant que cela se déroulait, il devait souffrir de tous ses nerfs, la douleur vive de cette dissolution graduelle. La destruction subite de son corps terrestre aurait donné à son esprit un choc plus violent, plus pénible, mais au moins cela lui aurait épargné la torture lente de cette languissante décomposition. À la fin, le corps matériel cessa de retenir l'esprit, et il sortit de la fosse, mais il flottait au-dessus parce que lié à lui, mais non emprisonné. Alors, le dernier lien se rompit, et il put librement se promener sur le plan terrestre. Premièrement, ses perceptions d'ouïe, de vue et ses sens se développèrent lentement et graduellement, ils se déployèrent, et il devint conscient de son entourage. »

« Avec ces pouvoirs, revinrent, de nouveau, les passions et les désirs de sa vie terrestre, et aussi la connaissance sur la façon dont il pouvait encore les satisfaire. À nouveau, comme dans sa vie terrestre, il chercha à oublier son chagrin et son amertume dans les plaisirs des sens. Mais cette recherche fut vaine. Sa mémoire était toujours présente et elle le torturait. Dans son âme, il y avait un appétit dévorant, une soif brûlante de vengeance afin de pouvoir la faire souffrir autant que lui, et l'intensité même de ses pensées l'amènèrent enfin à l'endroit où elle se trouvait. Il la trouva, comme autrefois, entourée par sa

petite cour d'admirateurs joyeux, un peu plus âgée, mais toujours la même, toujours sans pitié, toujours calme et indifférente face à son destin (celui de Benedetto). Il devint coléreux à l'idée de toutes les souffrances qu'il s'était infligées pour l'amour de cette femme. Si bien, que toutes ses pensées s'unirent en une seule : comment pouvait-il trouver les moyens de la faire tomber de son rang, comment la dépouiller de toutes ces choses qu'elle estimait grandement, beaucoup plus que l'amour, l'honneur et même les vies de ceux que l'on pourrait appeler ses victimes. »

« Il y parvint, car les esprits ont plus de pouvoirs que ne peuvent l'imaginer les mortels. Étape par étape, il la vit descendre de sa position fière et orgueilleuse, perdant premièrement la richesse, puis l'honneur, dépouillée de tous les déguisements qu'elle avait portés et elle fut reconnue pour ce qu'elle était : une tentatrice abjecte qui jouait avec les âmes des hommes comme on joue aux dés, indifférente aux nombreux cœurs qu'elle brisait. Combien de vies avait-elle ruinées ? Indifférente aussi à l'honneur de son mari, et de sa bonne réputation, et ce, tant et aussi longtemps qu'elle put cacher ses intrigues à la vue des gens et qu'elle put s'élever un peu plus haut dans la richesse et le pouvoir, grâce au corps de chacune de ses nouvelles victimes. »

« Et même dans son obscurité et sa misère, Benedetto se félicitait et se sentait soulagé à l'idée que c'était ses mains qui la rabaissaient et qui brisaient le masque de sa beauté et de sa mondanité. Elle se demandait comment il se faisait que tant d'évènements tendissent vers un seul but : sa ruine. Comment se faisait-il que ses plans les mieux cachés fussent contrecarrés, ses secrets les plus jalousement gardés, dévoilés et exposés au grand jour. Elle commençait enfin à s'inquiéter de ce qu'une nouvelle journée allait lui apporter. C'était comme si une sorte d'action invisible portant des pièges qu'elle ne pouvait éviter était à l'œuvre pour la détruire, et alors, elle songea à Benedetto et à ses dernières menaces à savoir que si elle le conduisait au désespoir, il s'en irait en enfer et il l'amènerait avec elle. Elle avait pensé alors qu'il voulait dire qu'il la tuerait elle-même; et quand elle apprit qu'il s'était suicidé et qu'il était mort, elle s'était sentie soulagée, et elle l'oublia bien vite, sauf pour quelques instants, lors d'évènements qui le lui rappelaient. Cependant, bientôt, elle ne fit que penser à lui, elle ne pouvait chasser cette pensée qui s'introduisait de force, et elle commença à frémir de peur qu'il ne sorte de sa tombe afin de la hanter. »

« Et tout ce temps, l'esprit de Benedetto était près d'elle, chuchotant à ses oreilles et lui disant que c'était sa revanche qu'il obtenait enfin. Il lui chuchotait le passé, et l'amour qui semblait si beau avait tourné en une haine brûlante des plus amère et le consumait dans les feux de l'enfer dont les flammes devront aussi brûler son âme et l'amener à un désespoir aussi grand que le sien. »

« Et sa pensée sentait cette présence obsédante, même si les yeux de son corps ne pouvaient rien voir. En vain, elle s'éloigna de la société, et de tous les endroits où il y avait des foules d'hommes et de femmes afin d'y échapper ; la présence obsédante était partout avec elle, jour après jour, cette présence s'amplifiait, se précisait, une chose à laquelle il n'y avait pas de porte de sortie. »

« Enfin, un soir, dans le crépuscule gris pâle, elle le vit, avec ses yeux féroces menaçants, sa haine furieuse et passionnée qui se dégagait de tous les traits de son visage, de tous les gestes de sa forme. Le choc fut trop fort pour ses nerfs surmenés, et elle tomba morte sur le plancher. Et Benedetto sut qu'il avait réussi et qu'il l'avait tuée. Désormais, le stigmate de Caïn était marqué sur son front. »

« Alors, le dégoût de lui-même s'empara de lui, il se répugnait à l'idée de l'acte qu'il avait commis. Il avait voulu la tuer, et alors, lorsque l'esprit aurait quitté le corps, il avait voulu l'amener vers le bas avec lui afin de la hanter et de la tourmenter pour toujours, de sorte que

d'un côté comme de l'autre du tombeau, elle ne puisse trouver le repos. Mais, maintenant, sa seule idée était de se fuir lui-même et de fuir l'horreur de son succès, car tout ce qu'il y avait de bon en lui n'était pas mort; et le choc qui avait tué la Marquise lui avait révélé la vraie nature des sentiments vindicatifs qu'il avait. Alors, il quitta la Terre, de plus en plus bas vers cette cité de l'enfer, la résidence méritée pour des êtres comme lui. »

« Ce fut dans cet endroit que je le retrouvai, dit Ami loyal, et que je fus capable d'aider cet homme, maintenant repentant, et ainsi lui montrer comment, il pourrait de la meilleure façon, réparer le mal qu'il avait fait. Il attend maintenant la venue de cette femme qu'il aime et qu'il a haïe si fort, afin qu'il puisse lui demander pardon et qu'il puisse lui pardonner lui-même. Elle aussi avait été attirée vers cette sphère, car sa propre vie était coupable, et c'est dans la contrepartie de cette ville qui a vu l'histoire de leurs amours terrestres, qu'ils se rencontreront à nouveau, et c'est pourquoï, il l'attend sur ce pont, où dans le passé, il l'a si souvent rencontrée. »

« Et va-t-elle le rencontrer bientôt ? »

« Oui, très bientôt, et alors, le séjour de cet homme dans cette sphère sera terminé, et il sera libre de passer à une sphère supérieure où son esprit troublé pourra enfin connaître un certain répit, avant qu'il ne gravisse par étapes lentes et difficiles, le chemin rocailleux de la progression. »

« Quittera-t-elle aussi cette sphère avec lui ? »

« Non! oh non ! elle sera aussi aidée afin de progresser, mais leurs chemins se situeront très éloignés l'un de l'autre. Il n'y avait pas réellement d'affinité entre eux, seulement de la passion, de la fierté et de l'égoïsme blessé. Ils se quitteront ici et ne se reverront plus. »

Nous nous sommes approchés de Benedetto, et comme je le touchai à l'épaule, il se retourna, et à première vue, il ne me reconnut pas. Alors, je me présentai et lui dit combien je me réjouirais de renouer notre amitié d'antan dans ces sphères supérieures auxquelles j'espérais que nous pourrions nous rencontrer à nouveau. Je lui racontai brièvement que moi aussi, j'avais péché et souffert et que maintenant, je faisais mon chemin vers le haut. Il semblait content de me voir et il me serra la main avec beaucoup d'émotion quand nous nous sommes quittés. Nous sommes partis, Ami loyal et moi, en le laissant assis sur le pont, attendant sa dernière rencontre avec celle qui avait été si chère à son cœur et qui maintenant n'était qu'un souvenir pénible.

Comme nous étions sur le chemin venant de Venise vers ces plaines qui, je le comprenais, étaient la réplique spirituelle des plaines de Lombardie, mon attention fut soudain attirée par une voix qui appelait à l'aide d'un ton plein de pitié ! En me retournant un peu vers la droite, je vis un couple d'esprits, gisant apparemment sans aide sur le sol, et l'un d'eux faisait des gestes pour attirer mon attention. Pensant que c'était quelqu'un qui avait besoin de mon aide, je laissai aller mon compagnon et j'allai voir ce qu'il voulait. L'esprit me tendait ses mains et murmurait quelque chose qui semblait vouloir dire de l'aider à se lever. Je me penchai afin de le soulever quand, à mon grand étonnement, il m'empoigna les jambes avec ses mains et il parvint à fixer ses dents dans mon bras pendant que l'autre sursautant rapidement essaya de me saisir à la gorge comme un loup.

Je me libérai d'eux avec quelques difficultés et avec une bonne part de colère, je dois l'avouer. Je trébuchai quelque peu, et en tournant la tête, je vis qu'un immense trou s'était soudainement ouvert derrière moi, là où je serais tombé si j'avais fait un pas de plus en reculant.

Alors, je me suis souvenu des avertissements qui me furent donnés de ne pas permettre que mes passions basses soient excitées, car de cette façon, je me plaçais au même niveau que ces êtres ténébreux. Je regrettai ma poussée de colère momentanée et je

résolus de rester calme et tranquille. Je me retournai à nouveau vers les deux esprits ténébreux et je vis que celui que j'avais voulu aider avait été blessé et qu'il rampait sur le sol afin de m'atteindre pendant que l'autre se préparait à bondir comme une bête sauvage. Je fixai mon regard sur la paire d'esprits que je reconnus immédiatement comme l'homme à la main desséchée et son ami qui avaient essayé de me jouer avec ce faux message, quelque temps auparavant.

Je les regardais fixement, concentrant toute la force de ma volonté sur la détermination que j'avais à les empêcher de m'approcher. Ce faisant, ils chancelèrent et s'arrêtèrent pour finalement rouler sur le sol, en grognant et en montrant leurs dents comme un couple de loups, mais ils étaient incapables de s'approcher d'un pas de plus. En les laissant, je courus vers Ami Loyal que je rejoignis bientôt, et je lui racontai ce qui s'était passé.

Il rit et me dit : « J'aurais pu vous dire qui ils étaient, Franchezzo, mais j'ai senti que cela ne vous ferait pas de tort de le découvrir par vous-même, et de la sorte, apprendre la valeur réelle de la protection que vous donne votre force de caractère et votre détermination. Vous avez naturellement une volonté forte et aussi longtemps que vous ne vous en servez pas pour brimer les autres, c'est une qualité des plus valable et utile, et dans votre travail dans le monde spirituel, vous verrez que c'est un levier puissant avec lequel vous pouvez agir, pas seulement autour de vous, mais aussi sur la matière inanimée. J'ai pensé, qu'étant donné que ces deux esprits croiseront votre chemin de temps en temps, qu'il était bon de décider dès maintenant lesquels devaient être maîtrisés, et lequel avait la personnalité dominante. Ils seront gênés de se mêler directement à vous dans le futur, mais aussi longtemps que vous travaillerez autour du plan terrestre, vous les trouverez prêts à tout moment à déjouer vos plans, si l'occasion se présente. »

## ***CHAPITRE XXV - Bataille rangée en Enfer***

Nous vîmes maintenant, devant nous, une vaste plaine légèrement vallonnée et sur laquelle grouillaient de nombreux esprits. À la suggestion d'Ami loyal, on monta sur un petit monticule afin de pouvoir observer leurs mouvements.

« Nous sommes maintenant, disait Ami loyal, sur le point d'être témoin d'une des grandes batailles qui se produisent ici entre des forces opposées d'esprits ténébreux dont le plaisir était sur Terre la guerre, la rapine et les bains de sang ; et qui, ici dans cet état sombre qui est le résultat de leur cruauté terrestre et de leurs ambitions, continuent leurs opérations guerrières entre eux et combattent pour la suprématie sur ces royaumes de l'enfer. »

« Voyez comment ils massent leurs forces afin d'attaquer ceux qui sont à notre droite et observez l'habileté qu'ils déploieront dans leurs manœuvres. L'intelligence puissante des hommes qui dirigeaient des armées sur Terre amène de tels esprits malheureux ici parce que ces derniers ne sont pas assez forts pour résister à leur pouvoir, et alors, ils forcent ces esprits moins puissants à combattre sous leur bannière, qu'ils le veuillent ou non ; tout comme ces êtres puissants l'ont fait avec les mortels sur Terre. »

« Vous verrez ces leaders puissants s'engager dans une bataille pire que la mort, puisque la mort ne peut venir mettre fin à ce concours qui se renouvelle continuellement tout comme s'il était éternel - ou jusqu'à, c'est à espérer, satiété de l'intelligence de l'un ou de l'autre de ces leaders puissants - ou jusqu'à ce qu'ils fassent en sorte de désirer une forme de concours plus noble, une sorte de triomphe plus élevé de l'âme plutôt que le triomphe de batailles où la victoire ne donne seulement qu'un renouvellement du droit à torturer et à

oppresser les vaincus. Les mêmes instincts et droits naturels qui sont maintenant pervertis aux fins d'ambitions personnelles, de désirs de cruauté et de domination et qui sont leur seul but, ces mêmes instincts pourront, une fois purifiés, faire de ces esprits des aides puissants au lieu de destructeurs qu'ils sont maintenant; et le même pouvoir de la volonté aidera à faire avancer le progrès qu'ils retardent. Le moment où ce progrès prendra effet, diffère pour chacun, selon la noblesse latente de l'âme elle-même, selon l'éveil de l'amour de la bonté, de la justice et de la vérité qui dort en chacun. Comme des semences dans la terre, ces germes d'actions meilleures peuvent reposer longtemps cachés sous la masse de méchanceté qui les écrase. Il doit et il arrive un temps pour chacun où l'âme s'éveille, et où ces germes de bien font des racines qui mènent au repentir et qui apportent une récolte abondante de vertus et de bonnes actions. »

Nous regardions maintenant la vaste plaine et nous vîmes deux armées puissantes d'esprits sur le point de se confronter en ordre dans la bataille. Ici et là, je voyais des esprits puissants, chacun commandant son groupe ou régiment, comme dans une armée terrestre. Dans le camp des forces qui s'opposaient se trouvaient deux êtres majestueux qui auraient pu être des modèles pour le Lucifer de Milton. Le sentiment de force et d'intellect qui se dégageait d'eux était impressionnant. En chacun, il y avait une certaine beauté, une certaine grandeur de forme et de physionomie, une majesté royale même dans la dégradation de l'enfer ! Mais, hélas ! la beauté était celle du tigre sauvage furieux ou du lion qui guette comment tailler son ennemi en pièces et comment amener sa proie dans son repaire. Leurs airs étaient sombres et repoussants, leurs yeux luisants étaient cruels et féroces. Leur faux sourire montrait leurs dents aigües comme celles des bêtes de proie. Leur regard avait l'astuce du serpent, leur sourire était celui du vautour à l'appétit impitoyable.

Chacun d'eux conduisait son char de guerre, tiré non pas par des chevaux, mais par les esprits d'hommes dégradés, lesquels fouettaient-ils comme des bêtes de somme et conduisaient-ils furieusement pour être ensuite piétinés comme des bêtes dans la mêlée.

Des retentissements sauvages de musique qui résonnaient comme des hurlements d'âmes damnées et des roulements de tonnerre d'une puissante tempête surgirent des armées assemblées, et d'un seul coup ils se précipitèrent de l'avant, se bousculant les uns sur les autres, s'envolant et se jetant par les airs, ou se traînant sur le sol. Se poussant, se bousculant, se culbutant et se piétinant comme une horde d'animaux sauvages, ainsi allaient-ils de l'avant, et comme ils se rencontraient, leurs cris, leurs huées et leurs imprécations fendirent l'air, rendant ainsi l'enfer encore plus laid qu'il ne l'était. Ces armées d'esprits fantôme de la mort chargeaient et rechargeaient, manoeuvrèrent, marchèrent de l'avant ou en replis, tout comme ils le faisaient lors des batailles de leur vie terrestre.

Ils combattaient et luttaient comme des démons, pas comme des hommes, car ils n'avaient pas d'armes, sauf celles des bêtes sauvages : leurs dents et leurs mâchoires. Si une bataille avec les armes des mortels est horrible, celle-ci l'était doublement ; ils combattaient comme le feraient des loups et des tigres. Les deux leaders puissants dirigeaient la masse, les poussant en avant, conduisant le combat au fur et à mesure que l'intensité du combat allait d'un côté ou de l'autre.

Par-dessus tout dominaient les deux sombres esprits royaux ; et maintenant, non satisfaits de laisser leurs soldats combattre, ils désiraient de plus, l'un et l'autre, leur destruction réciproque. Ils s'élevèrent de la masse combattante d'esprits et s'élancèrent bien au-dessus d'eux. Ils se fixèrent avec un regard d'une haine des plus mortelle, alors volant dans les airs avec leurs robes étendues derrière et au-dessus d'eux comme des ailes, ils s'agrippèrent et luttèrent ensemble dans un combat féroce en vue de la suprématie. C'était comme si deux aigles combattaient dans les airs pendant qu'une masse de corbeaux

charognards se battaient et se mettaient en pièces pour extirper des vers. Je me détournai des corbeaux pour surveiller les aigles afin de remarquer comment, avec leurs mains comme seules armes et leurs puissantes volontés, ils pouvaient combattre comme des bêtes sauvages le font dans la forêt.

Ils n'émettaient aucun cri, aucun son, mais s'agrippaient l'un à l'autre avec une prise mortelle que ni l'un ni l'autre ne voulait relâcher, et ils ballotaient d'un bord à l'autre dans les airs, devant nous. Parfois, l'un avait le dessus, parfois l'autre, leurs yeux féroces se dardant comme du feu, leurs doigts empoignant la gorge de l'autre, leurs souffles chauds brûlant la figure de l'autre ; chacun d'eux cherchant une chance de fermer ses dents sur son ennemi. Ils allaient dans tous les sens, avançant, reculant, montant et descendant. Ils se balançaient et se tordaient de douleur, dans ce qui me semblait être un combat à mort. Et bientôt, l'un sembla faiblir. Il glissa sous l'autre et celui-ci le porta au sol afin de le broyer. Pendant que je regardais, je vis un précipice profond dans l'abîme rocheux qui entourait le champ de bataille : un trou profond, sombre et horrible, dans lequel il avait l'intention de jeter le vaincu afin de le garder prisonnier. Le combat était long et féroce, car celui du dessous ne lâchait pas prise et il s'accrochait à l'autre dans l'espoir de l'amener avec lui, si possible. Mais en vain. Ses forces s'épuisaient rapidement, et comme ils atteignaient l'abîme sombre et s'y balançaient au-dessus, je vis celui du haut se libérer grâce à un effort puissant et je le vis repousser l'autre en bas, dans ces profondeurs affreuses.

En frémissant, je me retournai et je vis que la bataille faisait toujours rage dans la plaine. Ces armées de spectres avaient lutté ; et l'armée du général victorieux avait combattu les forces vaincues de l'ennemi jusqu'à ce qu'elles soient brisées et dispersées dans toutes les directions, laissant leurs camarades mutilés sur le champ, gisant comme le sont les hommes blessés dans une bataille terrestre pendant que l'armée victorieuse amenait ses prisonniers dont j'imaginai assez facilement le triste sort.

Fatigué et dégoûté de ces brutalités, j'aurais quitté cet endroit avec plaisir, mais Ami loyal me dit en me touchant l'épaule : « Le temps est venu de faire notre travail mon ami, descendons là-bas pour voir s'il n'y a pas quelqu'un que nous pouvons aider. Parmi ceux qui sont tombés et ceux qui sont vaincus, nous pourrions aussi trouver ceux qui sont fatigués de cette guerre et de ses horreurs, aussi fatigués que vous, et qui seront heureux de notre aide. » Alors, nous sommes descendus vers la plaine.

C'était comme ce qu'aurait pu être un champ de bataille quand la nuit est tombée et qu'il ne reste que les blessés et les tués. Tous les autres esprits étaient partis comme un vol d'oiseaux diaboliques, à la recherche de nouveaux charniers. Je me tenais parmi une masse d'êtres crispés et gémissants et je ne savais pas par où commencer tellement il y avait à faire. C'était pire, mille fois pire que n'importe quel champ de bataille sur Terre. J'avais déjà vu des morts et des agonisants dans les rues de ma ville natale, aussi nombreux que des feuilles mortes, et mon cœur avait été meurtri et avait pleuré pour eux, pleurant de honte et de colère que de telles choses puissent se produire ; mais même là, il y avait au moins la paix et le sommeil de la mort pour adoucir l'angoisse et il y avait l'espoir d'aider ceux qui vivaient encore. Mais, ici, dans cet enfer horrible, il semblait n'y avoir aucun espoir, et aucune mort ne pouvait soulager ceux qui souffraient, pas de matin qui se lèverait sur la nuit de leurs misères. S'ils revivaient, ne serait-ce pas pour vivre à nouveau cette vie affreuse, pour se retrouver entourés à nouveau par cette nuit horrible, et entourés par ces bêtes sauvages, féroces, les hommes ?

Je me penchai et j'essayai de soulever la tête d'un pauvre infortuné qui gisait en gémissant à mes pieds, écrasé jusqu'à ce que son corps spirituel ressemble presque à une

masse sans formes; comme je m'appliquais, la Voix mystérieuse me parla à l'oreille et me dit :

« Même en enfer, il y a de l'espoir, ou alors, pourquoi y être venu ? L'heure la plus sombre est toujours avant l'aube, et pour ces derniers, les vaincus et les tombés, l'heure du changement est venue. La cause précise qui les a broyés ainsi et foulés aux pieds est celle qui les élèvera maintenant. Le désir pour des choses plus élevées et plus hautes ; le resserrement de la méchanceté autour d'eux les a rendus faibles vis-à-vis de la méchanceté, c'est ce qui fait la force de l'enfer et de ses habitants, et cette faiblesse les a rendus indécis et hésitants à porter des coups et à faire du dommage à ces autres à la force impitoyable, sauvage et sans valeur ; et alors, ils ont été écrasés et vaincus. Mais leur chute et leur perte de force ici leur ouvriront les portes vers un état plus élevé, et alors se lèvera pour eux, la lueur grise d'un espoir plus élevé. Ne pleurez pas pour eux, mais cherchez à soulager leurs souffrances afin qu'ils puissent sombrer dans le sommeil de la mort de cette sphère et qu'ils puissent se réveiller à une nouvelle vie dans la prochaine sphère au-dessus. »

« Et, demandai-je, cet esprit puissant que j'ai vu tomber dans l'abîme ténébreux ? »

« Lui aussi sera aidé en temps opportun, mais son âme n'est pas encore assez mûre pour être aidée, et il est inutile d'essayer tant qu'il en est ainsi. »

La Voix cessa, et Ami loyal qui était près de moi me montra comment soulager ces malheureux afin qu'ils dorment, et il m'indiqua de nombreuses étincelles de lumière qui s'étaient rassemblées sur ce champ de douleur, en me disant qu'elles étaient apportées par ceux de notre Fraternité qui, comme nous, étaient attirés ici, dans leur mission d'amour et de miséricorde.

En peu de temps, les formes tordues et gémissantes avaient sombré dans l'inconscience, et après je vis une vision qui était de toute évidence merveilleuse et étrange. Au-dessus de chaque forme muette s'élevait une faible vapeur flottant comme une brume, comme celle que j'avais vue auparavant dans le cas d'un esprit que nous avions rescapé, comme je l'ai déjà dit. Graduellement, ces vapeurs prenaient forme et se solidifiaient, et ces vapeurs prenaient la forme d'esprits ou d'âmes délivrées ; alors, chacune fut emportée par des groupes d'esprits éthérés qui s'étaient assemblés au-dessus de nous, jusqu'à ce que le dernier eût quitté. Alors, notre travail et le leur furent complétés.

## ***CHAPITRE XXVI - Adieu au Pays des Ténèbres***

Je me suis aperçu que les Confrères de la Fraternité de l'espoir qui, comme moi, avaient aidé les pauvres esprits blessés sur le champ de bataille appartenaient tous au même groupe que moi. Ils se rassemblaient tous maintenant; les petites lumières brillantes que nous portions ressemblaient vraiment à des symboles d'espoir dans l'obscurité. Ami loyal et moi-même rejoignîmes les autres; nous nous échangeâmes mutuellement des souhaits et des félicitations, comme une brigade de soldats sur le point de rentrer au pays après une campagne fructueuse.

Avant de repasser à travers la ceinture de feu qui entourait cette région, le chef de notre groupe nous conduisit au sommet d'un haut pinacle rocheux duquel nous pouvions voir les villes, plaines et montagnes de ce Pays de Ténèbres, où chacun de nous était passé au cours de ses pérégrinations. Debout, au sommet de cette montagne, nous pouvions contempler ce grand panorama de l'enfer, s'étendant à nos pieds. Le chef s'adressa à nous, d'un ton grave et solennel :

« Ce paysage que nous regardons est une petite, très petite fraction de partie de cette grande sphère que les hommes ont l'habitude d'appeler « enfer ». Il y a des sphères sombres au-dessus de celle-ci qui peuvent sembler pour plusieurs mériter ce nom, mais c'est parce qu'ils n'ont pas encore vu cet endroit et appris jusqu'où peut descendre une âme, et à quel point sont plus terribles les crimes et les souffrances de cette sphère. L'immense ceinture de matière ténébreuse dont est composée la plus basse des sphères de la Terre, s'étend sur plusieurs millions de milles autour de nous et comprend à l'intérieur de ses frontières toutes ces multitudes d'âmes pécheresses dont les vies matérielles ont été passées sur Terre et dont l'existence remonte à des époques éloignées quand la planète Terre commença à porter sa première moisson de consciences immortelles qui ont péché, souffert et mérité leur propre salut jusqu'au moment où elles se sont purifiées de toutes taches terrestres, toutes traces de leurs vils instincts. Ces multitudes d'âmes ont été et seront encore aussi nombreuses que les étoiles du ciel ou les grains de sable de la mer, et comme chacun édifie pour lui-même sa propre demeure dans les sphères supérieures ou inférieures, c'est ainsi que de vastes sphères sont peuplées et de nombreuses habitations et cités se construisent. »

« Par-delà le pouvoir de chacun des mortels de projeter ses pensées existent les myriades d'habitations des sphères : chaque endroit ou localité portant la marque personnelle de l'esprit qui les a créés, car il n'y a pas deux visages, deux intelligences exactement similaires parmi les innombrables êtres qui ont peuplé la Terre ; de même, il n'y a pas deux endroits exactement semblables dans le monde spirituel. Chaque endroit, ou même chaque sphère est une création unique d'un groupe particulier d'intelligences<sup>3</sup> qui l'a créée et ceux dont les intelligences sont en affinité, sont attirés les uns vers les autres. Dans le monde spirituel, chaque endroit porte plus ou moins la marque particulière de ses habitants. »

« Bien qu'en donnant une description de cette sphère ou d'une autre, vous ne serez naturellement capable que de dire ce que vous avez vu, et de ne décrire que les endroits où vous avez été attirés, alors qu'un autre esprit qui a vu une partie différente de la même sphère, peut la décrire si différemment que les hommes sur Terre qui limitent beaucoup trop toutes choses et les évaluent selon leurs propres standards de probabilités, diront que si vos descriptions de la même sphère diffèrent, c'est que vous devez vous tromper tous deux. Les hommes oublient que Rome n'est pas Gènes, Milan ou Venise, bien que toutes ces villes soient en Italie. Lyon n'est pas Paris, bien que les deux villes soient en France et les deux porteront certains traits caractéristiques, certains traits nationaux de ressemblance. Et pour aller plus loin dans ces similitudes, New York et Constantinople sont deux cités de la planète Terre, bien qu'entre elles et leurs populations, existe une si grande différence, un écart si grand, que cela requiert que nous ne devions plus regarder les caractéristiques nationales, mais nous étendre sur le fait que toutes les deux sont peuplées par la race humaine, différente pourtant dans les coutumes et l'apparence. »

« Maintenant, je voudrais que chacun de vous se souvienne que dans tous vos voyages, parmi toutes les choses laides que vous avez vues, tous les êtres malheureux et abjects que vous avez connus dans ce creuset de leurs propres iniquités, il y avait toujours les germes d'âmes humaines, indestructibles et inatteignables, et vous aurez appris, je crois, qu'aussi prolongé que soit le temps des épreuves d'une âme, qu'aussi longtemps que dure la perversion de ses pouvoirs et qui retarde d'autant l'heure de sa délivrance, il est, malgré tout, donné à tous, de naissance, le droit inaliénable de l'espoir; et pour chacun viendra l'heure du

réveil, et ceux qui se seront enfoncés dans les plus basses profondeurs s'élèveront à nouveau, comme un pendule qui atteint sa limite et s'élève à nouveau, aussi haut qu'il était bas. »

« Amère et terrible est la dette que l'âme pécheresse doit payer pour tous ces plaisirs effrénés dans le mal, mais ce mal, une fois payé, il n'y a plus de dette à rencontrer. Il n'y a pas de créancier insensible, ou aux oreilles sourdes à la prière, ou qui dira à l'enfant prodigue repentant : « Va-t'en, car ton sort est scellé et l'heure de ta rédemption est passée. » Oh ! frère de l'espoir, l'homme peut-il dans sa petitesse mesurer la puissance du Tout-Puissant dont les desseins sont impénétrables ? L'homme peut-il limiter la Miséricorde de Dieu et dire qu'il la refuserait à un pécheur repentant quel qu'il soit et quels que furent ses péchés ? Dieu seul peut condamner et Lui seul peut pardonner, et sa Voix nous crie dans toutes choses, dans chaque brin d'herbe qui pousse, dans chaque rayon de lumière qui brille quelle grandeur possède la Bonté et la Miséricorde de notre Dieu, si triste et souffrant devant les hommes et si lent à se mettre en colère. Et sa Voix appelle, par la voix des trompettes de ses légions d'anges et d'esprits à son service, Elle appelle tous ceux qui se repentent et qui cherchent la miséricorde. Cette miséricorde omniprésente, le pardon complet et gratuit est accordé à tous ceux qui le cherchent ardemment et qui travaillent ardemment afin de pouvoir le mériter. »

« Même au-delà de la tombe, même dans l'enceinte de l'enfer même, il y a encore la miséricorde et le pardon, il y a encore de l'espoir et de l'amour pour tous. Pas un seul atome de l'essence de l'âme immortelle insufflée à l'homme pour devenir une individualité vivante consciente est vraiment perdu à tout jamais, tout à fait voué à soit l'annihilation ou à la misère éternelle. Ils errent, j'allais presque dire, ils pêchent, car qui enseigne à l'homme autre chose, car en enseignant que l'enfer est éternel, ils ferment une porte à l'espoir et rendent l'âme errante, encore plus faible, parce qu'encore plus désespérée parce qu'elle juge que la mort a mis un point final de damnation à son sort. Je voudrais que, lorsque chacun de vous retournera sur le plan terrestre, vous proclamiez à tous cette vérité que vous avez apprise dans vos pérégrinations, et que vous vous y efforciez ardemment, afin que tout un chacun puisse sentir ce sentiment d'espoir et la nécessité qui existe de faire attention à ses agissements pendant qu'il en est encore temps, car il est beaucoup plus facile pour l'homme de racheter dans sa vie terrestre ses fautes, plutôt que d'attendre jusqu'à la Mort qui place une barrière entre lui et ceux à qui il doit réparation. »

« Dans ces enfers que vous avez vus, tout est le fruit des mauvaises vies des hommes eux-mêmes, tout est le résultat de leur propre passé, soit sur Terre, soit dans ses sphères. Il n'y a rien qui ne soit la réalisation par l'âme elle-même, aussi horrible que puisse vous sembler cet entourage. Aussi secoués que vous avez pu être par l'apparence spirituelle de ces êtres, vous devez toujours vous rappeler qu'ils sont tels qu'ils l'ont voulu. Dieu n'a pas ajouté un seul grain au fardeau de quiconque, et par conséquent, ce doit être le travail de chacun de réparer ce qu'il a fait, de reconstruire ce qu'il a détruit, de purifier ce qu'il a avili. Et alors ces habitations pitoyables, ces formes dégradées des entourages apeurants, seront remplacés par des décors plus réjouissants, plus lumineux, par des corps purs, des maisons paisibles, et quand, enfin, dans la plénitude du temps, le bien sur Terre et dans ses sphères dominera, le mal, les scènes démoniaques, les endroits malsains seront balayés au loin comme l'écume de la mer est balayée par la marée montante, et l'Eau pure de la Vie débordera sur ces endroits et les purifiera jusqu'à ce que ces montagnes noires ; cette atmosphère lourde et ces habitations immondes fondront dans le feu brutal du repentir, comme le granite est fondu dans le creuset du chimiste, jusqu'au moment où tout sera dissipé dans l'air et s'envolera pour former ailleurs d'autres rochers.

Rien n'est perdu pour toujours, rien n'est détruit pour toujours. Toutes choses sont impérissables. Ces atomes qui ont été attirés vers votre corps aujourd'hui, se déferont à nouveau demain, et continueront à former d'autres corps éternellement, tout comme ces émanations de la nature spirituelle sont formées dans les sphères terrestres; et lorsqu'il n'y a plus de magnétisme suffisamment dense pour maintenir ensemble ces particules denses qui forment les sphères inférieures, ces atomes cessent alors de suivre la Terre et ses sphères dans leur course à travers l'éther de l'espace sans limites ; ils flotteront en suspension dans l'éther jusqu'à être attirés vers une autre planète dont les sphères sont de même nature et dont les habitants spirituels sont sur un plan dense équivalent. C'est ainsi que ces mêmes rochers et cette contrée ont déjà formé dans le passé, les sphères inférieures d'autres planètes, planètes maintenant trop évoluées pour les attirer, et ainsi, quand notre Terre aura cessé de les attirer, ils seront entraînés ailleurs pour former les sphères d'autres planètes. »

« Il en est de même des sphères supérieures de matière plus éthérisée, mais qui est encore de la matière, qui a été rejetée de sphères planétaires bien avant la nôtre, de la même manière ces atomes seront laissés par nous et réabsorbés par nos successeurs. Rien n'est perdu, rien n'est gaspillé, rien n'est réellement nouveau. Les choses dites nouvelles ne sont que de nouvelles combinaisons de ce qui existe déjà et qui est, dans sa nature même, éternelle. Quel est le niveau ultime de développement que nous atteindrons, je ne le sais pas, personne ne peut le savoir puisqu'il n'y a aucune limite à notre connaissance ou à notre progrès. Mais je crois que nous pouvons entrevoir la destinée ultime de notre petite planète en nous basant sur celles que nous voyons et qui sont plus avancées autour de nous, nous devons apprendre à percevoir que même la plus longue vie terrestre, le plus long, le plus pitoyable temps d'épreuves de ces sphères ténébreuses, n'est qu'une marche que l'homme doit gravir vers le trône des anges. »

« Ce que nous pouvons voir, ce que nous savons, ce que nous pouvons saisir est que la vérité est toujours présente, que l'espoir est grand et vraiment éternel et que la progression est toujours possible, même pour l'âme la plus vile, la plus dégradée, la plus entachée de péché. C'est cette grande vérité que nous aurons chacun de nous à prêcher aux hommes, soit aux mortels, soit aux immortels, quand vous retournerez sur les plans terrestres pour y travailler, de la même façon dont vous avez été aidés, soutenus et enseignés. Sentez-vous liés par des engagements de gratitude et par les liens de la Fraternité universelle pour aider les autres. »

« Maintenant, disons au revoir à ce pays ténébreux, non pas chagrinés par ces péchés, ces tristesses, mais dans l'espoir, et avec une ardente prière pour le futur de ceux qui sont encore dans les chaînes de la souffrance et du péché. »

Comme notre Grand Maître finissait son discours, nous avons jeté un dernier regard à ce pays ténébreux, nous sommes descendus de la montagne, et sommes repassés à travers le mur de feu qui, comme auparavant, fut repoussé de chaque côté de nous par notre volonté à y passer en toute sécurité.

Ainsi se terminent mes voyages dans les royaumes de l'enfer.

## **PARTIE IV - VERS LE PORTAIL D'OR**

### ***CHAPITRE XXVII - notre retour bienvenu – Le miroir magique – Le travail dans les cités de la Terre – Le Pays du remords – La vallée des brouillards fantômes – La Maison du repos***

Sur notre chemin de retour au Pays de l'aurore, nous avons bénéficié d'une escorte royale de bienvenue de notre Confrérie et un festival fut organisé en notre honneur.

Chacun de nous, en entrant dans nos chambrettes, vit un nouveau vêtement qui l'attendait. Ce vêtement était d'un gris très pâle, presque blanc, et la bordure, le ceinturon et l'écusson de notre Ordre étaient de mêmes couleurs. L'ancre et l'étoile sur la manche gauche étaient d'un profond jaune doré.

J'appréciai beaucoup cette nouvelle robe parce que dans le monde spirituel, le vêtement symbolise le degré d'évolution de l'esprit et il est considéré comme la preuve tangible de l'évolution de chacun. Cependant, ce qui me tenait vraiment à cœur, beaucoup plus que ce nouveau vêtement, était la plus merveilleuse couronne de roses blanches ! des roses pures de l'au-delà ! Ces roses encadraient la photographie magique de ma bien-aimée, un cadre fleuri qui jamais de se desséchait ou ne se fanait, et dont le parfum flottait vers moi lorsque j'étais couché sur mon lit tout blanc et que je contemplais ces collines paisibles derrière lesquelles brillait le jour naissant.

Je fus éveillé de ma rêverie par un ami qui me demanda de venir à la fête, et en entrant dans le grand hall, je retrouvai mon père et quelques amis qui m'attendaient. Nous nous sommes salués avec beaucoup de joie, et après quoi nous avons pris part à un banquet semblable à celui que je vous ai décrit lorsque je suis arrivé dans cette sphère-là. Nous étions tous rassemblés à la partie inférieure du hall, devant un grand rideau gris et or, lequel couvrait entièrement le mur.

Pendant que nous étions dans l'expectative de voir ce qui arriverait, des accents de douce musique flottaient vers nous comme s'ils étaient portés par la brise. Cette musique devint de plus en plus forte, plus distincte et elle déferla dans une mesure solennelle pareille à une marche militaire. Non point une marche triomphale ou joyeuse, mais une marche funèbre qu'on aurait dit être jouée par une armée de géants devant un camarade décédé, tellement cette musique sublime était pathétique dans ses accents.

C'est alors que les rideaux s'ouvrirent et nous montrèrent un immense miroir de marbre noir poli. La musique changea de mesure, mais demeura aussi solennelle, aussi sublime, mais avec des notes discordantes. Elle devint plus hésitante, inégale, comme incertaine devant la prochaine note, trébuchante et indécise.

C'est alors que l'air environnant s'obscurcit tellement que nous pouvions à peine nous apercevoir. Lentement, la lumière s'éteignit, et à la fin, tout ce que nous pouvions voir était la surface noire polie du gigantesque miroir et j'y vis le visage de deux membres de notre expédition. Ils bougeaient et parlaient, et le paysage autour d'eux devint plus distinct, exactement comme je l'avais vu dans le monde de l'enfer que je venais de quitter. La musique fantastique remua mon âme jusqu'au plus profond de mon cœur ; et regardant le drame qui se déroulait devant mes yeux, j'oubliai tout : j'oubliai où j'étais, il me semblait qu'une fois de plus, j'étais dans les ténèbres de l'enfer.

Une à une, les images projetées sur ce miroir nous montraient les expériences variées de chacun de notre groupe, à partir du plus humble jusqu'au plus grand. À la fin, nous avons vu tout le groupe assemblé sur la colline écoutant le discours d'adieu de notre commandant. Et la musique fantastique, comme dans une tragédie grecque, semblait accompagner et expliquer les nombreuses péripéties du drame ; musique triste et mélancolique, reposante ou triomphante, ou encore gémissante, sanglotante, hurlante, ou encore s'atténuant en une douce berceuse nous faisant penser à une pauvre âme enfin libérée. Et tout à coup, déferlant de nouveau en une musique désordonnée pleine de clameurs, de cris de bataille, de jurons rauques et d'imprécations pour s'éteindre ensuite au milieu de notes discordantes. À la scène finale, la musique nous apporta des notes plaintives d'une exquise douceur, et s'éteignit ensuite, peu à peu. Comme la musique cessait, l'atmosphère s'éclaircit et les rideaux se refermèrent sur le miroir noir. Nous nous sommes regardés les uns les autres avec soulagement et nous nous sommes félicités d'avoir terminé ce voyage au Pays des Ténèbres.

Je demandai à mon père comment cette projection de notre voyage avait pu se faire ; était-ce une illusion ou quoi !

« Mon fils, me répondit-il, ce que vous venez de voir est le résultat d'une connaissance scientifique, rien de plus. Ce miroir a été conçu pour recevoir et projeter les images qu'on lui transmet par une série de minces feuilles de métal, ou plutôt ce qui en est la contrepartie dans le monde spirituel. Ces feuilles de métal ont été sensibilisées, de telle sorte qu'elles peuvent recevoir et retenir ces images, un peu comme le fait un phonographe qui reçoit et retient les ondes sonores, comme vous pouvez le constater sur Terre. »

« Lorsque vous avez exploré ces sphères ténébreuses, vous avez été mis en communication magnétique avec cet appareil, et chacune de vos expériences a été transférée sur une de ces feuilles sensibles ; et chacune de vos émotions a formé des ondes sonores pour la sphère de musique et de littérature et ces ondes sonores vibrent en harmonie avec les sympathies correspondantes. »

« Vous appartenez aux sphères de l'art, de la musique et de la littérature ; par conséquent, vous pouvez voir, ressentir et comprendre les vibrations de ces sphères. Dans le monde spirituel, toutes les émotions, toutes les paroles, tous les événements reproduisent pour ceux en harmonie avec eux, des formes objectives qui deviennent des images, des mélodies ou même des récits sonores. Le monde spirituel est créé par les pensées et par les actions de l'âme. Ainsi, chaque action, chaque pensée forment matériellement leur contrepartie spirituelle. Dans cette sphère, vous découvrirez plusieurs choses inconnues aux hommes de la Terre; vous verrez plusieurs inventions curieuses, lesquelles, en leur temps, seront transmises à la terre, et à ce moment, ces inventions prendront une forme matérielle. Mais voyez, vous allez recevoir la Palme, laquelle vous est remise en récompense de votre victoire. »

À ce moment, les larges portes du hall, une fois de plus, s'ouvrirent, et notre grand maître entra, suivi par la même procession de beaux jeunes garçons que nous avons déjà vus, à l'exception, que cette fois, chaque garçon apportait une palme au lieu d'une couronne de laurier. Lorsque le grand maître fut assis sur son fauteuil d'apparat, chacun de nous fut appelé en sa présence afin de recevoir sa palme. Quand chacun de nous fut retourné à sa place, un joyeux chant de victoire éclata, nos palmes battant la mesure et nos voix heureuses remplissaient l'air d'harmonies triomphantes.

À présent, je profitais d'une longue période de repos, laquelle ressemblait à un état de demi-sommeil, exactement comme lorsque nous sommes trop endormis pour penser, mais assez lucides pour prendre conscience de notre environnement. Après quelques

semaines de cette somnolence, je me suis complètement rétabli des effets de mes pérégrinations dans les sphères ténébreuses.

Ma première pensée fut de rendre visite à ma bien-aimée. Je voulais savoir si elle pouvait maintenant me voir et prendre conscience de mon apparence, de beaucoup améliorée. Cependant, je serai discret sur notre rencontre, cette joie nous appartient. Je désire simplement vous démontrer que la mort ne met pas nécessairement fin à l'affection que nous ressentons pour ceux que nous avons laissés derrière nous, et la mort ne nous empêche pas non plus de partager avec eux joies et peines.

Je m'aperçus qu'à présent, il m'était beaucoup plus facile de communiquer avec elle par le biais de ses propres pouvoirs de médium. Nous n'avions plus besoin d'une tierce personne pour intervenir entre nous. C'est ainsi que mes efforts étaient tellement illuminés et encouragés par sa chaude affection ! Je savais qu'elle était consciente de ma présence, donc que je continuais à exister.

À cette époque, mon travail m'amena une fois de plus sur le plan terrestre et dans ces villes dont j'avais vu la contrepartie dans l'enfer. J'avais à œuvrer parmi ces mortels et ces esprits qui s'étourdissent et dont le cerveau est rempli de toutes ces choses que j'avais vues dans les sphères sombres, beaucoup plus basses. Je savais que tout ce que je pourrais faire serait de leur faire prendre faiblement conscience de leur état, d'éveiller un peu en eux la crainte d'avoir à expier plus tard leurs fautes présentes ; mais même cela était déjà quelque chose et cela aiderait à en dissuader quelques-uns de se laisser aller complètement aux plaisirs égoïstes. En outre, je m'aperçus que parmi ces esprits qui étaient liés aux cités du plan terrestre, je pouvais en aider plusieurs grâce à la connaissance et à la force que j'avais acquises lors de mes pérégrinations.

Il y a et il y aura toujours amplement de travail pour ceux qui œuvrent sur le plan terrestre, parce qu'aussi nombreux qu'ils puissent être, la demande sera toujours aussi forte, puisque les hommes trépassent continuellement, chaque minute, chaque heure ! et ils ont besoin de toute l'aide qu'on peut leur accorder.

Ainsi, quelques mois passèrent. Et une fois de plus resurgit en moi ce vieux désir de m'élever plus haut, d'atteindre de nouveaux sommets afin de me rapprocher de la sphère qui accueillerait ma bien-aimée lorsque sa vie terrestre serait terminée. Si j'atteignais cette sphère, je pourrais espérer lui être uni dans le monde spirituel. À cette période-là, j'étais constamment tourmenté par l'idée que ma chérie puisse passer dans l'au-delà avant que j'aie pu arriver à son niveau spirituel ; et qu'ainsi, je sois une fois de plus, séparé d'elle.

C'était cette crainte qui me poussait à de nouveaux efforts, à me surpasser ; j'étais insatisfait des progrès que j'avais faits. Je savais que j'avais surmonté beaucoup de faiblesses ; j'avais combattu très fort pour m'améliorer et j'avais évolué merveilleusement vite. Et malgré tout, j'étais encore tourmenté par la jalousie et les soupçons, sentiments auxquels j'étais prédisposé à cause des liens que j'avais créés lors de mon expérience terrestre.

Il y avait même des fois où je commençais à douter de la fidélité de ma bien-aimée. Malgré toutes les preuves d'amour qu'elle m'avait données, je craignais que loin d'elle, un autre sur Terre puisse gagner son amour.

C'est pourquoi je courais le danger d'être lié à la Terre à cause de mon désir indigne de la surveiller constamment. Ah ! vous qui croyez qu'un esprit change toutes ses pensées et tous ses désirs au moment de son décès, combien peu vous connaissez les conditions de vie de cette autre vie au-delà du tombeau. Et combien lentement, si lentement nous changeons nos habitudes de penser, habitudes que nous avons cultivées dans nos vies terrestres, et combien longtemps elles s'accrochent à nous dans le monde spirituel.

J'avais à peu près le même caractère que j'avais sur Terre ! juste un petit peu mieux ! Réalisant petit à petit ce que mes idées avaient eu de mauvais et combien j'avais causé de préjudices sur Terre ! C'est une leçon que nous pouvons continuer à apprendre d'un bout à l'autre des nombreuses sphères que nous traversons, même sur celles plus évoluées que je n'avais pas encore atteintes.

En même temps que je doutais et que je craignais pour ma bien-aimée, j'avais honte de mes doutes et je savais combien injuste j'étais envers elle. Malgré tout cela, je ne pouvais m'en empêcher ! Les expériences vécues de ma vie terrestre m'avaient appris les soupçons et la méfiance et ces fantômes de ma vie sur Terre ne s'effaçaient pas si facilement.

C'est à cette époque où je me tourmentais tant qu'Ahrinziman vint me voir et me dire comment je pouvais me libérer de ces fantômes du passé.

« Il existe, me dit-il, un endroit pas loin d'ici, appelé le Pays du remords ; si vous décidez de vous y rendre, ce voyage vous sera très profitable, parce qu'une fois que vous aurez passé ces collines et ces vallées et que vous aurez surmonté ces difficultés, votre véritable vie terrestre avec toutes ses fautes vous apparaîtra clairement et ceci s'avèrera un bon moyen pour votre âme. Un tel voyage sera vraiment rempli de chagrin et de tristesse parce que vous verrez, sans aucun artifice, toutes vos actions passées ; vos actions que vous avez déjà rachetées en partie, mais que vous ne voyez pas encore avec les yeux d'un esprit plus évolué. »

« Parmi ceux qui nous arrivent de la Terre, très peu réalisent vraiment les véritables motifs de leurs actions ; en vérité, pour plusieurs, cette connaissance-là ne leur viendra qu'après des années, voire des siècles. Ils s'excusent et se justifient de leurs fautes. C'est pourquoi la région dont je viens de vous parler est tellement utile pour les éclairer. Cependant, ce voyage doit être entrepris volontairement, mais il raccourcira de plusieurs années, votre chemin d'évolution. »

« Dans cette région, la vie des hommes est amassée comme des images. Des images réfléchies dans la merveilleuse atmosphère spirituelle ; des images qui reflètent pour eux les raisons de leurs nombreuses fautes et qui leur montrent les motifs subtils existant dans leur cœur, motifs qui ont permis à chacune des fautes de se former. Ce sera un examen de conscience sévère et acharné que vous devrez passer - une expérience amère de votre personnalité, votre « moi », bien que ce soit un remède amer, c'est un remède salutaire qui guérira en profondeur votre âme de toutes ces maladies de la vie terrestre, maladies qui s'accrochent encore à vous comme des miasmes. »

« Montrez-moi où se trouve cette région, et j'irai », répondis-je.

Ahrinziman m'amena sur une de ces montagnes lointaines et vagues que je voyais de la fenêtre de ma chambre, et me conduisant à un endroit d'où nous pouvions apercevoir une vaste plaine, limitée par une autre chaîne de montagnes au loin, il me dit :

« La région dont je viens de vous parler est de l'autre côté de ces montagnes au loin, une région que la plupart des esprits ont à traverser, à cause de leur vie qui a été telle que cela exige de grands chagrins et beaucoup de remords. Ceux dont les erreurs ont été insignifiantes, ceux qui ont eu des manquements quotidiens qui sont communs au genre humain ne vont pas à ce Pays du remords ; il existe d'autres moyens pour les éclairer sur la source de leurs erreurs. Cette région, le Pays du remords, est particulièrement utile à des personnes comme vous, possédant de puissants pouvoirs et une forte Volonté ; des gens qui reconnaîtront très vite leurs fautes et qui admettront facilement ce qu'ils ont fait de mal, et ce faisant, ils s'élèveront à des choses meilleures. Ce cercle de la sphère serait beaucoup trop fort pour des esprits faibles dans l'erreur, tout comme un tonique trop fort, ces esprits seraient écrasés, accablés et découragés par la vision trop rapide et frappante de leurs péchés. Ce

n'est que pas à pas, petit à petit, qu'on doit apprendre à ces esprits faibles. Mais vous qui possédez la force d'âme et le courage, vous vous élèverez plus rapidement ainsi. Le plus tôt que vous verrez et reconnaîtrez la nature de ces chaînes que vous avez liées à votre âme, le mieux ce sera. »

« Est-ce que ce sera long ce voyage ? »

« Non, il ne durera que très peu de temps, deux ou trois semaines selon le temps de la Terre ; parce que, voyez, de la façon que je le préfigure; je vois derrière vous, l'image de votre esprit qui revient très vite, démontrant ainsi que les deux évènements ne sont pas séparés par un long intervalle. Dans le monde spirituel, le temps n'est pas calculé par jours ou par semaines, ou compté par heures. Nous jugeons combien de temps un évènement prendra pour s'accomplir, ou nous savons quand un évènement arrivera, en voyant combien près ou combien loin ils apparaissent, et aussi en observant si l'ombre projetée par le proche évènement touche la terre, ou si l'ombre est encore distante de celle-ci ; alors nous essayons de juger aussi précisément que possible ce à quoi cela correspond en temps terrestre standard. Même le plus sage de nous ne peut pas toujours être capable de faire ceci d'une façon parfaite, et de même, ceux qui communiquent avec des amis sur Terre ne peuvent donner une date exacte pour des évènements qu'ils ont vus ; parce que plusieurs choses peuvent intervenir pour retarder l'évènement et par conséquent la date donnée sera inexacte. Un évènement peut être montré comme étant très près, cependant au lieu de continuer à voyager à la même vitesse vers les mortels, l'évènement peut être retardé, arrêté, demeurant en suspens, et quelquefois même, il peut s'éloigner définitivement à cause d'un pouvoir plus puissant que celui qui l'a mis en mouvement au départ. »

Je remerciai mon guide pour ses conseils et nous nous sommes séparés. J'étais tellement désireux de progresser que très peu de temps après cette conversation, je me préparai pour mon nouveau voyage.

Je m'aperçus que je ne progressais pas aussi vite que lors de mes voyages précédents dans le monde spirituel, parce que maintenant, j'avais à porter le fardeau de mes fautes passées et, comme le Chrétien qui partait en pèlerinage avec une lourde charge sur ses épaules, je succombais sous le poids, rendant ainsi mes mouvements très lents et très difficiles. Comme un pèlerin, j'étais vêtu d'une rude tunique grise, les pieds et la tête nus, et ce, parce que dans le monde spirituel, les formes de vos pensées modèlent vos vêtements et votre environnement. Et ce que je ressentais maintenant me faisait penser à un pécheur vêtu d'un sac de jute et la tête couverte de cendres et de poussière.

Quant à la fin, après avoir traversé ces lointaines montagnes, je vis devant moi une vaste plaine sablonneuse, un grand désert, cela me fit penser au sable stérile, éparpillé de ma vie sur Terre. Aucun arbre, aucun arbuste, aucune verdure sur lesquels j'aurais pu porter les yeux. Aucune étendue d'eau ne scintillait comme symbole d'espoir et de joie. Si nous cherchions à nous reposer, il n'y avait pas d'ombre pour nos paupières fatiguées. Les vies de ceux qui traversent cette plaine en vue de trouver le repos au-delà, ont été des vies dépourvues d'une véritable et pure affection désintéressée ; et seule cette abnégation peut faire fleurir ce désert comme un champ de roses, et peut faire jaillir l'eau fraîche autour de ses sentiers.

Je descendis dans cette triste étendue de sable et je pris un étroit chemin qui semblait mener aux montagnes de l'autre côté. Le fardeau que je portais était maintenant devenu presque intolérable et j'aspirais à m'étendre, mais en vain; je ne pouvais même pas, pour un instant, détacher ce fardeau de mes épaules. Le sable chaud avait couvert mes pieds d'ampoules et chaque pas m'était douloureux et laborieux. Comme j'avançais lentement, je vis devant moi des images de mon passé et de tous ceux que j'avais connus. Ces images

semblaient être là, près de moi, flottant dans l'atmosphère comme ces mirages que les voyageurs de la Terre voient dans le désert.

Les images se dissolvaient une après l'autre, faisant place à de nouvelles scènes. Et je voyais, en mouvement, les amis ou étrangers que j'avais rencontrés et connus, et les interminables pensées et paroles désobligeantes que j'avais eues envers eux se dressèrent devant moi pour m'accuser, les larmes que j'ai fait couler, les mots cruels (plus durs et âpres à supporter que les coups) avec lesquels j'avais offensé les sentiments des gens qui m'entouraient. Un millier de pensées et d'actions indignes, depuis longtemps oubliées, repoussées ou excusées, se dressèrent une fois de plus devant moi, une à une ; tellement qu'à la fin, j'étais si accablé de voir un tel étalage, que je m'affaissai et mettant de côté ma fierté, je m'écrasai dans la poussière et je versai d'amères larmes de honte et de douleur. Et, aux endroits où mes larmes tombèrent sur le sol sec, de petites fleurs, comme des étoiles, jaillirent autour de moi; chaque petite fleur portant dans sa corolle une goutte de rosée. L'endroit où j'avais sombré dans la douleur était devenu une petite oasis de beauté dans ce désert lugubre.

Je cueillis quelques-unes de ces minuscules fleurs et les plaçai sur mon cœur en souvenir de cet endroit, et je me relevai pour continuer mon chemin. À ma grande surprise, je ne voyais plus ces images, mais en avant de moi, j'aperçus une femme portant un petit enfant dont le poids semblait trop lourd pour elle, et il se plaignait, fatigué et craintif.

Je me dépêchai d'aller vers elle et lui offris de porter son pauvre Enfant ; j'étais si ému à la vue de cette pauvre petite figure si abattue et si lasse. La femme me regarda un moment, et puis me remit l'enfant, et comme je le recouvrais avec une partie de ma tunique, la pauvre petite créature s'endormit calmement. La femme me raconta que cet enfant était le sien, mais elle n'avait pas ressenti beaucoup d'affections pour lui durant sa vie terrestre. « En fait, me dit-elle, je ne voulais pas d'enfant du tout. Je n'aime pas les enfants, et lorsque celui-ci est arrivé, j'étais si ennuyée que je le négligeai. Et lorsqu'il vieillit et qu'il fut devenu (comme je le pensais alors) méchant et gênant, je pris l'habitude de le battre et de l'enfermer dans une chambre sombre, sans quoi je devenais plus dure et plus mauvaise. Quand il eut cinq ans, il mourut et peu de temps après, je mourus de la même maladie. Depuis que je suis dans le monde spirituel, cet enfant me tourmente ; à la fin, on me conseilla d'entreprendre ce voyage, l'amenant avec moi, puisque je ne pouvais pas m'en débarrasser. »

« Et ne ressentez-vous pas encore d'amour pour ce pauvre petit enfant ? »

« Bien, non ! Je ne peux pas dire que j'en suis venue à l'aimer. Peut-être que je n'aimerai jamais comme certaines mères le font, en vérité je suis une de ces femmes qui ne devraient pas être mère - en tout cas - l'instinct maternel me manque encore. Je n'aime pas cet enfant, mais je regrette maintenant de n'avoir pas été meilleure envers lui et je peux voir que ce que je pensais être un sens du devoir me portant à l'élever sévèrement, à corriger ses fautes était simplement une excuse de mon propre caractère et une excuse à l'irritation que me causaient les soins que j'avais à lui donner. Je peux voir que j'ai eu tort et pourquoi, mais je ne peux pas dire que j'ai beaucoup d'amour pour cet enfant. »

« Allez-vous le prendre avec vous pour tout votre voyage ? », lui demandai-je, me sentant si affligé pour ce pauvre petit mal-aimé, que je m'inclinai vers lui et l'embrassai, mes yeux se fermant ce faisant, parce que je pensais à mon amour sur Terre qui aurait considéré cet enfant comme un trésor, et combien tendre, elle aurait été envers lui ! Et comme je l'embrassai, il mit ses petits bras autour de mon cou, et me sourit dans son demi-sommeil, d'une façon qui aurait dû aller droit au cœur de cette femme. Comme si elle s'était un peu détendue, elle me dit, plus gentiment qu'elle ne l'avait fait jusqu'à maintenant : « Je crois que je le porterai juste un peu plus loin, et alors, il sera amené à une sphère où il y a beaucoup

d'enfants comme lui, dont les parents ne se préoccupaient pas ; ce sont des esprits qui affectionnent particulièrement les enfants qui en prendront soin. »

« Je suis content d'apprendre cela », répondis-je, et puis nous avons marché ensemble péniblement un peu plus loin jusqu'à ce que nous ayons atteint un petit étang entouré de pierres où nous nous sommes assis pour nous reposer. Puis, je m'endormis et lorsque je me réveillai, la femme et l'enfant étaient partis. Je me levai et continuai mon chemin et peu de temps après, j'arrivai au pied des montagnes que ma fierté et mon ambition avaient dressées et élevées. Les sentiers qui les traversaient étaient difficiles, rocaillieux et bordés de précipices et avec à peine suffisamment d'espace pour y poser le pied. Maintes fois, il me sembla que ces pierres érigées là par ma fierté égoïste seraient insurmontables. Au fur et à mesure que je grimpais, je reconnaissais quelle part j'avais eue à les ériger, quels atomes de ma fierté avaient fait s'élever ces difficultés que je rencontrais maintenant.

Très peu parmi nous connaissent le fond de leur propre cœur. Si souvent, nous considérons que c'est une grande et noble ambition qui nous guide plutôt que le simple accroissement en puissance et en importance de notre « moi » qui nous pousse à grimper dans l'échelle sociale, plus haut que les autres qui ne sont pas aussi bien pourvus pour la lutte pour la vie.

Je regardai mon passé avec honte au fur et à mesure que je reconnaissais que les grosses pierres, les unes et les autres étaient les symboles spirituels des obstacles que j'avais placés sur le chemin de mes frères plus faibles, pour les faire tomber ; eux dont les pauvres efforts ingrats m'avaient semblé seulement bons à être étouffés, et ce, dans l'intérêt de l'art véritable. J'aspirais à revivre ma vie afin de faire mieux et d'encourager là où j'avais critiqué, d'aider là où j'avais accablé.

J'avais été tellement exigeant envers moi-même, tellement désireux d'atteindre le plus haut degré possible d'excellence que je n'avais jamais été satisfait de mes résultats, même lorsque les applaudissements de mes confrères résonnaient à mes oreilles, même lorsque je remportais les plus hauts prix. C'est pourquoi je me sentais en droit d'exiger les plus hauts standards de qualité de ceux qui désiraient poursuivre des études dans l'art merveilleux qui était le mien. Je ne voyais aucun mérite dans les efforts de ces pauvres gens qui se débattaient, ils étaient des enfants à côté des grands maîtres. Le talent, le génie, je les admirais cordialement, je les appréciais sincèrement, mais je n'avais aucune sympathie pour la médiocrité complaisante. C'est pourquoi je n'éprouvais aucun désir de venir en aide à ces personnes. J'ignorais que ces faibles talents étaient comme de minuscules graines, qui malgré le fait qu'elles ne germeraient jamais et ne se développeraient pas en une chose de valeur sur Terre, par contre, elles s'épanouiraient en fleurs parfaites dans l'immense Au-delà. Au début, quand j'avais du succès, et avant que je ruine ma vie, j'étais rempli des plus grandes ambitions. J'avais fait les plus grands rêves et quoique plus tard, les chagrins et les déceptions aient mis un peu de pitié dans mon cœur pour les difficultés des autres, même là, je n'avais pas encore appris à ressentir une véritable sympathie envers les faiblesses des autres et leurs efforts infructueux; et maintenant, je m'apercevais que c'était le désir de sympathie de ces gens qui avait érigé devant moi ces rochers si représentatifs de mon arrogance.

Plein de chagrin et de remords devant cette découverte, je regardai autour de moi pour voir s'il n'y avait pas quelqu'un de plus faible et avec qui il ne serait pas trop tard pour lui venir en aide. Comme je regardais, je vis devant moi sur cette dure route, un jeune homme qui était presque exténué et qui s'était fatigué à grimper ces rochers, ces rochers qui s'étaient empilés à cause de l'orgueil qu'il ressentait de ses origines, et de son ambition à faire partie des nobles et des riches, un orgueil auquel il avait sacrifié tout ce qu'il aurait dû avoir de plus

cher. Il se cramponnait à une partie de rocher en surplomb, et il était si épuisé et exténué qu'il semblait prêt à tout lâcher. Je lui criai de tenir bon et je le rejoignis vite ; et avec difficulté, je l'aidai à atteindre le sommet de ces rochers. Ma résistance étant de toute évidence le double de la sienne, j'étais fin prêt à lui venir en aide, afin de soulager ma conscience maintenant que je reconnaissais, plein de remords, combien j'avais accablé de faibles gens par le passé.

Une fois atteint le sommet et assis pour nous reposer, je réalisai que j'étais fort contusionné et meurtri par les pierres pointues sur lesquelles nous avions trébuché. Mais je m'aperçus aussi qu'à cause des efforts déployés pour grimper au sommet, je m'étais libéré de mon fardeau de fierté égoïste. Et comme je regardais en arrière le sentier que je venais de gravir, je me sentis revêtir de nouveau du sac et de la cendre de l'humilité. J'étais maintenant résolu à venir en aide à quelques-uns de ces faibles afin de les amener à une meilleure compréhension de mon art. Je demanderai à pouvoir donner autant que je le pourrais toute l'aide de mes vastes connaissances. À présent, j'encouragerais là où j'avais découragé l'esprit timide, mais ambitieux; je m'efforcerais d'apaiser là où mes paroles acérées et mon jugement mordant avaient blessé. Je sais maintenant que personne ne devrait mépriser son frère plus faible, ou briser ses espoirs, même si ces espoirs semblent insignifiants et sans importance à un esprit plus développé !

Je restai assis longtemps sur cette montagne, à méditer ces choses, le jeune homme que j'avais aidé, étant parti. À la fin, je me levai et je continuai lentement mon chemin vers un profond ravin traversé par un pont brisé, mais fermé par une haute barrière devant laquelle attendaient plusieurs esprits. Ils tentaient par tous les moyens de l'ouvrir afin de pouvoir passer. Quelques-uns essayaient la force, d'autres essayaient de grimper, d'autres cherchaient à découvrir le secret du mécanisme. Quand les uns après les autres, ils échouaient, d'autres venaient les consoler. Comme je m'approchais, six ou sept esprits qui rôdaient autour de la clôture se retirèrent, curieux de voir ce que je ferais. C'était une énorme barrière faite de feuilles de métal à ce qu'il me semblait (même si je ne connais pas encore le matériau réel qui la composait). C'était si haut et si lisse que personne ne pouvait grimper, si solide que c'était rêver que de croire pouvoir la défoncer ; elle était fermée si juste que nous n'avions aucune chance de pouvoir l'ouvrir. Je me tenais devant cette barrière, désespéré, me demandant ce que je pourrais faire, lorsque j'aperçus près de moi, une pauvre femme sanglotant amèrement de désappointement. Elle était là depuis quelque temps et avait essayé en vain d'ouvrir la barrière. Je fis de mon mieux pour la réconforter et pour lui redonner courage ; et pendant que je faisais cela, l'énorme barrière s'effaça et nous passâmes. Et aussi soudainement, je la vis de nouveau s'ériger derrière moi en même temps que la femme disparaissait ! À côté du pont, il y avait un vieil homme, faible, presque plié en deux. Comme j'étais encore obsédé à propos de la barrière, j'entendis une voix : « C'est la barrière des bonnes actions et des bonnes pensées ! Ceux qui sont de l'autre côté doivent attendre jusqu'au moment où le poids des bonnes pensées et de leurs bonnes actions envers les autres soit assez lourd pour faire basculer la barrière, exactement comme cela vous est arrivé simplement parce que vous avez essayé si fort d'aider vos compagnons. »

Je m'avançais maintenant vers le pont près duquel le vieil homme se tenait, tâtonnant avec son bâton, comme s'il cherchait son chemin et gémissant sur sa faiblesse. J'avais si peur qu'il tombe en bas du pont que je m'élançai impulsivement vers lui et lui offris de l'aider à traverser. Mais il branla la tête : « Non, non, jeune homme, le pont est si pourri qu'il ne supportera pas votre poids et le mien. Allez-y et laissez-moi ici, je ferai de mon mieux pour traverser. »

« Non, vraiment, vous êtes trop faible, et vous êtes assez vieux pour être mon grand-père. Si je vous laisse ici, vous tomberez fatalement du pont. Voyez, je suis agile et fort, et tant pis pour nous si je ne trouve pas moyen de traverser, tous les deux. »

Sans attendre sa réponse, je le pris et le hissai sur mon dos en lui disant de bien s'accrocher à mes épaules; et je commençai à traverser le pont. Sapristi ! Quel poids avait ce vieil homme ! « Sinbad le marin » n'était rien à côté de lui ! De plus, combien ce pont craquait, gémissant et pliant sous notre poids ! Je croyais à tout moment que nous culbuterions tous les deux en bas dans l'abîme. Et tout ce temps, le vieil homme n'arrêtait pas de m'implorer de ne pas le laisser tomber. Debout, je luttais, me tenant aussi bien que je le pouvais; mais arrivé à la partie la plus pourrie, j'avançai à quatre pattes. Arrivés au milieu, il y avait un grand vide et seules restaient les deux grandes poutres brisées auxquelles je pouvais uniquement m'accrocher ! Là, c'était vraiment une grande difficulté ! Seul, j'étais certain que j'aurais pu m'y suspendre et traverser, mais c'était différent si j'avais accroché à mon dos ce vieil homme pesant et m'étouffant à moitié ! Une pensée me traversa l'esprit à savoir que je ferais bien mieux de le laisser aller seul, mais c'était si cruel pour cette pauvre vieille âme que je me décidai à m'y risquer. Le vieil homme poussa un grand soupir lorsqu'il vit comment se présentaient les choses. Il me dit : « Après tout, vous feriez mieux de m'abandonner. Je suis trop faible pour traverser et vous gaspilleriez vos seules chances de salut en vous y risquant avec moi. Laissez-moi ici et allez-y seul. »

Sa voix était si déprimée et misérable ! Je n'aurais jamais pu le laisser là. Je pensai que je pouvais faire un effort désespéré pour nous deux. Aussi, lui disant de bien s'accrocher, je saisis la poutre brisée d'une main et me donnant un grand élan, je m'élançai par-dessus l'abîme avec une telle volonté, qu'on aurait dit que nous volions ! Et nous avons atterri sur l'autre côté, sans dommage !

Comme je me retournais pour voir ce à quoi nous avions échappé, je criai, étonné ! ... Il n'y avait rien du tout de brisé dans ce pont ! C'était un pont solide comme je n'en avais jamais vu, et à mes côtés, il n'y avait pas de vieil homme, mais Ahrinziman lui-même ! Riant de mon étonnement, il mit sa main sur mon épaule et me dit : « Franchezzo, mon fils, c'était une petite épreuve pour vérifier si vous seriez assez généreux pour vous charger de ce vieil homme lourd, sachant que vos chances étaient si minimes. Je vous laisse maintenant pour la dernière de vos épreuves qui vous permettra de juger par vous-même l'origine de vos doutes et de la méfiance que vous avez entretenue. Adieu, et bon succès. »

Il se détourna et disparut immédiatement, me laissant seul devant une autre profonde vallée à traverser.

Cette vallée était située entre deux montagnes escarpées et on l'appelait : « La Vallée des Brouillards Fantômes. » De grandes volutes de vapeur grise flottaient ici et là et montaient doucement de chaque côté des montagnes; les transformant ainsi en de mystérieuses formes fantomatiques. Ces formes rôdaient autour de moi au fur et à mesure que je marchais. Plus j'avançais dans la vallée, plus denses étaient ces formes, devenant plus distinctes et comme des choses vivantes ! Je savais que ce n'étaient que les créations de mes pensées sur Terre; cependant en les voyant dans ces formes palpables et paraissant vivantes, elles étaient comme les fantômes hantés de mon passé, se dressant en rangée devant moi pour m'accuser. La méfiance que j'avais soigneusement entretenue, les doutes que j'avais soutenus, les pensées malveillantes et impies que j'avais nourries, tout semblait se rassembler autour de moi, menaçant et terrible, se moquant de moi et m'injuriant à cause de mon passé, chuchotant dans mes oreilles et passant au-dessus de ma tête comme de grandes vagues ténébreuses ! Ainsi, ma vie avait été remplie de telles pensées, ainsi, mon chemin était-il bloqué par ces brouillards, tellement qu'à la fin, j'étais cerné de toutes parts !

De telles choses effrayantes, déformées, odieuses ! et celles-ci avaient été mes propres pensées ! Elles étaient le miroir de mon état d'esprit envers les autres ! Ces esprits nourris dans le brouillard, sombres et suspects, déroutants me faisaient face à présent et me faisaient réaliser ce qu'il y avait eu au fond de mon cœur. J'avais eu si peu de confiance en la bonté, si peu de foi en l'homme. Parce que j'avais été cruellement déçu, j'avais conclu hâtivement que tous les hommes, toutes les femmes, étaient des menteurs. Je m'étais moqué des faiblesses et des sottises des gens autour de moi. Je croyais que partout, c'était la même chose ! que tout était amertume et déception !

Ainsi, ces créations de pensées avaient grandi les unes sur les autres jusqu'à ce que, maintenant que je désirais les combattre, elles soient prêtes à ... m'étouffer et m'écraser, m'enveloppant dans les grands plis vaporeux de leurs formes fantomatiques. En vain, j'essayais de les combattre, de m'en libérer. Elles se rassemblaient autour de moi et me serraient de près, exactement comme mes doutes et ma méfiance l'avaient fait. J'étais saisi d'horreur et je me battais comme si ces formes étaient vivantes et comme si elles désiraient m'entraîner à ma perte. Tout à coup, je vis une profonde crevasse sombre qui s'ouvrait juste devant moi, crevasse vers laquelle ces fantômes me conduisaient. Un abîme dans lequel, me semblait-il, je devais sombrer, à moins que je puisse me libérer à temps de ces affreux spectres. Comme un fou, je me débattais et luttais contre eux, me battant pour la vie, et toujours, ils m'entouraient, me poussaient et me poussaient vers ce sinistre abîme ! Alors, dans la colère de mon âme, je criai à tue-tête, demandant de l'aide afin de me libérer de ces fantômes, et de toute la force de mes bras, je semblai attraper le premier fantôme du bord, et je le jetai loin de moi. Soudain, le puissant nuage de mes doutes vacilla, et se disloqua comme si le vent l'avait dispersé ! et je m'écrasai sur le sol, exténué et n'en pouvant plus ! Je sombrai dans l'inconscience et j'eus un rêve, un rêve bref, mais délicieux, dans lequel je croyais que ma bien-aimée était venue vers moi et qu'elle avait dissipé ces pensées troubles. Il me semblait qu'elle était agenouillée à côté de moi et qu'elle tenait ma tête sur sa poitrine comme une mère avec son enfant. Je croyais sentir ses bras autour de moi et je me sentais en sécurité. Puis le rêve se termina, et je tombai endormi.

Quand je repris conscience, je me reposais encore dans cette vallée, mais les brouillards avaient été emportés au loin, et l'époque de mes doutes amers et de ma méfiance était révolue. J'étais étendu sur un talus de doux gazon vert, au bout de la vallée et il y avait devant moi une prairie arrosée par une douce rivière paisible, claire comme du cristal. Je me levai et je suivis le cours de cette rivière sur une courte distance, et j'arrivai à un merveilleux bosquet d'arbres. À travers les arbres, je pouvais voir un étang clair sur lequel flottaient des nénuphars. Comme dans les contes de fées, il y avait au milieu de l'étang, une fontaine de laquelle jaillissait un jet d'eau semblable à une pluie de diamants dans l'eau transparente.

Les branches des arbres se courbaient et l'on pouvait voir à travers, le ciel bleu. Je m'approchai de cette fontaine pour me rafraîchir et me reposer. Ce faisant, une belle nymphe vêtue de verts fils de la Vierge, et portant sur la tête une couronne de nénuphars, s'avança vers moi pour m'aider. Elle était l'esprit-gardien de cette fontaine, et son travail consistait à aider et rafraîchir tous les voyageurs fatigués comme moi. « Dans ma vie sur Terre, je demeurais dans une forêt, me dit-elle, et ici, dans le monde spirituel, j'ai trouvé une demeure entourée des arbres que j'aimais tant. »

Elle me donna le boire et le manger et après m'être reposé un peu, elle me montra un long sentier à travers les arbres, un sentier qui menait à une Maison de Repos où je pourrais me détendre pour quelque temps. Avec un cœur reconnaissant, je remerciai cet esprit lumineux, et suivant le sentier, je me retrouvai vite devant un vaste édifice couvert de chèvrefeuille et de lierre. Il y avait de nombreuses fenêtres et les portes étaient grandes

ouvertes, comme pour m'inviter à y entrer. L'édifice était protégé par une grande clôture faite de fer forgé (à ce qu'il me semblait) avec des oiseaux et des fleurs incrustés qui semblaient si réels qu'on aurait dit qu'ils s'y étaient rassemblés pour s'y reposer. Pendant que je regardais la clôture, elle s'ouvrit comme par magie, et je me dirigeai vers la maison. Ici, plusieurs esprits en tuniques blanches vinrent me souhaiter la bienvenue, et l'on me conduisit à une jolie chambre dont les fenêtres donnaient sur un gazon verdoyant avec des arbres, comme dans les contes de fées. On m'invita à m'y reposer.

Lorsque je me réveillai, je m'aperçus que je n'avais plus mon vêtement de pèlerin; à la place, je trouvai ma tunique gris pâle, excepté que maintenant, il y avait une triple bordure d'un blanc pur. J'étais franchement content, et je m'en revêtis avec plaisir, parce que je savais que le blanc sur ma tunique signifiait ma progression, le blanc dans le monde spirituel est le symbole de la pureté et de la joie, pendant que le noir en est le contraire.

À présent, on me conduisit à une vaste pièce plaisante où l'on retrouvait un certain nombre d'esprits vêtus comme moi, parmi lesquels je fus content de reconnaître la femme avec l'enfant que j'avais aidée dans les plaines du repentir et des larmes. Elle souriait beaucoup plus aimablement à l'enfant, et elle me salua avec plaisir, me remerciant de mon aide, pendant que le cher petit grimpait sur mes genoux et s'y faisait une place, tout comme un enfant sur Terre l'aurait fait.

Un copieux repas de fruits et de gâteaux nous fut servi avec le vin pur du monde spirituel.

Lorsque nous fûmes tous rassasiés, et après avoir remercié Dieu de ses bontés, le Confrère qui présidait nous souhaita bon succès. Puis, pleins de reconnaissance, nous nous sommes fait nos adieux et nous nous sommes mis en route vers nos propres demeures.

## ***CHAPITRE XXVIII - Ma demeure et mes œuvres dans le Pays du matin***

Je n'étais pas destiné à demeurer dans le Pays de l'aurore. À présent, ma demeure était située dans le cercle du Pays du matin, donc mes amis m'escortèrent jusqu'à ce lieu.

Ce Pays s'étendait au-delà du lac paisible et de ces montagnes derrière lesquelles auparavant j'avais l'habitude de guetter la lumière du jour naissant, lequel semblait ne jamais devenir plus clair ni s'avancer jusqu'au Pays de l'aurore. Et ce, parce que ces splendeurs appartenaient au Pays du matin. Cette région était à l'opposé de cette chaîne de montagnes derrière laquelle s'étendait La Plaine du Remords.

Ici, au Pays du matin, je réalisai que j'avais une petite maison pour moi ! Une chose que j'avais méritée. J'ai toujours aimé avoir ma propre demeure, et ce petit cottage, aussi simple qu'il puisse être, était très cher à mon cœur. Vraiment, c'était un endroit paisible. Les montagnes verdoyantes l'entouraient de chaque côté, excepté à l'avant. À l'avant, le terrain s'étirait en ondoyantes prairies vertes et dorées. Il n'y avait ni arbres ni arbustes autour de ma nouvelle demeure, aucune fleur pour réjouir l'œil que mes efforts n'avaient pas encore été suffisants pour les faire épanouir. Mais il y avait un petit massif d'un beau chèvrefeuille qui grimpait autour du petit porche. J'en sentais le doux parfum jusqu'à ma chambre. C'était un cadeau de ma bien-aimée : le produit spirituel de ses pures pensées d'amour envers moi ; ce chèvrefeuille s'entrelaçait autour de ma demeure afin de me chuchoter constamment sa fidélité et son amour assidus.

Il y avait seulement deux pièces dans cette petite maison : une pièce pour recevoir mes amis et pour étudier, et l'autre pièce, une chambre pour me reposer lorsque je reviendrais

las et fatigué après avoir œuvré sur le plan terrestre. Dans cette chambre, il y avait le portrait de ma bien-aimée encadré de roses, et tous les petits objets que je chérissais. Le ciel bleu m'éclairait d'une lumière pure. Il m'avait tant tardé de le voir que je ne me lassais pas de le contempler. Fatigué de mes longues pérégrinations ténébreuses, le doux gazon vert et le chèvrefeuille odorant m'étaient si précieux que j'étais submergé de gratitude.

Je fus distrait de mes pensées par une voix que j'aimais, et une main bienveillante. Je regardai et vis mon père. Ah ! quelle joie, je ressentais ! et plus encore lorsqu'il m'invita à l'accompagner sur Terre afin de faire voir, en vision, ma demeure à ma bien-aimée qui en était l'étoile dirigeante.

Que d'heures heureuses je me rappelle quand je pense à ma première demeure dans le monde spirituel ! J'étais si fier de voir que je l'avais méritée. Ma présente demeure est beaucoup plus raffinée et la sphère que j'habite est beaucoup plus belle à tous points de vue. Cependant, je n'ai jamais ressenti de joie plus grande que lorsque l'on m'a donné cette première demeure.

Je ne pourrais qu'ennuyer mes lecteurs si j'essayais de décrire tout le travail que j'ai accompli sur le plan terrestre à cette époque : tous les gens déprimés que j'ai réconfortés et que j'ai dirigés dans le bon chemin. Il existe de telles ressemblances dans ce travail qu'un exemple suffit pour les expliquer toutes.

Le temps passe pour les esprits tout comme pour les mortels. Et il apporte des changements, une évolution nouvelle. Ainsi, pendant que j'œuvrais pour aider les autres, peu à peu, je tirais moi-même une leçon, celle que j'ai eu le plus de difficulté à apprendre, celle qui nous apprend le pardon complet envers nos ennemis. Le pardon qui, non seulement, ne nous fait désirer pour eux aucun mal, mais celui qui nous fait leur souhaiter le plus grand bien - rendre le bien pour le mal, sincèrement. Ce fut une dure bataille que de surmonter mon désir de vengeance, ou de désirer en tout cas que la punition qui devrait l'atteindre ne touche pas celui qui m'avait si profondément fait du tort. Et il m'a été encore plus difficile de lui souhaiter maintenant des bénédictions. De temps à autre, et encore lorsque j'œuvrais sur le plan terrestre, j'allais me tenir près de cette personne, invisible et insensible à l'exception des pensées que je réveillais en moi, et chaque fois, je m'apercevais que les pensées de mon ennemi étaient aussi amères que les miennes. Il n'y avait pas d'amour entre nous deux. D'une fois à l'autre, me tenant là, je revoyais en images toutes les circonstances de nos deux vies ; les ombres ténébreuses de notre haine passionnée obscurcissant et brouillant ces images tout comme des nuages de tempête balayant un ciel bleu. Grâce à la lumière plus claire de ma connaissance spirituelle, je voyais à présent où se situait ma faute ; aussi clairement et même plus que je voyais les fautes de mon ennemi ! Après de telles visites, je retournais à mon petit cottage dans le monde spirituel, accablé de regrets et touché par une douleur aigüe, mais toujours incapable de ressentir autre chose que de l'amertume et de la colère envers celui dont la vie semblait avoir été liée à la mienne que pour me peiner et me faire du tort.

Un jour, enfin, pendant que je me tenais là, debout près de ce mortel, je devins conscient d'un sentiment nouveau, presque de la pitié pour cette personne dont l'âme était aussi accablée que la mienne ; conscient aussi des regrets que j'avais quand je pensais à mon passé. Un souhait s'étant manifesté, un courant différent vers moi en avait résulté. C'est ainsi que se sont créées entre nous de meilleures pensées, lesquelles même timides et faibles, étaient cependant les premiers résultats de mes efforts à surmonter ma propre colère ; les premiers pas pour affaiblir et dissoudre le mur solide de la haine entre nous. C'est alors que me fut donnée l'occasion d'aider et de faire du bien à cette personne, exactement comme l'occasion m'avait été donnée de lui faire du mal. À présent, j'étais capable de

surmonter mon amertume et de profiter de cette occasion ; c'est ainsi que ma main - la main qui avait l'habitude de détruire et de frapper - était maintenant celle qui secourait.

Mon ennemi n'était pas conscient de ma présence ni de mon intervention pour racheter mon passé. Mais il ressentait d'une certaine façon que la haine entre nous était morte, et puisque j'étais mort aussi, peut-être était-il mieux de laisser mourir aussi nos querelles. C'est ainsi qu'enfin, un pardon réciproque avait coupé le lien qui nous avait si longtemps unis sur Terre, ensemble. Je sais que durant la vie terrestre de cette personne, nos chemins ne se croiseront jamais plus. Mais exactement comme je l'avais vu dans le cas de mon ami Benedetto, quand la mort devra couper le fil de cette vie terrestre, alors nos esprits se rencontreront de nouveau afin que chacun puisse demander pardon à l'autre. Ce n'est qu'à ce moment, que tous les fils seront coupés définitivement entre nous et que chacun pourra passer la sphère qui lui est dévolue.

Grands et durables sont les effets de l'amour et de la haine sur notre âme ! Longtemps, longtemps après que la vie sur Terre est passée, ces sentiments s'accrochent encore à nous ; et nombreux sont les esprits que j'ai vus liés les uns aux autres, non par un amour réciproque, mais par une haine réciproque.

## ***CHAPITRE XXIX - La formation des planètes***

Quand j'eus enfin assimilé la leçon du contrôle de soi, il me sembla être libéré d'un grand poids, et je retournai à l'étude du monde de l'esprit et de ses caractéristiques avec un intérêt accru. À cette époque de mes pérégrinations, j'avais l'habitude de voir mon ami Hassein très souvent, et il m'aidait à comprendre plusieurs choses qui m'avaient rendu perplexe lors de ma vie terrestre.

Un jour que nous étions tous deux assis dans ma petite maison, goûtant le plaisir de converser ensemble, je lui demandai de me parler plus à fond des sphères et de leurs positions par rapport à la Terre.

« Le terme sphère, me dit-il, est appliqué comme vous l'avez vu, à ces immenses ceintures de matière spirituelle qui encerclent la Terre et les autres planètes. Ce terme sphère est également appliqué à ces courants de pensées, courants encore plus vastes, plus étendus qui tournoient en cercle d'un bout à l'autre de tout l'univers. C'est pourquoi nous pouvons dire qu'il y a deux sortes de sphères : celles qui sont d'une matérialité déterminée et qui encerclent chacune de leur propre planète ou de leur propre système solaire ; ces sphères-là forment la demeure des habitants spirituels de chacune de ces planètes. Ces sphères sont divisées en cercles qui indiquent l'évolution morale des esprits, tout comme les barreaux d'une échelle. »

« L'autre catégorie de sphères est mentale et non matérielle dans son essence. Ces sphères-là n'appartiennent à aucune planète ni aucun système solaire. Elles sont sans limites comme l'univers, tournoyant en des courants toujours s'agrandissant ; courants de pensées émanant du point central, point autour duquel tout l'univers est maintenu en révolution. On dit de ce point central qu'il est l'environnement immédiat de l'Être Suprême, de qui, ces courants de pensées sont tenus de provenir. Pour rendre plus clair ce que je veux vous dire, disons qu'il y a une immense sphère de facultés intellectuelles ou de qualités appartenant essentiellement à l'âme, et alors, cette sphère-là se divise en cercles comme les cercles de la Philosophie, de l'Art, de la Musique, de la Littérature, etc. »

« On a l'habitude de les appeler « sphères », mais quant à moi, je trouve plus exact de les appeler des cercles. Comme de grandes roues, ces Cercles intellectuels comprennent

toutes ces autres roues plus petites, ces anneaux en spirale qui entourent chacun leur propre système solaire ou la planète mère; roues s'engrenant dans les autres roues, tournoyant continuellement autour du grand centre. Dans le monde spirituel, seulement ceux qui sympathisent ensemble demeurent toujours ensemble ; toutefois, les liens de la parenté ou les chaînes de l'amitié peuvent pour quelque temps retenir ensemble ceux qui n'ont aucun fil commun d'union ; mais ceci ne sera que temporaire, que des visites éclair. Chacun retournera à son propre cercle et à sa propre planète, parce qu'ils seront attirés par la forte attraction magnétique qui retient chaque sphère et chaque cercle de la sphère à l'unisson. »

« Un esprit appartenant à la sphère de la Musique et de la Philosophie sera attiré vers les autres esprits de même affinité que lui et qui sont arrivés au même stade d'évolution morale que lui-même ; mais même s'il développe le domaine de la musique et de la philosophie à un niveau plus élevé, cela ne le rendra pas plus apte à accéder à un cercle plus élevé des sphères morales ou sphères planétaires que celui auquel son évolution morale lui donne droit d'accéder. Les soleils centraux de chacun de ces vastes cercles intellectuels de la sphère mentale brillent comme des aimants polis ! Ils sont comme d'immenses prismes brûlant des feux célestes de la pureté et de la vérité en lançant de tous côtés leurs rayons glorieux de connaissances ; et dans ces rayons, des multitudes d'esprits sont rassemblées, cherchant à allumer leur lampe à ces sanctuaires lumineux. On trouve dans ces rayons qui atteignent la Terre, purs et ininterrompus, ces germes de vérité qui ont illuminé les esprits des hommes de tout âge dans l'histoire de l'humanité, ces germes de vérité qui éclatent en mille miettes sur les grands rocs de l'erreur et des ténèbres, exactement comme l'éclair se fracasse sur le roc de granit, laissant au fond, en dessous, la claire lumière du soleil de Dieu. Les esprits les plus évolués sont ceux qui sont le plus près de la Force centrale, de la lumière éblouissante de ces centres étoilés. Ces immenses sphères de facultés intellectuelles et morales peuvent alors être nommées des sphères « universelles ». Les sphères autour de chaque planète, peuvent être nommées des sphères « planétaires ». Les sphères autour des soleils centraux peuvent être nommées des sphères « solaires ». Il est bien entendu que la première sphère se compose de pensées ou d'essence de l'âme, les autres se composant de degrés variés de matière spiritualisée. »

« Et comment alors, décririez-vous la création d'une planète et de ses sphères? »

« On peut dire que la création d'une planète commence lorsqu'elle est rejetée du soleil mère en une forme de masse nébuleuse de vapeur enflammée. À ce stade, c'est un aimant des plus puissant, attirant à lui les molécules instantanées de matière qui flottent à travers tout l'éther de l'espace. Cet éther est censé être dépourvu de tout atome matériel comme ceux qui flottent dans l'atmosphère des planètes, mais c'est là une supposition fautive. Le fait est que les atomes de matière sont simplement subdivisés en tellement de molécules instantanées, qu'en comparaison, un grain de sable est comme le volume du soleil par rapport à la Terre. Donc, ces atomes étant subdivisés et dispersés à travers l'espace (au lieu d'être condensés par les forces d'attraction magnétique de la planète en atomes de la grosseur de ceux qui flottent comme les atomes de l'atmosphère terrestre) sont donc devenus non seulement invisibles à l'œil physique de l'homme, mais l'homme est également incapable de les détecter à l'aide de moyens chimiques ordinaires mis à sa disposition. En fait, ces atomes sont éthérisés et sont devenus le premier degré de matière spirituelle par suite de la quantité d'essence de l'âme qui a fusionné avec les éléments plus denses. Ces atomes, étant attirés à la masse brillante de cet embryon de planète, deviennent tellement liés ensemble que les éléments plus éthérés sont expulsés et rejetés dans l'espace, laissant la solide portion dense se former en rocs, etc. à travers l'attraction constante d'atomes nouveaux, ce qui cause alors nécessairement une grande pression allant en s'accroissant.

Ces atomes existent de toute éternité et sont aussi indestructibles que tous les autres éléments compris dans l'univers ; et ces atomes sont absorbés et rejetés, toujours, planète après planète, au fur et à mesure que chacune passe à travers les stades variés de son existence et de son évolution. »

« Les atomes de matière peuvent être classés en trois catégories, et chacune de ces trois catégories peut être subdivisée en un nombre infini de degrés de densité, afin d'exprimer les étapes variées de sublimation auxquelles ces atomes sont parvenus. Les trois principales classes peuvent être identifiées comme suit : la matière physique ou planétaire, la matière spirituelle ou l'enveloppe de matière de l'âme - cette enveloppe ne peut être visible à l'œil physique - et l'essence de l'âme - cette dernière est tellement sublimée qu'il ne m'est pas encore possible de vous la décrire. C'est de la matière physique, la plus basse, la plus dense que sont formées les substances minérales comme les rochers, la Terre, etc. Ces substances sont rejetées dans l'atmosphère comme de la poussière et réabsorbées continuellement pour être transformées suivant le processus continu dans la nature, partout, dans les plantes, etc. Le degré intermédiaire entre les rochers et les plantes est le fluide où les particules les plus denses sont retenues en liquide par les gaz variés ou les formes vaporisées des éléments chimiques qui les composent. Le deuxième degré de matière physique est celui des plantes ou de la vie végétale, lequel est nourri par la jonction de la matière la plus dense avec le fluide. Ainsi à travers d'innombrables gradations de la matière terrestre, nous atteignons la gradation la plus élevée, à savoir la chair, les os et les muscles, lesquels, peu importe qu'ils revêtent l'âme d'un homme ou l'âme des animaux plus inférieurs, ils sont encore le degré le plus élevé de la matière physique, contenant dans leur degré le plus élevé d'évolution terrestre tous ces éléments dont sont composés les degrés inférieurs. »

« La deuxième catégorie de matière ou la matière spirituelle est, comme je vous l'ai déjà dit, simplement l'évolution éthérée de la première catégorie ou encore, la forme terrestre de matière. La troisième catégorie, l'essence de l'âme, est la source animée des deux premières : le germe divin sans lequel les deux premières catégories de matière ne pourraient exister. Selon la loi qui régit les deux premières catégories de matière, celles-ci doivent envelopper l'origine élevée de l'âme, sinon elles perdent leur pouvoir de cohésion et, une fois de plus, elles sont répandues en tant que parties élémentaires. La matière de l'âme est la seule qui possède une identité permanente. C'est le vrai Ego, puisque par aucun moyen, elle ne peut être désintégrée ou perdre son identité. C'est la véritable vie, quelles que soient les formes de matière inférieure qu'elle peut animer ; et en tant que telle, elle peut former et transformer cette matière inférieure en l'imprégnant de sa propre identité. L'essence de l'âme est et fait partie de toutes les sortes de vie ; la vie minérale, en passant par la vie végétale pour en arriver à l'homme, le degré le plus élevé de la vie animale. Chacune de ces sortes de vie peut évoluer jusqu'aux formes les plus élevées ou les plus célestes telles qu'on peut les retrouver dans la sphère céleste de chaque planète et de chaque système solaire. »

« C'est pourquoi nous affirmons que chaque chose a une âme, quel que soit le niveau auquel cette chose appartient. Cela ne surprendra aucun être mortel que de dire qu'il existe dans le monde spirituel des plantes et des fleurs, des rochers et des déserts, des bêtes et des oiseaux. Ils sont là, dans leur forme spiritualisée, telle que le veut leur condition d'évolution, et deviennent plus éthérés au fur et à mesure qu'ils s'élèvent, et ce, selon les mêmes lois qui régissent autant l'évolution de l'homme - l'être le plus élevé de la nature - que celle des autres formes issues de matière d'âme de niveau inférieur. Lorsqu'une plante meurt, ou qu'un rocher est changé en poussière ou en gaz, son essence d'âme, y compris la matière spirituelle qui s'y rattache, passe à la sphère à laquelle son évolution est la plus en affinité ; la partie la plus matérielle de la plante ou du rocher est absorbée par la Terre. Les particules les

plus sublimées de la matière sont moins sensibles à l'attraction de la Terre et par conséquent, ces particules s'en éloignent. C'est ainsi qu'au début de la vie d'une planète, quand celle-ci ne possède qu'une petite partie d'essence d'âme et une partie beaucoup plus grande de matière dense, ses sphères sont alors rejetées dans la direction la plus éloignée de son soleil. Ces sphères deviennent très matérielles et conséquemment, l'évolution de ceux qui y demeurent est très lente. »

« À cette époque-là, l'essence d'âme des végétaux de même que celle des animaux et des humains est rude et dense, mais recherchant la perfection et la beauté ; c'est un phénomène qu'on peut observer au fur et à mesure que l'évolution de la planète se développe. Graduellement, la végétation change, les animaux changent, les races humaines qui apparaissent deviennent chacune plus évoluée, plus parfaite, et par conséquent, les émanations spirituelles qui en sont rejetées correspondent au même niveau élevé. Tout au début de la vie d'une planète, les sphères existent à peine. On peut les comparer à la forme d'un cône, le bout le plus petit représentant la planète elle-même ; le plan terrestre étant la sphère développée la plus élevée. Les sphères inférieures - en raison des goûts dépravés et de la lente évolution des habitants de la planète - sont représentées par le bout le plus large du cône. Au fur et à mesure que la planète se développe, les sphères grandissent en nombre et en grosseur. Les sphères les plus élevées commencent à se former, la pointe du cône s'éloignant de la planète pour s'approcher du soleil, et ce, chaque fois qu'une sphère plus élevée commence son existence. »

« C'est ainsi que se forment les sphères inférieures ou supérieures de la planète, par l'influx incessant des atomes rejetés de la planète mère. À un certain stade de formation des sphères, lorsque les penchants égoïstes et intellectuels de l'homme sont plus développés que ses facultés morales et désintéressées, les sphères inférieures, en expansion, excèdent excessivement les sphères plus élevées; et l'on peut nommer cette époque les siècles ténébreux de l'Histoire de l'humanité lorsque l'oppression, la cruauté et la cupidité déploient leurs ombres sombres sur l'humanité. Après un certain temps, la loi éternelle d'évolution ascendante de toute chose permet de rendre égales en étendue et en nombre, les sphères supérieures et les sphères inférieures. C'est alors qu'on peut voir les forces du Bien et du Mal en égale puissance ; et l'on peut donc dire qu'à cette époque, la vie de la planète est à son apogée. »

« Suit ensuite la période où grâce à l'évolution de l'humanité, la forme du cône se renverse peu à peu, le bout étroit du cône redevenant le plan terrestre à cause de la contraction et de la disparition des sphères inférieures pendant que les sphères supérieures - en expansion - se dirigent vers les points les plus élevés, et ce, jusqu'au moment où existera uniquement cette sphère la plus élevée ; et la planète elle-même se contractera graduellement jusqu'à ce que les particules de matière dense en soient rejetées et la planète est alors rayée de l'existence - tous ses atomes denses s'éloignant imperceptiblement – pour être ensuite réabsorbée par d'autres planètes en voie de formation. »

"Ainsi la sphère de cette planète, de même que ses habitants sont alors intégrés aux grandes sphères de son système solaire. Ses habitants continueront là leur existence, tout comme de nombreuses communautés d'esprits dont les planètes n'existent plus. Cependant, chaque communauté planétaire gardera les caractéristiques et l'individualité de sa planète, exactement comme le font les différentes nationalités sur Terre, et ce, jusqu'à ce qu'elle se fonde dans la nationalité la plus grande de son système solaire. Mais ce processus se développe si lentement ! il est imperceptible à cause des périodes de temps tellement longues qui sont exigées pour accomplir ce processus, qu'on peut pardonner au simple mortel de ne pas s'apercevoir du changement qui prend place dans cette immensité ! »

« Les vies de toutes les planètes n'ont pas toutes la même durée. La dimension de la planète et sa position dans le système solaire, tout aussi bien que d'autres causes, contribuent à modifier et à altérer légèrement son développement; mais les principales caractéristiques demeurent les mêmes dans tous les cas ; exactement comme la matière dont est composée chaque planète ne démontre aucune autre substance chimique ne se retrouvant pas, à un degré plus ou moins grand dans toutes les autres planètes. C'est ainsi qu'il nous est possible d'apprendre, d'après les conditions des planètes autour de nous, quelle a été l'histoire de notre Terre dans le passé, et quelle sera sa destinée ultime. »

« Si comme vous le dites, nos sphères doivent fusionner aux sphères de notre soleil central, est-ce que notre individualité en tant qu'esprit sera fondue dans celle du système solaire ? »

« Non, certainement non ! La personnalité de chaque germe d'esprit est indestructible ; même si ce n'est qu'une unité infime dans le vaste océan de vie de l'âme, cette personnalité est quand même une unité distincte, la personnalité de chacun étant en fait son Égo. Et c'est exactement cette individualité, cette impossibilité de détruire ou de dissoudre l'âme qui constitue son immortalité. C'est ce qui la distingue de toutes les autres substances et c'est aussi ce qui rend si difficile d'en expliquer la nature ou de l'analyser. Vous êtes devenu un membre de notre Confrérie d'espoir, mais vous gardez quand même votre individualité; et c'est exactement de même pour l'âme, éternellement. Peu importent les conditions d'existence par lesquelles l'âme peut passer. Essayez de vous imaginer un corps si léger, qu'en comparaison la vapeur la plus éthérée est lourde à côté ! Cependant, c'est un corps possédant un tel pouvoir de cohésion qu'il est tout à fait impossible d'en désintégrer les particules. Le pouvoir de résistance qu'il détient envers toutes formes de matière matérielle ou spirituelle est égal à la résistance d'une barre de fer contre un nuage de vapeur. Imaginez-vous ceci, et vous réaliserez comment, en tant qu'esprit, vous pouvez passer à travers des portes et des murs solides de la matière terrestre, et vous comprendrez comment un esprit plus évolué que vous-même peut passer avec autant de facilité à travers ces murs de matière spirituelle qui nous entourent ici. Plus l'âme est parfaitement libérée de la matière dense, moins elle peut être retenue, peu importe les éléments ; et plus grands deviennent ses pouvoirs, puisque ce n'est pas l'essence d'âme, mais son enveloppe dense qui peut être emprisonnée sur Terre ou dans les sphères. Les murs des maisons sur Terre ne sont plus pour vous un obstacle, que ce soit pour entrer ou pour sortir. Vous passez au travers aussi facilement que votre corps terrestre passe à travers le brouillard. La densité du brouillard peut vous paraître désagréable, mais cela ne vous arrêtera pas. De plus, quand vous passez à travers le brouillard, il ne se fait pas de vide à l'endroit où vous êtes passé, parce que les éléments dont est composé le brouillard ont été attirés de nouveau ensemble trop vite pour que vous puissiez vous apercevoir à quel moment ils ont été dispersés. Et c'est exactement ce qui arrive lorsque, nous les esprits, passons à travers une porte ou un mur de matière dense, les atomes matériels qui les composent se refermant après notre passage, encore plus rapidement que le brouillard. »

« Je comprends. Alors, si, comme vous le dites, chaque catégorie d'essence d'âme a une individualité distincte qui lui est propre, vous n'êtes pas d'accord avec ceux qui croient en la transmigration de l'âme animale dans celle de l'homme et vice-versa ? »

« Non, certainement. Nous affirmons que l'âme appartenant à une catégorie spécifique a la possibilité d'atteindre le plus haut palier d'évolution de cette catégorie ; l'âme humaine appartenant à la catégorie la plus élevée de toutes, est par conséquent, habilitée à atteindre le plus haut degré d'évolution, c'est-à-dire, ces esprits évolués que nous appelons des anges. Les anges sont des âmes qui sont passées du degré le plus bas de la vie planétaire humaine

et, qui en passant par toutes les sphères planétaires, ont atteint les sphères célestes du système solaire, le « Ciel des Ciel » , lequel est aussi loin en avance de notre ciel des sphères planétaires, qu'il est en avance de la planète elle-même. Nous croyons que l'âme continuera de monter continuellement, comme attirée, encore et toujours, à l'intérieur de cercles d'une immense spirale, et ce, jusqu'à ce que l'âme ait atteint ce que nous pouvons appeler le Centre de l'Univers. Mais même si nous parvenions à atteindre ce sommet de nos aspirations présentes, ce ne serait qu'un point en évolution autour d'un centre encore plus grand, centre que je ne peux nommer. »

« Quant à moi, je pense que nous devrions atteindre un centre, un après l'autre, à jamais en repos, demeurant là peut-être des millions d'années dans chaque centre, jusqu'à ce que nos aspirations nous poussent, une fois de plus, à des hauteurs beaucoup plus loin encore, au-dessus de nous. Plus quelqu'un médite sur ce sujet, plus immense et sans limites, ceci lui apparaît. Comment pouvons-nous alors espérer voir une fin à nos pérégrinations à travers ce qui nous semble sans fin et sans commencement ? Et comment pouvons-nous espérer pouvoir se former une idée claire sur la nature et les attributs de cet Être Suprême, lequel, nous affirmons qu'il est le Souverain Tout-Puissant de l'univers, lorsque nous nous apercevons que nous ne pouvons même pas saisir la magnificence de sa Création ? »

### ***CHAPITRE XXX - La matérialisation des esprits***

À un autre moment, alors que nous conversions, je demandai à Hassein, des explications sur le phénomène du mouvement spiritualiste qui commençait à poindre sur Terre, mouvement par lequel j'étais naturellement fortement intéressé, tout particulièrement concernant tout ce qui touchait la matérialisation sur laquelle je désirais apprendre tout ce que je pouvais.

Hassein me répondit : « Afin que l'intellect puisse comprendre la pleine signification de la théorie atomique, laquelle a fait récemment des progrès sur Terre - une théorie qui apporte les explications les plus simples tout comme les plus logiques sur le passage de la matière à travers la matière - il ne serait pas superflu de mentionner à l'intention de ceux qui n'ont pas accordé beaucoup de temps à ce sujet, et en posant ces questions de la façon la plus simple, que des subdivisions de la matière sont, comme nous l'avons dit, si minuscules que même le point de poussière qui flotte invisible devant nos yeux (à moins qu'un rayon de soleil ne l'illumine) est composé d'un nombre infini de petites particules, lesquelles sont attirées et retenues ensemble selon la même loi qui régit l'attraction et le rejet de corps plus grands. »

« La connaissance de ces lois permet aux esprits d'adapter ces atomes selon leurs propres besoins lorsqu'ils se manifestent sous ce qu'on appelle « matérialisation », une activité maintenant familière aux étudiants du spiritualisme. Les esprits qui désirent se matérialiser recueillent ces atomes propres à leurs besoins dans l'atmosphère qui en est remplie, ils les recueillent aussi dans les émanations provenant des hommes et des femmes formant le cercle des esprits. La volonté de l'esprit façonne ces atomes en la forme de son corps terrestre et il les retient ensemble avec une substance chimique que l'on trouve, à un degré plus ou moins grand, dans les corps de toutes choses vivantes. Si les chimistes sur Terre possédaient la connaissance suffisante, ils pourraient extraire cette substance chimique de toutes les choses qui vivent dans la nature, et ils pourraient entreposer cette substance afin de l'utiliser au moment voulu. »

« Cette substance ou essence est en fait le mystérieux « élixir de vie ». Comment extraire cet élixir et le conserver, voilà le secret que les sages de tous les temps et de tous

pays ont cherché à découvrir, et ce, de toutes les façons possibles. Cependant, cet élixir est si subtil, si éthéré, que jusqu'à ce jour, aucun procédé connu des chimistes de la Terre ne peut arriver à reconstituer cette essence sous une forme qui pourrait être analysée, bien que certains d'entre eux ont reconnu et classé cette essence sous le nom de « aura magnétique ». Par contre, de ceci, ce n'est qu'un élément, l'élément le plus éthéré. Les rayons de soleil « dispensateurs de vie » contiennent cet élément, mais qui parmi les chimistes pourrait séparer et embouteiller les rayons de soleil? Et à l'intérieur des subdivisions des rayons, qui pourrait en séparer l'élément le plus délicat, le plus subtil? Pourtant, les esprits évolués possèdent cette connaissance, et un jour, lorsque le monde aura progressé suffisamment dans les sciences de la chimie, la connaissance de ce procédé sera donnée aux hommes, tout comme la découverte de l'électricité et autres sciences de même nature ont été accordées aux hommes; découvertes qui, à une autre époque, auraient été traitées comme des miracles. »

« Concernant les auras, laissez-moi vous faire remarquer que les éléments essentiels des auras de différentes personnes assistant à une séance ont autant d'effet sur la matérialisation que l'aura du médium. Quelquefois, les éléments chimiques de l'aura d'une personne ne fusionnent pas ou ne se mêlent pas complètement aux autres éléments de quelque autre personne de l'assistance, et ce manque d'harmonie empêche toute matérialisation. Dans des cas extrêmes, ces éléments contraires agissent si fortement en opposition et sont si réfractaires aux autres atomes réunis, qu'ils agissent en tant qu'explosif spirituel, dispersant les atomes exactement comme de la dynamite fracasserait un mur solide. »

« Cet antagonisme n'a absolument rien à voir avec la condition morale ou mentale de ces personnes. Elles peuvent être, toutes deux, sous tous les rapports, dignes d'estime et sincères ; cependant, elles ne devraient jamais être présentes ensemble dans le même cercle et ne devraient pas être mises en contact magnétique puisque leurs auras ne pourront jamais fusionner, et alors, seul un désappointement général peut résulter de toutes recherches tentant de les harmoniser. Quoique séparément, ces personnes puissent atteindre certains résultats satisfaisants, elles n'auront jamais de succès si elles s'allient. »

« Ceux que l'on connaît comme de simples médiums physiques ne peuvent obtenir que des phénomènes purement physiques, comme de faire bouger des tables ou de faire voler des boîtes musicales et autres faits similaires. Dans ces cas-là, cette essence particulière existe bien, mais elle existe dans une forme trop rudimentaire pour pouvoir se matérialiser. Un certain degré d'épuration de l'essence est nécessaire pour obtenir une matérialisation. C'est comme un rude esprit fruste, éthylique qui grâce à une authentique matérialisation par un médium apparaîtra affiné, épuré et purifié ; plus l'essence sera pure, plus parfaite sera la matérialisation. »

« Plusieurs médiums possèdent une combinaison de ces pouvoirs physiques et de ces pouvoirs de matérialisation, et ce, dans une proportion exacte. Cependant, si les manifestations physiques rudimentaires sont exploitées plutôt que les autres, les formes plus élevées et plus pures de matérialisation sont alors perdues. »

« Il est erroné de s'imaginer que lorsqu'une matérialisation s'opère, vous obtenez simplement le « double » du médium transformé, pour un moment, en l'image de votre ami décédé, ou encore de s'imaginer que les émanations des personnes présentes doivent toujours affecter l'apparence des formes des esprits qui en résultent. Ceci n'arrive que lorsqu'il existe une déficience de l'essence particulière ou encore à cause d'une incapacité de la part de l'esprit à utiliser cette essence. Dans ce cas, les atomes retiennent la personnalité de ceux à qui appartiennent ces atomes, parce que l'esprit est incapable de les imprégner de

son identité, exactement comme s'il voulait imprimer son image dans de la cire. Tant que ces atomes ne seront pas fondus dans le nouveau moule, le moule retiendra l'image de l'ancien. »

« D'une part, la possession d'une quantité suffisante de cette essence spéciale permet à l'esprit de se revêtir des atomes qu'il recueille et de les retenir ensemble suffisamment longtemps pour les fondre ensemble - comme ils étaient auparavant -, et ce, dans une forme qui prendra son identité ou qui sera imprégnée de son individualité. D'autre part, si l'esprit ne possède pas cette essence, il ne peut retenir ensemble les atomes jusqu'au moment où le processus est complété et il doit alors précipitamment se manifester avec l'image imparfaite qu'il a obtenue, ou encore ne pas se montrer du tout. »

« Une comparaison qui vous est familière pourrait vous expliquer ce que je veux dire. Lorsque votre corps terrestre absorbe de la chair, des légumes et des substances liquides, aliments déjà formés et contenant dans leur état primitif les éléments dont votre corps terrestre a besoin pour se renouveler ; par le processus de digestion, vous changez ces substances en une partie de l'enveloppe terrestre de votre âme. Bien, de la même manière, un esprit prend les atomes déjà formés et rejetés par le médium et les membres de l'assistance d'une séance de matérialisation, et par un procédé aussi rapide comme d'éclairer une pièce, il les digère ou les dispose afin d'en faire une couverture matérielle ou une enveloppe pour lui-même, enveloppe portant sa propre identité, plus ou moins complètement imprimée, selon la force de son pouvoir. »

« Chaque atome du corps d'un mortel est tiré directement ou indirectement de l'atmosphère autour de lui et absorbé ensuite dans une forme ou une autre. Après que cet atome a servi comme enveloppe de l'esprit, il est rejeté pour être ensuite absorbé de nouveau sous une autre forme, par une autre substance vivante. Tout le monde sait que le corps humain est en constant changement, et pourtant plusieurs tiennent pour acquis un droit de propriété sur ces atomes rejetés lors d'une séance et affirment que lorsqu'un esprit les utilise et qu'il les adapte à lui-même, alors cet esprit doit aussi s'être emparé en même temps de leurs propres caractéristiques mentales. Ils essaient de se persuader que l'esprit apparaissant revêtu de ces atomes matériels n'est rien de plus que les émanations mentales de leur propre corps et de leur propre cerveau, ignorant ou plus probablement ne sachant pas que c'était avec les atomes de matérialité les plus lourds et non avec les atomes mentaux que l'esprit désirait se vêtir, ces atomes lui permettant de se rendre visible à l'œil physique. La meilleure preuve que cette supposition est fautive est la constante apparition, lors de séances, d'esprits à qui personne ne songeait, et l'on voit même parfois l'apparition de gens dont le décès n'était même pas connu des personnes présentes. »

« L'essence ou l'éther fluide dont je vous ai parlé est-ce qui retient en premier lieu le corps physique, matériel, ensemble et en vie. À la mort ou plus correctement, au retrait de l'âme et lors de la rupture du cordon reliant ensemble l'âme et les atomes matériels du corps, cette essence ou cet éther fluide s'échappe dans l'atmosphère environnante, permettant ainsi aux particules du corps de se décomposer. Le froid retarde la dispersion de ce fluide et la chaleur l'accélère; ceci expliquant pourquoi le corps de tout animal ou de toute plante se désintègre ou se décompose beaucoup plus vite dans les climats chauds que dans les climats froids - ces corps devenant la nourriture idéale pour ces parasites minuscules, lesquels sont animés et nourris par le magnétisme vivant, mais de degré inférieur, magnétisme contenu dans l'enveloppe qui a été rejetée. Cette essence ou cet éther fluide est en rapport avec le fluide électrique connu des scientifiques, mais comme l'électricité est un produit tiré des substances minérales et végétales, l'électricité est d'une qualité moins

affinée et appartient un degré inférieur à cette « électricité humaine »; d'autres éléments devraient lui être combinés avant de pouvoir être assimilée par l'être humain. »

« Cette essence appartenant à un palier plus élevé est un élément important de ce qu'on appelle « le principe de vie supérieure animal », ce qui est différent du « principe de vie de l'âme » ainsi que du « principe de vie astral ». Nous faisons la distinction entre chacun de ces principes élémentaires. »

« En transe, que ce soit produit de façon artificielle ou produit grâce au développement spirituel de certaines personnes intuitives ou de médiums, cette "essence de vie demeure" avec le corps, mais, comme la transe exige de la vie, une portion assez grande d'"essence de vie" peut être extraite du médium et utilisée par l'esprit qui désire s'en vêtir, tout en prenant bien garde de la retourner de nouveau au médium. Il arrive que l'"essence de vie" de certains médiums soit cédée si facilement que si l'on n'est pas très prudent pour remplacer cette essence continuellement, le décès du corps physique s'en suivra très vite. Par Contre, l'"essence de vie" de certains autres médiums est extraite avec beaucoup de difficultés, et quelques-uns en possèdent si peu qu'il ne serait ni sage ni opportun de leur retirer. »

« Les médiums possédant une grande quantité d'"essence de vie", d'une qualité pure et élevée, auront une aura qui diffusera une lumière claire de belle couleur argentée, laquelle peut être vue par des clairvoyants, et cette aura aide les esprits immatériels à se rendre visibles. Cette lumière argentée peut être vue irradiant du médium, comme les rayons d'une étoile, et lorsque cette lumière est présente à un degré très élevé, aucune autre lumière n'est nécessaire aux esprits matérialisés afin de se rendre visibles, les esprits apparaissant comme auréolés d'un halo argent, ressemblant beaucoup aux images illustrant les saints et les anges, que, sans aucun doute, les anciens prophètes ont déjà vus grâce à ce genre d'aura. »

« Bien que l'aide d'un médium possédant des pouvoirs de matérialisation et d'un bon cercle de personnes terrestres peut simplifier le procédé visant à construire un corps qu'un esprit pourra revêtir, il est cependant possible pour certains esprits dans les sphères les plus élevées de se confectionner pour eux-mêmes un corps matériel sans l'aide d'aucun médium ou d'aucune autre personne sur Terre. Leur connaissance et leur volonté sont appropriées à la contrainte qui leur est imposée durant ce processus. On trouve dans l'atmosphère de la Terre, aussi bien que dans les plantes, les minéraux et les animaux, toutes les substances dont est composé le corps ; et l'"essence de vie" est extraite de ces substances. Le corps humain est une union de toutes les matières et les gaz que l'on retrouve dans la Terre, sur la Terre et dans son atmosphère. Une connaissance des lois régissant l'union et l'attraction de ces substances variées permet à un esprit de faire un corps en tous points semblable à celui d'un être humain sur Terre, et de s'en revêtir, retenant ensemble ces substances, pour une période plus ou moins longue, à volonté. »

« Une telle connaissance est nécessairement inconnue jusqu'à maintenant, à l'exception des sphères plus élevées, parce que cette connaissance exige un haut degré de développement mental de l'esprit, afin de pouvoir assimiler et soupeser tous les points minutieux et nombreux des lois de la nature impliquées dans ce procédé. Les Anciens avaient raison de dire qu'ils pouvaient fabriquer un homme. Ils pouvaient le faire, et même animer ce corps jusqu'à un certain degré, grâce à l'astral ou au principe inférieur de vie ; cependant, ils ne pouvaient continuer à entretenir cette vie à cause des difficultés extrêmes à recueillir ce principe inférieur de vie. Mais même s'ils avaient réussi à animer ce corps artificiel, ce dernier était dépourvu de raison et d'intelligence, ces qualités appartenant exclusivement à l'âme ; et ni un homme ni un esprit ne peuvent doter un corps d'une âme qui seule donne à ce corps l'intelligence et l'immortalité. Par la même occasion, un corps

construit artificiellement peut servir de couverture à un esprit (ou une âme) et rendre celui-ci ou celle-ci capable de converser avec les hommes, pour un temps plus ou moins long, en fonction de la capacité de l'esprit à retenir cette enveloppe matérielle dans son état entier. Ainsi nul doute que parmi les Anciens qui avaient acquis la connaissance de ces choses, il y en avait qui pouvaient ainsi renouveler à volonté, l'enveloppe matérielle de leurs corps, et vivre pratiquement à jamais sur Terre ; ou encore, ils pouvaient disperser ces atomes de matière et aller de l'avant dans le monde de l'esprit, libérés des entraves de la chair, et lorsqu'ils le désiraient, ils pouvaient se reconstruire un corps terrestre. Les Mahatmas<sup>4</sup> sont de tels hommes, ils possèdent la connaissance sur ceci ainsi que sur d'autres secrets de même nature ; ils possèdent en vérité, tous les merveilleux pouvoirs qu'on leur prête. »

« Mais où nous sommes différents d'eux, c'est dans l'application de cette connaissance qu'ils ont acquise et dont ils ont tiré une doctrine, et aussi de l'inopportunité de communiquer cette connaissance librement aux hommes de la Terre et le devoir de s'abstenir de cette activité comme d'une chose dangereuse. Nous affirmons qu'il n'y a aucune connaissance accordée à un esprit ou à un être mortel qui ne puisse aussi être possédée par toute autre personne, et ce, sans danger, pourvu que cette personne ait le développement mental approprié pour comprendre et appliquer cette connaissance. Notre grand maître sur ces sujets, le guide Ahrinziman, est un natif de l'Orient, et il fut un élève des sujets occultes, aussi bien sur Terre que durant les deux mille ans et plus qui se sont succédé depuis son départ de la Terre, et c'est son opinion bien arrêtée, bien ferme. Il a eu connaissance de l'origine et des expériences de plusieurs de ces notions qui sont encore nouvelles au monde de l'Occident. »

« Cependant, même s'ils possèdent le pouvoir de créer un corps matériel à partir des seuls atomes élémentaires, les esprits qui ont cette connaissance élevée l'utilisent rarement, parce que pour les besoins ordinaires de matérialisation, il n'y a aucune nécessité à exercer ce pouvoir. Les émanations des membres du cercle pour la matérialisation et l'aura du médium, lesquelles sont déjà saturées de l'essence nécessaire à la formation d'un corps, leur épargnent temps et soucis et simplifient aussi le procédé. C'est exactement comme l'achat d'une pièce de tissu simplifie la confection d'un vêtement; au lieu que le tailleur ait premièrement, à cultiver la laine, ensuite la filer, et finalement, la tisser avant de pouvoir commencer à confectionner le vêtement. »

« Dans certains cas, la quantité de matière extraite du corps du médium est tellement grande que ceci peut modifier son poids sensiblement. Dans d'autres cas, la presque totalité de la matière est utilisée, ce qui fait que l'apparence matérielle du médium disparaît, quoiqu'un clairvoyant peut apercevoir la forme astrale ou spirituelle encore assise sur la chaise. Dans de tels cas, c'est simplement les atomes de matière rudimentaire qui ont été utilisés, alors que les atomes mentaux n'ont pas été touchés. En règle générale, les esprits qui participent à une séance de matérialisation, autant ceux qui veulent se matérialiser que ceux qui assistent le chef esprit-directeur sont ignorants des moyens par lesquels les résultats sont obtenus ; exactement comme plusieurs profitent des découvertes de la chimie

---

4

MAHATMA n. m. Invar. (mot sanskrit signif. Grande âme). Titre donné, dans l'Inde à des personnalités spirituelles de premier plan. Gandhi par exemple. (Dans la théosophie moderne, les mahatmas formeraient un groupe de sages ascètes, « maîtres de sagesse et de compassion », ayant renoncé momentanément à achever leur évolution spirituelle pour aider les autres à faire leur salut. Ils résident dans l'Inde, au Tibet ou dans les solitudes de l'Himalaya.) N.D.T.

ainsi que des articles fabriqués par les chimistes, sans pour autant connaître la façon dont on obtient ces substances pour la fabrication. Il y a dans toute matérialisation une tête dirigeante invisible, issue d'une sphère grandement en avance sur la Terre, et que l'on peut appeler le chimiste en chef. Il transmet ses directives à un esprit fort, doué de pouvoirs pouvant contrôler les forces du plan astral, ainsi qu'à d'autres esprits sous ses ordres qui viennent en contact avec le médium et qui orientent la matérialisation des amis personnels de l'assistance, et de plus, quelquefois, ils se matérialisent eux-mêmes et apparaissent dans le cercle lors d'une séance. »

« Actuellement, il y a dans le monde spirituel un fort mouvement qui se dessine, ayant pour objet d'étendre la connaissance sur tous ces sujets, autant parmi les esprits que parmi les hommes sur Terre. Le monde ecclésiastique, qu'il soit de l'Orient ou de l'Occident, qui voudrait bien, encore une fois, circonscrire une telle connaissance aux limites de ses temples, pourra combattre ce mouvement, mais il le combattra en vain. Cette force est trop puissante pour lui. Les hommes explorent de tous côtés les chemins de la connaissance et se pressent vers les portes qui, tôt ou tard, s'ouvriront devant eux. »

« Vous ne pouvez supprimer la connaissance, c'est le droit d'aînesse inaliénable de toute âme. Et la connaissance ne peut être confinée à une classe en particulier. Aussitôt qu'une âme commence à penser, elle la cherchera et se nourrira des quelques miettes qui seront sur son chemin. Et il vaut certainement mieux répartir la quête de la connaissance soigneusement et judicieusement afin qu'elle soit bien assimilée plutôt que d'essayer de supprimer le désir de cette connaissance ; ou encore de laisser l'âme affamée chercher elle-même cette connaissance dans les monceaux de déchets de l'erreur. »

« La race humaine est en éternelle évolution et la tutelle de l'enfance n'est plus adaptée à présent à sa prime jeunesse. La race humaine exige la liberté et elle cassera ses chaînes à moins que la tension ne se relâche. L'homme est obligé de courir ici et là, dans les sentiers de la connaissance jusqu'à l'extrême limite de ses pouvoirs. N'est-il pas bon, alors, que ceux qu'on appelle les sages de la race humaine répondent à cette soif de lumière et de connaissance en répandant, par tous les canaux et chemins qui peuvent s'ouvrir, la sagesse des âges, et ce, de telle façon, que cette juste connaissance des choses puisse être la plus facilement et la mieux comprise ? Cette planète n'est qu'un point minuscule dans l'univers. Ce que cette planète connaît n'est qu'une partie minuscule de la connaissance universelle, puisque cette connaissance est en fonction du développement de cette planète. Chaque heure qui passe exige que l'étendue de l'intelligence humaine soit à la mesure de l'étendue de ses croyances et de ses moyens, grâce aux nouveaux courants de lumière déversés sur l'humanité, tout en ne supprimant pas les anciens, de crainte que ce ne soit trop lumineux à voir. »

## ***CHAPITRE XXXI - Pourquoi les sphères sont invisibles – Photographies d'esprits***

« " Et maintenant, Hassein, il y a une autre question que je voudrais vous poser. J'ai souvent entendu les hommes sur Terre se demander si les sphères existent autour de la Terre, et entre le soleil et eux, et pourquoi tous les hommes ne peuvent-ils pas les voir, et pourquoi ne peuvent-ils même pas voir ces esprits dont on dit qu'ils sont dans la même pièce qu'eux ?

Naturellement, les hommes ne sont pas satisfaits des réponses qu'on leur donne, en leur disant simplement que c'est parce qu'ils ne sont pas clairvoyants et qu'ils n'ont pas le don de double vue. Ils désirent une explication plus claire. Je suis moi-même un esprit, et je sais que j'existe et que l'endroit de ma demeure existe, mais je suis incapable de répondre à cette question, le pouvez-vous ? »

Hassein se mit à rire : « Je pourrais vous donner une douzaine de réponses, mais ni vous ni ces mortels incapables de voir les esprits ne serez plus avancés après mes explications ! Je dois donc tenter de vous répondre en m'abstenant le plus possible des technicités. Premièrement, laissez-moi vous demander si vous avez vu des photographies d'esprits immatériels qui ont été obtenues par certains médiums de la Terre. Vous remarquerez que vues des hommes sur Terre, ces photos présentent une apparence semi-transparente : on peut voir à travers la forme des esprits, les portes, fenêtres, meubles, etc. Ceci vous donne maintenant une bonne idée de la quantité de matérialité que possède un corps astral - le premier degré de la Matière spirituelle. »

« Les particules de matière sont étendues si finement que cela ressemble à un délicat filet réuni par des atomes invisibles d'une nature encore plus éthérée, si sublimée en fait, que ces particules ne peuvent être imprimées même sur les plaques les plus sensibles utilisées aujourd'hui par les photographes. Les esprits, après qu'ils ont quitté la Terre, ne peuvent être photographiés à l'aide des plaques en usage maintenant. Il n'existe pas suffisamment d'atomes de matière dense dans la composition du corps des esprits. Ils doivent donc, soit matérialiser un corps semblable à un corps terrestre, soit utiliser une autre méthode qui s'est avérée fructueuse et qui est couramment utilisée dans le cas de photographies d'esprits où les clairvoyants peuvent voir les esprits malgré le fait qu'ils soient invisibles à l'œil physique. On peut simplement décrire ce procédé en mentionnant que les esprits utilisent ces corps ou enveloppes de matière astrale que je vous ai déjà décrits comme étant formés à partir de masses nuageuses d'atomes de semi-matière humaine, des coquilles astrales qui n'ont jamais servi d'enveloppes à aucune âme, lesquelles sont tellement malléables que les esprits peuvent les mouler à leur propre ressemblance, exactement comme un sculpteur sculpterait de la glaise. Ces « copies ou répliques » peuvent être - et sont - photographiées et ressemblent plus ou moins à l'esprit, selon la force de volonté de l'esprit et selon ses connaissances qui lui permettent d'imprimer son image sur ces coquilles astrales. Bien qu'on ne puisse pas parler strictement de photographies d'esprits, ce sont, de toute évidence, des preuves des pouvoirs d'un esprit, et des preuves d'existence de ce même esprit qui a utilisé cette forme astrale ; puisque chaque esprit doit imprimer lui-même sa propre identité sur cette forme astrale malléable, pendant qu'auparavant, des esprits scientifiques plus évolués avaient déjà préparé cette forme pour qu'elle reçoive cette impression. »

« Dans les cas de photographies d'esprits matérialisés, l'esprit fait réellement un corps à partir d'atomes les plus matériels, et il s'en revêt. »

« Un clairvoyant qui voit une de ces formes astrales sur le point d'être photographiées, ne serait probablement pas capable de la différencier d'un véritable esprit masculin ou féminin parce que les médiums en général, n'ont pas encore développé ce pouvoir et ne savent pas non plus pourquoi un esprit qui leur semble assez consistant, apparaît semi-transparent sur la photographie. Les clairvoyants voient la matière la plus spiritualisée aussi bien que les atomes de matière astrale les plus denses ; par conséquent, les esprits leur apparaissent avec un corps solide possédant des membres bien formés et bien proportionnés, et non pas comme l'ombre transparente d'un esprit dont l'apparence peut nous amener à penser que les esprits qui reviennent ne sont qu'un ombrage, en fait que des coquilles vides. La raison réelle de cette apparence vide est, comme je l'ai dit, que les

appareils photographiques utilisés maintenant ne peuvent imprimer la forme complète de l'esprit, mais seulement les particules de matière les plus denses. Dans le cas d'un esprit complètement matérialisé qui serait photographié, cette apparence transparente n'existe pas. La forme est si parfaite, si ressemblante et si consistante que les hommes se détournent et disent que par conséquent, ce n'est pas du tout une photographie d'esprit ! Que cela doit n'être rien d'autre que le médium ! Les chercheurs aveugles qui essaient de saisir un sujet si vaste, si plein de difficultés les plus subtiles s'orientent seulement sur les connaissances propres aux choses du siècle, et ils concluent alors qu'ils sont capables de se prononcer finalement sur une question si scientifique, d'une importance si capitale ! »

« Mais, pour revenir à votre question, maintenant que je vous ai montré comment une photographie peut donner à l'esprit l'apparence d'un fantôme, je vais maintenant vous montrer comment aussi, les êtres mortels peuvent les voir comme tels ; mais pour illustrer ce que je veux dire, je vais premièrement vous demander d'imaginer que vous êtes encore dans votre corps physique avec pas plus de dons de clairvoyance que vous n'en aviez alors. Supposons que les deux yeux possèdent la vue matérielle (physique) et la vue spirituelle. L'œil gauche possédera la vue matérielle, et le droit, la vue spirituelle. Imaginons que vous vous tenez dos à la lumière et que vous placez votre index en face de votre œil droit d'où il ne peut être vu que de cet œil, l'œil gauche ne voyant que le mur devant lui ; fermez alors l'œil droit et votre doigt sera invisible, cependant, il est encore là ! C'est qu'il n'est pas dans le champ de vision de l'œil gauche ou de la vue matérielle. Maintenant, ouvrez les deux yeux en même temps et regardez votre doigt et vous le verrez certainement, mais dû à une curieuse illusion optique, il paraîtra transparent, comme un simple ombrage de votre doigt, le mur apparaissant à travers lui; cela peut donc ressembler à un doigt fantôme, quoique l'on sache très bien que c'est un doigt véritable. »

« Ainsi, il est facile d'imaginer qu'une personne, dont seule la vue matérielle est développée, ne peut voir ce qui ne peut être discerné qu'avec la vue spirituelle, et que lorsque les deux visions, matérielle et spirituelle, sont développées en même temps, on peut apercevoir un esprit, mais avec la même apparence transparente que le doigt avait tantôt. De là s'est développée l'idée populaire de fantôme ! Tout voyant qui regarde un objet spirituel avec l'aide de sa vue spirituelle, le fait en fermant sa vision matérielle directement en contrôlant le cerveau qui dirige le pouvoir de médium de cette personne. De ce fait, l'objet spirituel présente vraiment à lui ou à elle l'apparence d'une réalité réelle, consistante, exactement comme le doigt physique, matériel, apparaît lorsqu'on le voit avec la vue physique, matérielle, seulement. »

« Peu d'hommes connaissent, et encore moins considèrent que même leur vision matérielle dépend des atomes matériels qui remplissent l'atmosphère terrestre, et sans lesdits atomes, aucune lumière ne pourrait être vue par qui que ce soit. »

« La nuit, les hommes peuvent voir les étoiles, même celles qui ne sont pas elles-mêmes des soleils, aussi éloignées qu'elles puissent être, parce que la lumière du soleil se réfléchit sur ces objets matériels. Durant le jour, les étoiles sont encore là, mais l'immense masse de particules matérielles de l'atmosphère terrestre étant illuminée par la réflexion des rayons du soleil cause une atmosphère de lumière si intense que les étoiles en sont voilées et invisibles à l'œil matériel. Cependant, en montant, au-dessus de cette atmosphère matérielle d'atomes illuminés, voyez, les étoiles sont à nouveau visibles, même au milieu du jour, et l'éther environnant de l'espace, étant libéré de telles particules matérielles, est assez sombre. Il n'y a rien pour réfléchir les rayons du soleil. »

« Aussi, même si l'homme était plus près du soleil, la lumière ne serait pas plus visible à l'œil matériel; lequel ne peut voir que lorsqu'il existe des objets matériels, si petits soient-ils,

pour réfléchir la lumière du soleil sur eux. Comment alors l'homme sait-il que la lumière du soleil voyage à travers l'éther de l'espace jusqu'à la Terre ? Seulement par raisonnement et par analogie, et non pas par ses yeux, parce qu'au-delà de l'atmosphère terrestre, la lumière du soleil lui est invisible. Les hommes savent que la lumière de la lune n'est que la lumière du soleil réfléchi sur la surface de la lune. Les expériences et les essais ont fait la preuve de ceci, et c'est maintenant universellement reconnu. De la même façon, chaque petit atome de matière matérielle flottant dans l'atmosphère terrestre est comparable à une lune infinitésimale qui réfléchit la lumière du soleil pour l'humanité et qui illumine la Terre par la splendeur de ces réflexions. Ainsi, résumons : ces particules minuscules qui sont continuellement rejetées dans l'atmosphère par la Terre elle-même ne sont que les atomes plus grands et plus denses incluant ou plutôt révolutionnant les germes spirituels minuscules qui forment l'atmosphère spirituelle autour de la Terre et qui réfléchissent les éléments spirituels de la lumière du soleil, vus par les clairvoyants. Cette atmosphère spirituelle forme ce qui est connu comme le plan astral et contient la même proportion de densité pour les corps de matière astrale que l'atmosphère matérielle en contient pour le corps physique; et la lumière des éléments spirituels du soleil frappant ces particules spirituelles, est la lumière du plan astral grâce à laquelle les esprits voient. L'atmosphère matérielle de la Terre leur étant invisible exactement comme l'atmosphère spirituelle est invisible aux yeux physiques de l'homme. N'est-il pas facile d'imaginer alors que les sphères des esprits peuvent exister autour de la Terre et entre l'homme et l'enveloppe matérielle du soleil ? Sans-pouvoir les voir. Et ce, à cause du fait que la vue spirituelle de l'homme lui est fermée, et qu'il ne peut alors voir que ce qui est matériel. Les sphères spirituelles et leurs habitants sont certainement plus transparents et plus intangibles à la vue physique que le doigt de l'homme qui lui apparaissait il y a un moment. Cependant, elles existent et sont aussi réelles et consistantes que le doigt de tantôt, elles sont simplement invisibles à cause de la vue imparfaite de l'homme, laquelle est limitée aux choses matérielles d'une densité comparativement grande. »

### ***CHAPITRE XXXII - Au-delà des portes d'or - Ma mère - Ma maison au Pays du jour lumineux - Benedetto me rejoint.***

J'ai toujours aimé regarder flotter les nuages dans le ciel et les sculpter selon les images suggérées par mes pensées. Depuis que j'ai atteint la deuxième sphère au Pays de l'Esprit, il y a toujours des nuages dans le firmament que je vois, de jolis nuages légers, floconneux, qui se changent en milliers de formes et prennent les nuances les plus belles, devenant quelques fois de toutes les teintes de l'arc-en-ciel, et d'autres fois, du blanc le plus brillant et de nouveau, s'évanouissant. Quelques esprits m'ont raconté que dans leur firmament, ils n'ont jamais vu un nuage, tout est d'une claire beauté sereine, et sans doute que c'est ainsi dans leurs régions ; parce qu'au Pays de l'Esprit, nos pensées et nos désirs façonnent notre environnement. C'est ainsi que parce que j'aime voir les nuages, je peux les voir dans mon firmament, de temps à autre, voilant et adoucissant les beautés du ciel et formant des châteaux de nuages pour ma plus grande joie !

Quelque temps après avoir obtenu ma petite maison au Pays du matin, je commençai à apercevoir entre moi et les images que je formais avec les nuages, une vision qui, comme un mirage dans le désert, planait à l'horizon, distincte et semblant réelle, mais qui se dissolvait aussitôt que je regardais attentivement. C'était la plus belle barrière en or ouvré ! Un peu, comme pourrait être l'entrée de quelque pays féérique. Il y avait entre moi et cette

barrière, un courant d'eau claire qui coulait, avec des arbres si frais, si verts, si aériens, qu'on aurait dit des arbres dans les contes de fées, des arbres dont les branches se courbaient et formaient une voûte au-dessus de la rivière. J'ai eu cette vision maintes et maintes fois, et un jour que je la regardais attentivement, mon père arriva près de moi sans que je l'entende. Il me toucha à l'épaule et me dit :

« Franchezzo, cette barrière t'invite à t'approcher et à voir par toi-même. C'est l'entrée du cercle le plus haut de cette deuxième sphère et ta nouvelle maison t'attend au-delà de ces portes. Tu serais déjà parti vers ces cercles qui s'étendent entre toi et cette barrière si tu n'avais pas eu cet attachement à ta petite maison qui te retenait et te rendait si heureux d'y demeurer. Cependant, maintenant, ce serait préférable pour toi d'aller de l'avant et de voir si les merveilles de cette nouvelle région ne te plairont pas encore davantage. Comme tu le sais, je suis dans la troisième sphère, laquelle est encore au-dessus de toi, mais plus tu approches de moi, plus il m'est facile de te visiter, et dans ton nouveau logis, nous serons beaucoup plus souvent ensemble. »

Je fus si surpris que je restai sans réponse. Il me semblait incroyable de pouvoir passer si tôt ces portes. Puis, suivant l'avis de mon père, je dis adieu avec regret à ma petite maison (parce que je m'attache beaucoup aux endroits où je vis longtemps) et je me préparai à ce voyage vers cette nouvelle région, la barrière brillant devant moi tout ce temps, ne disparaissant pas comme cela arrivait auparavant.

Au Pays de l'Esprit, la surface n'est pas celle d'un globe rond comme les planètes, vous ne voyez pas disparaître à l'horizon les objets de la même façon, la Terre et le ciel se rencontrant. À la place, vous voyez le ciel comme un vaste dais au-dessus de vous, et les cercles qui sont au-dessous de vous apparaissent comme des plateaux reposant au sommet des montagnes sur votre horizon. Et quand vous atteignez ces montagnes et que vous voyez votre nouvelle contrée, étendue à vos pieds, il y a toujours à son horizon, à nouveau, de nouvelles montagnes et de nouveaux pays s'étendant encore plus haut que ceux que vous avez déjà atteints. Ainsi, également, vous pouvez regarder en arrière ceux que vous avez traversés, comme une succession de terrasses, chaque plan conduisant à un plan plus bas, moins beau, jusqu'à ce que vous voyez enfin le plan terrestre entourant la Terre elle-même ; et alors, encore au-delà (pour les esprits dont la voyance est bien développée), s'étend une autre succession de pays-terrasses conduisant à l'enfer ; ainsi les cercles s'entremêlent les uns les autres, et les sphères se mêlent aux sphères, excepté qu'entre chaque sphère, existe une barrière d'ondes magnétiques qui repoussent ceux appartenant aux sphères plus basses et qui tenteraient de passer avant que leur état ne soit en harmonie avec ces sphères plus élevées.

Lors de mon périple vers ces portes dorées, je traversai plusieurs cercles de cette deuxième sphère où j'aurais été tenté de m'attarder pour admirer les villes et les résidences si je n'avais pas été si empressé de voir le pays féérique qui était maintenant l'unique but de mes pensées. De plus, je savais que je pourrais, n'importe quand, lors de mes voyages à la Terre, m'arrêter pour explorer ces régions intermédiaires parce qu'un esprit peut toujours retrouver ses pas s'il le désire et visiter les mondes au-dessous de lui.

À la fin, j'atteignis le sommet de la dernière chaîne de montagnes existant entre moi et les portes d'Or, et je vis, s'étendant devant moi, la plus belle des contrées. Les branches des arbres se balançaient comme pour me souhaiter la bienvenue, les fleurs fleurissaient partout, pendant qu'à mes pieds, je voyais la rivière étincelante, et de l'autre cote, les portes d'Or. Débordant de joie, je plongeai dans cette merveilleuse rivière pour traverser, son eau rafraîchissante se fermant au-dessus de ma tête quand je nageais. Je n'avais pas pris garde à mes vêtements, et comme je mettais pied de l'autre côté, je me regardai ruisselant d'eau,

mais en l'espace d'un moment, je me retrouvai complètement sec, et ce qui était encore plus étrange, mon vêtement gris avec une triple bordure blanche, s'était changé en un vêtement du plus beau blanc éclatant, éblouissant, avec un ceinturon et des bordures dorés. Ce vêtement se fermait au cou et aux poignets avec de petits fermoirs en or uni et il semblait être fait de la plus fine mousseline. Je pouvais à peine le croire ! Je regardai et regardai encore, et le cœur battant, tremblant, j'approchai de ces merveilleuses portes d'Or. Comme je les touchais, elles s'ouvrirent et je me trouvai sur un large chemin bordé d'arbres et d'arbustes fleuris, et de plantes des plus jolies couleurs ; comme les fleurs de la Terre en vérité, mais ah ! combien plus belles, combien plus odorantes ! je ne peux trouver les mots pour traduire ce que je veux dire !

Les branches des arbres bruissantes se penchaient vers moi en un geste de bienvenue amicale, les fleurs semblaient se tourner comme pour saluer quelqu'un qui les avait bien aimées ; sous mes pieds il y avait une douce pelouse verte, et au-dessus de moi, un ciel si clair, si pur, si beau ! La lumière miroitant à travers les arbres comme jamais le soleil terrestre ne l'avait fait ! Devant moi, des montagnes des tons les plus magnifiques de mauve et de bleu, et l'éclat d'un lac clair au cœur duquel étaient nichés de minuscules îlots entourés du vert feuillage de nombreux arbres. Ici et là on voyait un petit bateau effleurant la surface de l'eau et ayant à son bord des esprits joyeux vêtus de robes brillantes de toutes les couleurs. C'était si semblable à la Terre, si semblable à mon pays bien-aimé du Sud ; et cependant, si différent, si exaltant, si exempt de toute touche de fausseté et de péché !

Comme je continuais sur le large chemin environné de fleurs, un groupe d'esprits vint à ma rencontre pour me souhaiter la bienvenue, parmi lesquels je reconnus mon père, ma mère, mon frère et une sœur, sans compter les nombreux amis bien-aimés de ma jeunesse. Ils avaient des foulards de fils soyeux, rouges, blancs et verts, qu'ils agitaient en signe de bienvenue, pendant qu'ils parsemaient mon chemin de bouquets de fleurs des plus magnifiques au fur et à mesure que j'approchais. Durant tout ce temps, ils chantaient les belles chansons de notre pays, leurs voix flottant dans la douce brise, en parfaite union et harmonie. J'étais presque submergé d'émotions ; c'était beaucoup trop de joie pour quelqu'un de ma sorte.

Et alors, à ce beau moment même, mes pensées s'envolèrent vers la Terre, vers celle qui était la plus chère de tous à mon cœur, et je pensai : « Que c'est triste qu'elle ne soit pas ici pour partager avec moi ce moment triomphal, elle, dont l'amour plus que toute autre chose, m'a permis ceci ! » Comme cette pensée me venait, je vis soudain son esprit à côté de moi, moitié endormi, moitié conscient, dégagé pour un bref moment de son corps terrestre, et reposant dans les bras de son gardien-chef spirituel. Elle portait une robe du monde spirituel, blanche comme une robe de mariée, et chatoyante de gemmes brillantes comme des gouttes de rosée. Je me tournai vers elle et la pressai sur mon cœur ; et son âme s'éveilla et elle me sourit. Je la présentai à mes amis comme ma fiancée et pendant qu'elle souriait à tous, son guide s'approcha et la couvrit d'un grand manteau blanc. Il la prit une fois de plus dans ses bras, et comme un enfant fatigué, elle sembla sombrer dans le sommeil, dès qu'il la ramena à son corps terrestre qu'elle avait quitté pour un temps afin de partager et couronner ce moment suprême de joie ! Ah ! pauvre moi ! Même dans ma joie, il m'était difficile de la laisser aller, de penser que je ne pouvais pas la garder avec moi ; mais le fil de sa vie n'était pas encore complètement tissé, et je savais que, comme les autres, elle devait parcourir le chemin de son périple jusqu'à la fin.

Quand ma bien-aimée fut partie, tous mes amis m'entourèrent et m'embrassèrent tendrement. Ma mère que je n'avais jamais vue depuis que j'étais petit enfant caressait mes cheveux et me couvrait de baisers, comme si j'étais encore le petit garçon qu'elle avait laissé

sur Terre depuis tant et tant d'années. Mon souvenir d'elle était très vague, c'était mon père qui avait été pour moi à la fois une mère et un père.

Puis, ils me conduisirent à une très jolie villa, presque enterrée sous les roses et le jasmin, ces fleurs couvraient les murs et s'enroulant autour des minces colonnes blanches de la piazza, formaient un rideau de fleurs sur un côté. Quelle merveilleuse maison ! combien plus que ce que je méritais ! Les chambres étaient spacieuses, il y en avait sept, chacune était typique d'un aspect de mon propre caractère ou de quelque goût que j'avais développé.

Ma villa était située au sommet d'une colline donnant vue sur le lac, plusieurs centaines de pieds plus bas, ses eaux calmes plissées par des courants magnétiques et les montagnes environnantes s'y reflétaient. Au-delà du lac, il y avait une large vallée. De ma nouvelle demeure, je regardais en bas, exactement comme quelqu'un du haut d'une montagne voit les collines, les plaines et la vallée lointaine en bas. Je voyais le panorama des sphères et cercles inférieurs que j'avais traversés, le plan terrestre et jusqu'à la Terre même qui ressemblait à une étoile, très loin au-dessous de moi. En même temps que je regardais, je pensais que là était la demeure de ma bien-aimée et là aussi était le champ de mes actions passées. Depuis ce temps, je me suis plusieurs fois assis là, méditant devant cette étoile solitaire et mémorisant les images de ma vie passée comme en un rêve éveillé, et l'image de celle qui était l'étoile qui me guidait s'entremêlait à toutes mes pensées.

La pièce d'où j'avais cette vue de la Terre était ma chambre de musique, et il y avait là des instruments de musique variés. Des fleurs s'étiraient le long des murs, et il y avait de délicates draperies aux fenêtres ; celles-ci n'avaient pas besoin de vitre pour retenir les vents doux de ce pays féérique. Un chèvrefeuille grimpant qui était sûrement le même merveilleux arbuste qui avait tellement réchauffé mon cœur dans ma petite maison au Pays du matin entourait ma fenêtre avec ses fleurs odorantes. Et sur un des murs, l'image de ma bien-aimée était suspendue, encadrée de ces pures roses blanches qui me semblaient être son emblème personnel. Ici aussi, j'ai retrouvé tous les petits trésors accumulés lors de mes périodes sombres, quand l'espoir semblait si éloigné et que l'ombre des ténèbres m'entourait constamment. La chambre était remplie de beaux bouquets de fleurs spirituelles, et les meubles étaient semblables à ceux de la Terre, excepté qu'ils semblaient en tous points, plus légers, plus gracieux et beaux. Il y avait là aussi un lit de repos que j'admirais beaucoup. Les pieds étaient sculptés en forme de nymphes à demi-agenouillées, sculptés, en ce qui me semblait, dans du marbre d'un blanc le plus pur et plus transparent que l'albâtre. Les bras étendus et les mains jointes des nymphes formaient le dos et la tête du lit. Les nymphes étaient couronnées de feuillage et leurs vêtements étaient drapés d'une façon si naturelle, si gracieuse, qu'il était difficile de croire que ce n'était pas de vraies jeunes filles du monde de l'esprit. Le lit était recouvert d'une texture semblable à du duvet de cygne, mais d'un jaune or très pâle d'une douceur telle que cela invitait au repos. Très souvent, je m'y suis reposé, mes yeux tournés vers l'extérieur, sur la vue très belle que j'avais, je voyais au loin, l'étoile de la Terre avec ses malheureux pèlerins et ses âmes qui peinent.

La deuxième pièce était remplie de merveilleux tableaux, de belles statues et de fleurs tropicales. Cela ressemblait plus à une galerie d'exposition qu'à une chambre; les tableaux étaient rassemblés à un bout de la pièce avec au premier plan les statues et les fleurs qui formaient un écran de beauté. Il y avait là une petite grotte avec une fontaine, l'eau jaillissant comme des diamants et clapotant d'un petit bassin à un autre plus grand, et murmurant ce qui me semblait une douce mélodie. Près de cette grotte, il y avait un tableau qui m'attira tout de suite, ayant reconnu un paysage de ma vie sur Terre. C'était l'image d'un soir calme, paisible, au début de l'été, quand ma bien-aimée et moi nous promenions sur les eaux tranquilles d'une rivière sur la Terre.

Le soleil couchant brillait à l'Ouest et dirigeait ses rayons vers un bosquet d'arbres, pendant que le crépuscule se glissait à travers les branches. Nous ressentions dans nos cœurs un sentiment de paix et de repos qui élevait nos âmes vers le Ciel. Je regardai d'autres tableaux et je reconnus plusieurs scènes familières, lesquelles me rappelaient aussi des jours de joie et dont le souvenir ne m'occasionnait aucun remords.

Plusieurs images d'amis et de scènes du monde spirituel étaient là aussi. Des fenêtres de cette chambre, j'avais une vue différente de celles de ma chambre de musique. Je pouvais voir ces régions, encore beaucoup plus loin au-dessus de moi, avec les tours, minarets et montagnes luisant à travers un faible brouillard brillant parfois de toutes les couleurs, parfois bleui, parfois blanc. J'aimais aller d'une fenêtre à l'autre, regarder le passé qui était si clair, et l'avenir qui était encore incertain pour moi, encore voilé.

Dans ce salon, il y avait tout ce qui pouvait réjouir l'œil ou reposer le corps, parce que nos corps ont besoin de repos, tout comme le vôtre sur Terre. Nous étions heureux de nous reposer sur un lit de duvet, lit que nous avons mérité par notre labeur, tout comme vous pouvez vous réjouir de posséder de beaux meubles achetés avec l'or que vous avez gagné par votre travail sur Terre.

Il y avait un peu à l'écart, un autre salon pour recevoir mes amis, et ici, comme dans les sphères un peu plus basses, il y avait des tables garnies de fruits simples, mais délicieux, des gâteaux et d'autres mets agréables semblables aux mets de la Terre, excepté qu'ils étaient moins « matériels ». Et il y avait aussi le délicieux vin pétillant du monde de l'esprit dont je vous ai déjà parlé. Une autre pièce était pleine de livres racontant ma vie et celles de ceux que j'avais admirés ou aimés. Il y avait aussi des livres sur différents sujets ; ils étaient particuliers en ce sens qu'au lieu d'être imprimés, ils semblaient être remplis d'images, qui, lorsqu'on les étudiait de près, semblaient refléter les pensées de ceux qui les avaient écrits, de façon beaucoup plus éloquente que n'importe quel mot. Ici aussi, on pouvait s'asseoir et recevoir les pensées inspirées par les grands poètes ou écrivains qui habitaient les sphères au-dessus de nous. Je me suis souvent assis ici, composant, sur les pages blanches d'un livre ouvert devant moi, des poèmes à celle qui remplissait la plus grande partie de mes pensées.

De cette chambre, mon père me fit passer au jardin, en me disant qu'il me montrerait ma propre chambre après que nos amis nous auraient quittés. Ici, comme dans la maison, il y avait des fleurs partout, parce que j'ai toujours aimé les fleurs; elles me disaient tant de choses, et semblaient me murmurer tant de merveilleuses fantaisies, tant de pures pensées ! Il y avait une terrasse autour de la maison, et le jardin semblait presque suspendu au-dessus du lac; tout particulièrement un coin isolé, entouré de bosquets de fougères et d'arbustes fleuris, et ce coin était fermé par un écran d'arbres. Cette partie cachée du jardin était un peu à l'écart de la maison, et cela devint vite mon lieu favori; le sol était couvert de doux gazon vert comme vous n'en avez pas sur Terre, et les fleurs poussaient tout autour. Il y avait un banc où j'aimais m'asseoir, regarder la Terre au loin, et m'imaginer où demeurerait ma bien-aimée. Au-delà de ces millions de milles d'espace, mes pensées pouvaient l'atteindre, tout comme les siennes me parvenaient maintenant, parce que le cordon magnétique de notre amour nous reliait ensemble et aucune puissance ne pourrait jamais nous isoler l'un de l'autre.

Quand j'eus tout vu et tout admiré, mes amis me reconduisirent à la maison et nous nous sommes tous assis pour goûter au festin de bienvenue que leur amour avait préparé pour moi. Ah ! quelle joyeuse fête ce fut ! Nous avons bu à l'évolution et à la joie de chacun de nous ; ce vin ne nous intoxiquait d'aucune façon, ne laissant aucune honte venir troubler ses qualités rafraîchissantes. Combien délicieux semblaient ces fruits et ces nombreuses

friandises qui étaient tous les créations de l'amour de quelqu'un pour moi ! Cela semblait beaucoup trop de joies pour moi ! Il me semblait que c'était un merveilleux rêve et que j'allais sûrement me réveiller ! Et puis, tous mes amis partirent à l'exception de mon père et de ma mère ; ils me conduisirent aux chambres en haut de la maison. Il y en avait trois. Deux étaient pour des amis qui désireraient rester avec moi, et elles étaient toutes deux décorées de très beaux meubles et il s'en dégagait un aspect des plus paisible.

La troisième chambre était la mienne où je me retirerais lorsque je voudrais me reposer et n'avoir d'autre compagnie que mes propres pensées. Quand je pénétrai dans cette pièce, ce qui m'attira le plus et me remplit le plus d'étonnement, fut sans contredit, le lit ! Il était recouvert de doux duvet blanc, de fils de la vierge, bordé de lilas pâles et or. Il y avait au pied, deux anges sculptés de cet albâtre blanc éblouissant que j'ai vainement tenté de décrire - tout comme les nymphes de bois. Ces anges étaient beaucoup plus grands que moi-même et que n'importe quel esprit que j'avais vu ; leurs têtes et leurs ailes déployées semblaient presque toucher le toit de ma chambre, et l'attitude de ces deux belles sculptures était d'une grâce parfaite. Leurs pieds touchaient à peine le sol ; avec les corps fléchis et leurs ailes à demi déployées, ils semblaient planer au-dessus du lit comme s'ils venaient tout juste d'arriver de leur sphère céleste.

Il y en avait un de forme masculine et un de forme féminine. La forme masculine portait sur sa tête un casque, et dans une main, une épée. Dans l'autre main élevée vers le ciel, il y avait une couronne. Son corps était la perfection même de la beauté et de la grâce humaine, et sa figure avec ses traits si fermement sculptés, exprimaient à la fois force et bienveillance. Il se dégagait de lui une calme majesté royale qui était divine à mes yeux.

La forme féminine à ses côtés était plus petite, plus délicate en tous points. Sa figure était toute gentillesse, toute tendresse, fémininement pure et belle. Les yeux grands et doux malgré le fait qu'ils soient sculptés dans le marbre; les longues boucles de ses cheveux voilaient à moitié sa figure et ses épaules. Elle tenait dans une main une harpe à sept cordes, sa jolie tête penchée en avant reposait sur son bras, et son autre main touchait l'épaule de l'ange masculin comme si elle s'appuyait sur sa force. Elle portait sur sa tête une couronne de blancs lys purs.

Son visage était d'une telle douceur exquise, d'une telle tendresse maternelle qu'il aurait pu servir de modèle pour la Vierge-Mère elle-même ! L'attitude et l'expression de ces deux anges étaient la plus parfaite réalisation de la beauté angélique que j'ai jamais vue, et pour quelques instants, je restai là à les contempler, m'attendant à les voir disparaître.

Puis, je me tournai vers mon père et lui demandai pourquoi de si belles sculptures étaient dans ma chambre et pourquoi ces anges étaient représentés avec des ailes, puisqu'on m'avait dit que les anges n'avaient pas vraiment de vraies ailes qui poussaient à leurs corps.

« Mon fils, me dit-il, ces très belles sculptures sont un cadeau de ta mère et de moi-même pour toi, et nous serons des plus heureux de penser que tu te reposes sous l'ombre de leurs ailes, qui représentent, sous une forme matérielle, la protection que nous t'accorderons toujours. On voit les anges avec des ailes parce que c'est le symbole des sphères des anges, mais si vous les regardez de près, attentivement, vous vous apercevrez que ces ailes sont comme une partie du vêtement de la sculpture, et qu'elles ne font pas vraiment partie du corps, et qu'elles ne poussent pas dans le dos, comme de façon fantaisiste, les artistes les représentent. De plus, les ailes sont le symbole du pouvoir qu'ont les anges de voler au-dessus des cercles déployés dans le Ciel même. L'épée et le casque brillants représentent la guerre ; le casque représente la guerre de l'intelligence contre l'erreur, les Ténèbres et

l'oppression. L'épée représente le guerrier faisant toujours la guerre aux passions les plus basses. La couronne symbolise la gloire de la vertu et du contrôle de soi. »

« La harpe dans la main féminine montre qu'elle est un ange de la sphère de la musique et la couronne de lys est le symbole de la pureté et de l'amour. Sa main reposant sur l'épaule masculine montre que sa force et son pouvoir proviennent du caractère plus fort de l'homme ; en même temps, son attitude et son regard penché vers le lit, exprime l'amour tendre et protecteur du caractère maternel de la femme. Elle est plus petite que l'homme parce que les éléments masculins sont plus forts que les éléments féminins dans votre cas. Dans certains cas de représentations d'anges de l'âme masculine, ils sont de grandeur égale parce que dans ces âmes, les éléments masculins et féminins sont tous deux égaux, également équilibrés ; mais dans votre cas, ce n'est pas ainsi, c'est pourquoi ces anges sont représentés avec la femme protégée par l'homme plus fort. »

« L'ange masculin signifie pouvoir et protection. L'ange féminin, pureté et amour. Ensemble, ils sont l'image de l'éternelle dualité de l'âme et qu'une moitié n'est pas complète sans l'autre. Ils sont aussi la représentation symbolique des deux anges gardiens jumeaux de votre âme, dont on peut dire dans un sens spirituel que leurs ailes sont à jamais déployées pour vous protéger. »

Dois-je avouer que même dans cette magnifique maison, il y avait des moments où je me sentais seul ? Je possédais ce foyer que j'avais mérité, mais jusqu'à présent, je n'avais personne pour le partager avec moi. J'avais toujours été doublement heureux lorsque j'avais quelqu'un qui pouvait aussi partager ma joie avec moi. Et la seule personne, parmi toutes les autres, vers laquelle je soupirais, était encore sur Terre, hélas ! Je savais qu'elle ne pourrait pas me rejoindre avant plusieurs années. Et puis, mon Ami loyal était dans un cercle de la sphère au-dessus de moi, dans sa propre maison, quant à Hassein, il était beaucoup plus haut que nous deux malgré le fait que je les voyais de temps à autre ; tout comme mon cher père et ma chère mère. Mais il n'y avait personne pour partager ma vie avec moi en « bon camarade », personne pour attendre mon retour et personne qu'à mon tour, je pouvais attendre. J'étais souvent sur Terre .souvent avec ma bien-aimée, mais je m'aperçus qu'avec ma situation élevée dans le monde spirituel, je ne pouvais plus demeurer aussi longtemps que j'en avais l'habitude. C'était comme si j'essayais de vivre dans une atmosphère de brouillard, ou encore, de descendre dans une mine de charbon ; et je devais retourner plus fréquemment dans les régions spirituelles afin de me rétablir.

Je pris l'habitude de m'asseoir dans les jolies pièces de ma maison et de soupirer : « Ah ! si j'avais quelqu'un à qui parler, une âme en affinité avec moi avec laquelle je pourrais exprimer toutes les pensées qui envahissent mon esprit ! C'est alors avec le plus grand plaisir que je reçus la visite de mon Ami loyal et que j'écoutai la suggestion qu'il avait à me faire.

« Je suis venu de la part d'un ami qui vient juste d'arriver à ce cercle de cette sphère, mais qui n'a pas encore mérité un foyer pour lui-même et il désire en trouver un avec des amis plus richement doués que lui. Il ne possède aucune parenté ici et j'ai pensé que vous seriez peut-être content de sa compagnie. »

« Vraiment, je serais des plus heureux de partager mon foyer avec votre ami. Mon Ami loyal se mit à rire : c'est aussi votre ami, parce que vous le connaissez déjà, c'est Benedetto. »

« Benedetto, criai-je avec surprise et contentement. Ah ! il sera alors vraiment doublement bienvenu. Amenez-le ici aussi vite que possible. »

« Il est ici maintenant, il attend à votre porte, il ne serait pas entré tant qu'il n'aurait pas été sûr que vous seriez heureux de le revoir. »

« Personne ne peut être plus le bienvenu que lui, dis-je, allons-y tout de suite et amenons-le ici. »

Nous sommes allés à la porte et il se tenait là, très différent de la dernière fois que je l'avais vu dans cette affreuse cité de cette sphère plus basse, alors si triste, si déprimé, si opprimé, et maintenant si resplendissant, ses vêtements comme les miens du blanc le plus pur. Et bien que l'expression de son visage soit encore triste, il y avait de la paix et de l'espoir dans les yeux qu'il leva vers moi au moment où je lui serrai la main et lui donnai l'accolade de la façon dont nous, dans notre pays méridional, embrassons ceux que nous aimons et honorons.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous nous sommes rencontrés, nous qui avons tous deux tellement péché et souffert, nous étions désormais comme des frères.

C'est ainsi que dans mon foyer, je ne fus plus aussi seul, parce que lorsqu'un de nous revenait de son labeur, l'autre était là pour l'accueillir, partager sa joie et répondre à ses besoins, et aussi pour parler de ses succès ou de ses échecs.

### ***CHAPITRE XXXIII - Ma vision des sphères***

Comment puis-je parler des amis nombreux qui sont venus me visiter dans mon foyer lumineux ? Vous parler des villes que j'ai vues dans cette belle région ? Des merveilleux endroits que j'ai visités ? Je ne le peux pas. Cela prendrait plusieurs volumes. Déjà mon récit a atteint ses limites. Je vous parlerai seulement encore d'une vision de plus que j'ai eue, parce qu'alors, j'y ai vu un nouveau chemin où j'aurais à œuvrer, un chemin où je pourrais mettre à profit pour les autres les leçons que j'avais apprises lors de mes périples.

J'étais étendu sur le lit dans ma chambre et je venais de me réveiller d'un long sommeil. J'examinais, comme je le faisais souvent, les deux très belles sculptures de mes anges gardiens, et à chaque fois, j'y voyais une beauté nouvelle, un sens nouveau, dans leurs visages et dans leurs attitudes. Je devins alors conscient que mon guide oriental, Ahrinziman, de sa lointaine sphère, cherchait à communiquer avec moi. Par conséquent, je m'astreignis à demeurer parfaitement passif, et très vite, je sentis autour de moi un grand nuage de lumière d'une substance vaporeuse d'un blanc éblouissant. Cela semblait effacer tous les murs de ma chambre et tout ce qui m'entourait. Puis, mon âme sembla s'élever au-dessus de mon corps du monde de l'esprit et flotter au loin, laissant mon enveloppe du monde de l'esprit reposer sur le lit.

Il m'apparaissait que je me dirigeais toujours de plus en plus haut, comme si la volonté de mon puissant guide m'appelait à lui ; et je flottais, je flottais, me sentant léger comme jamais même en tant qu'esprit je ne m'étais senti auparavant.

Enfin, je mis pied au sommet d'une haute montagne d'où je pouvais apercevoir la Terre et ses sphères inférieures et supérieures, en mouvement au-dessous de moi. Je vis aussi cette sphère où était ma maison, mais elle semblait être située très loin au-dessous de l'élévation d'où je me tenais.

Ahrinziman était à côté de moi, et j'entendais sa voix, comme en rêve, qui me disait : « Mon fils adoptif, regardez le chemin nouveau où je vais vous demander d'œuvrer. Regardez la Terre et ses sphères attenantes et voyez combien est important pour son salut le travail auquel je vous convie. Voyez maintenant l'importance du pouvoir que vous avez acquis lors de votre périple aux royaumes des enfers ; ce pouvoir vous permet d'être membre de la grande armée qui, d'heure en heure, journallement, protège les hommes mortels des assauts

des habitants de l'enfer. Regardez attentivement ce panorama des sphères, et apprenez de quelle façon vous pouvez participer à un travail aussi vaste que les sphères elles-mêmes. »

Je regardai vers le point qu'il m'indiquait et j'aperçus la ceinture qui encerclait le plan terrestre, j'aperçus ses courants magnétiques comme le flux et le reflux de la marée de l'océan, portant sur ses vagues des millions sans nombre d'esprits. Je vis toutes ces étranges formes astrales essentielles, quelques-unes grotesques, quelques-unes hideuses, d'autres très belles. Je voyais aussi les esprits d'hommes et de femmes liés à la Terre à cause de leur attachement aux plaisirs grossiers de leurs vies de péchés; plusieurs, parmi ceux-ci, se servant des organismes des êtres mortels pour satisfaire leurs besoins impérieux avilissants.

Je les regardais eux et tous ces mystères de même nature du plan terrestre ; de même, je voyais passer impétueusement ces esprits des basses sphères au-dessous, vers ces masses d'êtres affreux et ténébreux, dix fois plus redoutables pour l'homme que les bas esprits du plan terrestre, et ce, précisément à cause de leur influence sur lui. Je voyais ces êtres sombres s'attrouper près de l'Homme et s'accrocher fermement à lui. Et aux endroits où ils se regroupaient, ils excluaient la lumière du soleil spirituel dont les rayons brillaient sur Terre continuellement. Ils empêchaient cette lumière de briller à cause de la masse sombre de leurs propres pensées cruelles. Aux endroits où s'arrêtait cette masse, des meurtres et des vols étaient commis ; la cruauté et la luxure, et toutes les sortes d'oppression étaient en marche ; la mort et la détresse en étaient le résultat. Là où l'homme a rejeté les contraintes de sa conscience et s'est livré à la cupidité et à l'égoïsme, à l'ambition et à l'orgueil, là s'attroupent ces êtres ténébreux, fermant de leurs corps sombres, toute lumière de vérité.

Je voyais encore plusieurs êtres mortels se lamenter sur leurs proches qu'ils avaient aimés et perdus, je les voyais pleurer des larmes amères parce qu'ils ne pouvaient plus les voir ; mais tout ce temps, je les voyais se tenir à côté d'eux, cherchant de toutes leurs forces à montrer qu'ils vivaient encore, qu'ils étaient près d'eux et que la mort n'avait pas effacé une seule pensée d'amour, un seul tendre désir pour eux que la mort avait laissé en arrière, pleurer leur perte. Leurs efforts semblaient vains. Les vivants ne pouvaient ni les voir ni les entendre, et les pauvres esprits chagrinés ne pouvaient aller vers leurs sphères lumineuses parce que ceux qu'ils avaient laissés et qui étaient si tristes liaient les esprits au plan terrestre par les chaînes de leur amour, et la lumière de leur lampe spirituelle devenait plus pâle et plus faible parce qu'ils s'accrochaient, désespérés, à l'atmosphère de la Terre.

Ahrinziman me dit : « N'y aurait-il pas ici un besoin de communication entre les vivants et ceux qu'on appelle les morts, afin que ceux qui sont tristes, d'un côté comme de l'autre, puissent être réconfortés ? N'y aurait-il pas, de plus, un besoin de communication afin que ces hommes égoïstes et pécheurs soient avertis des êtres ténébreux qui rôdent autour d'eux cherchant à attirer leurs âmes en enfer ? »

Alors, j'aperçus une glorieuse Lumière éblouissante comme un soleil dans toute sa splendeur, brillant comme jamais un œil mortel n'avait vu briller le soleil sur Terre. Et ses rayons dispersèrent les nuages de ténèbres et de tristesse, et j'entendis les accents glorieux d'une musique des sphères célestes, et je pensai que sûrement, maintenant, les hommes entendraient cette musique et verraient cette lumière et seraient réconfortés. Mais ils ne le pouvaient pas - leurs oreilles étaient fermées par les idées fausses qu'elles avaient accueillies - la poussière et la saleté de la Terre avaient entravé leur esprit et avaient rendu leurs yeux aveugles à la glorieuse Lumière qui brillait pour eux, en vain.

Puis, j'aperçus ces autres mortels dont la vue spirituelle était en partie dévoilée et dont les oreilles n'étaient pas tout à fait sourdes. Ils parlaient du monde spirituel et de ses merveilles. Ils ressentaient de grandes pensées et ils les traduisaient en langage terrestre. Ils entendaient la musique merveilleuse et essayaient de l'exprimer. Ils avaient de merveilleuses

visions et essayaient de les peindre aussi fidèlement que celles appartenant au monde spirituel, et cependant à l'intérieur des limites terrestres que leur environnement leur permettait. On appelait ces êtres mortels, des génies. Leur littérature, leur musique et leurs tableaux aidaient les âmes humaines à s'élever et à se rapprocher du Dieu qui leur avait donné cette âme, vu que tout ce qui est le plus élevé et le plus pur est inspiré du monde spirituel.

Cependant, malgré toute cette beauté de l'art, de la musique et de la littérature, malgré toutes ces inspirations, malgré toute cette ferveur religieuse, il n'y avait encore aucune façon pour les hommes sur Terre de rester en union avec les êtres qu'ils aimaient et qui étaient partis avant eux dans ces régions que les habitants de la Terre appellent le Pays des Ombres, d'où pensaient-ils, aucun voyageur ne peut revenir ; un pays qui n'était pour eux que brouillard et imprécision. Également, les esprits qui désiraient ardemment aider les hommes vers une connaissance plus élevée et plus pure de la Vérité n'avaient aucun moyen de communiquer directement sur Terre. Les philosophies et les chimères des anciennes théories formulées à l'époque de l'enfance de l'humanité se fondent continuellement avec les nouvelles idées plus récentes et perfectionnées que le monde spirituel est prêt à transmettre, ce qui obscurcit la limpidité de la Vérité et en modifie ses rayons ; ainsi la Vérité arrive aux hommes brisée et imparfaite. Je vis alors que les murs de la vie matérielle étaient percés de plusieurs portes, et qu'à chaque porte, un ange en gardait l'entrée. Et à chaque porte sur Terre, jusqu'aux sphères les plus hautes, je voyais une longue chaîne d'esprits, chaque maillon étant d'un palier plus haut que le précédent, et les clefs de ces portes étaient données aux hommes afin qu'ils puissent les garder ouvertes pour permettre la communication entre les mortels et le monde des esprits.

Mais, hélas ! au fur et à mesure que le temps passait, je m'apercevais que plusieurs, parmi ceux qui détenaient les clefs, n'étaient pas dignes de confiance. Ils étaient séduits par les plaisirs et les richesses de la Terre et ils s'éloignaient et permettaient que les portes se ferment. D'autres encore ne gardaient leurs portes que partiellement ouvertes, et là où seules la Lumière et la Vérité auraient dû passer, ils permettaient que les erreurs et les ténèbres s'y glissent ; et une fois de plus, la lumière du monde spirituel était souillée et brisée parce qu'elle passait par ces entrées sombres. Comme le temps passait, je vis, encore plus attristé, la lumière cesser complètement de briller et céder la place aux lourds rayons impurs des esprits trompeurs des basses sphères, et puis, à la fin, l'ange fermait à jamais cette porte sur Terre.

Je me détournai de ce triste spectacle et j'aperçus plusieurs nouvelles portes ouvertes où les êtres mortels se tenaient, des hommes dont les cœurs étaient purs et généreux, non souillés par les désirs terrestres. Par ces portes, un tel flot de lumière passait que mes yeux étaient éblouis, et je dus me détourner. Lorsque je regardai de nouveau, je vis que ces entrées étaient bondées d'esprits très beaux ; de brillants esprits et d'autres dont les vêtements étaient sales, les cœurs tristes, parce qu'ils avaient été coupables, mais au fond de ces âmes, il y avait un désir du Bien. Il y avait des esprits merveilleux et brillants, mais tristes, parce qu'ils ne pouvaient plus converser avec ceux qu'ils avaient laissés sur Terre. Et je vis les esprits chagrinés et pécheurs, réconfortés et aidés également par des moyens de communication avec la Terre. Dans le cœur de plusieurs êtres mortels, il y avait de la joie parce que les sombres rideaux de la mort avaient été entrouverts et qu'ils avaient des nouvelles de ceux qui étaient au-delà du tombeau.

Alors, je vis passer devant moi de grandes foules d'esprits venant des plus hautes sphères, leurs vêtements d'un blanc le plus pur, et leurs casques d'argent et d'or, brillant dans la glorieuse Lumière spirituelle. Quelques-uns parmi eux semblaient être les chefs qui dirigeaient les autres. Je demandai : « Qui sont-ils ? Ont-ils déjà été des êtres mortels ? »

Ahrinziman me répondit : « En plus d'être des hommes mortels, plusieurs d'entre eux ont mené aussi des vies diaboliques et, par conséquent, sont descendus eux-mêmes dans ces royaumes de l'enfer que vous avez vus. Cependant, à cause de leur grand repentir, de plusieurs grandes œuvres qu'ils ont réalisées en expiation, de leur victoire parfaite contre leurs bas instincts, ils sont maintenant les chefs de l'armée de Lumière, les grands guerriers qui protègent les hommes contre les démons de ces sphères inférieures. »

De temps, en temps, je voyais, semblable aux vagues qui affluent tumultueusement sur la plage, une foule sombre d'esprits se jeter vers les propres désirs diaboliques des hommes égoïstes et cupides, puis je les voyais reculer à cause de l'armée d'esprits lumineux. Entre ces deux groupes, il y avait un conflit continu, et ils luttèrent pour accaparer l'âme humaine. Cependant, la seule arme que ces deux combattants avaient était leur volonté. Ils combattaient sans limites avec le pouvoir de leur magnétisme, magnétisme qui était tellement en opposition que ni l'un ni l'autre ne pouvait demeurer longtemps en contact étroit avec l'autre.

Ahrinziman me signala une porte où se tenait une femme mortelle et il me dit : « Regardez, la chaîne est incomplète, il manque un maillon entre elle et la chaîne spirituelle. Descendez et devenez ce maillon, et alors votre force la protégera et la renforcera ; gardez-la de ces esprits ténébreux qui planent près d'elle, aidez-la à garder sa porte ouverte. Vos pérégrinations dans ces basses sphères vous ont donné la force de repousser leurs habitants et lorsqu'une force plus grande sera nécessaire pour la protéger, celle-ci lui sera accordée. Ceux qui désirent ardemment communiquer avec l'au-delà grâce à elle, le feront seulement lorsque vous le jugerez bon ; et lorsque vous désirerez vous reposer dans le monde spirituel, un autre guide prendra votre place. Et maintenant, regardez de nouveau la Terre, et les conflits qui l'entourent. »

Comme il parlait, je regardai et je vis de gros nuages noirs d'orage planer au-dessus de la Terre et se rassembler aussi sombres que la nuit, et un bruit, comme une impétueuse tempête, balaya les sphères sombres de l'enfer. Semblables aux vagues d'une tempête qui déferle sur l'océan, ces sombres nuages d'esprits furent lancés vers la mer des brillants esprits, les balayant et les jetant vers la Terre comme si l'on voulait en effacer toute trace de Lumière de Vérité. Ils harcelaient chaque porte de Lumière et désiraient vivement l'écraser. Alors cette guerre dans le monde spirituel devint une guerre parmi les hommes - nations contre nations - pour obtenir la suprématie. Il semblait que dans sa grande soif de richesse et de cupidité pour conquérir le monde, toutes les nations et tous les peuples seraient engloutis, tellement était universelle cette guerre. Je regardai pour voir s'il y aurait quelqu'un pour aider, quelqu'un qui viendrait des Royaumes de lumière et qui arracherait le pouvoir des esprits ténébreux sur Terre. La foule grouillante d'esprits ténébreux attaquait ces portes de Lumière et s'efforçait de balayer ces pauvres êtres mortels confiants qui se tenaient dans l'entrée ; une fois de plus, les hommes pouvaient être rejetés aux époques d'ignorance.

Puis, ce fut comme l'Étoile d'Orient ; je vis une lumière étincelante et éblouissante, dans toute sa brillance ; elle descendit, descendit, grossissant, grossissant, jusqu'à ce que je m'aperçusse que c'était une vaste foule d'esprits rayonnants des sphères célestes. En les voyant, ces autres esprits lumineux qui avaient dû reculer à cause des forces du mal les rejoignirent pour se joindre à ces glorieux guerriers, et ce grand océan de lumière, cette puissante multitude d'esprits lumineux défila sur la Terre et l'encercla d'une lumière surgissant comme des lances, et réduisant la masse ténébreuse en mille morceaux ; de tous les côtés, comme des épées de feu, ces rayons éblouissants étincelaient et passaient à travers ces murs sombres d'esprits, les dispersant aux quatre vents du ciel. Leurs chefs cherchaient en vain à réunir de nouveau leurs forces ; en vain cherchaient-ils à les ramener.

Une puissance plus forte leur était opposée ; et, comme un brouillard sombre et diabolique, ils étaient repoussés par la luminosité de ces multitudes du ciel, jusqu'à ce qu'ils soient rejetés, poussés vers ces basses sphères d'où ils étaient venus.

« Mais, qui sont ces anges lumineux, demandai-je de nouveau, ces guerriers qui ne reculent jamais, mais qui, cependant, ne tuent jamais, qui font échec à ces puissantes forces du mal, non pas avec l'épée de destruction, mais avec la force de leur puissante volonté, par l'éternel pouvoir du bien contre le mal ? »

La réponse fut : « Ils sont ceux qui se sont rachetés des basses sphères, qui, il y a très très longtemps, ont lavé leur vêtement sali par le péché, qui l'ont lavé dans les eaux du repentir et qui se sont, par leurs propres œuvres, sortis des cendres mortelles du moi, pour s'élever vers des choses plus élevées ; non pas en croyant au sacrifice d'une vie innocente offerte pour le rachat de leurs péchés, mais grâce à plusieurs années de travail acharné et sincère, grâce à plusieurs actions d'expiation. Aussi, par beaucoup de chagrins et de larmes amères, par plusieurs heures pénibles de luttes pour combattre en premier lieu les démons en eux afin qu'après avoir été victorieux, ils puissent ensuite convaincre ceux qui ont péché comme eux de se corriger. Ceux-ci sont les anges des sphères célestes de la Terre, qui ont été eux-mêmes des hommes et qui sympathisent avec les luttes des hommes pécheurs. Ils sont une puissante armée, toujours efficace et énergique pour protéger et sauver les hommes. »

Ma vision de la Terre et de son environnement s'effaça, et à la place, j'aperçus une étoile solitaire brillant au-dessus de moi dans une pure lumière argentée. Ses rayons tombaient comme un fin cordon d'argent sur la Terre et arrivaient sur le point précis où demeurait ma bien-aimée.

Ahrinziman me dit : « Regardez l'étoile de sa destinée terrestre, combien elle brille claire et pure. Oh cher élève ! Ainsi, pour chaque âme incarnée sur Terre, brille dans le firmament spirituel, une telle étoile dont la voie est tracée quand l'âme naît ; une voie qu'elle doit suivre jusqu'à la fin, à moins qu'un suicide rompe le cordon de la vie terrestre, et ce faisant, transgresse une loi naturelle, qui plongera l'âme dans de grandes souffrances et de grandes tristesses. »

« Voulez-vous dire que le destin de chaque âme est fixé et que nous ne sommes que fétus de paille flottant au gré de la destinée ? »

« Pas tout à fait. Les grands événements de la vie terrestre sont fixés, ils arriveront inévitablement à certaines périodes de l'existence terrestre ; ce sont tels événements que les sages gardiens des sphères angéliques estiment nécessaires au développement et à l'évolution de cette âme. De quelle façon ces événements affecteront ils la vie de cette âme ? Seront-ils le point culminant de cette âme vers le bien ou le mal, pour son bonheur ou son malheur ? La réponse repose dans l'âme elle-même, c'est le privilège de notre libre arbitre sans lequel nous ne serions que des pantins irresponsables de nos actes, et ne méritant ni récompense ni punition. Mais, pour revenir à cette étoile, remarquez que, aussi longtemps que les êtres mortels suivent leur destinée avec un effort sérieux vers le bien, aussi longtemps que l'âme est pure et les pensées non égoïstes, cette étoile brille alors de tous ses rayons purs et elle éclaire la voie de cette âme. La lumière de cette étoile vient de l'âme et est la réflexion de sa pureté. Alors, si l'âme cesse d'être pure, si elle développe ses bas instincts, au lieu de ses talents plus évolués, l'étoile de la destinée de cette âme pâlera et faiblira ; la lumière vacillera comme un feu-follet errant dans un marais sombre, elle ne brillera plus comme un phare pour l'âme. Et puis, si cette âme devient mauvaise, la lumière de l'étoile s'éteindra et mourra, elle ne brillera jamais plus sur la voie terrestre de cette âme. »

« C'est en surveillant ces étoiles spirituelles et en marquant les voies tracées pour les âmes dans les cieux du monde de l'esprit que les voyants sont capables de prédire le destin de chaque âme, et grâce à la lumière issue de l'étoile, de dire si la vie de cette âme est bonne ou mauvaise. Adieu ! et puisse le nouveau champ de vos activités vous rapporter les meilleurs fruits. »

Il cessa de me parler, et mon âme sembla descendre, et descendre, jusqu'à ce qu'elle rejoigne le corps spirituel que j'avais laissé, reposant sur mon lit. Au moment où je réintégrai mon corps, je perdis connaissance pour un bref instant. Puis je me réveillai, et me retrouvai alors, dans ma propre chambre, avec ces merveilleux anges blancs, planant au-dessus de moi, symboles d'amour et de protection éternelle, comme me l'avait dit mon père.

## **CHAPITRE XXXIV – Conclusion**

Ma tâche est accomplie, mon récit terminé, mais il me reste à dire à tous ceux qui me liront que j'espère qu'ils me croiront, parce que je déclare que c'est le récit véridique d'une âme repentante qui est passée des ténèbres à la Lumière. Et je vous demande si ce ne serait pas profitable de connaître les expériences des autres et de bien peser le pour et le contre de la possibilité du retour d'un esprit. Et vous, qui pensez que la miséricorde des religions après le décès est chose facile, trop indulgente pour les pécheurs, savez-vous ce que c'est que d'endurer toutes les angoisses d'une conscience réanimée ? Avez-vous vu le chemin de larmes amères, d'efforts inouïs que l'âme doit surmonter si elle veut retourner à Dieu ? Réalisez-vous ce que veut dire dénouer un à un, durant des années de ténèbres, de souffrances et d'angoisses de l'âme, les actes, paroles et pensées coupables de toute une vie sur Terre ? Parce que la dette doit être payée jusqu'au tout dernier centime : chacun doit boire jusqu'à la lie la coupe qu'il a remplie. Pouvez-vous vous imaginer ce que c'est que d'errer autour de la Terre, en vain, impuissant et désespéré, en voyant les malédictions rigoureuses de vos péchés, avec leurs effets funestes retombant sur vos descendants ? Avec votre passé corrompu se cachant dans leur sang et l'empoisonnant ? De savoir que chacune de ces vies corrompues - que tous ces êtres enclins au mal avant même d'être nés - sont devenus un poids sur votre conscience dans la même mesure que vous avez contribué à les rendre ce qu'ils sont ? Des entraves qui continueront à entraîner votre âme lorsqu'elle tentera de s'élever, jusqu'à ce que vous ayez expié convenablement pour eux et que vous les aidiez à s'élever de cette boue que vos passions débridées ont contribué à les y plonger.

Comprenez-vous maintenant, comment et pourquoi, il peut y avoir des esprits œuvrant encore sur Terre, même des centaines d'années après leur décès ? Pouvez-vous vous imaginer ce que peut ressentir un esprit qui, de son tombeau, cherche à se faire entendre des autres ? Spécialement de ceux qu'il a conduits à leur perte, tout comme il s'est perdu lui-même ? De s'apercevoir que toutes les oreilles sont sourdes à ses cris, que tous les cœurs sont fermés à ses angoisses et à ses remords ? Il ne peut plus maintenant défaire une seule de ses actions insensées ou vindicatives. Il ne peut plus détourner une seule souffrance qu'il a occasionnée sur lui ou sur les autres ; un mur affreux a été érigé, un grand gouffre entre lui et le monde des vivants, à moins qu'une âme généreuse ne vienne lui tendre la main et l'aide à revenir, et à parler à ceux à qui il a fait du tort, avouer même son chagrin ; même cette tardive réparation qu'il pourrait faire ne lui est pas permise. Ne serait-il pas nécessaire alors que ceux qui sont au-delà du tombeau puissent revenir et avertir leurs frères qu'ils sont comme un plongeur qui désire refaire surface et ne le peut pas ? Les hommes sur Terre sont-ils si bons qu'ils ne réclament aucune voix retentissant de l'au-delà des barrières de la mort,

poux leur annoncer le destin qui les attend ? Il est beaucoup plus facile pour l'homme de se repentir maintenant, pendant qu'il est encore sur Terre que d'attendre d'aller vers ces régions où il ne pourra plus avoir recours aux choses terrestres, sauf par les organismes des autres.

Une fois, j'ai rencontré un esprit qui, à l'époque du règne de la Reine Anne, avait privé quelqu'un d'une propriété en imitant les titres du contrat, et qui, lorsque je l'ai vu, était encore lié au plan terrestre, à cette maison et à ce domaine, et qui était tout à fait incapable de briser ses chaînes, jusqu'à ce que l'aide lui soit accordée par un médium à travers lequel il put confesser où il avait caché les vrais titres de la propriété et donné les vrais noms de ceux à qui appartenait de droit la propriété. Ce pauvre esprit fut libéré par sa confession, libéré de son lien à cette maison, mais non pas libéré de son emprisonnement au plan terrestre. Il aura à œuvrer là jusqu'à ce que ses efforts l'élèvent, et qu'il aide à progresser ceux qu'il a conduits sur les chemins du péché et de la mort par son crime. Tant qu'il n'aura pas accompli ceci, cet esprit ne peut espérer quitter le plan terrestre, c'est ainsi qu'il y œuvre encore, s'efforçant de dénouer les effets de son passé coupable. Est-ce que quelqu'un peut dire que sa punition est trop légère ? Est-ce que quelqu'un peut juger son frère et dire à quel moment la miséricorde de Dieu s'arrêtera et que le pécheur sera condamné éternellement ? Ah non ! très peu osent faire face au véritable sens de leur foi ou réfléchir de près, même suivre en pensée les conséquences terribles et amères d'une punition éternelle pour n'importe lequel des enfants de Dieu égaré.

J'ai cherché dans ces pages à démontrer ce qu'a été la véritable expérience de quelqu'un que les églises auraient jugé une âme perdue, puisque je suis décédé sans croire à aucune église, aucune religion, et cependant, avec une croyance obscure en un Dieu. Ma propre conscience m'a toujours chuchoté qu'il devait y avoir un Être suprême, un Être divin, mais j'étouffais cette pensée et je la repoussais ; je me trompais moi-même dans un sentiment de sécurité et d'indifférence, exactement comme l'autruche insensée qui cache sa tête dans le sable en croyant que personne ne la verra. Dans toutes mes pérégrinations, bien que j'aie en vérité appris qu'il y a un Maître divin et Tout-Puissant qui soutient et maintient l'Univers, je n'ai pas appris qu'il puisse être diminué et réduit à une personne, en une forme distincte vraisemblable à l'homme, en un quelque chose avec des attributs dont nous, créatures bornées, pouvons discuter et déterminer. Je n'ai rien vu non plus qui m'inclinerait à croire en une forme de religion ou une autre. Ce que j'ai appris est de me libérer, si possible, des limites de toute religion, quelle qu'elle soit.

L'enfance de la race humaine planétaire, au moment où sa condition mentale ressemble à celle d'un enfant, peut être nommée l'Âge de la foi. La mère l'Église lui donne le confort et l'espoir de l'immortalité et le poids de réfléchir par lui-même lui est enlevé. De réfléchir sur la Cause première qui expliquerait sa propre existence et celle de son environnement. La foi intervient en satisfaisant maternellement les désirs ardents d'une âme non entièrement développée, et l'homme primitif croit sans se poser de questions. Parmi les tribus sauvages, les hommes plus spiritualisés sont appelés les mystiques, ensuite, les prêtres, et comme les époques succèdent aux époques, l'idée d'une église structurée s'est implantée.

Ensuite vient l'Âge de la raison, au moment où le développement des facultés intellectuelles de l'homme ne lui permet pas plus longtemps de croire aveuglément en l'inconnu ; la nourriture de la mère l'Église n'apaise plus sa faim mentale, il exige une nourriture plus solide et, si on la lui refuse, il brise les soins nourriciers de la mère l'Église qui l'ont déjà soutenu, mais qui maintenant n'occasionnent que gêne et paralysie à son âme en évolution. La raison de l'homme exige une plus grande liberté et une juste part de nourriture ; il doit la trouver quelque part. Dans le combat entre l'enfant rebelle qui grandit et la mère

l'Église qui cherche à garder encore son pouvoir de manipulation sur l'enfant, la foi qui, un temps, avait suffi comme nourriture est maintenant considérée comme quelque chose de nauséabond qui doit être rejeté à tout prix. Désormais, l'Âge de la raison devient une époque où l'on extirpe toutes les croyances bien entretenues du passé.

Alors vient une autre époque où l'enfant étant devenu un adolescent qui a vu et goûté par lui-même à toutes les joies et chagrins, toutes les peines et tous les plaisirs, à toutes les récompenses de la raison et qui a, par conséquent, appris à mieux évaluer les pouvoirs et limites de ses propres facultés de raisonnement, revient en arrière à la foi qu'il a déjà méprisée, et il reconnaît qu'elle a aussi des beautés et des valeurs. Il s'aperçoit que bien que la foi seule ne puisse pas suffire à nourrir l'âme au-delà du temps de l'enfance, cependant, la raison seule, dépourvue de foi, n'est que nourriture froide et rigide pour entretenir l'âme qui est maintenant devenue consciente de l'univers incommensurable et sans limites qui l'entoure, et de ses nombreux mystères, mystères que la raison seule est incapable d'expliquer. L'homme revient une fois de plus à la foi et cherche à l'adjoindre à la raison, afin que dorénavant, la foi et la raison puissent s'entraider.

La foi et la raison sont les principes de base de pensées de deux écoles de pensée différentes dans le monde spirituel. La foi est le principe vitalisant de la religion ou du monde ecclésiastique, comme la raison est le principe de la philosophie. Ces deux écoles de pensée qui, à première vue, semblent s'opposer l'une à l'autre n'en sont pas moins capables d'être fusionnées pour le développement mental de la même personnalité, puisque dans un esprit parfaitement équilibré, elles sont également proportionnées. Lorsque l'une domine l'autre dans une large proportion, l'individu, qu'il soit mortel ou esprit désincarné, sera étroit d'esprit, dans un sens ou dans l'autre et sera incapable d'avoir une vision juste de quelque problème mental que ce soit. Son esprit ressemblera à un cabriolet ayant une petite et une grande roue attachées au même essieu ; par conséquent, aucune roue ne peut avancer, le « cabriolet mental » sera arrêté tant qu'on n'aura pas réparé le défaut.

Un homme peut être parfaitement consciencieux dans sa recherche de vérité, mais si ses facultés intellectuelles aussi bien que ses facultés morales ne sont pas également développées, son esprit sera comme une autoroute bloquée par les masses énormes de l'erreur. Et les rayons éthérés de l'Étoile de Vérité ne peuvent plus le pénétrer; ils sont rompus et déviés par ces obstacles, et alors, soit qu'ils n'atteignent jamais l'âme humaine, soit que l'image de Vérité soit tellement déformée qu'elle n'est que source d'erreur ou de préjudice. On peut dire que l'intelligence est l'œil de l'âme et si la vision de cet œil est imparfaite, l'âme est réduite aux ténèbres mentales, peu importe la sincérité de son désir vers la Lumière. La vision mentale doit être développée et utilisée avant de pouvoir devenir claire et puissante.

La foi ignorante et aveugle n'est pas une sauvegarde contre l'erreur. L'histoire des persécutions religieuses à toutes les époques en est sûrement la preuve. Les grands cerveaux sur Terre à qui nous devons les grandes découvertes scientifiques sont ceux dont les facultés morales et intellectuelles sont parfaitement équilibrées. L'homme ou l'ange parfait sera celui qui aura développé à leur plus haut degré toutes les qualités de son âme.

Toutes les qualités de l'âme, mentales ou morales, ont un rayon de couleur correspondant, et la fusion de ceux-ci forme les merveilleuses teintes variées de l'arc-en-ciel, et comme celles-ci, les qualités de l'âme fusionnent pour former un tout parfait.

Pour quelques âmes, le développement de certaines facultés s'effectuera plus rapidement que le développement des autres. Pour quelques-uns, certaines semences de germes de l'intelligence et de la morale seront laissées en friche et ne donneront aucun signe

de vie, mais elles n'en sont pas moins là ; et soit sur Terre ou bien dans le grand Au-delà, ces semences commenceront à grandir et à s'épanouir vers la perfection.

Pour certaines âmes, le mal est causé par le non-développement des qualités morales et l'hyper-développement des autres attributs. Les âmes qui demeurent maintenant dans les basses sphères sont simplement en train de procéder à leur éducation nécessaire pour les éveiller à la vie active et à la croissance de leurs facultés morales endormies. Aussi terrible que soit ce procédé du monde des démons et ses souffrances, il n'en demeure pas moins nécessaire et bénéfique.

Dans la sphère où je demeure maintenant, il y a un magnifique et merveilleux palais appartenant à la Confrérie de l'espoir. Ce palais est le lieu de rencontres pour tous les membres de la Confrérie. Le hall de ce palais est composé de la contrepartie spirituelle du marbre blanc. Ce hall est appelé le « Hall de conférence ». Nous nous y rassemblons pour écouter les propos des esprits évolués de la plus haute sphère. Au fond, il y a un magnifique tableau appelé « L'Homme parfait ». Ceci pour dire qu'il représente un homme ou plutôt un ange qui est relativement parfait. Je dis relativement parfait parce que, même l'ultime perfection qu'on peut imaginer ou atteindre n'est que relative par rapport aux immenses hauteurs qui, éternellement, doivent être possibles à l'âme. Contrairement à Alexandre qui s'affligeait de n'avoir plus de peuples à conquérir, il n'y a pas de limites aux possibilités de l'âme pour ses conquêtes intellectuelles et morales. L'univers de l'esprit est éternel et sans limites, tout comme celui de la matière. C'est pourquoi personne ne peut utiliser le mot « parfait » en parlant d'un point au-delà duquel le progrès est impossible.

Dans ce tableau, cet ange relativement parfait est représenté se tenant debout au pinacle des sphères célestes. La Terre et ses sphères attenantes se trouvent au-dessous de lui. Son regard, avec une expression d'admiration, de joie et de respect est tourné vers ces régions très éloignées qui sont situées au-delà de notre univers solaire, lesquelles l'esprit humain est incapable de saisir. Pour cet ange, c'est la nouvelle Terre promise.

Sur sa tête, l'ange porte un casque d'or symbolisant sa puissance et ses conquêtes spirituelles. Il porte sur son bras un bouclier d'argent typique pour la protection de la foi. Ses vêtements sont d'un blanc éblouissant montrant la pureté de son âme, et les grandes ailes déployées sont le symbole de la puissance de l'intelligence qui s'élève vers les plus hautes « régions de pensée » de l'Univers. Derrière l'ange, il y a un nuage blanc, traversé d'un arc-en-ciel dont chaque teinte, chaque nuance, fondue en harmonie parfaite démontre que l'ange a développé au plus haut degré tous les attributs intellectuels et moraux de son âme.

Le riche coloris de ce tableau, la pureté de son blanc éblouissant, la brillance de ses teintes étincelantes, aucune plume ne peut les décrire, aucun pinceau sur Terre ne pourrait jamais les peindre. Cependant, on m'a dit que ce tableau est très loin de la beauté du tableau original, lequel est dans la plus haute sphère de toutes et représente un ancien grand maître de notre Ordre qui est maintenant passé aux sphères au-delà des limites de notre système solaire. On peut voir des reproductions de ce tableau au plus haut cercle de chaque sphère terrestre dans les édifices appartenant à la Confrérie de l'espoir. Il nous prouve les liens unissant notre Confrérie et les sphères célestes du système solaire, et jusqu'à quelles hauteurs, tous peuvent aspirer dans le temps de l'Éternité qui est devant nous. Oui ! chacun de nous ! le frère le plus avili qui travaille dans la plus basse sphère terrestre, et même l'âme la plus corrompue qui se bat dans les ténèbres et le péché inexprimables, ne sont pas exclus, parce que toutes les âmes sont égales devant Dieu, et il n'y a rien qui ne soit atteint par un, qui ne puisse être atteint par tous s'ils s'efforcent sincèrement de l'obtenir.

Telle est la connaissance que j'ai acquise, telles sont les croyances auxquelles je suis arrivé depuis que je suis décédé. Cependant, je ne peux pas dire que j'ai vu qu'une croyance

particulière aide ou retarde l'évolution de l'âme ; sauf que certaines professions de foi ont tendance à entraver l'esprit et à obscurcir la clarté de la vision de l'esprit, et fausser les notions du bien et du mal. Par conséquent, ils empêchent ceux qui adhèrent à cette foi de posséder la complète liberté de penser et de ne pas avoir de préjugés, ce qui seul permet à l'âme de s'élever jusqu'aux plus hautes sphères.

J'ai écrit l'histoire de mes pérégrinations dans l'espoir que parmi ceux qui me liront, il s'en trouvera qui penseront que cela pourrait valoir la peine de se demander si après tout, ceci ne pourrait pas être un récit véridique, comme je l'affirme ! Il peut aussi y avoir d'autres lecteurs qui ont perdu des êtres chers, mais dont les vies n'ont pas été telles qu'on puisse garder l'espoir qu'ils soient comptés parmi ceux que les églises appellent : « Les Bénis qui sont morts en état de Grâce », pour des amis chers qui ne sont pas morts en état de bonté et de vérité; je demanderais donc à ces personnes affligées de garder espoir et de croire que leurs bien-aimés amis qui étaient sur un mauvais chemin ne l'ont peut-être pas entièrement perdu, complètement au-delà de l'espoir. Oui ! même ceux qui se sont suicidés et dans des circonstances telles qu'il semblerait n'y avoir aucun espoir ! Je demanderais à vous sur Terre, de réfléchir sur tout ce que je vous ai dit et de vous demander si cependant, vos prières et votre sympathie ne seraient pas capables d'aider et de reconforter ceux qui ont besoin de toute l'aide et de tout le réconfort qui pourraient leur être accordés.

De ma maison, au Pays lumineux, si semblable au pays de ma naissance, je vais encore travailler sur le plan terrestre parmi ceux qui sont malheureux. J'aide aussi à faire avancer le vaste travail de communion des esprits entre le monde des vivants et ceux qu'on appelle les morts.

Je passe une partie de chaque jour, près de ma bien-aimée. Je peux l'aider et la protéger de plusieurs façons. Dans ma maison du monde spirituel, je suis aussi choyé par la visite de nombreux amis et compagnons de mes pérégrinations. Dans cette région lumineuse, entouré de tant de souvenirs d'amour et d'amitié, j'attends, avec un cœur reconnaissant, ce moment heureux où ma bien-aimée aura terminé son pèlerinage terrestre, lorsque la flamme de sa vie sera éteinte et que son étoile terrestre se sera fixée. Elle viendra alors me rejoindre dans une demeure encore plus lumineuse, ou pour nous deux, brilleront éternellement les Étoiles jumelles de l'espoir et de l'amour.

Fin